

ÉTUDES VÉDIQUES

ET

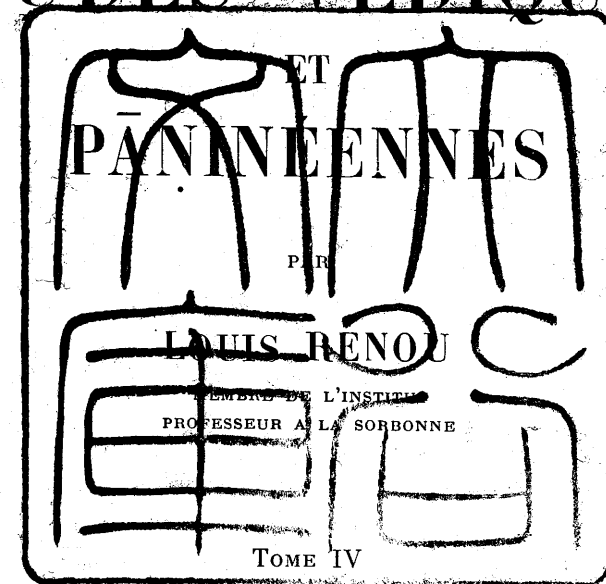
PĀNINÉENNES

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE CIVILISATION INDIENNE

SÉRIE IN-8°

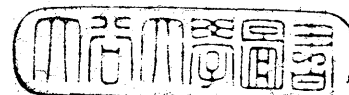
FASCICULE 6

ÉTUDES VÉDIQUES



PARIS
E. DE BOCCARD, ÉDITEUR
1, RUE DE MÉDICIS, 1

1958



LES HYMNES AUX VIŠVEDEVĀH

Les hy(mnes) aux V(iśve)D(evāh) ont attiré assez peu l'attention jusqu'à présent. Les auteurs qui ont eu affaire à la mythologie védique en parlent à peine¹, sans doute parce qu'ils considèrent tacitement que de tels hy. n'ajoutent rien à notre connaissance des personnes divines prises individuellement, qu'ils ne font que décrire la somme des dieux, un panthéon pluriel, dénué de traits spécifiques.

Les VD. font l'objet de groupes plus ou moins compacts, qui sont analogues à ceux des divinités singulières (Agni ou Indra), jumelées (les Aśvin ou Varuṇa/Mitra), ou enfin collectives (les Marut), et qui se différencient des hy. terminant chaque maṇḍala, lesquels sont voués à des figures diverses, inorganiques, aux « devāh ».

Ainsi, au cours des maṇḍ. familiaux 3, 5, 6 et 7, les VD. occupent le troisième rang, après les compositions à Agni et à Indra, respectivement aux n^{os} 54-57, 41-51, 49-52, 34-43 (ici avec deux interruptions qui résultent sans doute d'hy. interpolés). Au maṇḍ. 2 — le plus bref —, il y a un seul hy. aux VD. (le n^o 31) qui, du fait de son isolement, a été rejeté dans le groupe hétéroclite terminal; de même au maṇḍ. 4 (le n^o 55). Le Livre 9, comme de juste, n'a conservé aucun hy. aux VD., bien que la mention isolée *viśve devāh* n'y fasse pas défaut. Le maṇḍ. 8, conglomérat de petites familles vouées chacune à une seule divinité ou à une série limitée, présente un seul groupe aux VD. (27-30), formant la quasi-totalité de la famille de Manu Vaivasvata; il existe enfin un hy. isolé (83) dans la portion d'« Anhang ». Au premier Livre, on rencontre à

(1) Bergaigne, Macdonell, Oldenberg. Même le récent index qui forme le tome 4 de la traduction de Geldner n'a qu'une mention succincte p. 143 sous Allgötter. Keith *Religion of the Veda* p. 221, affirmant que l'existence de cette catégorie répond au souci des Ṛṣi de « n'oublier personne », combat du même coup Arbman Rudra p. 154 qui croyait pouvoir distinguer les VD. comme désignant, au moins à l'origine, le monde divin en son entier, et les Devāh qui seraient les patrons divins du sacrifice. Opinion en effet peu probable. Plus précises sont les vues de Dumézil *Jupiter* 4 p. 156 (aussi *Héritage* p. 214) qui, à l'intérieur de la classe des VD., dissocie le cas où le terme résume une énumération ou englobe la généralité des dieux, et le cas où il vise un groupement limité de dieux.

des places diverses des pièces aux VD., isolées ou jointes, à savoir, à l'intérieur des sous-groupes de Gotama (89-90), Kutsa (105-107), Kakṣivānt (122), Paruccheṣa (139), Dīrghatamas (164). De même enfin au Livre 10 : Luśa (35-36), Gaupāyana (57) ; puis les morceaux jumelés 61-62, 63-64, 65-66 qui marquent le début des groupes binaires et fragmentent un ancien cycle unitaire aux VD. Enfin des hy. isolés dans la dernière portion du maṇḍ., entre 92 et 181.

Il suit de cette statistique que la plupart des petites familles de 1, 8 et 10 ne présentent pas d'hy. aux VD. : ce sont il est vrai des séries localisées, qui ne donnent chacune qu'un aspect particulier du panthéon. Il fallait, semble-t-il, des ressources de style et de matériel mythique, comme celles qu'offrent les grandes familles, pour développer un cycle aux VD. Quant à la lacune que nous observons, elle apparaîtrait plus clairement encore si l'on défalquait des hy. aux VD. ceux que la tradition (Sarvānukramaṇī) donne il est vrai pour tels, mais qui ont en réalité, comme nous verrons, un tout autre objet que de célébrer « la totalité des dieux ». La rubrique « VD. » a couvert en effet des marchandises fort diverses¹.

Quoi qu'il en soit, l'ordonnance des hy. aux VD. à l'intérieur de la Samhitā montre déjà, à elle seule, que nous avons affaire à un groupe unitaire, non à une simple accumulation d'éléments dispersés ; non plus à une sorte de résumé, de reprise sommaire des pièces allouées aux différentes divinités.

L'expression même *viśve devāḥ* (*devāsaḥ*) est naturellement fréquente dans le RV. et pas seulement, ni même principalement, dans les hy. aux VD. Les deux éléments qui la composent sont soit séparés, soit juxtaposés, la séparation pouvant indiquer qu'on entend parler des dieux globalement, la juxtaposition insistant sur la valeur « technique » : mais cette différence n'est nullement constante. Plus rarement, *v°* est postposé à *devāḥ* (très rarement en contiguïté). En cas de Vocatif, *v°* étant accentué parce qu'initial, *devāḥ* demeure atone ; *v°* n'est jamais atone. Le terme *v°* figure parfois seul, ainsi 1.14, 10 ; 43, 3 2.37, 6 8.27, 4 TS. 3.2, 8 i (mais *viśve* seul 4.56, 4 est un duel fém.). Plus souvent, *v°* se répercute dans la phrase qui suit, *v°... v°... v°.../ v° no devāḥ* 10.45, 13 ; ou bien *viśveṣām...devānām.../ viśve hī viśvāmahasō v°... 93, 3*. Des composés comme *viśvāvedasaḥ* ne sont que la projection de l'idée des VD., même s'ils s'appliquent — très occasionnellement — à des dieux distincts². La périphrase *devāsaḥ*

(1) Pour Śabara ad MĪ.Sū. 12.1, 28, l'expression VD. désigne, non un groupe de divinités, comme l'enseigne le *pūrvapakṣa*, mais l'ensemble : ceci confirme qu'il y avait hésitation.

(2) Cf. aussi *viśvāmahas* précité ; *viśvācarṣaṇi* et *°kṛṣṇi*, *°janya*, *°manuṣ* (épithète des Marut), ainsi que *viśvānara*, d'où dérive l'ép. d'Agni *vaiśvānarā*, qui apparaît

sārvayā viśā 1.39, 5 5.26, 9 8.28, 3 présente un élément *viś*, celui même qui sert de base lointaine à *viśva*.

La forme thématique *viśva°* figure dans *viśvādeva* qui d'ordinaire est un bahuvrīhi (« relatif aux VD. »), mais qui, dans *devā viśvādevāḥ* 7.35, 11 10.125, 1, n'est qu'une accidentelle normalisation de VD. ; de même *viśvādevāḥ* (atone) Voc. 6.51, 7. Sur ce composé (qu'on retrouve après le RV., Minard Trois énigmes 2 § 453 a se fondent les dérivés *viśvādevya* — qui signifie, au moins en partie, « accompagné des VD. » —, *viśvādevyāvant* — avec un suffixe *-vant-* figurant explétivement sur base en *-yā-* —, ainsi dans *viśvākarmaṇā viśvādevyāvatā* 10.170, 4 « Viśvakarma joint aux VD. », locution confirmant qu'il faut entendre de même le *viśvākarmā viśvādevaḥ* de 8.98, 2 (et non « V° Allgott » Gld.).

Des substituts occasionnels de VD. sont *viśve vasavaḥ* 8.27, 2 (et ailleurs), *v° amṛtāḥ* 1.59, 1, *v° yājatrāḥ* 65, 1, et notamment *v° marūtaḥ* (à côté de *v° ādityāḥ* et *v° rbhāvaḥ*) 7.51, 3 (et ailleurs) entraîné par le voisinage de VD. ; d'où *v° ādityāḥ* 6. 51, 5 10.63, 17 Berg. 3 p. 100. — Aussi *viśvebhiḥ...agnībhiḥ* 1.26, 10 (et ailleurs). Mais les Marut sont simplement juxtaposés aux VD. 10.52, 2¹.

Le mot *viśva*, on le sait, note une totalité faite d'individus, par contraste avec *sārva*, globalité indistincte. L'expression, fort rare d'ailleurs dans le RV., *devāḥ sārve* 6.75, 19, figure, comme il est naturel, en valeur non technique ; de même dans l'hy. semi-magique 10.128, 2². Dans *viśva*, il y a bien l'idée sous-jacente de la *viś*, de la tribu circonscrite ; ceci a dû jouer un rôle dans l'affectation des VD. à la *viś* (c'est-à-dire aux *vaiśyāḥ*) qui se fait jour dans le Rituel : ainsi ŚB. cité Eggeling 1 p. 371 « les VD. sont la *viś* » (cf. déjà *devāsaḥ sārvayā viśā* précité). Sur cette équivalence, cf. Heesterman Royal Consecration p. 66 et par ex. JB. 1.69 (Caland Auswahl n° 8) « Prajāpati créa de son ventre (sur le « ventre » des VD., cf. TS. 3.2, 3 p) les VD., les *vaiśya*, les bœufs ». Dans BĀU. 1.4, 12 il n'y a plus qu'un souvenir confus de cette

une fois en apposition aux VD. : cf. 8.30, 4 ci-après. Sur un sens possible de cette expression, Kuiper Nōropi p. 20. — *Viśvādhāyas* est aussi, à l'occasion, un reflet de « VD. » (et attesté encore dans l'AV.). Enfin l'expression de base peut çà et là se trouver distendue par intercalation d'une ép. banale, comme dans 2.37, 6 *viśvān... mahāḥ...devān*.

(1) *Viśvāvasu*, ép. de Gandharva, repose sur un ancien *viśve vāsavaḥ*. — De même que nous avons tout à l'heure la séquence *devāsaḥ...viśve vaiśvānarā utā* 8. 30, 4, on trouve *mānavaḥ... viśve... devāḥ* 1. 89, 7 qui semble indiquer une collectivité des dieux et des humains ensemble ; *viśve devāso manuṣaḥ* (ces deux mots étant atones) 10. 63, 6 est ambigu, cf. Gld. et Old. ad loc.

(2) La consolidation des VD. en entité distincte a aidé à créer un Sarve Devāḥ dans quelques mantra tardifs, Vait. 17. 7 = GopB. Cf. encore les mantra ou yajus AV. 11. 6, 19 TS. 3. 2, 10, 1 Kauś. 56. 13 73. 5 74. 3.

association : « il créa la *vis*, ces classes de dieux qu'on désigne par groupes, les Vasu, les Rudra, les Āditya, les VD., les Marut » : seule demeure la pluralité. M. Dumézil Tarpeia p. 56 et 64 a montré que la relation VD./ *vis* remontait au RV. : du moins peut-on en inférer l'existence en observant certains groupements divins.

Il n'est pas malaisé, en principe, de distinguer les véritables hy. — éventuellement, les portions d'hy. — aux VD. et ceux qui ne doivent cette étiquette qu'à la tradition savante embarrassée pour dénommer les bénéficiaires d'une eulogie. Ainsi le recueil de devinettes cosmiques ou rituelles qui se sont coagulées pour former 1.164 est cité par la tradition, au moins pour la plus grande part, comme un « hy. » aux VD. (la mention des VD. n'y figure qu'au v. 39) ; de même, en plus petit, 10.114. L'hy. 10.31 est cosmogonique, nullement différent d'autres au maṇḍ. 10 qui pourtant ne reçoivent pas cette même attribution aux VD. ; 10.137 est un morceau de caractère atharvanique comme ceux de l'entourage ; 1.105 est un fragment d'*īlīhāsa* (« Trita au Puits », Gld.), qui ne comporte d'adresse aux « dieux » qu'incidente ; de même 10.109, qui traite de la restitution à son propriétaire de la Femme du brāhmane. Plus on avance à l'intérieur du Livre 10 (et, dans une mesure sensiblement moindre, du Livre 1), plus on constate que les attributions sont arbitraires et que celles aux VD. se multiplient. Non que tous les poèmes aberrants du Rgv. y aient été sujets ; il s'en faut. Mais il semble bien que l'allocation d'un hy. à thème non évident ait fourni une rubrique commode pour les classificateurs de l'Anukramaṇī¹. Au reste, n'existait-il pas, dès le Rgv. ancien, une indéniable tendance à entourer de mystère la phraséologie relative aux VD. ? Si plusieurs de ces hy. sont fort simples, litaniques, platement formulaires, d'autres en effet comptent parmi les plus élaborés, les plus obscurs de la Saṃhitā, en particulier la série 5.41-51 (cf. l'introduction liminaire de Gld. 2 p. 39). Les allusions implicites y abondent et, sur le plan linguistique, les ellipses, anacoluthes et autres artifices propres aux compositions ésotériques. Gld. signale 5.41 comme étant « le poème le plus difficile du Rgv. », ce qui doit s'entendre en négligeant le célèbre et intraduisible hy. aux Ásvins 10.106. La tendance cosmogonique, si nette au Livre 10, est clairement amorcée dans un hy. aux VD. (et authentiquement tel) du Rgv. ancien, à savoir 3.54, versets 5 à 9. Le genre des « devinettes » mythologiques trouvait un cadre tout

(1) L'attribution de 10.181 aux VD. repose sur la mention « *devāḥ* » au verset final (qui souvent compte pour décisif en pareille matière) ; 10.114, sur le « *devāḥ* » du verset initial. Il n'y a que des mentions latérales (sans adresse directe) de certains dieux dans 10.56 ou 109, etc.

tracé dans la phraséologie aux VD., là surtout où, comme il advient souvent, le nom de la divinité célébrée est laissé en suspens, où ses caractères mêmes et ses activités sont décrits de façon détournée. Des hy. aux VD. à allure de devinettes sont 3.56 et 5.47 : dans ce second hy. il n'y a, sauf à la finale, aucun nom divin expressément inscrit. De même dans 8.29, où du reste les attributs de chaque dieu sont formulés avec une parfaite clarté.

* *

Comment se présentent donc les hy. que nous avons appelés « authentiquement » adressés aux VD., ceux du Rgv. familial et une partie de ceux du Rgv. récent ? Ce sont des invocations séparées à certaines divinités, chacune occupant en principe un verset entier. Il arrive qu'une triade de vers soit réservée à un même destinataire, comme 3.20, 2-4 ou 5.43, 13-15 à Agni, 5.45, 9-11 à Sūrya ; éventuellement, une dyade, comme 1.186, 8-9 aux Marut ; ou bien un élément plus long. Il arrive aussi qu'un même vers comporte plus d'un nom divin cité à titre essentiel (ce que la liturgie appellera des *liṅga*) — ainsi le couple Varuṇa/Mitra, et même la triade Varuṇa/Mitra/Aryamaṇ, qui comptent pour un — ; certains poèmes présentent une tendance visible à accumuler les noms, à aligner des énumérations où les noms sont souvent interrompus par des éléments déterminants, qualifiants, apposés. Ces énumérations devaient même constituer un facteur primordial de la littérature des VD. : tout se passe en effet comme si ces hy. développaient, amplifiaient un noyau de brèves litanies, de *nivīd* (cf. ci-après p. 11). Avec le temps, ces listes se seront articulées en poèmes plus ou moins bien composés, où toutefois persistent, comme les témoins d'un âge révolu, des enfilades de noms propres qu'on essaie d'ajuster au contexte¹.

Néanmoins la composition-norme est celle comportant un changement d'attribution à chaque vers. On peut considérer que l'hy. aux Armes 6.75 imite directement, à cet égard, la structure des hy. aux VD. Parmi les pièces les plus régulières, on citera 1.186 qui, à part deux versets contigus aux Marut et une finale (comme souvent) anonyme, présente un arrangement sans défaut. Aussi 6.49 et 50. Nous avons déjà évoqué le cas de 8.29, qui ne diffère de l'usage habituel que par l'absence de nomination divine. Mais

(1) Parmi les assez nombreuses énumérations qui sont en désaccord avec le cadre syntaxique, autrement dit, en ellipse ou en anacoluthes, citons 1.14, 3 ; 186, 10 3.27, 4 4.55, 10 7.97, 4 et surtout au Livre 10 : 36, 1 ; 63, 9 ; 65, 9 ; 66, 4 ; 72, 1. Parmi les hy. abondant en versets énumératifs, 1.90 et 107 4.55 5.46 10.65 ; 66 et 141. Cf. aussi les poèmes à cadre rigide, caractérisés par la répétition de *sām* ou de *svastī*.

les hy. les plus réguliers ont en général un verset terminal qui rompt la séquence, soit qu'il ignore toute appellation précise, soit qu'il brise le schéma attendu : c'est là un aspect de la dé-structuration propre aux finales. Bien entendu les hy. aux VD. peuvent, comme les autres, s'achever par une *dānastuti* ou par un verset-refrain. L'hommage à Aditi au terme de 1.89 s'apparie aux formules panthéistes du Livre 10 : ce n'est pas un hasard s'il s'agrége à un hy. aux VD. plutôt qu'à un hy. quelconque¹.

Quelles sont les divinités de ces hy. ou de ces énumérations ? Certaines y apparaissent rarement, ainsi Soma ou Uṣas ou surtout Rudra (cf. Gld. ad 5.41, 2) ; d'autres de manière à peu près constante, comme Indra ou Agni d'une part, Varuṇa/Mitra de l'autre. La séquence ne se limite d'ailleurs aucunement aux grands dieux, pas davantage à ceux qui jouent un rôle éminent dans le Rituel. Elle englobe aussi des figures secondaires ou occasionnellement divinissables : ainsi des entités « naturelles » (Montagnes, Fleuves), liturgiques (Pierres à presser le *soma*, Louange ou Hommage) ; des projections plurales comme les Agnayāḥ, les Rudriyāḥ, voire les Indriyāḥ (1.107, 2). Il y a quelques noms qu'on ne rencontre guère que dans les hy. aux VD., tel Ahi Budhnya ou, dans une mesure moins frappante, Aja Ekapād, Pathyā, Aramati. Les Āditya, qui sont fréquents, y attestent volontiers leurs composants « abstraits », comme Bhaga ou Amśa. Parmi les autres groupes collectifs se trouvent les Vasu, ainsi que les VD. eux-mêmes.

La mention « *viśve devāḥ* » est en effet équivoque : tantôt elle désigne la généralité des dieux et est exempte, pour ainsi dire, de valeur technique : c'est le cas habituel hors des hy. dédiés aux VD. Tantôt elle vise une classe à part : ainsi 1.186, 2 où le terme accompagne la mention de Mitra/Varuṇa/Aryamaṇ ; 7.39, 4 où il avoisine Agni ; 10.35, 13, à côté des Marut et d'Agni ; 36, 13, de Savitr, Varuṇa et Mitra ; 65, 14, des Dhī et de Puramdhi « plénitude des *dhī* » ; 7.35, 11, à côté des *devāḥ* mêmes, « les *dō* et les *vō dō* ». Dans 5.51, le tercet 8-10 fait suite à un quatrain à Agni, à un tercet à Vāyu. Dans 8.27, l'énumération du v. 2 place les VD. à la suite d'une série d'entités naturelles. L'hy. qui de tous insiste le plus sur cette mention est 6.52 où le vers 7 est adressé aux VD., qui valent aussi, sans doute, pour 8 et 9 (facture en tercet), qui

(1) Les VD. sont mentionnés fréquemment dans l'AV., mais il ne s'y trouve guère, à proprement parler, d'hy. aux VD. du type « construit ». La tradition donne pour tel 3.22, poésie du genre « *varcasya* » qui contient tout juste une mention des VD. au v. 1, et au v. 2 la formule *devāso viśvādhāyasah* qui s'ajuste à celles que nous avons citées p. 2.

sont repris au 10, puis aux 13 et 14, indirectement aussi au 15, enfin à la strophe terminale (17).

Le contenu même de ces séquences est assez flottant. On rencontre souvent en tête le groupe Varuṇa/Mitra (/Aryamaṇ) ; plus rarement, Vāyu (5.43, 3) ; assez souvent, Agni. Les divinités féminines sont situées à la fin ou non loin de la fin. La mention des VD. eux-mêmes se place parfois aussi vers la fin, ainsi 10.65, 14 ; 66, 13 et surtout 1.139, hy. à arrangement ritualisant (Berg. Liturgie p. 34 Old. Noten ad loc. Dumézil Tarpeia p. 47), volontiers en compagnie des éléments féminins : ce trait est à retenir, nous en verrons la signification plus loin.

Telle ou telle divinité peut avoir un rôle dominant, en sorte que l'hy. aux VD. ne fait qu'élargir le cadre d'un hy. à Agni (1.14 7.39), à Varuṇa (2.29 7.40), à Indra (1.121), aux Āditya (8.83 10.63), au « guide divin » (sans doute Savitr) 5.50¹.

La mythologie des hy. aux VD. est, nous l'avons rappelé, peu explicite : ainsi les portions relatives à Indra renseignent fort mal sur les luttes du dieu et sur ses conquêtes. En revanche, ils exploitent tout ce qui peut prêter à spéculation, le symbolisme ritualiste en particulier. Ils présentent en bref, de façon éminente, les deux traits par lesquels M. Thieme ZDMG. 107 p. 195 résume l'intention rgvédique en général : sous la forme « facile », c'est la Gastmahlspoesie ; sous la forme « difficile », la Wahrheitsformulierung à tendances ésotériques.

Nous aboutissons donc à ce résultat : des hy. à caractère fortement énumératif, qui font se succéder des allusions à diverses divinités, strophe après strophe : l'une de ces divinités étant précisément les VD. Ceux-ci sont donc à la fois la partie et le tout. Leur rôle comme « tout » étant assez naturel, ne requérant aucune explication, c'est leur rôle comme « partie » qui doit retenir l'attention. Les allusions faites aux VD. hors des hy. qui sont voués à ces dieux vont permettre maintenant de le préciser quelque peu.

* *

Il existe en effet dans la Saṃhitā plusieurs hy. adressés à des divinités diverses et qui, étant composés en suite de tercets selon un mode d'arrangement archaïque, réservent justement l'un de

(1) Il arrive, au moins selon l'Anukramaṇī, que des hy. aux VD. soient truffés d'éléments adventices, ainsi 7.34 et 10.63 ; dans ce second cas, c'est encore un élément féminin qui vient en clause, Pathyā Svasti « la Route bénéfique (qui mène aux dieux) », le *devayāna* anticipé. Dans 5.46 également l'hy. aux VD. s'achève par un éloge aux Épouses (7 et 8).

ces tercets aux VD. Ceux-ci se trouvent encadrés parmi des hommages unitaires ; ils n'ont à aucun égard un rôle de simple résumé ou regroupement d'ensemble. C'est d'abord 1.3 qui forme (avec l'hy. précédent) une série de sept tercets où l'hommage aux VD. se situe dans la seconde moitié, à la suite des Ásvin et avant Sarasvatī. De même dans 1.23, les VD. succèdent aux Marut et précèdent Pūṣan et les Eaux. Outre l'intérêt qu'il peut présenter du point de vue comparatif (Dumézil Janus 3 p. 48 Tarpeia p. 51), cet arrangement est typique du point de vue strictement védique, étant à la base d'un schéma liturgique important, le *prāṅgāśāstra* (Hill. Myth.² 1 p. 494). Dans ce second hy., les VD. sont les représentants des Marut, association que nous avons déjà rencontrée. Un groupement analogue a lieu dans 2.41, où le tercet aux VD. se place également après les Ásvin et avant Sarasvatī ; comme dans 1.3, la présence d'Indra peut être intrusive. Un dernier exemple est 8.25 où les VD., bien que non nommés, doivent se dissimuler au tercet énumératif 13-15. C'est tout pour la composition en *trca*¹. Dans la composition en versets indépendants, l'hy. à Agni 5.26 dispose les VD. à la strophe finale : nous retrouvons donc ici cette situation privilégiée. De même l'hy. à Soma 9.67, au vers 27 (les vers qui suivent ayant été secondairement ajoutés à un hy. clos, Gld. ad loc.) : c'est, soit dit en passant, le seul hy. du Livre 9 qui contienne une adresse directe aux VD. Dans 3.20 on a une alternance entre les vv. 1 et 5 adressés aux VD., les strophes centrales étant à Agni. Le verset 10.130, 5 illustre le caractère limité, fonctionnel, des VD., quand il pose que la *virāj* a été attribuée à Varuṇa/Mitra, la *trīṣṭubh* à Indra, la *jagatī* (seul passage du Rgv. désignant la *jagatī* en tant que nom de mètre) aux VD.²

Sur le plan de la phraséologie, on ne peut évidemment s'attendre que ces passages voués aux VD. présentent des traits bien accusés. Ne retrouve-t-on pas cette même indifférence dans les versets relatifs aux Vasu, aux Rudra, aux Āditya ? Il n'y a de spécificité que pour les appellations au singulier, tout au plus au duel unitaire (type Ásvin). Si nous prenons le tercet 1.3, 7-9, nous voyons que

(1) Les séquences fondées sur les Rtu (Hill. 1 p. 496 Dumézil Tarpeia p. 49 et 54 Renou Arch. Or. 18 p. 438) — où Indra est également intrus — ne comportent pas l'insertion des VD. Pas davantage, celles des Āprī, v. notamment Scheftelowitz ZDMG. 73 p. 43 (ibid. p. 47 sur les Rtu).

(2) De même qu'il existe des strophes énumératives, nous l'avons rappelé, dans les hy. aux VD., de même il y en a hors de ces hy., l'un des membres de l'énumération étant les VD. eux-mêmes : ainsi dans l'hy. à Agni 7.9, 5 (où, au surplus, les VD. viennent en queue), dans celui aux Ásvin 8.10, 2 et 35, 3. — L'hy. à Agni 2.1 qui accumule les identifications du dieu avec les entités divines les plus variées s'achève par une identification aux VD. « tu es les VD. ensemble » (15).

les VD. sont appelés *óma*, *carṣanīdhft*, *aptár*, *tárñi*, *asrīdh*, *éhimāya*, *adrūh* : enfilade d'épithètes dont la plupart sont sans personnalité, d'autres se bornant à modifier phoniquement des formes plus connues, ainsi *óma* substitué à l'usuel *āma*, ou *éhimāya* à *āhimāya*. Les VD. sont *indrajyeṣṭhāḥ*, *márudgaṇāḥ*, *pūṣarātayaḥ* 1.23, 8 2.41, 15, triade de qualificatifs dont Lüders Varuṇa 1 p. 188 a bien senti l'importance comme indices de classification¹. De fait, il est dit ailleurs que les VD. reconnaissent Indra pour chef 4.19, 1 (et analogues) ; mais en un passage isolé Indra est invoqué comme « ayant combattu seul les VD. menaçants » 4.30, 5, souvenir d'une ancienne ambiguïté ; de là, à l'état atténué, « ils ne (l') ont pas combattu », ibid. 3 ou bien « Indra et Varuṇa les dépassent en grandeur » 6.68, 4. Le lien avec les Marut (cf. 1.23, 10 *vīśvān devān havāmahe marūtaḥ*), qui découle de celui avec Indra, est donné 1.19, 3 et 52, 15. Celui avec Agni s'exprime assez fréquemment, mais non de manière particulièrement topique. Il n'y a guère de rapprochement avec les Ásvin. Avec Varuṇa/Mitra 6.67, 5 et 10.36, 13, qui les montre sous la loi de Savitr et sous celle de ce couple divin. La connexion avec Prajāpati reste naturellement confinée à un texte récent, 10.169, 4. Dans les pièces atharvani-santes, on demande aux VD., comme on le fait pour d'autres personnages, de purifier l'homme 9.67, 27, de le protéger 10.33, 1, de le garder du poison 7.50, 3².

Plus caractéristiques sont les passages où l'on distingue parmi les VD. ceux qui sont dans les airs, dans les eaux, sur terre 6.52, 15 10.65, 9 ; ou, ce qui revient au même, « ceux qui sont nés d'Aditi, des eaux, de la terre » 10.63, 2. Une précision numérique est inscrite 1.139, 11 « vous qui êtes onze au ciel, onze sur terre, onze dans

(1) Les épithètes sont volontiers cumulatives dans le contexte aux VD. : l'hy. 10.66 donne côte à côte *bhācchravas*, *jyotiṣṭ*, *adhvarāsyā prācetas*, *vīśvāvedas*, *indrajyeṣṭha*, *amīta*, *glāuvīdh* dans le seul v. 1 ; *indraprasūta* et *vārunapraṣiṣṭa* au v. 2. Ils forment un *vṛjāna*, un « groupe fermé », caractérisé comme *marūdgaṇa* (glosé *sāgaṇa marūdbhiḥ*), ibid. Dans 10.65, 11 on nous dit qu'ils ont engendré la Formule, la Vache, le Cheval, les Plantes, les Arbres, la Terre, les Montagnes, les Eaux, qu'ils ont fait monter le Soleil au ciel, qu'ils ont produit sur terre les *āryā vratā*. Ils se comportent ici comme une pluralisation anticipée de Prajāpati.

(2) Des liens entre les VD. et Brhaspati se présentent dans l'AB. trad. Keith p. 126, dans le SB. trad. Eggeling 4 p. 103. Avec Indra (« les VD. ont proclamé Indra ») AB. p. 329. Avec Aditi (simple rappel d'un vers du Rgv.), ibid. p. 184. Avec l'Air et le Ciel AĀ. 3.1, 6 (cf. aussi SB. 3 p. 208 ; 5 p. 488). Avec les *bhūta*, SB. 4 p. 69. Avec la *jagatī* (comme RV. 10.130, 5 précité), ibid. 3 p. 40 et Brhadd. 8.106. Avec les Portes Divines, Brhadd. 3.6. Ils sont les Saisons SB. 3 p. 311 ; ils sont Indra et Agni 4 p. 344, etc. ; ils président aux Eaux PB. 7.8, 2. Ils sont les sous-chantres TS. 3.3, 2 a. Dans le Mahābhārata où l'expression subsiste, bien que le mot *vīśva* ait disparu de l'usage normal (cf. Sørensen s.u.), les VD. sont parfois associés aux Pitṛ. Un doublet plus rare de ViśveDevāḥ est Viśvadevāḥ.

les eaux ». La notion des VD. « terrestres » est remplacée par celle des *agnijihvāḥ* 6.52, 13. Un additif spatial est donné 6.50, 11 « vous dieux célestes, terrestres, nés de la vache, habitant les eaux »; sur cette expression insolite *gōjātāḥ*, v. notamment Bloomfield Repet. p. 316. Ces répartitions tendraient, il est vrai, à faire des VD. un groupement global, non circonscrit. Mais c'est là une simple apparence. En réalité les VD. demeurent un groupe bivalent, à la fois total (sans limites) et limité par sa juxtaposition même avec d'autres dieux individuels. La tendance à l'Unité se marque dans l'Ekam du v. 46 de l'hy. à énigmes 1.164 et possiblement aussi 3.54, 8 (cf. ci-dessous)¹.

Des sous-groupes des VD. paraissent être les Vaiśvānara 8.30, 4 (cf. ci-dessus p. 2); en tout cas les obscur(e)s Rātiṣāc et Abhiṣāc (cf. encore AV. 18.4, 44, en contexte du culte des manes, à côté des Purogavā, soit « ceux qui précèdent » et « ceux qui suivent ») par ex. 10.65, 14, qui semblent des collections mineures « accompagnant » le groupe principal des VD. Il existe enfin un lien indéniable, quoique malaisé à définir, entre les VD. et Manu : cf. l'ambigu *mānavah...vō...dō* et *vō dō manuṣaḥ* (cité p. 3), ainsi que *viśve hī śmā mānave* 8.27, 4, *devāso hī śmā mānave* 14; plusieurs fois les VD. reçoivent le qualificatif *mānor yājatrāḥ*, ainsi 10.65, 14. Il semble que, dans la hiérarchie divine, les VD. soient, de tous les dieux, ceux qui se rapprochent le plus de la condition humaine : on rejoint ici par un autre biais l'association des VD. à la *viś* et aux *vaiśyāḥ* que nous avons rappelée plus haut.

Dans le Rituel s'affirme souvent le caractère spécifique et limité des VD. ; en même temps, consolidant certaines tendances du Rgv., la situation de l'hommage aux VD. est volontiers terminale. Dans la série sômique, le troisième et dernier pressurage est dédié aux VD., cf. par ex. KB. trad. Keith p. 426 (Hill. Myth.² 1 p. 494) ; la ChU. (Deussen p. 98) s'en souvient encore. Il existe d'ailleurs dès la Samh. un hy. aux VD. (7.36) qui reflète une récitation vespérale. De manière plus ou moins caractéristique, nombre d'énumérations de noms divins comportent les VD. en position finale, ainsi VaitS. 1.18 14.7 17.7 JB. 2.102 TS. 1.4, 1 b ; 10 b ;

(1) Cette situation a provoqué quelque trouble dans la littérature ultérieure, où le ŚB. (Eggeling 3 p. 150) pose qu'ils ne forment pas une classe de divinités, qu'ils sont (5 p. 392) « tous les dieux » ; mais aussi (5 p. 278) « les plus fameux des dieux » *devānāṃ yaśasvītamāḥ*.

Leur caractère spécifique est souligné par un mantra de la VS. cité ŚB. 5.2, 4, 5 où il est question des dieux qui ont Agni pour œil, de ceux qui ont pour œil Yama, Varuṇa/Mitra, Soma, ou enfin « qui ont pour œil les VD. », *viśvādevanetrāḥ*. Inversement la BĀU. n'a plus que le souvenir du fait que les VD. sont innombrables, *anantāḥ* 3.1, 9 et 2, 12. Cf. enfin TS. 3.1, 6, 3 et parall. « les VD. (sont) la divinité » (vers la fin d'une énumération formulaire).

11 b ; 16 b ; 26 c 3.2, 1, 3 ; 3 a ; 10 b-p ; dans ce dernier passage se trouve la scission curieuse *viśvādevabhyas tvā viśvebhyas tvā devēbhyah* « à tous les dieux et aux Tout-dieux » ; cf. aussi TS. 3.5, 6 g h ĀśvŚS. 5.1, 15 (*nigada*). Dans TS. 3.1, 6 c succèdent aux VD. a) Indra (sans doute comme élément intrus), b) Pṛthivī (entité féminine !). Les VD. sont honorés au terme de l'Agniṣṭoma Keith Rel. p. 327 ; du Rājasūya p. 343¹. En tout cas, dans nombre d'énumérations, les VD. se comportent comme une désignation unitaire, équivalant à un dieu unique : ainsi TS. 3.3, 2 a ; 2, 3 a ; 1, 6 c, etc.

Si l'on considère les *nivid* comme des témoins d'une formulation particulièrement archaïque, ainsi qu'on l'a parfois supposé (Scheffelowitz ZDMG. 73 p. 30), on attachera un intérêt spécial à la *nivid* occupant l'avant-dernière place dans la suite des 14 ré citations qui forment le *mahāvaiśvadeva-śāstra* (un exemple encore de VD. servant simultanément à désigner le tout et la partie !). La litanie aux VD., telle que la donne ŚŚS. 8.21 (cf. AB. trad. Haug p. 212 Caland-Henry L'Agniṣṭoma p. 360), est une collection d'épithètes, parmi lesquelles : *vaiśvānarāḥ* (ci-dessus p. 2), *āskrāḥ* (qui remonte à l'hy. aux VD. 1.186, 2) ; puis des qualificatifs singuliers, attestant l'« humanité » des VD., *pakvānnāḥ* et *pacatavāhasaḥ*, enfin *nematithīvānaḥ*, qui est à lire *nemadhitiō* « ceux qui aiment la lutte ou : la partialité », allusion au rôle des VD. comme « partie d'un tout ». Suivent les domaines, posés couple par couple, auxquels s'étend leur empire. De nouveau des épithètes, *vātāt-mānaḥ*, qui rappelle le *ātmānam...vātām* de l'hy. rgvéd. aux VD. 10.92, 13, et *agnidūtāḥ*, qui s'inspire des types classificateurs. Enfin la sériation numérique qui va de 3, 11, 33 à 303 et 3.003 — donc, développant le nombre 33 ou 3 × 11 du Rgv.² — et qui s'achève par la mention des Épouses (*patnī*) et des Femmes (*gnā*), des Abhiṣāc et des Rātiṣāc. Une brève dépréciation termine le tout. Cette *nivid* résume en somme, avec quelques apports nouveaux, toutes les tendances que marque la phraséologie du Rgv. relativement aux VD. : c'est un groupe à la fois singulier et global, qui condense et parfois dégrade le niveau commun de la dignité divine³.

(1) Cf. enfin la position des VD. dans AV. 1.9, 1 6.85, 2 ; 11, 4 7.38, 3 11.1 19.39, 5. Dans le Khila, Scheffelowitz p. 102. Dans les *puroruc*, même auteur ZDMG. 73 p. 204. Encore dans un texte tardif tel que la NṛsimU. (Deussen p. 772).

(2) Sur ce nombre 33 et ses développements, v. notamment BĀU. 3.9 (se référant précisément à la *nivid* du ŚŚS.) et ŚB. 11.6, 3 ; Dumézil Héritage p. 216.

(3) Le Nir. 12.40 fait cette remarque inattendue qu'il n'y aurait qu'un hy. du Rgv. qui serait adressé aux VD., à savoir, un hy. en gāyatrī à trois str., ce qui vise le tercet aux VD. de l'hy. « à divers dieux » 1.3. Mais, ajoute-t-il aussitôt, à la place

*
* *

Ce qui suit ne représente à aucun degré un commentaire des hy. aux VD. Dans la majorité des passages, nous ne serions en effet pas en mesure de nous écarter valablement du point où sont arrivés Oldenberg et Geldner. Rien ne sert de formuler un désaccord, voire un doute, si l'on n'amorce pas de démonstration. Notre tâche s'est bornée, d'une part, à suggérer des amendements de détail à la traduction de Gld. ; de l'autre (et surtout) à dégager de nombreux faits de sémantique, choisis à mesure que se présentaient à nous les mots de ce groupe d'hymnes. On ne trouvera pas ici de traduction, comme celle qu'il nous avait été facile d'établir pour les hy. à Uṣas ; les conditions étaient absolument différentes. Enfin, nous nous sommes limité aux hy. qui ont chance d'être « authentiquement » dédiés aux VD. (ci-dessus p. 4).

I. 3. Hymne consistant en tercets à Divers (ci-dessus p. 8), type d'invile au sacrifice. Le tercet 7-9 (avant-dernier) est dédié aux VD.

7a. *óma*, hapax, doublet d'*áma* : singularité des ép. aux VD., comme *éhimāya* 9, donc la restitution *á ámāsaḥ* (*á* préverbe anticipant sur *á gata b* ?), approuvée Old., n'est pas nécessaire, et d'ailleurs non donnée par le pdp. ; un thème *óma* est soutenu par le groupe *óman (omán) omyā°*, sur lequel v. Old. ad 1.112, 7 Gld ad 1.34, 6 6.50, 7 N. (ubi alia) Berg. Qu. Hy. p. 43 : l'attache à *av- (ū-)* « favoriser » est indiscutable, la nuance ou co-nuance de « froid » est à écarter. — *carṣaṇi*, « peuple, tribu » est indiqué, ici et ailleurs, cf. *viśvācarṣaṇi* = *°krṣṇi* (Meillet BSL. 22 p. 18). La difficulté commence avec l'adjectif *carṣaṇi*, rare d'ailleurs, mais que semble confirmer RV. *vīcarṣaṇi*, AV. *prā°* (Old. ad 1.109, 5) : adjectivation spontanée au sens de « favorable aux peuples » ?

7c. *dāśvāṃso dāśuṣaḥ* : réciprocité des actes véd., les VD. sont *do*

des hy. aux VD. on utilise des hy. à divinités multiples. Cette indication (relevée déjà par Roth p. 167, *Ṣaḍguruśiṣya* ad 1.139) situe le Nir. sur un autre plan que l'Anukram., laquelle connaît en grand nombre les affectations aux VD. Le Nir. note enfin que, selon Śākapuṇi, on appelle « hy. aux VD. » tout hy. (ou élément d'hy. ?) ayant le mot *viśva* pour *liṅga*.

La Bṛhaddev. 2.127 sqq., après avoir rappelé ces opinions et cité une série d'hy. aux VD., indique que le terme VD. a valeur collective (*viśva* = *sarvāvāpti*) 134 ; que tout hy. ou élément d'hy. adressé à « divers » est en fait adressé aux VD. 133 ; qu'il y a d'ailleurs certaines divergences d'interprétation (*vipravāda*) 131 ; enfin que les hy. aux VD. sont de trois sortes, a) *sūryasaṃstava*, b) *viśvaliṅga*, c) *pṛthakstuti*. Ce texte marque la tendance englobante et annexante, par contraste avec le Nir. : ainsi se reflète jusque dans la littérature didactique la bivalence de ces hymnes.

parce que leur fidèle l'est et inversement, les uns comme les autres étant possesseurs d'un hommage/don.

8a. Sur *aptūr*, associé d'une part au sacrifice (*sutá*), de l'autre à l'idée de « vitesse » (*tūrṇi*), v. N., Gld. ad 9.58, 1 ; 61, 13 ; 68, 8 Lüders Varuṇa 1 p. 235, en dernier Thieme Wortkunde p. 7 « traversant les eaux », cf. *tārantam...apāḥ* 1.105, 11 etc. Il s'agit d'un fait caractéristique, d'un archétype servant de modèle, *aptārya* 3.12, 8 équivaut à « victoire décisive » (Gld.).

8b. *ganta*, variante inexpressive de *gata* 7, comme *á gataṃ/ á gachatam* 6.60, 8/9 et souvent dans ce verbe. Degré plein, influence possible de *yanta (yam-)*.

8c. *usrá*, « aurore » (N., EVP. 3 p. 4), d'où « vache » (symbole de l'aurore), ainsi, à côté de *gāḥ*, 10.67, 4. Y a-t-il en outre un duel *usrá* ép. des Ásvins comme dieux « matinaux, liés à l'Aurore » ? Ce pourrait être en ce cas l'adjectivation spontanée du substantif. Quant à « Sternbild » de Gld. pour *usrāḥ* 1.87, 1, la traduction « comme les aurores (se parent) d'étoiles » (Henry chez Caland-H. L'Agni. p. 373) est admissible sur le plan poétique. — *svāsara* (Venkatasubbiah Ved. Stud. p. 82) est le pâturage des vaches, occasionnellement le lieu où les oiseaux vont chercher leur nourriture 2.19, 2. S'il faut maintenir la traduction « Frühweide » de Gld., on pourrait penser à la rigueur à un ancien *su-*vasara*.

9a. *asrīdh* : *sīdh* JAs. 1939 p. 165 EVP. 3 p. 22, « échec » rituel, cf. notamment 1.36, 7 3.58, 7 9.98, 9.

9b. *éhimāya* : des possibilités évoquées par Old. on retiendra celle d'une déformation partant d'*áhimāya* (cf. ci-dessus *óma* pour *áma*), ép. connue dans le cycle des VD. ; toutefois l'analyse *éhi má yāḥ* (Gld.) a pu jouer un rôle.

9c. *médha*, « sacrifice », le point de départ suggéré par Gld. (ad 4.38, 3) étant sève vitale ou sang de la victime. Noter que les dérivés et composés appartiennent à *medhā* « sagesse », ainsi *medhāsāli* (cf. *sanīm medhām* 1.18, 6 2.34, 7 5.27, 4, *sānā medhām* 9.9, 9) Old. Fest. Andreas p. 10 (mieux que « nach Sieg begehrend » Hill. Album Kern p. 263 et Lieder p. 99), *medhayú* Gld. l. c., *medhāpati* Gld. ad 1.43, 4, *sumedhā* Gld. ad 3.57, 5 8.5, 6, *°medhas* Konow Mélanges G. Jha p. 75 Kuiper I.-ir. J. 1 p. 87 ; *médhya* est incertain, mais le voisinage de *kaví* 5.1, 12 rend probable aussi la dérivation par *medhā*. Supprimer naturellement le *medhā* 1 et *médha* 2 de Gr.-WB. — *vāhni*, EVP. 3 p. 25, type de qualificatif bivalent (dieux et humains).

I. 14. Type d'hy. d'« invite », avec prédominance des impératifs. Agni est en évidence, mais les VD. sont mentionnés dès le v. 1, quoique

non typiquement, puis au v. 9; ailleurs ce sont « les dieux »; l'énumération abrupte du v. 3 est un signe de la facture des hy. aux VD. — Sur quelques répétitions de formules de cet hy. dans d'autres, v. Bl. Repet. p. 45 et suiv.

1a. Les VD. sont ici « tous les dieux », non « les Tout-dieux », cf. 2c : il s'agit des personnages qui vont être énumérés au v. 3. De là la dissociation *vīśvebhiḥ.../ devēbhiḥ*. — « Eifer » Gld. ici et ailleurs pour *dūvas* (même avec les implications données Gld. Nachträge ad 1.4, 5) est malaisément acceptable. Gld. lui-même rapproche avec raison de *dūvo gīraḥ* le *duvasyata...grñīśāni* de 6.15, 6 qui signifie évidemment « gratifiez (Agni d'une bûche), chantez (le) »; ibid. d *dūvas* répercute *vārya* et signifie « don ». Donc ici « don (consistant en) chant » ou « don (et) chant », asyndète connue, surtout propre aux mots brefs de structure équipollente. Il est vrai qu'en d'autres passages, *dūvas* se rendra plus commodément par « hommage » ou « bienfaits », ainsi 6.15, 6 7.22, 4, *duvasyati* étant « il récompense » 3.51, 3. L'ambiguïté relative du mot vient de ce qu'il s'applique tantôt aux dieux, tantôt aux humains dans leur rapport avec les dieux. En dépit du ton radical, le mot est un nt. sg. (non un abrégement de **duvasas*) ; le ton suffixal 1.168, 3 marque la valeur agentis « donateur » ou bien (1.165, 14) la tendance infinitive « en vue de donner ». Cf. N. (sous *āduvas*), Hill. Lieder p. 69 n.

1b. *yākṣi*, Old. ZDMG. 55 p. 314 ; réciprocité des actes, *yaj-* se disant ici de l'homme, ailleurs du dieu. On peut entendre techniquement « récite (en hotar) la *yājyā* », sens qui conviendrait à d'autres passages encore où figure cette forme archaïque en *-si*.

2b. Les pensées que tu formes au bénéfice des hommes et que ceux-ci traduisent en poèmes (*dhī*).

3. Énumération en anacoluthie, comme souvent dans ce groupe d'hy. (ci-dessus p. 5 n.), avec début typique en (*indra*)*vāyū* et finale « collective » (les *Āditya*, les *Marut*).

4a. *vah*, Datif, en fait semi-explétif ; cf. EVP. 3 p. 69, à quoi ajouter Old. ZDMG. 55 p. 309, 59 p. 360, 362. Simple soulignement de la seconde place du *pāda* (initial).

4b. Jeu sur le thème *mad-* : *mādayiṣṇū* jouant le rôle d'un factitif à côté de *matsarā*, ramené pour la circonstance à *mādati* en face de *mādayati* ; *matsara* Kāv. « égoïsme » par sentiment du pronom *mad*.

4c. *camūṣād* résume la locution *camvōḥ* ou *camūṣv ā-sad-* (caractère « abrégé » des composés d'origine verbale, avec chute normale du préverbe). Sur *camū*, Old. ZDMG. 62 p. 459 et ad 1.28 Gld. 3

p. 7 Hill. Myth.² 1 p. 417. Le double sens « ciel et terre », net 9.69, 5 ; 71, 1 (etc.), n'est ici tout au plus qu'une implication lointaine.

5a. Retour à Agni après l'excursus 3-4, reprise de la mention des *Kaṇva*.

5b. *vrktā°* est sans doute distinct de *stīrṇā°*, cf. 1.142, 5 où figurent à la fois *stīrṇānāsaḥ...barhīṣ* et *vrñjé* (qui s'applique aussi, au moins indirectement, au *barhīṣ*). L'idée d'« abattre » est proche 1.63, 7 ; dans ce vers, l'« ennemi » est l'objet (implicite) du verbe, qui a pour second régime *barhīṣ*, donc « tu renversas (l'ennemi) comme (on renverse) le *b°* ». La locution authentique doit être *barhīṣ prā-vrj-* (scil. : *agnāu*), cf. 7.2, 4 ; 39, 2 (hy. aux VD.) « présenter la litière-rituelle (en bonne et due forme) », d'où *vrktābarhīṣ*, par abrégement d'un malaisé **pravṛkta°*. Il est vrai qu'on trouve aussi *vrj-* seul (sans préverbe), mais plutôt là où il y a double sens. Sur *barhīṣ* en dernier, Thieme ZDMG. 107 p. 72.

5c. *aramkṣt*, Gonda Comm. Vol. F. W. Thomas p. 99 « qui rafraîchit ou renforce ».

6b. *vāhanti vāhnayaḥ*, passage typique pour le sentiment du mot *vāhni* (ci-dessus 1.3, 9).

6c. Forte ellipse, de type commun dans les hy. aux VD., avec un verbe modal à suppléer : l'idée d'« amener » est latente dans tout l'hy.

7a. Les dieux, dont *yājatra* (*yajata*, *yajñīya*) est une ép. constante, alors que *yājyu*, *yājvan*, se disent de l'homme. — *ṛtāvīdh*, « qui accroît le *Ṛta* » ou « accru par le *Ṛta* » ? Les formules 1.23, 5 9.108, 8 et plus généralement la tendance passive des noms-racines en cette position nous inclinent vers ce second sens. Sur *ṛvīdh* semi-suffixal, Gld. ad 3.43, 3. V. p. *artavardīya* est à écarter de la comparaison Benveniste BSL. 31 p. 66.

7b. *pātnīvant*, Wack. KZ. 43 p. 286 = Kl. Schr. p. 271.

7c. *mādhvaḥ*, Gén. (alternant avec *mādhōḥ* 8 et *mādhunaḥ*), un peu plus commun après *pā-* « boire » que l'Acc. : celui-ci figure au v. 10, mais facilité par l'adjectif épithète. — *sujihva* expliqué par 8 : Voc. prémonitoire.

8a. Reprise de *yājatra* et de mots précédemment posés.

8c. *vāsaḥkṛti*, nt. sg. adverbial, prélude au « *namul* » du skt ultérieur, qui donnerait **kāram*. *kṛti* n'est d'ailleurs usité qu'après un invariant, sauf dans le rare *brāhmakṛti*. *kṛ-* dans l'emploi connu de « énoncer » une interjection.

9a. L'Aurore elle-même (indirectement évoquée ici par *uṣarbūdḥ*) est dite émaner du *rocana* 1.49, 1. *ākīm* (élément *kīm* explétif

Wack.-Debrunner 3 p. 559), hapax, contient un *ā*, soit préverbe (cf. 1.1, 2 *sā devāñ éhá vakṣati*), soit prépositionnel, soit enfin adverbial (nuance « de ce qui est approximativement le domaine du *rocanā* »). La première valeur est la plus probable.

9b. *uṣarbúdh*, ép. ici de circonstance : ceux des VD. qui sont — comme Agni lui-même, lequel est *u°* de manière attitrée — des *u°* ; le mot se dit des dieux en général 1.44, 1 et 9 (hy. à Agni), possiblement des prêtres 1.92, 18 (hy. à l'Aurore), des animaux tirant le char des *Aśvin*, dieux matinaux, 8.5, 36.

10a. *viśvebhiḥ* est à lire avec *devébhiḥ* sous-entendu (cf. 1bc) plutôt qu'avec *dhāman* Janert *Dhāsi* p. 17 n., le sens étant « avec les VD. (cités 3, ceux qui commencent par Indra-Vāyu) ». Toutefois il faut noter que la locution *viśvā dhāma* figure 7.86, 2 9.109, 4. Il se peut que *viśvebhiḥ* ait en vue les deux appartenances à la fois.

10b. Le composé *indravāyū* (cf. 3) n'existe qu'au cas direct, comme beaucoup de ces dvandva divins.

10c. Ailleurs, appliqué aux dieux « souverains », *dhāman* est nécessairement « institution » (sur le mot, v. EVP. 3 p. 59), ainsi 4.5, 4 *vāruṇasya dhāma...mitrāsya*. Donc, ici également, l'expression *mitrāsya dhāmabhiḥ* équivalant à **mitrēna dhāmavalā*. « Mitra institutionnel ou : fonctionnel » (*dhāman* « fonction » est clair 3.3, 10 où il est dit que les *dh°* d'Agni consistent en ce qu'il est un *svarvid*, ou 1.153, 2 où il est dit que l'Éloge est la mise en marche des fonctions de Varuṇa-Mitra). Ce qu'enseigne Gld. passim (ainsi 8.27, 15), à savoir que le *dhāman* d'une divinité est cette divinité même, son essence ou sa nature, concorde au fond avec cette signification fonctionnelle du terme. Néanmoins le sens (dérivé) de « séjour » n'est pas totalement à exclure, cf. 1.144, 1. — *mitrāsya* vaut globalement pour *mitrāvāruṇayoḥ*.

11a. *mānurhita*, en face de *mānujāta* et *°priya*, reflète un ancien **manudhita*, bien qu'il s'appuie naturellement sur le double *mānuṣ* ; cf. le type *tārhi* = *tad-dhi*, Pat. *tarvaṇ* = *tadvan*.

11c. *adhvarām*, Acc. interne, en face d'*adhvaré* 6.16, 2 et passim ; noter que *yaja* a un tout autre sens que *yākṣi* 1c.

12a. *hī*, hortatif avec verbe à l'impératif Delbrück Synt. p. 522. — *āruṣī*, *harīt*, *rohīt* : trois adjectifs de couleur ? Ou l'un d'eux (lequel ?) comme nom de la « jument » ? Ce devrait être *harīt* de préférence, d'après des passages comme 1.57, 3 7.5, 5 où *h°* désigne les juments solaires. En tout cas, le -t de *harīt* est un indice archaïque de fém. en regard de *hāri* masc., comme *rohīt* en regard d'un **róhi* à extraire de *róhiṇī* ; dans *yoṣīt* la valeur fém. est présente au niveau du thème, et il n'y a pas de **yoṣi*, mais tout le groupe semble postuler à l'origine un thème nt. *yós* « jeunesse ».

I. 23. Hy. à « divers » (cf. ci-dessus p. 8), en tercets, donc à structure « volontaire ». Le tercet aux VD. occupe les vv. 10-12, à l'avant-dernier rang (la finale, vouée aux Eaux, a été allongée sur neuf versets en allure atharvanique). Le tercet aux VD. célèbre en fait les Marut, nommés aux trois strophes et assimilés aux VD. (10), tandis que l'éloge de ceux-ci est anticipé au tercet antérieur (8) où figure la formule caractéristique (ci-dessus p. 9) *índrajyeṣṭha, marúdgana, pūṣārāti* (Bl. Repet. p. 56), à côté de la locution *dévāsaḥ.../viśve*. Il semble qu'il y ait eu quelque trouble rédactionnel.

10b. Entendre : « (ceux des) VD. (qui sont en fait) les Marut », ou, en restituant le sens plein de *viśva* « ceux des dieux groupés en viś, à savoir les M° ». De toute manière le voisinage des VD. et des Marut est plein de signification.

11a. Le thème verbal (*s*)*tan-* associé à l'idée de victoire AV. 5.20, 1.

11b. *dhṛṣṇuyā*, Wack.-Debrunner 3 p. 75.

11c. *śubham yā-*, d'où les composés *śubhamyā* et analogues, dit préférablement des Marut, périphrase dépeignant la marche prestigieuse des dieux richement parés Old. Worte für schön p. 55 (qui signale que pourtant les *Aśvin*, non les Marut, sont dits *śubhās pātī*). La « beauté » appelée *śubh* (sur le mot, Gonda Some Observations p. 54 n.) résulte aussi de la parole humaine qui l'imprime sur le corps des dieux, ainsi 1.130, 6. Par démythologisation, *śubhamyā* se dit du vent (*vāta*) 4.3, 6.

12a. *haskāra*, joint à **kartṣ*, **kṛti*, donne l'impression que « has » a été senti comme quasi-interjectif. *Haskartṣ* dit d'Agni qui « éclaire » 4.7, 3 ; de même **kṛti* 8.89, 6.

12b. « Qu'ils nous protègent de l'éclair » suggère Gld., mais la comparaison avec *ātah...avantū no yātaḥ...* de l'hy. voisin 22, 16 indique plutôt « qu'ils nous favorisent (du haut) de ce domaine (d'où ils sont nés) ».

I. 89. Traduit par Berg. Quar. Hy. et par Papesso. Cf. aussi Caland-Henry L'Agni. p. 359. Premier hy. dédié en entier aux VD., avec des caractéristiques sommaires données de strophe en strophe (en fait, seuls sont directement concernés *Pūṣaṇ* et les Marut). Les VD. sont mentionnés aux vv. 7 et 10, les « dieux » passim ; l'addition ultérieure de 10 confirme bien que l'hy. avait été senti comme étant aux VD. L'énumération du v. 3, comprenant surtout des *Āditya*, s'achève par *Sarasvalī* et rebondit au v. 4, avec les entités « naturelles ». La fin de l'hy. est à tendances atharvaniques.

1a. *bhadrá*, « belles (inspirations) », donc utiles et fécondes

pour nous ; sur le mot, EVP. 3 p. 26. — *krātu* (ibid. p. 59, à quoi ajouter N., Silburn Instant et Cause p. 24 et 120 Minard Trois énigmes 1 § 596b, 2 § 809 b) : ici, nettement, « inspiration, idée-force » (« force » située dans la tête selon 2.16, 2). Ailleurs *krātu* est d'ord. un terme assez général, qui se situe à l'intérieur des pouvoirs et vertus exemplaires d'un personnage, en inclinant soit du côté de la « force », soit du côté de l'intelligence. Le *krātu* est le signe d'une certaine domination : en transférant la fonction d'Asura à Agni, les dieux ont agréé son *krātu* 7.5, 6, et le mortel favorisé des dieux « habite » (*ā kṣeti*) le *krātu* 1.64, 13. — Ici la juxtaposition *bhadrāḥ krātavaḥ* masque peut-être un composé **bhadrākrātavaḥ* « puissent (les dieux donneurs) de belles inspirations... ». — *viśvatas* rappelle le thème des VD.

1b. *udbhīd* : apparemment, à l'origine, un terme de jeu (cf. 8.79, 1 10.116, 9) Lüders Würfel. p. 50 ; ép. du poète 1.102, 9 (donc, en voisinage avec notre passage ici) ; du soma « jaillissant » 1.139, 6 (ci-après) ; prééminent 5.59, 6. *ūd-bhid-* est « se signaler par » 10.45, 10. Cf. encore TS. 4.3, 12, 1.

2a. *rjūyānt* : l'emploi du terme et le contexte sont en faveur de l'interprétation de Gld. ; toutefois le v. voisin 90, 1 ci-après indique un lien entre *rjū* et le dieu.

2c. *ūpa-sad-* au parfait : « posséder », comme à la suite d'un « siège » ; le sens de « investissement » n'est pas inconnu dans les Br. et est peut-être à la base de l'emploi du mot dans le Rituel pour le nom-rac. *upasad*.

3a. *nivīd* (sur le mot, Scheftelowitz ZDMG. 73 p. 36, qui se réfère à notre passage p. 37) : sorte d'invocation, sous la forme d'une liste qui comprend surtout des Āditya avec Bhaga en tête, puis Varuṇa, Soma, les Āsvins et au terme, comme souvent, une Entité féminine. C'est la matière première des hy. aux VD. Ici, en tout cas, le mot s'applique bien plus topiquement à une semblable énumération qu'aux formules banales des vv. 1-2 (Gld. hésite cependant) : d'où suit que *pūrva* doit signifier « traditionnel » et non « précédent ». Analogue 1.96, 2 (avec la note de Gld.) ; la *nō* implique une eulogie (4.18, 7), mais elle est assez conventionnelle pour faire contraste avec les « dits véridiques » qu'on formule à l'adresse des dieux (6.67, 10). Gld. 1.86, 4 et 162, 7 écarte avec raison des emplois de *māda* ou *mānman* au sens de *nō*.

3b. *asrīdh* (ci-dessus 3, 9), ép. naturelle de *dākṣa* « réussite excluant l'échec ». Sur *dākṣa*, Hauer Yogapraxis p. 144 Old. Weltansch. p. 69 et 232 Noten 7.1, 2 (sur la rac. *dakṣ-*) Dumézil Dieux indo-e. p. 57 Déesses latines p. 94 Minard Trois énigmes II. cc. Gonda Some Observations p. 5, etc. ; terme complémentaire

de *krātu* et désignant l'efficacité pratique, la réalisation concrète que constitue la possession du *krātu*. — Noter l'interruption que subissent ces énumérations, dans les hy. aux VD., par des épithètes ou des déterminants.

3d. *māyas*, mot figé : idée de chose bénéfique (*yād vai śivām tān māyaḥ* TB. cité BR.) plus encore que « agréable » ; cf. EVP. 3 p. 104. L'idée première est peut-être celle d'une « structure », d'une « force » (rac. *mi-*) comme dans les termes sémantiquement voisins *vāyas* et *prāyas*.

4a. Suite de la *nivīd*, consacrée aux entités « naturelles » : noter que *mayobhū* a et c répond à *māyas karat* 3d. Archaïsme de la formule *mātā prthivī/pitā dyauh*. Le verbe omis dans b (et c) se déduit par zeugma de *vātu* a (Gld.) ou s'anticipe de *śṛṇulam* d. Il est d'ailleurs constant d'avoir l'ellipse de « donner » dans ces litanies aux VD.

4d. *dhiṣṇyā*, ép. stable des Āsvins (des dieux en général 3.22, 3, secondairement ?), probablement employée par les Ṛṣi comme un terme traditionnel devenu inerte. Le cycle des Āsvins en contient plus d'un. Sur *dhō*, Old. GGA. 1919 p. 360 et ad 7.72, 3 N. Fest. Hillebrandt p. 144 Hill. Myth.² 1 p. 430 Minard Trois énigmes 2 § 67a. Hill. constate après d'autres le lien avec *dhiṣāṇā* (qui toutefois ne s'applique pas spécialement aux Āsvins), ce qui pourrait donner « propres à (susciter) l'inspiration poétique » (sur *dhiṣāṇā*, ci-dessous p. 54). Le sens ultérieur de « foyer » (Rituel), d'où cl. « maison » (etc.) est anticipé 4.3, 6 : terminologie rituelle fondée sur des ép. figuratives des mantra.

5. Structure analogue à 1, ce qui appuie l'hypothèse que 1ab s'adresserait aux dieux. En tout cas, 5ab est nécessairement à Pūṣan, qui ailleurs aussi est appelé *dhiyaṃjinvā* : majoration des qualités divines, caractérisant les hy. aux VD.

5c. *vēdas*, « richesse (acquise) », seul ex. du mot au pl.

6. Structure avec *svastī* (invariant) initial de chaque pāda (faisant suite à *svastī* fléchi de 5d), comme ci-dessous 10.35, 3-12 ; 63, 3-14. *viśvāvedas* b se rattache à *vēdas* 5c, ce qui corrobore l'appartenance du composé à *vēdas* « richesse » (ailleurs, on peut hésiter entre « richesse » et « savoir (acquis) » ; cf. Old. 2.17, 6). *vṛddhā* b reprend aussi *vṛdhē* 5a.

6c. Tārṣya, cheval solaire, cf. 10.178, 1 où apparaît aussi l'ép. *āriṣṭanemi*, qui s'applique en propre au char des Āsvins ou d'Indra (3.53, 17). VS. 15.18 fait de cet Āriṣṭanemi un *grāmaṇī*, subordonné à Tārṣya qui est un *senānī*.

7b. *śubhāmyāvan*, ci-dessus 23, 11. — *vidātha*, EVP. 3 p. 36.

7c. Ces Manu sont-ils les Ṛbhu comme le pense Gld., c'est-à-dire des hommes devenus dieux (*sūracakṣas* est ép. des Ṛbhu 1.110, 4) ? Il semble plutôt que *mānavah* soit une désignation collective des dieux (Berg. 1 p. 69) et plus précisément des VD. (cf. ci-dessus p. 10 le lien entre les VD. et Manu), comme on appelle ceux-ci *manuṣaḥ* 10.63, 6 ci-dessous (de façon, il est vrai, incertaine); 53, 6 (*mānur bhava*); *agnijhvā* est aussi une ép. typique des dieux en général, des VD. en particulier. Parmi les collectivités divines, les VD. sont la plus proche des humains.

8. Suite de la dépréciation, avec *bhadrām* qui rappelle *svastī* 6 et qui reprend *bhadrāḥ* 1 et 2. Aux pāda cd, le thème de la longue-vie développe 2d et sera repris 9.

9b. *kr-*, au sens d'« instituer », comme *dhā-* dans *devāhita*. — *jarás* (ton de *jarā*); le terme appelle *āyus* (d, et déjà 8 d), comme on a *āyur jarāsam* 10.18, 6 *jarāsam āyuh* AV. 1.30, 3. — *tanūnām* confirme que *tanūbhiḥ* 8 est bien « avec des corps », non « avec nous-mêmes ». *tanū* est souvent (mais non ici) « corps mystique », cf. MhBh. 12.262, 2 Poonā où le terme s'oppose à *śarīra*.

9d. *madhyā...gāntoḥ*, cf. *m° kārtoḥ* 1.115, 4 2.38, 4, d'où *m° kārtoḥ* 10.61, 6 « sis au milieu du travail » (hy. aux VD.); *gāntoḥ* est infin. également 3.54, 18 ci-dessous. La base *gāntu* se dit volontiers de la vie, comme aussi *gātū*.

10. Caractère tardif de cette str. finale Hill. Myth.² 2 p. 95, vu la généralisation du rôle d'Aditi et le fait que, à part la mention des Vd., cette str. n'a rien à faire dans l'hy. : type de clause hétérogène, comme si souvent et notamment dans notre cycle d'hy. Noter toutefois que le n. d'Aditi figurait déjà au v. 3. En dernier sur ce nom, Gonda Some Observ. p. 76 et 83. On veut marquer ici l'indifférence du mot *āditi* aux différenciations du genre grammatical (sexe), du domaine spatial et temporel. — Sur les *pāñca jānāḥ*, v. notamment Hill. ZII. 6 p. 174; Vedic Index s.u.

I. 90. Relations de détail avec. le préc.: thème du vent, cadre en *svastī*, repris ici par *mādhu* 6-7 et *śām* 9. Tendances alharvaniques. Facture énumérative. La mention collective des dieux figure au v. 1.

1a. *ṛjunīti*, Instr. régime interne de *nī-*; cf. *ṛjūyānt* 89, 2 ci-dessus.

1c. *devaiḥ sajoṣāḥ* équivaut à « *viśvebhir devébhiḥ* ».

2a. Les dieux en général. — *vāsavāna*, pseudo-participe qui modifie allitérativement un ancien **vāsvo īśānāḥ* ou analogue; ailleurs, le terme figure sans régime, comme ép. d'Indra.

2b. *āpramūra*, en apparence sur *mūra*, en fait sur *mur-*: « impossibles à saisir par violence » (de *mṛ-* 1, Thieme ZDMG. 66 p. 232 sur cette racine); cf. *abhipramūr*.

2c. *viśvāhā*, Old. ad 1.25, 12. Ici le terme évoque indirectement les VD.

3b. *amṛtā mārtyebhyaḥ*, antithèse connue.

4a. *vī...ciyāntu* « dés-empiler », d'où « dégager (un chemin) », mais aussi « distinguer » (d'où « [re-]chercher » post-véd.), qui conviendrait secondairement ici même (avec jeu, *cittim ācittim cinavad vī* 4.2, 11). Terme usité au jeu (cf. 1.132, 1), sans doute « dégager de la masse des dés celui qui assure la victoire »; cf. Lüders Würfel. p. 45 Caland ZDMG. 62 p. 127. Ici, comme 6.53, 4, le mot *pathāḥ* est régime et Pūṣaṇ est sujet ou témoin.

5a. *utā* est d'abord connectif (Gr. WB. ; aussi adversatif, *utā...ulō* 1.153, 4 « j'admets que... mais pourtant »), mais il figure avec une faveur particulière dans les phrases optatives (cf. lat. *utinam*). — *gōagra*, litt. « propre à aboutir (comme point culminant) à un don de vaches », expression conventionnelle de la richesse. Repris 1.92, 7 en opposition avec *āsvabudhya* (EVP. 3 ad loc.), qui précise le sens de *āgra* (cf. *āgra/budhna*, passim); mais simplement avec *āsvapeśas* 2.1, 16 *āsvāvant* 1.53, 5 (où Gld. suggère une autre interprétation). Ces formules semblent devancer les composés classificatoires cl. en *ōādi*, *ōanta*, etc. (aussi *vārunaśeṣas* « qui se voue exclusivement à Varuṇa » ?); néanmoins on peut se demander dans quelle mesure on a le droit d'introduire cette catégorie dans le RV.

5b. Deux Voc. contigus de noms divins, fait rare. — *evayāvan*: le membre initial est nécessairement *ēva* « marche » (sur le mot, N., Venkatasubbiah Ved. Stud. p. 280), dit de préférence d'une marche rapide, d'une course: ainsi des Marut (5.41, 5 ci-dessous), ici du dieu aux vastes enjambées Viṣṇu. Il n'existe pas de *ēva* adjectif ou agentis, cf. Gld. Mais le terme s'emploie aussi au fig., « comportement » (« intention » Gld. 10.73, 2 est sans doute trop précis), notamment dans l'Instr. figé *ēvaiḥ*, clause semi-inerte comme *dvitā*, *tmān*, *svadhāyā* (cf. *ēvaiḥ...svadhābhiḥ* 7.104, 9) et autres; *svair ēvaiḥ* « ipsa sponte » 1.62, 8 8.18, 13. Sur la locution *aryā ēvaiḥ* 4.2, 12 (où *ēva* est lié à *ādbhuta*), Old. ZDMG. 54 p. 179 n. Thieme Fremdl. p. 40. Même valeur fig. dans *evāthā* N. (autre, Old. 8.24, 15), *durēva*, **sveva* altéré en *śēva* d'après *śivā* (cf. *susēva ēvaiḥ* 5.41, 5 ci-dessous). Quant à *evayā(van)* — Gonda Viṣṇuism p. 57 et 109 —, le sens est également figuré 6.48, 12, que Gld. traduit librement par « complaisante avec ses faveurs ». *ēva* a disparu après le RV.; dans l'AV. *yavayāvan* masque un ancien

evayāvan d'après le contexte en *yāva*. *evayāmarut* 6.48, 12 que Gld. traduit « (Viṣṇu) avec qui les Marut vont volontiers » signifie plutôt « avec qui sont les Marut (, eux qu'on nomme) *evayā(van)* ».

5d. *svastī* : l'emploi marque le lien avec 89, 5 et 6 ci-dessus.

6. Appel aux Éléments (*vāta* comme 89, 4 ci-dessus), poursuivi 7 et 8 (7c étant analogue à 89, 4b). Dans ab il y a un zeugma parallèle (et inverse) à celui qu'on trouve 89, 4. *mādhu* en fonction semi-adverbiale, comme *svastī* 89, 6 : « bénéfique comme du miel soit... » ; *mādhu* varie d'ailleurs avec les dérivés *mādhumant* et *mādhvīh* (ce dernier, fait sur l'analogie de *nārī*, type Debrunner Suffixe p. 415, « faites de *mādhu* »).

7a. *nāktam* et *uśasaḥ* ne sont pas des Nomin. (fonction inconnue pour *nākta* dans le RV., Wack.-Debrunner 3 p. 233), mais des adverbes avec désharmonie casuelle du type *nāktam/dīvā*, fréquente dans les localisations temporelles. Donc, *mādhu* lui-même adverbial-interjectif.

9. Reprise de noms déjà cités 1, 4 et 5. Il s'agit sans doute d'une conclusion valant pour les deux poèmes jumelés 89 et 90.

I. 105. *Hymne d'itihāsa (« Trita au Puits »)*, travesti par l'*Anukram*. en hy. aux VD., en raison de l'invocation répétée faite par Trita, soit aux dieux collectivement (3, 5, 12, 14, 16, 17), soit à telle divinité. Mais les VD. ne sont ni nommés, ni impliqués.

I. 106. Lien avec le précédent (6b), mais nettement du type « VD. », comme le montre l'énumération initiale et la série des noms divins sommairement décrits. Le refrain final n'appartient pas à l'hy. (EVP. 2 p. 40) ; le refrain intérieur scande le thème des *vāsu* et des *sudānu*.

1ab. Énumération avec Indra en tête (divinité principale des poèmes voisins), coupée par le Dat. *ūtāye*. Entité fém. en finale (b).

1d. On a indifféremment *āmhaso nīṣ pr-* ou *āmha dīti pr-* ; *pipartī* n'est pas « aider », mais « faire passer, f. traverser » ; sur *āmhas*, Gonda I. ir. J. n° 1 p. 33.

2a. Sur les *Āditya* (qui, éventuellement, sont les Marut), Hill. Myth.² 2 p. 290 se référant à ce passage ici. — *sarvātālaye*, « pour (nous assurer) l'intégrité », *sārva* (sur quoi v. Gonda Chatterji Vol. p. 53) au sens de lat. *saluos*. Même valeur dans *ariṣṭātāli*, *āriṣṭa* voisinant avec *sārva* 1.49, 2 ; dans quelques autres mots de sens analogue, à nuance bénédicitive, après le RV. Debrunner Suffixe p. 621. Même emploi de *sarvātāli* ci-dessous 3.54, 11 10.36,

14 et 100, 1 Gonda p. 57 sqq. Au contraire, *sarvātāt* (dont l'unique forme attestée, en *-lātā*, est il est vrai équivoque entre une base *-lāti-* et une base *-lāl-*, cf. Old. ZDMG. 55 p. 302) signifie « pour compléter une série numérique » 4.26, 3 ou plus simplement « tous au complet » 7.18, 9 ; 57, 7 etc. ; le contexte décide. Il existe une variation de sens également entre *devātāt* et *devātāli*, ci-dessous p. 101. Le Loc. *vrkātāli* est « parmi les loups » = « de manière à être la proie des loups » (nuance bénédicitive inversée) ; le Loc. *uparātāli* « parmi les adversaires » 7.48, 3 (1.151, 5 douteux) ; la forme *satyātātā* 10.111, 4 (« sur la vérité » Gld.) peut reposer aussi bien sur *-lāti-*. Sur *vasūtāli*, v. 1.122, 5 ci-dessous. Seul est sans ambiguïté et de valeur suffixale banale *āstatāli(m)* « Heimstätte ».

3a. *supravācanā*, Old. GN. 1915 p. 215 « à qui convient un beau *pro* » ou « qui s'entend à un beau *pro* ». On préférera « qu'il y a profit à acclamer », selon le sens usuel des mots en *su^o+-ana-*. En tout cas *pravācana* est « annonce », quasiment « réclame » 4.36, 1 et ci-dessous 10.35, 8 ; *pravācyam* 1.105, 10 et *pravācyā*, formulaires-parenthétiques ; *supravācanām* « chose digne d'être proclamée » ibid. 12 et 4. 36,3 (« ceci vous a fait de la réclame auprès de..., à savoir que vous... »).

3b. Le genre fém. prévaut au duel pour le couple Ciel-Terre, qui est dénommé *mātārā* (aussi, d'ailleurs, *pītārā*, forme qui elle-même est parfois traitée en fém.) ; *rōdasī* (ci-dessous p. 39) est aussi devenu un fém., abandonnant l'ancienne appartenance à *rōdas*, et les autres noms du couple, pour autant qu'on puisse déceler un genre, sont fém. Inversement, *mātārā* 1.140, 3 est accompagné d'un adjectif masc. Il y a flottement pour le nom du ciel *dīv/dyū* ; la forme isolée *dyāvī* 4.56, 5 resserre un duel fém. *dyāvāprthivī*. — *devāputra*, terme hiératique (ici comme *bahuvrīhi*, ainsi que 4.56, 2) qui sera repris dans la titulature kuṣāṇa S. Lévi JAs. 1934 1 p. 1.

4a. *Narāsaṃsa*, Old. ZDMG. 54 p. 49 GN. 1915 p. 210 Noten ad 7.2, 2 10.182, 2 Keith Religion p. 164 Hill. Myth.² 1 p. 108 Dumézil Servius p. 219, Récitation-qualifiante adressée par les *nī* ou à leur adresse : expression naturellement ambiguë, cf. Gld. ad 3.16, 4. — *vājāyan...īmahe*, désharmonie numérique fréquente avec un participe présent apposé au sujet Old. ZDMG. 55 p. 308 ; Études de gr. skte 1 p. 44. C'est un aspect spécial de l'anacoluthie chère aux hy. aux VD., notamment au cours des énumérations (ci-dessus p. 5). *vājāyant*, présent primaire en *-āy-*, est à distinguer du dénom. *vājayāti* « faire l'enjeu d'un prix (pour la victoire) », mais il y a eu des confusions de l'un à l'autre emploi Gld. ad

4.17, 16 Old. ZDMG. 50 p. 443, 55 p. 294. De même entre *iṣáy-* et *iṣay-*, etc.

4b. *kṣayád°* se dit ailleurs d'Indra (1.125, 3) ou de Rudra ; on pourrait admettre ici aussi qu'il s'agisse de Rudra, dont le nom, jugé ominieux, est parfois ellipsé. — *sumná* (Minard Trois énigmes 2 § 870a), faveur divine ou activités humaines provoquant cette faveur, terme réciproque, comme *sumnay-* et analogues. Mot de mantra. — *īmahe* d'un *yā-* 2, Schmid IF. 62 p. 219.

5a. *sugá*, antithèse de *durgá* 1c.

5b. *sám yóh*, amplification de *sám* (que Bailey Polska Ak. Nauk 1957 p. 62 relie à la racine *sám-* en partant de « convenir », puis « mettre en œuvre », enfin « se fatiguer » et « se reposer ») « optimum » Dumézil RHR. 1947-48 p. 95 : antécédent de *yád* d'après Gld., à quoi l'on préférera le sens purement adverbial comme ailleurs « pour notre salut et notre bonheur » ; cf. *sambhū* 2. — *mānurhita* (cf. ci-dessus 14, 11), « fixé par Manu(s) », mais ici, avec Gld. « ce qui a été fixé par M°, nous l'implorons de toi ».

6ab. Cf. l'introduction de Gld. à 1.105 ainsi qu'Old. 1 p. 100. — *kālē nībālhaḥ*, cf. *kūpé 'vahitaḥ* 105, 17, donc ici : allusion dé-mythologisée. — *ahvad ūtāye*, cf. *havaṭa ūtāye*, ibid.

7a. Trāṭṛ (abondance des entités divines en *-tr-* dans les hy. aux VD.) n'est autre que Bhaga, cf. 3.56, 6 4.55, 5 (et 7 ci-dessous) : « qui des dieux est T° ? » demande l'auteur de 4.55, 1, la réponse étant donnée au v. 5. Le voisinage T°/Aditi existe aussi ibid., v. 7.

7cd. Refrain des hy. de Kutsa : Varuṇa et Mitra en tête, puis des Entités naturelles s'achevant par le couple (fém. !) Ciel-Terre.

I. 107. Fragment à tendances énumératives ; les VD. non mentionnés, mais seulement les dieux (1 et 2). Appendice à l'hy. 106, avec refrain identique.

1c. *arvāñc* reprend et souligne, en intention « locale », le préverbe *ā-*. — Voisinage de *sumatī* et de *sumná*, analogie sémantique, non pas nécessairement morphologique.

1d. « Qui, (partant) de l'étroit même (*angustiae*), soit celle qui procure au mieux le large » : opposition entre *aṃhú* et *vāriivas* comme ailleurs entre *aṃhú* (cf. *aṃhūraṇá* 105, 17) et *urú* ; entre *aṃhas* (cf. 106, 1 ci-dessus) et *urūsy-* etc. La finale d'*aṃhú* est ainsi due à celle d'*urú*, le mot ne figurant d'ailleurs qu'à l'Ab. sg. Sur ces formules et sur la notion du « large », Gld. ad 9.96, 3 Gonda Numen 3 p. 63 I. ir. J. n° 1 p. 33 Viṣṇuism p. 61 et suiv. *vāriivas* est senti comme le nom d'act. répondant à *urú* (ainsi 6.50, 3), en substitution — plus fréquente — de *vāras* et de *vārimaṇ/vārimān*.

2c. Ailleurs *indriyá* est substantif (nt.) « nature d'Indra » et rare au pl. Ici, c'est une projection plurale du concept d'Indra, comme on a, plus fréquemment, les Rudra ou Rudriya, les Agni, les Soma, les Mitra (7.38, 4), les Varuṇa (? AV. 3.4, 6), Brhaspati avec les Rkvaṇ 7.10, 4, « Bhāratī avec les Bhāratī... Sarasvatī avec les Sārasvata » 3.4, 8 (début des dérivés « majoratifs » que développe l'AV., EVP. 3 p. 116). La corrélation voisine *marúto marúdbhiḥ* confirme cette interprétation, *marúdbhiḥ* étant un « pluriel » de *marútaḥ* senti comme collectif. De façon plus banale, on a *krátubhiḥ sukrātuḥ* et analogues 1.91, 2.

2d. Bl. Repet. p. 117.

3b. *cáno* (encore un thème figé en *-as-*) *dhāt*, « satisfaire » (*malībhiḥ cānohitaḥ* 9.75, 4), d'où « gratifier » et, comme tant d'autres termes, « conférer, donner » ; substitut de *can-* rarissime. Écarter la traduction fréquente de Gld. par « désirer » (aussi pour *canasy-*).

I. 121. L'Anukram. hésite sur l'attribution de cet hy. assez obscur, que Gld. considère comme indraïque. Indra est nommé de 11 à 14, postulé ailleurs par les allusions mythiques. L'affection aux VD. repose tout au plus sur un travestissement, et les VD. ne sont pas nommés.

I. 122. Début des hy. « difficiles ». La séquence des noms divins, marquée de manière inégale et trouble, précède une longue *dānastuti* (7-15), peut-être secondairement amplifiée. Les VD. sont cités au v. 3 (et au cours de la *dānastuti*, v. 14). Varuṇa/Mitra enchaînent 6 et 7-9, puis reprennent aux vv. (11 et) 15.

1a. *vah*, semi-explétif (cf. 14, 4 ci-dessus, en contexte analogue) : « votre breuvage » est une version illusoire. — *pānta(m)* (cf. Old.), Acc. masc. destiné avant tout à éviter un **pāt* nt., type morphologique inattesté, Lanman p. 507 Wack.-Debrunner 3 p. 262 ; Études de gr. skte p. 28. Toutefois le sens indique un emploi de substantif « breuvage » (litt. « chose propre à être bue »), en asyndète avec *āndhas* « breuvage (sômique) » (*āndhas* plus tard sera « nourriture », l'asyndète *pāntam/āndhas* ayant été comprise sur le plan de *pāna-bhojana* ou analogue). Ainsi serait à demi justifiée la finale thématique *-lam*. En tout cas *pānta* (que confirment *pāntam ugrām* « le breuvage fort » 7.33, 2, *pāntam...āndhasaḥ* « le breuvage de soma » 8.92, 1) s'appuie sur le duel *pāntā* 4, *gmāntā* 11, et cf. *āpāntamanyu* « qui (donne) la Fureur à qui (en) boit », comme on a ici même *pāntam...mānyavaḥ*. — Sur le moyen *bharadvam*, Old. ZDMG. 59 p. 372.

1cd. Aux interprétations d'Old. et de Gld. sur cet hémistiche

difficile, on ajoutera (sans conviction) « j'ai loué (= je loue en cet instant : ponctuel) les Marut en qualité de héros de l'Asura du Ciel (= de Rudra, Berg. 3 p. 34) », Instr. de caractérisation. Cette louange a lieu en termes emphatiques : « comme si je prétendais (ainsi qu'eux-mêmes font) à (l'empire sur) les Deux Mondes ». Sur *iṣudhy-* (*iṣudhyá* étant un hapax), N., Lommel KZ. 67 p. 16. Le sens de « revendiquer » convient 8.69, 2 et cf. ci-dessous 5.41, 6 et 50, 1. Appartenance probable à *iṣ-* (*iṣati*, *iṣyati*), à séparer de *iṣídh*, simple élargissement de *iṣ* « prospérité » comme *prkṣúdh* élargit *prkṣ*, synonyme de *iṣ* (on a *iṣídh* à côté de *prkṣ* 6.63, 7).

2a. *pātnīva* : le genre fém. prévaut dans *uśāsānāktā* (et, delà, dans *nāktā* isolé) à cause de *nāktōśāsā* ; les noms de la nuit sont d'ailleurs du fém. — *vāvrđhādhyai*, infin. à emploi impératif, propre aux passages de style implexe ; la valeur transitive répond à celle du moyen *vāvrđhanta* 10.93, 12.

2b. *vidāna*, « connu » Gld., cf. *vidúṣi* 5.41, 7 ci-dessous ; sûrement pas « sage » Valeur du parf. p. 158, mais on pourrait hésiter quant à l'éventualité de traduire « se trouvant, attesté ». Sur cette forme, en soi banale, en liaison avec av. *vaēdamna*, Schmidt I. ir. J. n° 2 p. 165 et notamment p. 175 Lommel GN. 1935 p. 149 Humbach IF. 63 p. 102 n.

2c. Le vêtement *vyūta* de la Nuit est celui « qui se distingue » (de l'usage normal, ainsi un vêtement noir), cf. *pathi vyūte* 3.54, 9 ci-dessous. On est tenté de rapprocher dès lors *vivotf* (4.55, 2 ci-après) avec Gld. Toutefois, avec un nom de vêtement (*álka*, sur quoi Redard Fest. Debrunner p. 360), on attend plutôt « tissé » (cf. *vyōman*), donc « serti d'étoiles », comme on a *vyākta* dit de la nuit 10.127, 7, ou *pepiśāt* des ténèbres, ibid. L'ellipse de *ékā...ékā* renforce l'allure ésotérique.

3ab. Il y aurait donc ici à la fois Vāyu, dieu qui est dit ailleurs *pārijman*, et Vāta comme 10.92, 13 ci-dessous ? Ou simplement *vāta*, lequel est aussi *pārijman* 7.40, 6 : mixture de noms divins et d'entités naturelles (cf. *pārvata* c). Sur *pārijman*, Gld. ad 1.17, 22 Old. ad 8.68, 3 Berg. 1 p. 181, 2 p. 505, 3 p. 107 n. ; aussi 10.92, 5 ci-dessous. Le Loc. adverbial signifie « en (son) élan », avec référence implicite au vent. — *vasarhá*, hapax ; « qui frappe au matin » ? (de *han-* ; mieux en tout cas que « laissant derrière lui le printemps » de Hill. Myth.² 2 p. 294 n.), *vasar* étant un doublet de *uṣar/vasan(tá)* dans leur acception première de « matin » EVP. 3 p. 5. Allusion au rôle matinal et « primordial » du Vent. On peut imaginer aussi une formule de base **usri prahá* ou *uddhá* « qui surgit au matin ». — *vṣaṇvant* est ailleurs « attelé d'étalons » ; ici équivalent de « cocher », avec régime au Gén. ? On préférera sous-entendre *nápāt*, cf. 4c et ci-dessous 5.42, 5b.

3cd. *śī-* « aiguïser » et *varivasy-* aboutissent pareillement à « donner », surtout dans notre groupe d'hy. — *pārvata*, dieu mineur, mais qui a le privilège de former dvandva avec Indra.

4a. *utá* hortatif, 90, 5 ci-dessus. — *śvetanāyai*, semi-infin. « pour éclairer » = « pour marquer le blanchissement (de la nuit) ».

4b. *vyántā pāntā* est peut-être simplement « qui viennent boire » (« qui invitent à boire » serait trop hardi), comme *vīlām pālām* rapproché Gld. Le sens de *vī-* (cf. notamment Gld. ad 1.77, 2) est particulièrement évasif. — *ausijá* : *uśij* est un nom propre en voie de devenir appellatif, comme plusieurs autres (Berg. 1 p. 57, 2 p. 322 et 347 Gld. ad 1.60, 2 3.15, 3 Burrow Centen. Univ. Madras, s. p., Vedic Index s. u.). — *huvādhyai*, en liaison avec le fréquent *huvé*, dont c'est un substitut « ésotérique » : je les appelle, et, en même temps : qu'ils soient appelés par moi (*me*). Sur *huvé*, Old. ZDMG. 59 p. 355.

4c. *vah*, 1a ci-dessus ; Liebert (EVP. 3 p. 69) cite ce v. p. 9.

4d. Les deux Mères Berg. 2 p. 4. — *rāspiná*, « bruyant » Berg. 1 p. 60 ; plutôt « bouillant », s'il est permis de rapprocher *irasy-* (comme on a *rāj-/irajy-* et analogues, cf. 10.93, 3 ci-dessous). — *āyú* (*āyu*), difficile (= *tmán* 1.114, 8 *má na āyá...rīriṣaḥ*, d'où *yú* dans *rīriṣiṣṭa yúḥ* ci-dessous, p. 88 Pisani BSOS. 8 p. 700 Benveniste BSL. 38 p. 105). En dernier, Bailey BSOAS. 20 p. 41.

5a. *vah*, ci-dessus 4c ; de même 5c. — *ruvaṇyú*, ép. de *sámśa* ? Un sens défavorable apparaît dans *má ruvaṇyaḥ* 8.96, 12, le chantre étant prié de ne pas crier (en récitant). Mieux vaut donc ériger *ruvaṇyú* (hapax) en ép. d'un nom divin sous-entendu, celui de Br̥haspati par exemple, seigneur des bruits et rumeurs. Type en *-anyu-* BSL. 37 p. 32 Bailey Trans. 1953 p. 35.

5c. « En(tonnez l'hy.) » pour Pūṣaṇ, ou mieux : « mettez en avant (*prá* comme 4c = placez en tête de votre louange, de votre litanie) Pūṣaṇ, pour qu'il donne », avec attraction d'un *pūṣāṇam dāvāne* en *pūṣné dō*, comme souvent en contexte infinitif. Le terme d'« attraction » est employé par simple commodité, compte tenu des remarques de Gonda BSOAS. 20 p. 279. Sur *dāvān*, base typiquement infinitive (mais secondairement affublée çà et là d'un régime au gén.), BSOAS. 20 p. 472 n. ; cf. *yé...sánti dāvāne* « ceux qui sont prêts à donner » 10.44, 7.

5d. *vasūtāli(m)*, richesse, d'où générosité Gld. On préférera « fait pour Agni de posséder l'essence d'un Vasu » (Old. : Vasuschaft), d'autant plus que le mot est repris 12c avec cette même valeur (Gld. « générosité »). Seuls emplois du dérivé, à côté de *vasūtā* (pour *-lātā*) (« par ta bonté » Gld. 6.1, 13) qui doit signifier pareillement « par ta qualité de Vasu ». Dans l'ensemble, il est

malaisé de tracer une démarcation entre Vasu nom propre (c'est-à-dire un « dieu » du type de la classe des Vasu, d'où « dieu » en général) et *vāsu* « bon », s'inclinant vers « généreux », d'où *vāsu* nt. « bien », s'inclinant vers « richesses ». En tout cas *vāsu* « lumineux », mis en évidence par Hertel, n'apparaît tout au plus qu'au voisinage de termes de « lumière », comme *dyumnāni* 12c ci-dessous ; il n'est nulle part nécessaire, bien que reconnu par les lexiques et remis en honneur dans le *kāvya*.

6. Cf. Bl. Repet. p. 125 Lüders Varuṇa 1 p. 129. — b. *viśvātas*, allusion indirecte aux VD.

6c. *suśrōtu* (jeu avec *śrōtu* et *śrōtu*°), « qui écoute volontiers » Gld. ou « qu'il est favorable d'écouter ». Il serait imprudent de déduire de *śrōturāli* l'existence d'un type stable, qui serait le précurseur de cl. *śrōtukāma* ou °*manas* (Suffixe -tu- p. 23).

7a. *stuṣe* (aussi 8) est indifféremment des trois pers. du sg., mais la 3^e sg. de sens passif ne semble attestée qu'ici (et 8) ; plur. 8.5, 4. Liste Delbrück Ai. Verbum p. 181 ; emploi Old. ZDMG. 55 p. 307 (ubi alia). — *rāli* enchaînant avec °*rāliḥ* 6.

7d. *puṣṭi*, richesse agricole ou d'élevage (à côté de *gāya* 5.10, 3), cf. *puṣyasi* 3.45, 3 et ailleurs.

8a. *stuṣe* pourrait être « je loue », mais le parallélisme avec 7a, début de la *dānastuti*, commande « est loué ».

8b. Nahuṣ, patron actuel ou plutôt légendaire, prototype (sur le mot, BSOAS. 20 p. 478 Berg. 2 p. 324 n., Vedic Index), de ce fait même ambigu et tendant vers un emploi défavorable, cf. 10 ci-dessous (« en comparaison [même] avec le violent Nahuṣ », *vrādhant* appartenant à la zone défavorable du vocabulaire) et 10.49, 8, rapproché Old. Ici le sens « amical » de N° n'est acquis qu'au prix d'une rude ellipse.

8c. L'emploi, du reste banal, de mots tels que *āśvāvānt* au sens de « possession de chevaux » a lieu au sg., non au pl. ; l'interprétation d'Old. serait donc à préférer, si *sūri* avec un régime Gén. pouvait à coup sûr signifier « riche en... », ce qui est tout de même douteux. *rathīn* (au lieu de *rāthavānt*) figure 10.47, 5 à côté de *āśvāvānt* comme ép. de *vāja* (cf. aussi *rathīnīr iṣaḥ* 1.9, 8) ; en revanche, il n'existe pas de *rathīn* nt. « possession de chars » (ni analogues).

9. Trad. Berg. 3 p. 190. b. *akṣṇayā*° est plus que « hinterlistig » : exerçant le mal de manière artificieuse (litt. « d'un regard biaisé » ?). *viṣudrūh* par contre est favorable.

9c. *hṛdaya* : ici comme en plusieurs autres passages le terme avoisine la notion du réfléchi.

9d. *hōtrā* « sacrifice » suffit partout et est nécessaire dans la plupart des passages, en sorte qu'on se dispensera de *hōtrā* 2 Anrufung de Gr. (demeuré pourtant dans *hoṭrābhiḥ* « au moyen d'invite, de paroles conciliantes » MhBh. 3.34, 67 Poona).

10a. Cf. 8b ci-dessus. — *dāmsu* « efficacement », dit de l'action des Aurores 1.134, 4, de celle d'Agni 1.141, 4. Ici, « mû par (le dieu) efficace » ? On peut penser à *dam-* « maîtriser » (qui aurait pour parallèle *ramsus*°, de *ram-*) ou à *dāms-*, qui nous oriente vers l'idée de « miracle », cf. 1.62, 6 ; 7 ; 9 ; Thieme ZDMG. 107 p. 71 rend *dāmsas* par « weise od. wunderbare Kunst ».

11a. De nouveau Nahuṣ favorable et « prochain ».

11b. *śrōtā*, entraîné par *śrōtu* 6.

11d. Syntaxe typique des semi-infinitifs au Datif « pour que le bénéficiaire du char (= moi-même) (le) célèbre avec puissance ».

12. La traduction de ce v. difficile par Old. est supérieure à celle de Gld. Sur *dāśataya*, v. 13a. *nāmṣe* souligne le lien de la *dānastuti* avec le corps de l'hy. (5b).

12c. *vasūtāli*, cf. ci-dessus 5, « qualité de Vasu », c'est-à-dire « qualité digne de celle des Vasu », équivalent de *dyumnāni* **vāsūnām*. — *vāja* (EVP. 2 p. 21), quel que soit le sens premier, ne signifie que « prix de victoire » ; dans *vājapēya* (Minard Trois énigmes 1 § 233a, 2 § 306a), *vāja* s'explique en fonction du caractère « compétitif » qui définit cette cérémonie.

13a. « Nous voulons nous enivrer au rayon-de-breuvage (= au soma) caractérisé par le nombre dix (= les dix doigts de l'officiant) » Janert *Dhāsi* p. 6.

13b. « Quand les deux fois cinq (doigts) viennent portant les nourritures », ibid. Sur *dhāsi* en général, Janert passim et (simplifiant à l'excès) Schlerath Oriens 10 p. 190.

13d. *tāruṣ* adjectif ? Mais *tāruṣi* 6.25, 4 signifie « pour la suprématie », *tāruṣas* (Gén.) 3.2, 3 est « le pouvoir (des dieux) », donc ici on doit traduire : « possesseurs d'une force-triomphante ». Le nom d'agent est *tāruṣa*. — *rñjate*, mot difficile ; Gld. (cf. ad 1.143, 7) propose uniformément « laisser la première place » ou « se mettre en évidence, se signaler » ; le sens transitif s'accommode assez mal de la voix moyenne. Mieux vaut, semble-t-il, en rester aux traductions anciennes « tendre vers, aspirer à », cf. N. (*sām-rj-* 1.6, 9 « confluer vers »). Sur *rñjase*, Old. ZDMG. 55 p. 306 et 311.

14a. *ārṇas* « die wogende Masse » est bizarre, malgré skt ép. cl. *ogha* « flot » aboutissant à « multitude ». Aurait-on affaire à un *ārṇas* 2 « richesse » ? Noter le suffixe « possessif » -nas-. Un tel *ārṇas* a été identifié, de fait, par Bailey Trans. 1956 p. 101 n.

Burrow Centen. Univ. Madras s. p. (qui traduit « prize of cattle » et se fonde sur ce passage ici). Mais il est difficile de séparer les emplois où l'on aurait cet *árṇas* 2 et ceux où suffit *árṇas* 1, d'autant plus que des développements de sens analogues se présentent pour *arṇavá* et *udadhí*, cf. Gld. 1.112, 18 10.67, 5. Nous restons dans les limites de la métaphore védique en maintenant « flot, masse mouvante » comme base générale. *góarṇasam rayím* 10.38, 2, qui signifie, en traduction libre, « richesse consistant en vaches » montre la jointure entre le sens authentique (« masse mouvante ») et le sens fictif (« richesse »).

14b. *varivasyantu* et le contexte : repris de 3d. La *dānastuti*, comme souvent, s'appuie sur la phraséologie du corps de l'hy.

14c. *aryó girāḥ*, Thieme Fremdl. p. 31 « l'appel louangeur de l'Étranger » : *arí* comme personnalité générique, en quelque sorte exemplaire, qui échappe au commun des *janá*.

14d. *usrāḥ*, 3, 8 ci-dessus. — *cākantu*, non de la base *kā-* (qui fournit *cake* et *cakāná*, formes purement moyennes, et cf. la structure de *dhāntu*, *pāntu*), mais de *kan-* avec un phénomène de resserrement syllabique comme celui qu'on a possiblement dans *ranta* 1.61, 1 7.39, 3 (ci-dessous, N. sous *ar-*), *vanta* 1.139, 10 ci-dessous, *rānta* 5.54, 13 ; le sg. *rāntu* 3.42, 8, de sens analogue à *cākantu*, a pu agir. La forme pleine *cākánanta* est attestée aussi.

15c. *ápsas* est d'ordinaire « avant-corps, poitrine » (net 8.45, 5 « lutter comme avec sa poitrine contre une montagne »), dit surtout d'Uṣas, la jeune femme qui dévoile son corps. Sens admissible ici à côté de *ogabhasṭi* « main », en posant une métonymie à tendance personnifiante. Mais *ápsas* a pris une valeur neutre dans l'ép. du soma *sahasrápsas* « aux mille formes », sens qui, en tout état de cause, ne conviendrait pas ici. Sur le mot, Old. GGA. 1890 p. 408 et N.

15d. *syāmagabhasṭi*, « qui a des mains pour rênes » Old. 1 p. 55. Toutefois les deux éléments du composé évoquent les rayons solaires et concordent avec *sāro nādyaut* qui suit : a) *syāman* (cf. Gld. ad 3.61, 4) comme *raśmí*, *abhīśu* (JAs. 1939 p. 342 Lommel ZDMG. 99 p. 230 : équivalence connue entre rênes et rayons) ; b) *gabhasṭi* comme post-véd. *kara* (JAs. ibid. p. 345). *gabhasṭi* (sur le mot, Duchesne-Guillemin BSL. 39 p. 219 Old. ad 1.54, 4 5.43, 4 ; 86, 3, N., Vedic Index) est d'ailleurs ici le « brancard ». Autre emploi éventuellement métonymique 5.43, 4 ci-dessous. Au sens propre de « main », *g°* désigne la main qui tient avec force (ainsi, les rênes de l'attelage 1.82, 6). Il se dit aussi, plus figurément, de « la main (qui forme) protection » *vārūthe gabhasṭau* 2.18, 8. *g°* n'a plus que le sens de « rayon » après l'époque véd.

I. 139. Cf. ci-dessus p. 7. Disposition assez trouble des noms divins. Le verset final donne les trois fois onze dieux, donc virtuellement les VD. sous l'aspect collectif, bien que ce groupe ne soit pas nommé dans le corps de l'hy. Sur le rythme *atyaṣṭi*, qui souligne le caractère emphatique, v. EVP. 2 p. 33, 42, 47, 51. Fin du corpus de Parucchepa.

1a. *astu śrausaṭ*, formule reprise en tant que *yajuṣ* (Minard Trois énigmes 1 § 282c) dans divers textes, ici en tête du *pāda* initial ; seule entrée de ce type dans le RV. — *dhiyá* : par la force de mon inspiration.

1d. *krāṇā*, « geschlossene (Verwandtschaft) » Gld. De fait, les hy. voisins à Parucchepa connaissent un emploi adjectif de ce mot, qui ailleurs est plus souvent adverbe, au sens de « efficacement » Old. Album Kern p. 35, ou « en coopération avec (Gén. ou Instr.) », cf. 10.92, 6 ci-dessous. Le sens adverbial est tout de même ici plus probable : « de manière active ». La prière nouvelle est rattachée à Vivasvant comme à son « nombril » Berg. 1 p. 87 ; cf. Hauer Yogapraxis p. 27.

2b. *ánṛta* n'est ici « non-vérité » que pour autant que *ṛtá* est « vérité » ; sinon, « dés-ordre (cosmique) », Varuṇa-Mitra étant les tenants du Rta.

2c. *manyú* en acception favorable : pensée active ou féconde, comme 8.27, 14 ci-dessous ou 4.31, 6 où les *manyú* d'Indra sont coordonnés aux roues de son char.

2d. *dákṣa*, cf. 89, 3 ci-dessus : terme varunien (Dumézil), ici étendu à Mitra, qui n'a en propre qu'un résidu de vocabulaire autonome.

2f. *dhībhīḥ...mánasā*, « par l'intuition mentale », notion unique (comme souvent dans les notions intellectuelles) dans un double terme asyndétique. Les *pāda* d-g sont traduits Berg. 1 p. 150 n.

3ab. Cf. *āsrāváyati ślókena* 5.82, 9, « il appelle (les hommes) par un cri (rythmé ?) » ; ici « ils font entendre un cri sous forme de louange-chantée » ; *ślóka* est un terme volontiers para-musical, ainsi 9.73, 6. L'*āsrāva* du Rituel est caractérisé par les interjections *om*, *svāhā*, etc., qui sont des *ślóka*. Ailleurs *ślóka* = aussi *śrávas* « renom », ainsi 1.51, 12 ; peut-être Weckruf Gld. ad 1.92, 17 ; rythme du soma qu'on décante 9.92, 1 ; n. d'un mètre, depuis les Br. (les noms de mètre se fondent souvent, à date ancienne, sur des mots désignant des éléments chantés). Cf. encore Old. IF. 31 p. 127.

3d. *śrī* (distinct de *pṛkṣ*, d'où la présence de « ca »), Old. Worte für schön, passim ; en dernier, Gonda Viṣṇuism p. 176 et passim. Gld. traduit avec raison par Vorrang 1.64, 12. Mais le voisinage de *pṛkṣ* « aliment roboratif » invite à penser que *śrī* implique aussi le sens de « breuvage », cf. Gld. ad 4.41, 8.

3e. *pṛkṣ* (ép. *pakvá* 5.73, 8 ; les « forces » des Ásvin sont éventuellement celles que leur confère leur propre attelage, symbole de vitesse et d'efficacité, ainsi 4.44, 2 ; 45, 1 ubi Gld. et ibid. 2), Old. ZDMG. 55 p. 296 Hill. Lieder p. 23 n. Bl. Repet. p. 132 et passim Bailey Trans. 1953 p. 21, 1956 p. 102. « Force » est bien la base de l'interprétation, mais il y a dans le RV. autant de types de « force » que de mots les désignant, et *pṛkṣ* (comme *úrj* et *ís*) vise la force issue d'aliments, de substances matérielles. — *viśvávedas* (cf. *védas* ci-dessus p. 19), épithète de divers dieux, notamment dans les hy. aux VD. où le mot s'applique précisément aux *viśve* (*devāḥ*) 8.27, 4 ci-dessous. En raison de *jātvāvedas* (terme d'ailleurs complexe, cf. entre autres Old. ad 2.17, 6), mieux vaut réunir tous les exemples de ce composé autour de *védas* « connaissance », comme pour *viśvavid*, que de les scinder comme fait Gr. WB.

3g. *dasrá*, ép. des Ásvin. La notion élémentaire est plutôt « efficacité » que « miracle », mais on peut hésiter. Cf. 122, 10 ci-dessus.

4a. *áreti* abrège (*uṣāḥ*)...*aceti* 1.113, 4 (hy. à Uṣas) et passim. La formule contiguë *ví...ṛṇvathah* rappelle aussi le groupe à Uṣas, ainsi que *dīviṣṭi. cit* : « être en évidence », « se manifester comme un signal (lumineux) », se dit notamment des conditions naturelles.

4c. Pour *dīviṣṭi* (EVP. 3 p. 23 Ludwig 3 p. 383), l'hésitation valable est entre « sacrifice du jour » (= d'aujourd'hui) et « sacrifice matinal » ; le contexte ici nous incline vers ce second sens, comme 7.74, 1 Gld. Le premier sens concorde avec *vidátheṣv áhnām* 5.3, 6, si toutefois cette expression signifie bien « au cours des sacrifices (qui se suivent le long) des jours ». — *adhvasmán* est ailleurs ép. des chemins du ciel (synonyme : *areṇú*) et *dhvasmán* se dit de la souillure que constitue la fumée, élément impur (*ábhva*). Ici, l'idée physique et l'idée morale sont superposées.

4d. *sthāman*, « Stand » Gld., hapax, mais *suṣṭhāman* se dit aussi du char : cf. *ā vandhūreva tasthatuḥ* 3.14, 3 « ils se sont mis debout comme (le cocher) sur le caisson (du char) ». *sthāman* est mieux documenté dans l'AV. « station debout » ou « lieu où les vaches sont (debout) » ; *sthāman* « force » du skt ultérieur a remplacé véd. *sthemán* et est dû à *sthirá*, d'après la concordance *ojmán/ugrá*. De même peut-être a-t-on *dhāman* « force » apparié à *dhīrá* « fort », l'un et l'autre mots ayant changé totalement de valeur depuis les mantra.

4g. *rājas* Acc. peut demeurer, comme régime d'extension spatiale, cf. 5.48, 2 ci-dessous. Burrow BSOAS. 12 p. 645 distingue *rō* « espace » et *rō* « poussière », dichotomie combattue avec raison par v. Buitenen JAOS. 77 p. 92 ; en fait, « poussière » est rare et même plus ou moins spécieux dans le RV. Cf. ci-dessous 7.34, 16. —

āñjasā (N.), comme équivalent d'*anu*^o, « en se laissant aller à la pente naturelle ».

5a. *śacībhir nah...daśasyalam*, « gratifiez-nous (sens secondaire) de forces ». Ailleurs, *śacī* (Bl. Repet. p. 308 Berg. 2 p. 444 n.) à l'Instr. sg. ou pl. est surtout adverbial. *daśasy-* est réversible : rendre aux dieux l'hommage « conforme » (Redard Mélanges Debrunner p. 351 sur la racine i.e. que reflète *daśasy-*) ou montrer sa faveur aux humains, d'où les honorer de dons. *daśasyánt* 1.61, 11 dit du dieu « qui rend service » à son adepte. Le nom de base **daśas* subsiste indirectement dans le fém. cl. *daśā*, la « situation » (*con-forme* au destin d'un individu).

5c. *das-*, avec un préverbe quelconque, est « tarir » ; se dit d'abord du lait, puis du don qui s'épuise ; 5.45, 3 des créatures qui s'épuisent (à implorer le monde des dieux). — *asmāt*, Ab. privatif.

6. Paronomases particulièrement accentuées ici (abc et f). Sur *udbhīd*, v. 89, 1 ci-dessus : ici au sens propre « jaillissant », et en même temps « triomphateurs ».

6d. *dāvāne...rādhase*, pseudo-attraction probable, en valeur infinitive, « à donner un bienfait ».

7d. *yád dha*, comme 1d et 2a ; prob. « étant donné que... ».

7f. Les raisons de voir dans *kartārī* (ton suffixal comme dans les autres finales de ce type) un Nomin. (ainsi N. cité chez Old. ad loc.) sont contrebalancées par celles qui conduisent à l'interprétation par le Loc., ici et ailleurs, Old. ZDMG. 55 p. 302 et ad 2.23, 17 8.70, 2, etc. (sur la formation en *-tarī*, à quoi ajouter éventuellement *-āni* dans *rājāni* [et *vidharmāni*], Wack.-Debrunner 3 p. 31, 205, 271). Le Loc. ici est mieux indiqué par la corrélation avec *me śacā* : *me*, il est vrai, est équivoque, mais c'est un cas oblique, lequel, hors de cette forme pronominale, est nécessairement un Loc. — Noter le verbe au pl. avec un sujet unique associé à un nom (sign.) faisant fonction de second sujet.

8c. *asmāt purā*, non pas « avant ou : devant nous », mais « de notre fait, par suite de notre carence », comme *asmād abhī* (a) et *asmāt* (5d) ; analogues Old. ad 5.33, 3. *purā* indique une précaution, une protection contre un péril supposé 1.71, 10 et ailleurs.

8e. De fait, *ghuṣ-* a pour régime *vācas* 3.33, 8 « entendre des paroles (qui résonnent jusqu'aux oreilles des générations à venir) ».

9a. *janūṣ*, ton suffixal, valeur actionis, mais genre indécis, masc. semble-t-il au sg., nt. au duel et au pl. ; semi-concret 7.86, 1 comme les autres dérivés de *jan-*. La généralisation du ton sur *-uṣ-* peut provenir de l'emploi adverbial prépondérant (*janūṣā*).

9d. *āyati* (hapax), image du fil qu'on tend, cf. *ā yāmayanti* 1.162, 16, d'où « lignage », cf. Gld. Nachträge (d'où « descendant » cl., comme *tanaya*). Le sens de « dépendance » a pour appui l'emploi de *ā-yam-* avec le Loc., mais le voisinage de *nābhi* milite en faveur d'un autre sens. *nābhi* figure encore au pl. 9.73, 1 : relations de filiation, apparentements.

9f. *lēṣām padēna* est-il vraiment « in ihren Fusstapfen » ? Ce pourrait être « grâce à leur situation = avec leur appui » ; *padā* n'est « (traces de) pas » que dans des conditions délimitées. — L'image prévalente avec *ā-nam-* est celle de la roue que le charron « courbe à soi » 7.32, 20.

10a. *hōlā yakṣat*, *yajuṣ* apparemment détaché du contexte, comme *astu śraūṣaṭ* 1 : ceci marque le lien de l'hy. avec un certain emploi rituel. — *vanta*, cf. *ranta* 7.39, 3 ci-dessous et 122, 14 ci-dessus.

10b. *venā*, cf. 10.64, 2 ci-dessous ; Bṛhaspati est *venyā* 2.24, 10.

10e. Le mot *ślōka* repris de 3b. — *ādha tmānā* forme une clausule inerte de pāda, comme quelques autres finales en *tmān(ā)* et certaines formules où entrent les pronoms *vaḥ*, *īm*, *sīm*. Le seul exemple où *tmān* (sur lequel v. Vāk 2 p. 153 n. Kuiper Noun-inflection p. 19 Edgerton Lang. 19 p. 116) est autre qu'explétif est l'Acc. *tmānam* 1.63, 8, que Gld. rend par *Lebensgeist* ; on proposera « élan vital ».

10f. *ararīnda*, « Drehvorrichtungen » Lu. ? C'est possiblement une ép. de *sādman*.

11. Comput des dieux en trois séries de onze avec des domaines spatiaux différents Dumézil Héritage p. 216 Jupiter 4 p. 158. C'est cette répartition, philologiquement peu importante, qui est tout de même à la base de la mythographie du Nirukta.

I. 164. *Le grand hymne à énigmes du RV. Il est donné par l'Anukram. comme étant dédié aux VD., du moins jusqu'au v. 41 inclus. En réalité, il ne s'y trouve qu'une mention incidente aux VD. (39) et des noms divins au total clairsemés et a-typiques.*

I. 186. *La disposition est à peu près régulière, sauf qu'on a deux vers contigus aux Marut et, comme si souvent, une clausule anonyme. Le début est marqué par Savitr et par les trois principaux Āditya ; la fin est énumérative. Les VD. sont mentionnés au v. 2, évoqués en outre sous vīśva 1b et c, 2a et c.*

1a. *vidātha*, 89, 7 ci-dessus : ici évidemment « séance sacrificielle ». — *suśastī* est-il Acc. ou Instr., sg. ou pseudo-pl. ? Cf. Old. ZDMG. 60 p. 154 n. et cf. 3b et 9b. Le voisinage de *ilābhiḥ* est le facteur concluant.

1b. *viśvānara* (Minard Trois énigmes 2 § 699a), ailleurs encore ép. de Savitr ou de la « force » (*śavas*) d'Indra. On a le choix entre « qui a toute force vitale » Kuiper Nōropi p. 20 et l'interprétation ancienne que semblent appuyer les expressions approchantes *viśvājanya* (*°carsaṇi*) et *°manuṣ*, soit « propre à tous les hommes qualifiés » ; on peut même penser à « propre aux VD. », car le terme *nṛ* s'applique parfaitement aux dieux.

1c. *āpi* au sens de *abhi*, préverbe perfectivant (« auch » Gld.). En raison de 2cd et 3cd, il est préférable de faire une phrase unique : « afin que vous enivriez le monde entier par l'Inspiration » : *naḥ* explétif, *manīṣā* comme souvent figé au cas oblique, en fin du pāda.

1d. *abhipitvā*, N. (ubi alia), aussi Sieg Nachtweg p. 19 : ici (et 6) Abendmahlzeit N., Einkehr Gld.-Nachträge : ce serait l'association connue entre Savitr et la période vespérale. Le fait que, au passage analogue 8.27, 19-20 ci-dessous, le coucher du soleil soit mentionné comme période distincte de celle notée par *abhi*^o ne constitue pas une objection dirimante.

2a. La mention des VD. introduit celle des trois premiers Āditya : « VD. » joue donc le rôle d'une étiquette, comme dans les passages où le terme est apposé au nom des Marut. — *āskra* Liebert Suffix *-ti-* p. 94 n. Bl. l. c. Minard Trois énigmes 2 § 642b ; cf. encore *tvāyā vayām...āskrāḥ* 7.43, 5 ci-dessous. *ā-sac-* se dit de l'être aux côtés duquel s'agrége la divinité 4.11, 6 1.136, 3, et la racine *sac-* joue un rôle assez marqué dans les portions « agrégatives » de notre groupe d'hy. Le mot *āskra*, qui figure dans la nivid citée ci-dessus p. 11, est ainsi une variante de *sacābhū* et analogues, plus lointainement de *sajōśas*.

2b. Bl. Repet. p. 159.

2c. *bhūvan...vṛdhāsah*, nominalisation du tour semi-infin. *vṛdhé bhū-* (passim et ci-dessus 89, 1 et 5).

2d. Ailleurs *suśāha* ; *suśāhā kṛ-* s'explique en fonction du type semi-figé en *-ā kṛ-* (sur lequel v. Hoffmann Munch. St. 1² p. 54) : *svadhvarā kṛ-*, *sutīrthā kṛ-*, *sulārā kṛ-*, *supāthā kṛ-*, *sugā kṛ-*, *sukṛtā kṛ-* 1.162, 10 Gld. ; aussi Gld. ad 4.25, 6. — *vithurā*, « vacillant » aussi 1.168, 6 opposé à *sāmhīta* « qui se tient ferme ensemble » ; analogue *vīśvā sū no vithurā pibdanā...amītrān suśāhān kṛdhi*. — *śavas*, Bl. Repet. p. 36 Gonda Some Observ. p. 65 : ici concret, intermédiaire entre « force » et « forteresse ».

3a. *vaḥ*, 14, 4a ci-dessus. — Sur le type *grñīṣe*, Old. ZDMG. 55 p. 307, 59 p. 364. Ancien infin., comme *grñīṣāni* ?

3b. *turvāni*, tantôt comme ici sans régime, tantôt avec l'Acc. Le terme, qui implique l'idée de la concurrence dans la joute

poétique, est morphologiquement issu de l'infin. *turvāṇe* 8.12, 19 10.93, 10. — *sajōsa(s)* se relie d'ordinaire à un nom divin, soit Instr. (au sg.), soit accordé (au pl., cf. 2b), donc : « l'associant à d'autres dieux », comme 5.43, 6 (cf. la mention de Varuṇa c). On peut aussi supposer, en fin du pāda, une finale syncopée, influencée par *sajōsāḥ* 2b, pour **sajōsasam*.

3c. Varuṇa comme modèle d'Agni, cf. 5.48, 5 ci-dessous ainsi que 2.1, 4 et ailleurs. Il serait hardi d'imaginer un *vāruṇa* en valeur appellative, « protecteur » ; « Herrscher » Lu. Commentar.

3d. *īṣ* (EVP. 3 p. 27) : le contexte seul indique quel genre de « bien » (tel est le sens de *īṣ*, pris au plus vague) est connoté par ce mot. — *parṣat*, d'ordinaire de *pr-* « (faire) passer », ici de *pr-* « emplir », d'où « donner en plénitude ». Cependant on lit *ubhé toké tānaye...pārṣi rādhaḥ* 8.103, 7 « conserve les deux semences (formant) progéniture, (conserve) le don », ce qui jette quelque trouble sur *īṣaḥ parṣat* ; il est vrai que, dans le passage cité, *pārṣi* peut avoir un sens distinct (zeugma !) avec *toká* (« préserve ») et avec *rādhas* (« donne »). *prāyāmsi pārṣatha* 1.86, 7 est sans doute « combler les satisfactions » = les offrir en plénitude, *prāyas* étant voisin de *īṣ* et amené par le souci allitératif. — *arigūrtāḥ sūriḥ*, opposition voulue cf. N. p. 102. Plusieurs possibilités s'offrent ici pour *arí*, dont celle d'un simple préfixe, « très loué ». S'il n'est pas tel, il s'oppose tacitement à *sūrí*, mais avec quelle valeur (« loué par ses pairs » ?). Sur *arí*, depuis Thieme Fremdling (qui cite notre passage p. 36), cf. Brough JAOS. 74 p. 266 et Benveniste cité chez le même Gotras p. xiv Dumézil RHR. 1941 p. 40 Trois Souverains p. 113 Lommel Oriens 7 p. 96 Thieme ZDMG. 107 p. 96 et 212 Mitra p. 73 ; EVP. 2 p. 109.

4a. *vah*, 14, 4 ci-dessus (on attend le duel). — *ēse* (padap. *ā īse*, ailleurs *ā īse* qu'Old. considère comme correct). On hésite entre une racine *iṣ-* (ou *īṣ-*, mais la difficulté avec *īṣ-* est que cette racine a le sens de « fuir ») et une racine *i-*, soit une forme du type *stūse* (cf. *grñīse* 3) ; cf. N. p. 165 Old. ZDMG. 54 p. 608, 59 p. 361 et ad 1.180, 4 4.23, 6 7.100, 3. Le sens de *ēse* *ēsate* est simplement « se diriger vers, tendre à », se disant fig. du désir 8.78, 9, de l'inspiration poétique 5.67, 5 ; cf. encore 5.49, 1 et 10.93, 6 ci-dessous. Le seul cas où l'on ait *ā...īṣate* (avec préverbe séparé), 1.39, 8, donne un sens assez différent : « foncer sur ». La forme *īse* 10.20, 7, de même sens, émane de la racine *i-* et inviterait à ranger *ēse* sous cette même base ; toutefois la dérivation par *iṣ-* *ichati* demeure possible (cf. *kāmo mā ichāñ carati* 3.54, 2 ci-dessous), étant donné la coexistence de la forme nominale ou semi-nominale *ēsa* (ci-dessous 5.41, 7), qui du reste elle aussi fait difficulté. En fin de compte, on proposera de partir d'un infin. *ēse*, qui donne d'une part l'adjectif

ēsa, de l'autre la forme personnelle, faiblement organisée, *ēse* (qu'on a ici).

4b. *uśāsā°* : on peut hésiter entre le Nom. et l'Acc., cf. Gld. et Nachträge : l'Acc. semble plus normal, ou l'ambivalence. — *sudūgheva dhenūḥ*, parenthèse issue de 7.2, 6.

4cd. Opposition faible entre *samāná* et *vimīmāna*, plus forte entre *vīṣu°* et *sásmin* (sur *sásmin*, Wack.-Debrunner 3 p. 542). — Le v. est traduit par Janert *Dhāsi* p. 29 n. « heran habe ich mich zu euch bewegt mit (Opfererfolg) ersiegen (?) wollender Verehrung, — (die Doppelheit) Morgenröte-Nacht ist (hierbei) gleichsam eine wohlmilchende Milchkuh : — indem ich am gemeinsamen Tage an diesem Euter in der verschiedengestaltigen « Milch » (der Dämmerung) die Gesangsformulierung (bzw. : den Lichtstrahl) ausmesse » et références citées. Bel exemple d'artificialité védique, renforcée peut-être par l'interprétation moderne.

5. Sur le vers, Berg. 2 p. 20. — a. *ulá*, attaque à la fois connective et optative (reprise aux vv. 6-8), cf. 90, 5 ci-dessus. — Ahi Budhnya, figuration propre aux hy. aux VD., cf. Keith Religion p. 136 Hill. Myth.² 2 p. 305 Berg. 2 p. 205, 3 p. 24, démon des eaux profondes, proche ici de Sindhu et d'Apām Napāt. — *māyas*, 89, 3 ci-dessus : bienfait accompagné de joie ou consistant en joie.

5b. *veti*, « réclamer » Gld. ; ou simplement « aller », avec nuance affective (aller langoureusement). Caractère indécis, déjà noté, de cette racine.

5c. La restitution « mit dem Liede » de Gld. n'est pas spécialement vraisemblable. Il suffit d'admettre un lien de subordination lâche, « (faits exemplaires) en fonction desquels... ». — Apām Napāt, Keith p. 135 Hill. 1 p. 351, ubi alia. — *jū-* forme jeu avec *manojā*.

5d. *mano°*, « mis en mouvement par la pensée » (cf. *manoyúj*) : identique à *mānojavas*, qu'on traduit d'ordinaire à l'aide de *jávas* « vitesse », mais le thème en *-as-* n'est ici qu'une extension du nom-racine.

6a. Sur Tvaṣṭṛ, en dernier Ammer Sprache 1 p. 68 M. Leumann As. Studien 1954 p. 79.

6b. *smát* (Venkatasubbiah Ved. St. p. 245 Gonda Reflections p. 70 Old. ad 1.73, 6 etc.) demeure non tout à fait clair ; ici même, *sūribhiḥ* peut dépendre de *sajōsāḥ* (clausule de pāda répercutant la finale de 2b, 3b). Le plus probable est « de manière égale » (cf. *samá*, *simá* ; *samam* cl. = « avec »), aboutissant à « avec » ou dégradé en élément inerte. — *abhipitvá*, cf. 1d, mais la motivation du terme est ici moins marquée : résulte-t-elle simplement du fait qu'il est assez souvent question de la « maison » de Tvaṣṭṛ ?

6c. *carṣaniprá*, ép. d'Indra. L'interprétation la plus vraisemblable est celle qui assure le lien avec *viśvācarṣaṇi* « emplissant les peuples (de sa présence surhumaine) », cf. *kṛṣṭiprá* (*kṛṣṭi*/*carṣaṇi* sont interchangeables) = *pāñca kṛṣṭīh...tatāna* 4.38, 9/10. *prā-* est « dépasser » 5.1, 8, comme si cette fausse racine développait *pr-* « franchir ». Noter que, d'autre part, *vīcarṣaṇi* est simplement « qui se distingue (de la masse) » 4.36, 5. — *tuviṣṭama* (et *tūviṣmant*) ne suppose pas un **tuviṣ*, mais est un compromis entre *tavāstama* et **tūvitama*; cf. un fait analogue dans *surabhiṣṭama* (7).

6d. *gamyāḥ* répond à *gantu* a : le sens de ce « précatif » est celui que marquerait aussi bien un optatif (inusité d'ailleurs) **gamyāt* : simple glissement morphologique (sans conséquence pour le sens), destiné à distinguer l'aoriste du présent à la 3^e sg. actif, en utilisant l'élément -s- caractéristique du système aoristique.

7a. *āsvayoga*, « attelées (comme) des chevaux » ou plus litt. « ayant un attelage (figuré) de chevaux » = rapides. Le type *manoyūj* est la simplification d'un tel composé. Sur *yōga* dans le RV., JAs. 1953 p.177 Hauer Yogapraxis p. 195.

7c. *jāni* à côté de *pātnī* : sexe d'une part, fonction de l'autre ; analogue 1.62, 10 et 66, 8 (où Agni est appelé *jānīnām pātnīḥ* « époux des *jāni* qui deviennent grâce à lui des *pātnī* »). *jāni* désigne un élément fém. non exprimé 3.26, 3, sans doute les doigts de l'opérateur et, au second plan, les femelles d'un animal. Toutefois *jāni* signifie également « épouse » (Ved. Index, s.u.).

7d. On ne peut écarter « parfumé » pour *surabhi(ṣ)*, cf. *surabhi no mūkhā karat* 4.39, 6. Inversement Gld. supprime partout « qui embrasse, qui serre fort (ou : agréablement) », en dépit des parallèles qu'on a, par exemple, entre notre passage et les vv. 1.140, 8 3.29, 13 où figure la racine *rabh-*. — La racine *nas-*, seule ou avec *sām*, se dit de l'union sexuelle, éventuellement au fig. (comme la fausse racine *nims-*, qui en dérive). Toutefois quelques passages attestent un emploi plus large, tout au moins 9.92, 5 où l'idée marquée par « *sām* » a été prévalente.

8a. *vrddhā°* : est-ce « à l'armée puissante » ou « aux flèches puissantes » ? L'acception « flèche » prédomine dans *sēnā* (sur le mot, Bl. ZDMG. 48 p. 549, Gld. passim), ainsi 1.66, 7 où le terme avoisine *didyūt*, ou 1.143, 5, avec *asāni*. Mais le contact *sēnā/senāntī* 9.96, 1 montre qu'on ferait fausse route à supprimer « armée ». *sārvasena* peut à la rigueur combiner les deux sens, comme la traduction all. « in voller Wehr ». Ici *sāru* et *sēnā* même (9) portent à préférer « flèche ».

8b. On attend *rodasī* : confusion assez fréquente avec *rodasī* « mondes », Old. ad 1.64, 9 ; 167, 4 et ailleurs ; Gld. ad 1.64, 9.

En outre il est possible que *rodasī* soit ici pour **rodasyā*, c'est-à-dire présentant un emploi figé comme *rodasī* (qui doit cette particularité au caractère secondaire de l'élément *ī*, suffixe augmentatif rajouté à une base *rodas*). Sur *rodasī*, en dernier Pisani ZDMG. 102 p. 62, 104 p. 136 Mayrhofer ibid. 103 p. 145 DLZ. 75 Sp. 261 Bailey BSOAS. 1948 p. 326 Wüst Rudrá- p. 23. Au vers 1.64, 9 précité figure d'abord *rodasī*, puis il est manifestement question de *rodasī*, pourtant non nommée. — *smāt*, ci-dessus 6b.

8c. Sur *avāni*, JAs. 1939 p. 366, N. : demeure à l'écart, en tout état de cause, le vers 10.94, 7.

8d. *riśādas*, N. p. 102 Thieme Fremdl. p. 158 (« fur den Fremdling sorgend »), éventuellement de *śād-* « se sentir fort » (2.20, 4).

9a. Jeu avec *prā* (a et b ; aussi 10a). — *yād*, subordinatif temporel indécis : « se montrant, ils attendent... ».

9b. *prayūj*, comme Acc. interne de *prā yuj-*, formant allitération. Le terme — qui ailleurs s'oppose à *kṣēma* 8.37, 5, comme le plus souvent *yōga* — désigne ici, au moins pour une part, les chants des hommes (cf. 10.96, 12), comme équivalent approximatif de *prāśasti* : donc, « attelages en forme de beaux poèmes ». — *svavṛktī* comporte le même flottement morphologique que *suśastī* 1a. Sur le mot, Janert *Dhāsi* p. 59 se référant à N. et EVP. 3 p. 69 ; « objet de louange » 6.10, 1. *svavṛktī* pourrait être un doublet de *su°* 10.21, 1, ce qui exclurait l'analyse de ce dernier par *sv-ṛktī* ; mais en ce cas cet hapax serait à séparer d'un autre hapax du Livre 10, *svavṛj*, ce qui est gênant.

9c. *śāru* est évidemment « éclair » (cf. *asāni*), mais le mot a été choisi en raison du voisinage avec *sēnāḥ* « flèches » (comme on a *śāru/śasman* 1.172, 2) ; d'où « averses ». Lu. conserve le sens usuel « flèches ». Exemple de valeurs intriquées.

9d. *irīṇa*, N., Lüders Würfel. p. 14 Hill. Lieder p. 109 Venkatasubbiah Ved. St. p. 249.

10b. *svātavas* peut égaler **sulavas* ; même échange *su/sva* ailleurs encore, Rönnow Trita p. 153.

10c. Énumération avec anacoluthie, ci-dessus p. 5.

10d. « Tourner (les dieux) à moi » ou « me tourner vers (les dieux) ». Le premier sens est plus probable, l'un et l'autre sont dans les limites de la valeur moyenne en véd.

11b. Pseudo-précatif comme 6d, marquant la fin de l'hy. Noter l'absence de toute 3^e pers. en **bhūyāt*.

11c. *nī-yat-* est : se diriger avec effort, chercher sa voie parmi des concurrents. Sur la racine *yat-*, depuis les Ved. Stud., Old. ad 4.42, 1 8.20, 12 10.127, 7 (et Nachtrag) Gld. 3.59, 1 et passim Lüders Varuṇa 1 p. 38 (« zum Vergleich bringen » au caus.). Le sens

probable est : s'aligner, (se) mettre en rang (hiérarchisé), mais il demeure des emplois difficiles. Ici *ní yat-* (hapax), influencé par *ní yam-*.

11d. Refrain des hy. d'Agastya, cf. Old. ad 1.165, 15 et Gld. ibid.

II. 29. Dominance des Āditya et de Varuṇa (les deux hy. précédents sont d'ailleurs voués à ces divinités) ; tonalité varuṇienne. Les VD. ne sont pas mentionnés, mais seulement « les dieux » (2, 4-6) ou les « vāsu » (3). La str. finale est commune au groupe 27-29.

1a. *īśira*, « fort » ou « rapide » ? Cf. Duchesne-Guillemain Mél. Boisacq p. 333 Burrow BSOAS. 1955 p. 330 Gld. ad 6.29, 3. Le premier sens plus probable ; 9.96, 15 fait penser à un rapprochement plus précis avec *īś* pris au sens de « Labung », donc « bénéfique ».

1b. *raha°* pour *rahaḥ°*, cf. *apá(h)su*. — *āgas* (voisin de *énas* et de *aghá* 5.3, 7, repris ici même au v. 5), Rodhe Deliver us from Evil p. 139 Lefever Vedic Idea of Sin p. 24, 35 Hartog Sündenbegriff p. 33 Gonda Some Observ. p. 89. *anenás* se dit plutôt du dieu, *ánāgas* de l'homme. Sur le v., Berg. 3 p. 156.

2a. *prāmati*, Gld. ZDMG. 52 p. 753 ; idée de prévoyance paternelle 7.29, 4. — *ōjas*, Gonda Suffix -as- p. 9 Old. Vedaforsch. p. 34 n. Mot de la deuxième fonction Dumézil Rev. Et. Lat. 1953 p. 180 n.

2c. *abhikṣatī*, jeu évident avec *kṣam-* qui suit, cf. N. S'ensuit-il qu'il faille traduire en conformité avec cette intention ludique ? « Répartiteur », plausible en soi, ne convient guère au contexte, mais plutôt, comme on l'a supposé, = **abhikṣantārāḥ*. *abhī-kṣam-* est nettement dépréciatif. — *ca...ca* (double ton du verbe), Old. ZDMG. 60 p. 721 Gonda Vāk n° 5 p. 6, 38 et passim.

3a. *āpara* : d'ordinaire en ce sens, opposé à *pārva* ; ici à *sāna*, qui d'ordinaire s'oppose à *nāva* ou analogues. D'où la création d'un terme antithétique indifférencié, *pāra*.

4a. Reprise de *āpya* 3b par *āpī* (aussi *āpīsu* d), de *mṛlāy-* 2d par *mṛd-* (b), ce qui confirme l'indifférence thématique du verbe véd.

4c. *madhyama°* fait contraste avec *vāhiṣṭha*. Aux interprétations proposées par Old. pour cette locution embarrassante, ajouter « qui tire avec un nombre moyen (de chevaux) ». On peut, d'un peu loin, comparer *madhyamā* comme ép. des Aśvin 6.62, 11 « avec un nombre moyen d'attelages ». *madhyamā* s'encadre dans une série temporelle-spatiale avec *āvara* et *pāra* 10.15, 1. Autre, *madhyamaśī* 10.97, 12 Gld. Old. Hill. Lieder p. 108.

4d. La construction plus normale est celle de 8.4, 7 *mā*

śramiṣma...sakhya tāva « ne nous fatiguons pas dans ton amitié » ; *āpī* serait-il ici à prendre au sens de *āpya* ? — Sur le vers, Berg. 3 p. 263.

5a. Berg. 3 p. 159 ; sur *āgas*, 1 ci-dessus. — Sur *mimaya*, Thieme ZDMG. 95 p. 92 qui rend « ich habe Euch eine grosse Schuld getäuscht » ; en tout cas, *āgas* est un Acc. interne.

6. Berg. l. c. — On a ici la coexistence du tour nominal (*vṛkasya*) et du tour verbal (-attractionnel) (*kartāt*), à côté de l'infin. Datif. *nijūrah* ne saurait guère, vu le contexte, être autre qu'une variante insolite de *gr-* (*gir-*) « avaler », cf. *nī-gr-* 5.40, 7, *nī-gal-* cl.

7. Le v. forme refrain commun à 27-29. L'attache au corps de l'hy. se manifeste par le mot *āpī*, leitmotiv de l'hy., et par le nom même de Varuṇa.

7c. *āva-slhā-* est ici « se trouver ou : rester à l'écart (fig.) », ailleurs « descendre », mais aussi « aller à l'écart en se dirigeant vers » (opposé à *ā yāta*) 5.53, 8. Débuts modestes d'un vaste emploi post-rgvéd.

7d. Refrain du Livre 2. Thieme Unters. p. 44 « Gute Mannen habend wollen wir Gewichtiges reden bei der Verteilung » ; *bṛhāt* comme équivalent atténué de *brāhmaṇ* EVP. 3 p. 14 ; en dernier sur le mot Gonda Chatterji Vol. p. 58.

II. 31. Tendance collective et énumérative. Pas de mention expresse des dieux. Clausule anonyme. L'attaque, à nouveau, s'opère avec une prise à témoin de Varuṇa/Mitra. L'hy., qui forme une allégorie du sacrifice (Gld.), a été étudié par Windisch Fest. Roth p. 139.

1b. Les trois fonctions sous forme de divinités collectives, Dumézil Jupiter 4 p. 30 Héritage p. 213. — *sacābhā*, régime Instr., alors que *sacā* isolé a un régime Loc.

1c. *vāsman*, hapax (4.13, 4 étant d'une autre racine *vas-*), ailleurs *vasatī*.

2b. *abhī vikṣā*, type fallacieux de rection ; en fait, il faut entendre *abhī* avec *vājayām*, comme quasi-préverbe, fait d'après *abhī vājāyantaḥ* 6.22, 2.

2cd. *pādyā*, opposé à *pānī* comme « arrière-train » à « avant-train » (*pānī* signifie aussi « sabot de cheval », au moins en composé). La correspondance est renforcée par le double intensif (*tītrataḥ* étant une simplification phonétique pour **tītrataḥ*).

3a. *ulā* (aussi 4-6), cf. ci-dessus 1.186, 5-8 : connection emphatique, typique de ces hy.

3d. Redondance *mahé sanāye* + *°sātaye* (le composé figurant avec un nom à suffixe -ti-!). Le tout équivaut à *mahé vājasya sanāye*.

4a. *sakṣāni*, avec régime Gén. (aussi *harṃyāsya* au Livre 9, dans des passages où le sens de « Bezwingen » convient mal) ; ailleurs régime Acc. « qui l'emporte sur... ». La distinction entre *sah-* et *sac-* (Gr.) est illusoire, bien que la base *sākṣ-* soit commune aux deux racines.

4b. Les chevaux eux-mêmes sont *jā* passim, mais le char est *manoajā* ou *ojava*.

4c. Anacoluthie en énumération (ci-dessus p. 5) : les éléments initiaux développent *gnābhīḥ*. — Bṛhaddivā, Berg. 1 p. 319 Gonda Viṣṇuism p. 52. S'il s'agit d'un nom divin distinct, ce qui n'est pas sûr, le terme utilise en tout cas l'adjectif *brhaddiva*, ép. de *rāyāḥ* 4.29, 5 ou (au pl.) qualificatif général des dieux ou de certains dieux 4.37, 3, éventuellement aussi 9.79, 1. — Rodasī, v. ci-dessus 1.186, 8.

4d. Puramdhi, Berg. 2 p. 478 Hill. Myth.² 2 p. 396 Sieg Sagenst. p. 88 Bl. JAOS. 16 p. 19, en dernier Centenary Univers. Madras, s. p.

5a. *mīthū*, « qui se montrent en alternance » ou « donnant l'impression d'une alternance » ; même expression 1.29, 3, mais malaisément précisable. C'est l'une des valeurs de *mīthū*, l'autre étant « à l'envers », dans *mīthūkṛt* (Hoffmann Münch. St. 1 p. 56).

5b. *apījā* : *api* est dans les mantra un équivalent de *abhī*, d'extension limitée. La formule usuelle comporte *īrāyanti*, ainsi 1.113, 8.

5c. *yād*, subordination purement formelle. — *vācas*, syncope inéluctable de la désinence.

5d. *ca* est en faveur de l'interprétation de *stuṣe* comme infin. (Old.), même si la syntaxe en est un peu obscurcie. — *upastīre*, « afin d'étendre sous (vos ou : mes) pas la triple force du monde immobile » (*sthātūḥ* formant opposition avec *jāgatām* b, comme ailleurs, et impliquant ce terme). Sous-ent. : « je vous appelle ou vous invoque ». *upastīre* est semi-infin. également 4.33, 1. — Sur *vāyas*, terme polyvalent, cf. N. sous *abhī* et sous *itāūli*. — *vāyas trivayāḥ*, type de redondance après numéral, avec valeur affaiblie comme dans *tridivē divāḥ* ou dans la locution présumable *tridhātu dhātu*.

6a. *Uśij*, ci-dessus 1.122, 4. — *śmasi* a été généralement considéré comme une forme de *vaś-* (cf. du reste *vaśmi* 7a), mais cf. maintenant Burrow Centen. Univ. Madras, s.p.

6b. Ahi Budhnya, ci-dessus p. 37. — Aja Ekapād, Hill. Myth.² 2 p. 306 Berg. 3 p. 23 Przyłuski BSOS. 6 p. 457 Keith Religion p. 137.

6c. *cānas*, ci-dessus p. 25 (*sācanas*, variante rare de *sajōsas*).

6d. *āśuhēman*, ép. stable d'Apām Napāt (cf. 2.35, 1) « entraîneur de chevaux » (cf. *hinvantu...āśūm iva* 10.156, 1). Il semble difficile, en dépit de Lüders AO. 13 p. 126, d'en séparer *āśuhēṣas* (cf. l'aor.

ahēṣata de *hi-*) : la racine *hi-* se dit volontiers de chevaux, c'est même son emploi de base. — *dhiyā śāmi* s'opposant comme « parole » et « acte ». Sur *śam-*, Kuiper AO. 20 p. 30 Thieme Oriens 1953 p. 398 (« Mattwerden ») Bailey cité ci-dessus p. 24.

7a. *etā vo vaśmy údyaṭā* répond à *śāmsam...śmasi* 6, « je vous souhaite (les choses heureuses énoncées par) ces (paroles de louange, ici) présentées ».

7b. Que sont ici les Āyu ? Non les hommes en général, mais un cercle privilégié de sacrificateurs considérés comme les descendants d'Āyu. Sur le terme, Bailey cité ci-dessus p. 27.

7d. *sāpti* n'est pas directement le cheval, mais l'attelage, comme en témoigne l'expression *āsvāḥ sāplīvantaḥ* « chevaux attelés » 10.6, 6 ; l'acception « cheval » (reprise dans le *kāvya*) est sans doute secondaire, à en juger aussi (si le mot *sāpti* en est bien la base) par *sāptya* et *sāptā*. Sur le mot, Liebert Suffix -ti- p. 197. — Sur *rāthyā*, Old. ZDMG. 61 p. 832, 62 p. 478. — *āsyāḥ*, pseudo-précatif représentant une 3^e sg. (inusitée) **āsyāt*.

II. 41. A divers dieux (*Vāyu* ; *Varuṇa/Mitra* ; les *Āsvin* ; *Indra*, donc un ordre relativement typique). Structure en tercets, le tercet terminal étant aux VD. avec des formules imitées de 1.23 ci-dessus.

13. Verset banal d'invite.

14. *tīvrā* et *mādhuman*, Hill. Myth.² 1 p. 472, 481. Les deux mots sont en opposition « fort » et « adouci par du miel », cf. Gld. ad 1.23, 1.

III. 8. Au *Yūpa*. Le v. 8 est attribué optionnellement aux *yūpāḥ* (comme les vv. préc.) ou aux VD. : énumération de dieux, dont les trois entités collectives.

III. 20. Hymne à divers dieux, à commencer par *Agni*, à finir par des collections. Tendance énumérative. Les vv. centraux 2-4 sont à *Agni* seul, les vv. périphériques aux VD., d'ailleurs non nommés. La liste finale commence avec *Dadhikrā* (entité « rapide », du type de *Vāyu*) et s'achève par les trois groupes usuels.

1a. Les trois divinités matinales EVP. 3 p. 2 n., plus *Dadhikrā*, lequel est également un personnage du matin, cf. Gld. ad 4.39 Berg. 2 p. 455 Hill. Myth.² 2 p. 392 Keith Religion p. 189.

1b. *vyūṣṭiṣu* (Minard 2 § 387a), abréviation d'*uśāso vyūṣṭiṣu* (*vyūṣṭau*), occasionnellement *vyūṣṭiṣu kṣāpaḥ* 1.44, 8. On a aussi *aktōr vyūṣṭau* au même sens 5.30, 13 et, une seule fois, fig., *śavaso vyūṣṭau* 10.99, 1. — Faut-il relier *vāhnir ukthaiḥ* comme le fait

Gld. ? En sorte que *vāhni* isolé pourrait être un abrégé de cette locution ou de celle, analogue, en *vāhnir āsā* Gld. 1.76, 4. Ce n'est pas certain, ni même probable, vu le caractère figé de *vāhni*. On a *havate va ukthaiḥ*, par ex., 7.56, 18.

1d. Seul exemple de *vāvaśānā* avec un régime ; ailleurs *vo* = *usānt*. Il n'y a pourtant pas lieu de recourir à *vo* « mugissant » (au propre et au fig.), qui apparaît également sans régime. On hésitera sur l'appartenance réelle, pour plusieurs passages tels que 1.113, 10 9.93, 4 (cf. EVP. 3 p. 49). Il a pu y avoir superposition de valeurs.

5. Élargissement du v. 1, s'achevant par les trois collections comme ci-dessus 2.31, 1. L'énumération comprend, comme d'ordinaire, l'insertion d'appellatifs, ici *devīm* et *devām*. — L'échange *huvé* (d)/*hāvate* (1b) est constant, surtout dans ces invocations aux VD. ; sur l'échange *huvé/hvāye*, Bl. Repet. p. 191.

III. 54. La série des noms insiste sur le couple Ciel-Terre (2-9) ; elle commence et s'achève par Agni ; Entités naturelles 19-20, donc aux approches de la finale. Le trait éminent est la constitution d'un début de spéculation (le premier en date ?) sur le Principe unique, développement qu'amorcent les interrogations emphatiques *kó addhā veda*, etc. (5) et qui culmine à la str. 9. Il se pourrait toutefois que Gld. se soit exagéré la portée de cette spéculation, qui en fin de compte cristallise sous une forme un peu aberrante les tendances ésotériques propres à tout notre groupe d'hy.

1a. *vidathyā*, « qui agit lors de la répartition (du sacrifice) » ou « qui est à louer lors des répartitions » Thieme Unters. p. 49 : ce second sens sans doute à préférer à cause de *īdya*. *vidathyā* est entouré de *sādanyā* et de *sabhéya* 1.91, 20, délimitant le culte par rapport aux activités domestiques et publiques. Sur *vidātha*, EVP. 3 p. 36 : est en faveur d'une base *vī-dhā* réduite à *vidh-* le fait que *vī-dhā* sera utilisé comme simple verbe auxiliaire en skt cl. — *śūśā* (que Thieme étymologise hardiment « qui gagne des vaches » KZ. 69 p. 172) a-t-il pour premier sens « encouragement, invigoration, fougue » avec Gld. (ainsi 1.62, 1) ? C'est peu probable, ce sens étant posé en fonction de *śū-* ou de *śvas-*. Pratiquement, *śūśā* est l'hymne. Toutefois, un emploi adjectif paraît mal évitable, non dans les formules du type *stómam...śūśām* 6.10, 2, *śūśām...mánma* 1.154, 3 etc. (simple association asyndétique de deux substantifs de sens analogue ou complémentaire), mais dans *śūśāsyā mánmabhiḥ* 8.74, 1 et surtout dans *śūśā eti* 9.71, 2, dit de Soma.

1b. *śāsvat kṛlvah*, Wack.-Debrunner 3 p. 425. — *prā-bhṛ-*,

« vortragen » Scheftelowitz ZDMG. 73 p. 38 n., ici en liaison naturelle avec *śūśā* « hymne » et avec *śṛṇótu* qui suit. Cf. de même *prābharmaṇi* 1.79, 7 *prābhṛti* 2.24, 1.

1c. Agni lui-même est *dāmya* 8.23, 24.

2a. Allitération *māhi mahé*, type banal. — *arcā* : sur ce type de formes, ambigu entre impér. 2^e sg. et (comme ici) subj. 1^{re} sg. (on pourrait même penser à un indicatif 1^{re} sg. avec effacement de la désinence *-mi*), v. notamment Old. 1 p. 426 col. 1 (références) ; dans un ensemble plus vaste, Kuiper Shortening of final Vowels p. 6.

2d. *saparyú* se dit ailleurs des humains (ou des chevaux d'Indra), alors que *saparyánt* s'emploie des Aśvin ou d'Indra ; cf. *saparyāmi* 3. Ces termes d'hommage sont souvent ambivalents, autrement dit réversibles selon le procédé de dérivation. Agni est *devayánt* 10.46, 10 ainsi que les dieux 4.2, 17. — L'analyse *sácā ayóḥ* (contre le padap.) se recommande de 10.105, 4 où le padap. donne aussi *āyóḥ* ; cf. Old. 1 p. 174 sur des cas similaires. Il s'agit vraisemblablement d'une clausule inerte.

3a. Plutôt : « que votre Rta (c'est-à-dire le Rta auquel vous êtes soumises) se réalise ». Ce sont des formules de ce genre qui ont contribué à l'assimilation entre *ṛtā* et *satyā* : le problème est de savoir si cette assimilation est déjà inscrite dans les mantra, ou si nous la substituons mentalement à une notion connexe, mais différente.

3b. *prā-bhū-* est « aider », ou plutôt « prendre l'initiative, prendre les devants » ; l'idée sous-jacente est « force », idée ressurgissant dans les formes nominales *prabhū*, *prābhūti*. Implications analogues dans *abhīṣṭi*.

3c. Réapparition d'Agni (issue de 1d).

3d. *sapary-* sans régime est peut-être attesté en un ou deux passages, mais ici on peut admettre *nāmas* comme régime interne avec Gr. et Lu. — *prāyas* équivaut en tout cas à « offrande », quelle que soit la nuance première du mot, Gld. ad 1.86, 7. — *yāmi*, ici de *yā-* 2 « implorer », cf. ci-dessus p. 24.

4a. *ā-vid-* (Gld. ad 1.72, 4) est quelque peu incertain : « prendre possession de » est une possibilité qui n'est pas à exclure.

4b. Les *satyavāc* sont les prêtres opposés aux *nṛ* ou guerriers de c : ici se retrouve la contiguïté de *satyā* et de *ṛtā*.

4c. Dans *śūra*^o (et dans *nṛṣāti*, qui figure non loin de *śūrah* 7.27, 1), *sāti* a pris le sens de « combat », en raison des nombreux composés où le membre initial désigne l'objet acquis par combat. Le passage typique est 6.19, 12 où *śūrasātau* résume pour ainsi dire les Loc. qui suivent, *tānaye gōṣv apsú*. De même *vṛtratūrye* (śu) signifie « dans les batailles (victorieuses) ».

4d. *vévidāna* n'est pas la reprise de *āvividré* a ; on peut, bien plutôt, hésiter entre « d'accord, de conserve », comme *saṃvidānā* 6d, et « connu au loin », comme *paprathānā* 10.

5. Cf. Bl. Repet. p. 205. Début brusque de la portion valorisée du poème. Le signe formel en est la séquence d'interrogatives à portée cosmogonique, comme on en trouve si souvent au Livre 10.

5a. *addhā*, référence implicite à une chose cachée Ruegg JAs. 1955 p. 163, cf. *satyām addhā* 1.52, 13 (ou *satyām ilthā* 8.33, 10) annonçant une vérité spectaculaire.

5b. *pathyā*, terme à nuance collective (cf. le voisinage de « *sām* ») : s'emploie volontiers de façon fig., se disant des voies qui mènent au ciel : ainsi les *svāḥ pathyāḥ* d'Indra 3.35, 8 ; ici également. -*ya*- collectif est plus fréquent que ne l'admettent les traductions.

5cd. La syntaxe de Gld., malgré la difficulté consistant en la parenthèse (c) et en *yā* compris comme s'il y avait *kā*, reste plus probable que celle qui mènerait à faire de *sādāmsi* l'antécédent de *yā* « (par opposition aux séjours) qui sont... ». Noter les contrastes *dṛś-/gūhya* (comme 3.56, 2) et *avamā/pāra* (d'ordinaire *avamā/paramā*, ou *āvara/pāra* ; sur *pāra*, v. Old. 2 p. 304). Il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il y ait attraction de **pārā yā* en *pāreṣu yā*. Mais on verra dans ces oppositions une lointaine préfiguration des deux *vidyā* du Vedānta. — Sur *vratā*, EVP. 3 p. 67 et ajouter Rönnow Trita p. 175 n. Gampert Sühnezerem. p. 29 (ubi alia). Le sens est ici « domaine où s'exerce la volonté divine » : cette analyse serait en faveur de l'étymologie par *vṛt-*, zone de « circulation » (cf. plus tard *āvarta*, *varṭana*, *varṭman*, et dès le RV. *vīvrata* dit des chevaux d'Indra qui « vont dans des directions divergentes »).

6a. *nṛcākṣas*, ép. de diverses divinités, notamment du Soleil, donc probablement « qui regarde les hommes (qualifiés) ». Mais le terme (sur lequel Hill. Lieder p. 114 Bl. Repet. p. 361) est équivoque, peut-être volontairement ; d'autant mieux qu'ici *kavī* pourrait être le soleil lui-même (Lu. Commentar « Anblick für die Menschen »). Les autres composés en *°cākṣas* signifient « qui regarde... », sauf *sūracākṣas* « qui a le soleil pour regard ». Ils dérivent donc du nom-racine *cakṣ*, non de *cākṣas*. Le dérivé en -*as-* fonctionne comme support compositionnel.

6b. L'idée dominante dans *vīghṛta*, quelle que soit la nuance du nom verbal, est celle d'une séparation, qu'indique le préverbe : idée reprise avec *nānā* (c). S'il a existé un *ghṛ-* = *hr-* « saisir, emporter » (Gld.), on peut en reconnaître un élargissement dans *ghṛā-* « saisir (par l'odorat) » (*vyāghra*, l'animal qui « saisit »). Sur ce *ghṛ-* (« take up »), Bailey Trans. 1956 p. 97.

6c. Opposition *nānā/sāmana*. — Sur le Nomin. *vēh*, v. Wack.-Debrunner 3 p. 144. Thème de l'oiseau Berg. 1 p. 231, 2 p. 62 n., volontiers environné de mystique dans le RV.

6d. *krātu* est à entendre en fonction de *sām-vid-* (qui répercute *vid-* 4a et d) : disposition d'esprit tournée vers l'agir.

7a. Nouveau contraste, parallèle aux précédents : *samānyā/vīgule* (*vīguta* « séparé » nous livre plus ou moins approximativement le sens de *vīghṛta* 6b) ; aussi *dūrē/ānte* (bien que naturellement *°anta* signifie ici « limite », non « proximité ») ; ailleurs les Mondes sont *sāmanā* Sieg Nachtweg p. 10, ce qui n'est pas incompatible.

7b. *padā* est moins « base » que « lieu, séjour », comme dans *padē paramē tashivāmsam*, dit de l'Agni solaire 2.35, 14. — *jāgarāka* forme aussi contraste plus léger avec *dhruvā*.

7c. « Jeunes », comme 1.185, 5 : influence du couple parallèle Aurore-Nuit, de type également « sororal ».

7d. *brū-* au moyen signifie communément « appeler (de tel ou tel nom) », ici avec *nāman* comme Acc. interne. — *mīthunā*, en valeur semi-grammaticale, cf. Oertel Genus u. Sexus p. 36 n. Le terme figure encore à propos du couple Ciel-Terre au v. 1.159, 4 où l'opposition implicite avec la notion de « sœur » est indiquée par le mot *jāmī*. Sur le caractère masculin/féminin de « ciel », v. ci-dessus p. 23.

8a. *jāniman*, « engendrement, génération », d'où « créatures » (cf. *bhūvana*) : évolution analogue pour *jānman*, *janūṣ*, *jantū*.

8c. Le sujet de *cd* est-il le Eka nt. comme le veut Gld., ou simplement *vīśvam* (Lu.) ? Ou bien tout sujet est-il omis, *vīśvam ēkam* correspondant aux couples voisins, autrement dit : « ce qui est maître, c'est (à la fois) Tout et Un » ou encore « (le principe sing. représenté par le couple unitaire Ciel-Terre ; cf. *jāmī* 9) est le maître de... ». De la solution de ce problème dépendrait la valeur spéculative qu'on peut ou non attacher à ce passage. Il faut avouer que la proximité de la str. 9 invite à reconnaître ici quelque chose de plus que les antithèses courantes, une sorte d'unité transcendante.

8d. *vīśuṇam vī jātām*, « ce qui est diversifié (par nature) et qui se différencie par les naissances (successives) », cf. *vīśurūpeṣu jānmasu* 10.64, 5. Les antithèses précédentes se poursuivent donc jusqu'au terme du verset. *vī jātāḥ* 10.80, 6 signifie « les descendants variés (de...) ».

9a. *purāṇām* peut reprendre en effet le sujet nt. de 8. — Sur *ādhy emi*, v. 5.44, 13 ci-dessous.

9b. *jāmī* désigne en propre la parenté sororale : le terme figure comme ép. de *svāsṛ* ou implique sororité ; mais au nt. (comme ici)

ou dans le dérivé *jāmitvá*, c'est la consanguinité, la parenté en général. L'usage ép. cl. de *jāmi* pour désigner la bru s'est développé en liaison avec *jāmāṭṛ*. Pour la « sororité », le passage typique est 10.10 (, 4), hy. de Yama/Yamī. Sur le mot, Vedic Index s.u.

9c. *panitṛ*, idée analogue à celle de *saparyú* (2) et cf. 5.41, 6 ci-dessous. Les dieux « louangeurs » se désignent par ce qualificatif même comme étrangers au domaine suprême. — *évaiḥ* semi-explétif, cf. ci-dessus p. 21.

9d. *vyūta*, « séparé » comme *vīyuta* 7; autre, apparemment, *vyūta* 1.122, 2 ci-dessus; cf. Berg. 1 p. 37 n. Le chemin « séparé » est-il celui dont on désigne le domaine par le terme de *vyòman*? Il existe une autre analyse plus probable.

10a. Conclusion valable pour 2-9 : stance formant jonction et retour à l'eulogie courante.

10b. Sur *ṛdūdāra*, N. C'est ailleurs une ép. (obscur) de Soma et de Rudra. L'origine est peut-être dans le fonds ésotérique propre aux hy. aux VD., comme *oma*, *éhimāya*. — *agnijihvá*, ép. typique de ces mêmes hy., cf. ci-dessus 1.89, 7.

11ab. Suite de l'énumération commencée 10cd (avec l'anacoluthie régulière, ci-dessus p. 5). — *paty-* : construction variable, avec Loc. « régner sur », avec Acc. « posséder », avec Dat. « suffire à » (8.1, 26) ou « être la proie de », avec Instr. également « disposer en maître de... » (v. 15 ci-après et 6.13, 4), enfin absolument (ci-dessus au v. 8 ? En tout cas, 3.56, 3 ci-dessous) « être le maître (absolu) ». L'un des rares dénom. ayant accédé pleinement à la situation de verbe radical. — Allusion aux trois *savana*.

11c. *ślōka*, dit de Savitr aussi 5.82, 9 7.82, 10, cf. ci-dessus 1.139, 3 : le *śo* est comme un *ketú*, un signal « auditif » appelant au sacrifice.

11d. *sarvātāli* (cf. 1.106, 2 ci-dessus) : intégrité (santé), plutôt que « notre plein d'hommes ». Analogue 10.36, 14 ci-dessous où le contexte est clair.

12a. *svāvān* (Nomin. aberrant), Wack.-Debrunner 3 p. 287 n. L'influence sémantique la plus proche est celle de *svadhāvān*; de même pour *svātavān*.

12b. *tāni*, prégnant-éminent, comme souvent, « ces choses connues, ces choses par excellence »

12c. *mādayadhvam*, caus. moyen avec abolition de la valeur causative.

12d. *grāvan*, Hill. Myth.² 1 p. 405. — Les *Ṛbhu* comme faon-neurs du sacrifice (du poème, ici v. 17) Hill. Myth.² 2 p. 135 n. (qui cite notre passage), ubi alia.

13a. Il n'existe pas de *vidyūt* « brillant (comme l'éclair) », tout au plus un *vo* « éclat » (comme *didyūt*, ainsi 1.105, 1), donc on rendra « dont les chars sont l'éclair ».

13b. *mārya*, Wikander Männerbund p. 22 Hauer Yogapraaxis p. 39 Berg. 2 p. 380, 388, terme mi-érotique, mi-guerrier. — *āyās* N., Old. Vedaforsch. p. 108, ép. stable des Marut.

14a. *stōma*/ *arká*, comme *stōma*/ *śāmsa*, parties chantées et parties récitées (bien que *arká*, pris isolément, se rapporte plutôt au chant).

14b. *bhāga*, Glücksherr Gld. ; Old. GN. 1915 p. 371 maintient qu'il s'agit du dieu, cf. ci-dessus 21. — *kārīṇ*, idée de décision (heureuse) comme dans *kārā*, *kṛtvān*, *kṛtvya*, *krāná*, *krātu*. Old. l. c. p. 370 note le lien du terme avec *bhāga*; cf. aussi N.

14c. *kakuhá*, hochstehend N., dit aussi de Viṣṇu 2.34, 11, dont il est affirmé d'autre part qu'il a fixé le sommet de la terre (*kakūbh*) 7.99, 2. — Sur le rôle de Viṣṇu et des Femmes, Gonda Viṣṇuism, où notre v. est cité p. 19.

14d. *mṛdh-*, absolu « laisser en plan » ou plutôt « faire défaut » ; d'où *mṛdhí* « dans le néant » 1.174, 7, à côté de *duryoṇé*.

15c. *śena* armée ou flèche ? (ci-dessus p. 38) ; *dhṛṣṇú* se dit partout de l'être animé ou, à la rigueur, de la « force » qui lui est inhérente, ce qui est en faveur du sens de « armée ». — *bhūri paśvāḥ*, syntaxe rare, peut-être archaïsante.

16a. *bandhupfch* (sur *bāndhu*, cf. JAs. 1953 p. 171), « interrogés sur leur parenté, ils se disent mes parents », tendance passive des noms-racines en fin de composé. *prṣṭabandhu* (Voc.) 3.20, 3 pourrait avoir le même sens sans inconvénient. Il arrive que *bāndhu* désigne une association non parentale, comme dans *bandhukṣīt* 1.132, 3.

16b. *sajātyā* (cf. 8.27, 10 ci-dessous) est bien ici la parenté de naissance.

16d. *ākava*, N. 1 et 2 « non avare », mais « keine Erniedrigung habend » Hoffmann Mü. Stud. 10 p. 61. Ici l'emploi est adverbial « d'une manière non mesquine », « avec largesse ».

17a. Le nom plaisant des *Ṛbhu* (enchaînement avec 16b) réside moins dans la valeur appellative du terme que dans le fait que ces dieux sont *indravantaḥ* Old. Gld. « possesseurs de la nature d'Indra ». Toutefois l'expression *devāḥ...viśve* laisse planer quelque incertitude sur ce sens.

17c. Seul exemple de *sākhi* relié (par sentiment étymologique ?) à un Instr.

17d. Le « façonnage », quelle qu'en soit la matière, est le propre de l'activité des *Ṛbhu* : ici le terme s'applique à la pensée poétique,

apte à faire « gagner » son auteur comme le char de course qu'on « façonne » en sorte qu'il obtienne le prix.

18a. *naḥ*, semi-explétif.

18c. *yuyóta*: *yu-* « unir » et *yu-* « séparer » se distinguent l'un de l'autre par des formations de présent différentes, comme il est de règle dans les racines homonymes du Veda. *yu-* « séparer, strictement véd. en principe, se retrouve pourtant dans quelques emplois de la scolastique tardive, comme *yuti* ou *yuta* (*yutasiddha* « qui se réalisent normalement comme étant séparés »). — *anapatyāni*, nt. pl. préluant aux abstraits dérivés en *-tva-*.

18d. La juxtaposition *prajā/pasú* aboutit à *prajāyai paśumātyai* 5.41, 17 ci-dessus « descendance accompagnée de bétail ». — *gātú* (N.), dit du chemin de la vie Janert *Dhāsi* p. 52 et passim.

19. Ici commence la finale de l'hy., de type « précatif » et facile.

19b. *sarvātātā* (ci-dessus p. 22 et 48) : « tous tant que nous sommes ».

20a. Thème en *vīṣaṇ*, qui sera exploité ci-dessous 10.66, 6-7.

20b. *kṣéma* est d'ordinaire : séjour (pacifique), repos ; ici, « assises » Berg. 1 p. 257. L'intermédiaire serait la formule *kṣēti kṣémabhiḥ* 8.84, 9 « il réside dans de (sûres) fondations ». Le sacrifice est le *kṣéma* d'Agni 10.20, 6, sa paix et ses assises.

21a. *sugá* et *páth* forme une association courante, qui dérive de temps en temps en *sugā(ni)/supāhā*.

21b. *prc-* est à la fois combler et humecter, mais humecter semble une acception adventice. L'expression *mādhvaḥ...sām pipṛkta* nous achemine au terme techn. du Rituel : *madhuparka*.

21c. *mṛdhyāḥ*, pseudo-précatif, juxtaposé à *āsyām* (d) qui est purement optatif de forme.

21d. *kṣú*, Bl. IF. 25 p. 185 et Repet. p. 370, 403 Thieme ZDMG. 95 p. 347 N. ; *rāyāḥ...puruḥśóḥ* est une variante de *gómantaṁ rayīm* passim. — Pāda cité Old. GN. 1915 p. 369.

22b. *sām-dī-* (comme *sām-mā-* qui suit) = donner, par égalisation sémantique ; *dīdihī* (d) est un peu plus proche du sens concret, « erstrahle » Gld. ; cf. *sá naḥ...dīdihī dyumāt...suvīryam* 3.10, 8, où *dyumāt* maintient l'apparence spacieuse d'un *dī-* « éclairer ». La perte du sens concret est en liaison avec l'emploi des formes à préverbe.

22d. Thème en « *vīśva* ». *dhā vīśvā* est probablement un Acc. adverbial = *vīśvāhā*. — Fin de l'hy., avec reprise du motif en « *vīśva* ».

III. 55. Peu de noms divins exprimés, type d'hy. à devinettes. Pas de mention des VD. Le terme *ékam* (1) doit faire la jonction avec 54 (,8), d'autant que cet hy. conserve au début une teinte spéculative apparentée à celle de 54.

1b. *akṣára*, N. Old. ZDMG. 63 p. 293 Janert *Dhāsi* p. 11 n. ; JAs. 1941-42 p. 152 « la grande Parole est née au séjour de la Vache » ou, transcrit en moderne, « la grande syllabe est née dans le domaine du langage transcendant ». Noter le rapprochement, non fortuit, entre *akṣára* et *padá* (sur *padá* dans le RV., JAs. l. c. p. 134), qui fait penser à la valeur grammaticale de ces termes en skt ultérieur.

1c. Suppléer un régime à *úpa* « je m'approche en... » ; sur *prá-bhūṣ-*, Gonda *Bhūṣati* p. 19 « renforcer, montrer une confirmation ou consolidation de pouvoir ». *vratá*, « domaine » (comme ci-dessus 54, 5), donc « je m'approche du domaine où règnent les volontés des dieux ».

1d. *mahát...ékam*, refrain indépendant.

2a. *juhuranta*, sens transitif-factitif malgré la désinence moy. (aussi *juhurāṇā* 4.17, 14).

2b. *pada°* reprend *padé* 1b.

2c. *purāṇī* et *antár*, comme dans l'hy. précédent, v. 9.

3b. *sāmī* (ci-dessus p. 43) : ici un *tápas* avant la lettre, comportant « illumination » : *áchā-dī-* « avoir une intuition éclairante ». Old. ad 3.1, 1 propose **dīdhye*, qui n'est pas nécessaire ; *dī-* est garanti par 54, 22a et d.

3c. Sur *ṛtām vad-*, Old. GN. 1915 p. 176 ; c'est, si l'on veut, « dire la vérité-cosmique ». Sur le vers, Berg. 3 p. 265.

4a. Lien avec *vī°* et *puruṣrá*.

4b. *śayá*, hapax (= post-rgvéd. *śayyá*? Cf. *hiranyáyā* pour *-áyyā* 8.1, 32). Influence de *śaye* qui précède.

4c. Distinguer *bhārali*, soit « apporter », soit « porter (en son sein) » et *bībharti* « porter, tenir en mains ». — *kṣēti*, ici « se reposer » (sens que développe *kṣéma*), formant légère opposition à *bhārali*. — Vers cité Berg. 2 p. 107.

5. Vers cité Berg. 2 p. 64.

5c. Alors que la femelle (le bois femelle) enfantant Agni est *sadyāḥ pravīṭā* 3.29, 3.

6. Vers cité Berg. 3 p. 257 ; *śayú*, cf. *śaye śayāsu* 4. — *vratāni* reprend le thème de 1c.

7. Cité Berg. 2 p. 87. — *ánv ágram carati*, « tandis que [verbe accentué] l'avant-train se meut le long » (*ágram* sujet, comme *budhnáḥ*) ; *kṣēti* comme 4c, ici opposé à *carati*.

8. Cité Berg. 1 p. 299, 2 p. 68. — *antamā* : en corps-à-corps. — *niṣṣīdh* : le « tribut de reconnaissance » de Gld. ZDMG. 71 p. 331 et ad 3.51, 5 n'est pas particulièrement vraisemblable ici, mais le mot est difficile. « Récompense » ou simplement « succès ».

9. *nī-vī-* est « foncer sur » 4.38, 6, dit du cheval vainqueur qui s'élance vers le prix de la course, représenté (comme toujours) par les vaches : donc, la connotation érotique est apparente et accentuée par l'intensif. — *dūtā*, cf. l'hy. préc., au vers 19. — Noter la reprise du présent *carati* aux vv. 6-9.

10a. *pāti pāthah*, Acc. interne, peut-être faiblement senti comme tel (sur *pāthas*, EVP. 3 p. 47) : le lien entre les deux termes et l'acception première (« Herde ») sont accusés par le voisinage de *gopāh* « le pâtre ».

10b. *dhāman*, également Acc. interne lointain de *dhā-*, soit, comme valeur de base, « assumant ses assomptions », d'où « revêtant ses formes » Gld. ou mieux : réalisant ses propres institutions = se réalisant.

11a. *nānā cakrāte* reprend le v. 6 de l'hy. préc., et l'expression *yamyā* est éclairée par *svāsārā*, ibid. 7 (ici également *svāsārau* c).

11c. *yād* semble être un renforcement inorganique de l'antithèse marquée par *ca...ca*. Au sens indiqué par Gld. (emploi rare encore dans le RV. ancien), on attendrait *yāt svāsārau* ou *svāsārau yād*.

12. Cité Berg. 3 p. 243.

13. Cité Berg. 2 p. 72, 3 p. 243. — *bhū* : Old. signale la difficulté pour ce mot qui ailleurs signifie « monde » ou « terre » (il s'agit, il est vrai, de passages propres au RV. récent) ; il propose « forme d'existence », qui rend déjà mieux compte de l'Instr. La phraséologie de l'hy. abonde en sémantismes inusuels. Noter que *bhūvana* figure non loin (10).

14. *pādyā* « unten » de Gld. n'est pas très vraisemblable, bien que notre hy. ne manque pas en localisations formant contraste. L'antithèse avec *ūrdhvā* n'est pas évidente et il est plus prudent de garder l'adjectif « située au(x) pied(s) ». — Sur *tryāvi*, BSL. 43 p. 39 ; Berg. 1 p. 179 n. — *rtā*, *sāzman* et *car-* sont des mots favoris de l'hy.

15. Cité Berg. 2 p. 65 et 76. — *antār*, comme aux vv. 2, 5, 8 et 9. Toute cette description comporte des médiations ésotériques. Au reste, l'idée des chemins à la fois dirigés vers un même but et allant pourtant en des directions diverses est commune à la spéculation védique : c'est une transcription concrète de l'idée des *mārga* et des *yoga* de la spéculation ultérieure.

16. *dhunay-* se dit ailleurs du bruit du fleuve, comme *dhūni* est une ép. des eaux « bruissantes ». L'image sous-jacente est celle du lait (ou de l'eau) qui s'écoule.

17. Cité Berg. 2 p. 70. — Sur ce passage où *bhāga* s'approche de la valeur appellative (comme 54, 14b), Berg. 3 p. 39 Old. GN. 1915 p. 369. Entre *kṣāpāvant* et *rājan*, il n'y a place que pour une valeur de « souverain ».

18. Cité Berg. 2 p. 129. Le double *nū* impose « la richesse en chevaux est le fait du héros (non nommé) : nous allons la proclamer (pour faire deviner son nom) ».

19. Cité Berg. 3 p. 40. On a l'impression que *savitṛ* ici comme parfois ailleurs est une simple ép. de *Tvaṣṭṛ*, auquel conviennent les qualifications qui suivent, ainsi *viśvārūpa* 1.13, 10 en contexte d'hy. Aprī. Noter l'hy. 2, 1 où Agni est identifié successivement à Indra, Varuṇa, *Tvaṣṭṛ*, etc., si bien qu'une version comme « *Tvaṣṭṛ*, (cet autre) *Savitṛ* » n'est pas exclue ; la différence est d'ailleurs peu sensible.

20. *camū*, cf. 1.14, 1 ci-dessus ; l'expression « bourrer » nous garantit que le sens premier de « cuve » demeure présent. Sur le développement « ciel-terre » (facilité ici par le voisinage de *māhī* et surtout de *samīcī*, qui évoquent à un certain moment le couple cosmique), Old. ZDMG. 62 p. 467.

21b. *hilāmitra* est plutôt : qui a conclu alliance, cf. Gld. 1 p. 281 (bas de page), citant *mitrām dhā-*. Ep. de nature, en tout cas, cf. 1.73, 3 ; *mitrām dhā-* et *kṣeṣyāntaḥ* figurent côte à côte 2.4, 3.

21c. Agni est *purōhita* comme les guerriers sont *paraḥśad* « placés en avant-garde ».

22a. *niṣṣīdhvarī* est traduit par Gld. en conformité avec 8d. Le terme doit s'entendre en liaison avec *rayīm...bibharti* qui suit, donc « riches en dons ».

22c. Optatif de conclusion, comme 6.71, 6 qui comporte également *vāmabhāj* ; *te* dépend de *sākhi*, mais reprend aussi le *te* des *pāda* a et b.

III. 56. Suite du caractère « devinettes », avec des noms divins cités çà et là expressément, notamment sous forme énumérative aux vv. 6 et 7, donc vers la fin. Le mot « les dieux » apparaît en clausule (8).

1. Vers traduit par Thieme ZDMG. 95 p. 90 (*minanti* au sens de « täuschen ») ; analogue 10.10, 5. Noter l'opposition entre *māyīn* et *dhīrā*, qui revient prob. à celle entre les *Atharvaṇ* et les *Rṣi* proprement dits.

1c. *vedyā*, terme partiellement défavorable (comme plus tard *vidyā*) et ici également : par des artifices ; « par des procédés surnaturels » 10.22, 14, dit de la Terre qui grandit une fois les démons défaits.

1d. *lasthivāms*, ép. de nature, souvent opposé à *jāgat*.

2. Traduit Lüders Varuṇa 1 p. 58 « l'un porte six charges, sans marcher [Lüders pense à l'Aja Ekapād]. Les vaches sont venues au Rta, au plus haut (Rta)... » (le reste comme Gld., *ātyāḥ* non traduit) ; le *ṛtām vārṣiṣṭham* ne doit pas être fort éloigné du (*paramé*) *padé gōḥ* de 55, 1. Les « trois grandes » (c) sont d'après Lüders les trois Terres, triplification entraînant le caractère « caché » d'un des éléments.

3a. *pājas*, EVP. 3 p. 68 : ce passage marque bien que le mot ne signifie pas simplement « forme » ou « surface » (traduction qui irait par ex. pour 3.14, 1), mais que, à côté de *ādhar*, c'est un nom de partie du corps. En emploi parallèle, *ānīka* c.

3d. *sāsvalī*, « celles qui se succèdent indéfiniment » ; même base que dans la portion finale de *mātarīśvan* et (suffixalement) *dur-gṛbhiśvan* « qui enfle, qui croît », Benveniste BSL. 34 p. 188 sur ces deux termes et leur apparentement hors de l'Inde.

4a. *abhīke* « vor Augen » de N. peut suffire.

4b. Importance du nom ; expression parallèle à 54, 16b ci-dessus.

4c. Idée inverse et complémentaire à *īndrāya...nā ramanta āpah* 2.30, 1.

4d. Jeu entre *vraj-* et *vrj-*.

5. Série de triades mystico-rituelles, jeu qui se poursuit 6-8. Sur *sadhāstha*, ci-dessous p. 101.

5b. *trimātī*, adaptation du *dvimātī* 55, 6 et 7 ci-dessus. La différence entre *vidātheṣu* et (d) *vidāthe* est de celles qu'explique seule la commodité métrique au terme du pāda. — *trīr ā divāḥ* (ici et ailleurs), en regard de *trīr āhnaḥ*, qu'on a par exemple 6b.

6c. *tridhātu*, adverbe multiplicatif où *dhātu* fonctionne comme élément inerte, cf. 5.44, 3 ci-dessous ; aussi Rönnow Trita p. 166 n.

6d. *trātī*, comme ép. de Bhaga, ép. toutefois sujette à fonctionner comme n. propre, ainsi 1.106, 7 (v. ad loc.). — Sur *dhīṣaṇā*, depuis l'ouvrage de Johansson, cf. Old. GGA. 1919 p. 348 N. Fest. Hillebrandt p. 144 Hill. Myth.² 1 p. 425 Mayrhofer s.u. (ubi alia). Il s'agit d'une personnification de l'inspiration poétique. D'ailleurs Bhaga comme divinité de la Chance heureuse est également lié aux pouvoirs de la Parole.

7a. Noter l'enchaînement *suvā* (6c)/ *savitā soṣavīti*. Suite de la

même allitération d : *savitūḥ savāya*, locution qui a retenti sur 1.113, 1c (EVP. 3 p. 44), où le Dat. *savāya* n'est pas directement explicable.

8a. *rocana*, Lüders Varuṇa 1 p. 66.

8b. Sur les hommes-forts de l'Asura, cf. les diverses possibilités évoquées 1.122, 1 Gld.

8c. Rapprochement de deux formations rares de type analogue, *dūnāsa* a/ *dūlābha* c ; ailleurs *dūnāsa*, Old. ad 1.176, 4.

III. 57. « *Prooemium* à un chant aux VD. » Gld. En fait, l'hy. s'adresse surtout à Agni, qui se détache sur un fonds « vaiśvadeva ». Les VD. sont mentionnés au v. 2.

1a. *prā* se relie sans doute à *avidat*, car la tmèse *prā...vivikvān* serait d'un type quasiment inusité. En outre il est malaisé de joindre *manīṣām* à *vivikvān*. Mieux vaut lire *manīṣā* (comme 4b, la finale -m étant inorganique, au terme du pāda) avec Gr. et Lu. : « celui qui discerne a trouvé la Vache grâce à son inspiration » (*me* : semi-explétif ou éthique). On peut d'ailleurs conserver *manīṣām* Acc. : « la Vache (en tant que base d') inspiration ». *parō manīṣāyā* « au-delà de toute représentation » 5.17, 2.

1c. Sur *dhāsi*, cf. Janert qui cite ce passage (p. 6 n.) : « qui a donné pour lait, en une fois, le plein de son Rinnsal (de son Melkstrahl p. 33) ».

1d. *panitī* (ci-dessus 3.54, 9) : les dieux louangeurs sont, de ce fait, les garants de l'efficacité de la louange humaine.

2ab. Janert p. 33 n. « (les fleuves mythiques), pour ainsi dire les amants du ciel, ont trait (la mamelle) toujours gonflante (= la source céleste) ».

3a. *śaktī* est rendu différemment à chaque passage par Gr. WB. L'idée de base est celle d'une « force », d'un pouvoir efficace mis au service de quelqu'un. C'est déjà le sens du verbe, ainsi *śagdhi stōmāya* 8.3, 11 « agis efficacement en faveur de (notre) louange ».

3d. Analogie à 55, 9 ci-dessus ; le pl. *vāpūṃṣi* augmente la valeur de « forme prestigieuse » propre au terme.

4a. *sumēka*, EVP. 3 p. 45 : cf. *mēva* 4.6, 2 « comme celui qui édifie-une-colonne » ; *sumēka* est bizarrement rendu par « ihren Platz behauptend » Gld. 3.6, 10.

4cd. Type d'ellipse d'un nom fém. pl., notamment dans le cycle d'Agni ; plusieurs possibilités concurrentes.

5a. *sumedhās*, 1.3, 9 ci-dessus : supprimer l'adjectif *sumedhā* chez Gr. (*sumedhā* 8.5, 6 signifiant « heureuse dotation spirituelle »).

5b. *ucyāte*, « erklingt » Gld., en conformité avec les passages où le sujet est *grāvaṇ* (ci-dessous 10.64, 15 ; 100, 8) ? Mais l'emploi usuel mène au sens de : est appelée, est dite. — *urūcī* qualifie la vache, la langue ou enfin la *dhēnā* (terme difficile, sans doute détourné de son sens premier) d'Indra ou d'Agni ; ou enfin (7.35, 3), c'est l'ép. de la Terre (non nommée). La forme est faite, comme *anūcī*, en partant d'un **urvañc* modifié en **urvyāñc* d'après le type *pratyāñc*, avec réfection en *uruvyāñc* d'après *uruvyācas*. La finale -*añc*-/-*cī*- aboutit à être explétive, d'après le sentiment exact que *pratyāñc* était une simple nominalisation de *prāti*, etc.

6b. *āsaścantī*, N. et Old. ZDMG. 62 p. 470. — Janert *Dhāsi* p. 14 n. « deine Vorsorge schwoll wie des Berges (Quell-)strahl, der unversieglische, schillernde ». Mieux : « en sorte qu'elle gonfle... ».

6cd. Jeu entre *prāmati*/ *sumatī*. — *viśvājanya* évoque le thème des VD. à l'arrière-plan et rappelle aussi qu'Agni est Viśvānara.

IV. 55. Tendances fortement énumératives, disposition trouble. Pas de mention des VD.

1a. La réponse concernant *trātī* est donnée 3.56, 6 ci-dessus et ci-après aux vv. 5 et 7 : il s'agit de Bhaga. Concernant *varūtī*, la réponse parallèle devrait être : Varuṇa (nommé 7 et 10).

1b. Parenthèse empruntée à 7.62, 4 d'après B1. Repet. p. 240. Cf. Berg. 3 p. 90. La finale -*āthām* est inconnue à l'optatif, comme note déjà Old., en sorte que l'influence des finales -*īta* et analogues s'est exercée sans contrepoids.

1d. *vāriivas* est proprement « espace libre » : lien avec le groupe *urū*, *varimāṇ*. D'où « issue (heureuse), succès » ; fig. *varivasyā* « absence d'*āṃhas* ». Ce sont Soma et Indra qui sont, avec des nuances différentes, *varivovīd*.

2a. *ārcān*, en valeur intemporelle probable, comme *vārdhān* 1.70,7 et cf. Gld. ad 6.17,11. Dans un cadre plus vaste, cf. aussi Gonda Moods p. 73 et 85 n.

2b. Les *viyotī* sont-ils les dieux de 3.54,9 ci-dessus ? Il existe une vague allitération entre *vī...uchān* et *viyotī*, de même (avec support étymologique) entre *vidhātī* et *vī...dadhuḥ* c. Le sens est peut-être « tant que brilleront les astres ».

2d. *rurucanta* : brillent d'une lumière intérieure, sens déjà effleuré par *ṛdhīṭayāḥ* qui précède. Le *pāda* d doit s'appliquer aux dieux, comme a(b)c.

3a. *pastyā* est tantôt « fleuve », tantôt la personnification du fleuve ou d'un fleuve, cf. le voisinage, ici et ailleurs, de *sīndhu*. *pastyābhiḥ* 1.40, 7 signifie « dans le domaine des fleuves » et s'oppose

à *antarvāvat*, ibid. « mésopotamie » ; *mādhye pastyānām* comme n. de pays aussi 9.65,23. On peut hésiter sur l'appartenance du Gén. *pastyānām* (cf. ci-dessous 5.40,4) et pour le dérivé *pastyāvant*. Cf. Ved. Index Old. 8.27,5 Bl. Repet. p. 58 Lüders Varuṇa 1 p. 50 et 189 Hill. Myth.² 1 p. 271 n., 279 n. Rönnow Trita p. 19.

3b. Seul cas où *svastī* est personnifiée (10.63,16 étant à éliminer) : la str. entière se meut dans le cercle des divinités fém.

3c. Le couple divin dissocié du substrat concret : d'une part *āhanī* (nt.) « les deux parties du jour », de l'autre le nom (fém.) *uśāsānāktā*, où le premier membre remplace *dīv*/*dyū*, accaparé par le dvandva *dyāvāpṛthivī*.

4a. Cf. *vī pathāḥ cinuhī*, 6.53,4, mais ici la racine est *cīt*-, au sens de « signaler » ; il a pu y avoir, dans cette expression, confusion des deux verbes.

4cd. *sārmaṇ* et *vārūtha*, mots naturellement associés, reprennent *trātī* et *varūtī* de 1. — *āmavant* (N. sous *āma*), « puissant » et non « terrifiant » ; donc, *āme dhā*- « mettre sous sa domination » 4.17,7, non « jeter dans la panique » Gld. Toutefois il y a une idée de saisie violente, au moins dans la racine *am*-, Minard Trois énigmes 2 § 910b.

5b. *trātūḥ...bhāgasya*, comme ci-dessus 1a.

5c. Il suit de là que Varuṇa concerne le danger extérieur (sens connu de *jānya*), Mitra, le danger intestin ; *mitryā* s'oppose à *aryamyā* 5.85,7, d'où l'on pourrait croire que *pāti* désigne ici Aryamaṇ en tant que « dieu de l'étranger (*arī*) ». On pourrait encore presser la distinction : *mitrīya* dit d'un clan familial (familial), *jānya* d'un clan étranger avec lequel existent des relations matrimoniales (de là *jānya* au sens bien connu de « participant aux noces » ?) ; sur j^o, JAs. 1939 p. 207 ; en dernier Rau Staat u. Gesellschaft p. 89.

5d. *uruṣy*-, verbe ambigu (N. 1 et 2 ; JAs. 1939 p. 187), à la fois « protéger » (b) et « écarter » (d) 1.155,2 où le verbe est répété. Le sens propre est « (faire) prendre le large (*urū*) » (comme *varivasy*-), le sens précis dépend du régime. Cf. aussi Gld. ad 10.176,4.

6b. *iṣṭāḥ*, préfiguration de l'*iṣṭā* (*devatā*).

6cd. Difficile. Lüders Varuṇa 1 p. 109 « les (chants) qui retentissent lors du Gharma ont, eux qui aspirent au gain, découvert les Fleuves, (coulant à leur rencontre) comme (coulent) vers la mer (les rivières) en leur confluence ». Mais la comparaison ainsi comprise serait tautologique ; elle doit, bien plutôt, porter sur les hommes qui, dans leur désir de gain, se lancent en des expéditions maritimes, comme 1.56,2 ou 48,3 (EVP. 3 ad loc.). Le *svarā* est le bruit du chaudron bouillant, image du rite Pravargya. Un seul

autre ex. du mot dans le RV. (1. 62,4) au sens de « rumeur (guerrière) », à côté de *stúbh* et de *ráva*. On peut admettre ici que *gharmá* désigne les officiants ou sacrificateurs zélés, comme *gharmín*.

7b. Nouvelle réponse incomplète à 1a.

7cd. « Nous ne pouvons tromper (täuschen) la source de Varuṇa et Mitra, ni le disque d'Agni (= du soleil levant) » Thieme ZDMG. 95 p. 109 Janert p. 43, 49, 51 (sur le mot *sānu*, p. 45); *prá-mī* est d'après Thieme « ne pas donner la part correcte »; *sānu* Loc. est mal admissible, Wack.-Debrunner 3 p. 155 n.

8a. *vasavyā* nt. est un substitut pur et simple de *vāsu* ou plutôt un collectif. L'une et l'autre valeur sont discutées par Patañjali (passage cité JAs. 1953 p. 458).

9b. *sānṛte* (EVP. 3 p. 17), mot typique des hy. à Uṣas. Le reste du vers est fait de termes figurant volontiers dans ces mêmes hy.

10b. Ellipse (aisée à combler d'après les formules parallèles) après énumération. L'ensemble du vers a une structure analogue à celle d'un refrain terminal.

V. 26. A Agni. Le vers final est aux VD. et s'achève par la formule devāsaḥ sārvaṃ viśā.

V. 41. Ici commence une nouvelle série difficile (Gld). La séquence débute par Varuṇa/Mitra; elle comporte, comme ailleurs, des Entités naturelles et (15) un lot de divinités fém. La fin est trouble. Pas de mention directe des VD.

1. Le sens pourrait être : « quel homme fidèle au Ṛta est (en état, c'est-à-dire assez fortuné pour) que vous lui donniez — à lui enclin au sacrifice — des récompenses (émanant) du ciel ou de la terre (c'est-à-dire de type céleste ou terrestre)...? », avec la syntaxe libre et la tendance passive qui marquent la proposition infinitive (représentée par *dé*). *ṛtasya ...naḥ* (c) est parenthétique comme 4.55, 1b ci-dessus où figure une formule analogue.

1b. Sous-entendre *rājasah*, cf. 1.6, 10bc.

1d. *paśuśāḥ* (Kuiper Noun-inflection p. 71), Gén. sg. ou Acc. pl. ? Plutôt Acc., comme on a *kṣumāntam vājam, gómato vājān* et analogues. Ellipse de « donner », comme si fréquemment dans ce groupe d'hy. ; l'interprétation de *trāsīthām* par « donner » chez Gr. n'a qu'une valeur de « sens suggéré ».

2a. *āyú*, inséré parmi de grands dieux : est-ce un autre nom d'Agni ? Ou, ce qui répondrait à la tendance « épithétique » qui prévaut dans ces énumérations, est-ce une ép. d'Indra comme on a

indrāya...āyave 9.67,8 ? Ou enfin, est-ce « l'Homme », comme on trouve *mānu* en contexte similaire 1.139,9 ci-dessus ? La str. 1.162, 1 présente la même séquence, moins Indra, ce qui affaiblit l'hypothèse d'un *āyú* adjectif.

2c. *suṛktī/stóma* semble équivaloir au plus commun *sāmsa/stóma*.

2d. *sajōsa(s)* se dit plutôt des dieux (et tout particulièrement des VD. qui entraînent l'idée d'une collégialité « unanime »), donc on pourrait entendre « qui reçoivent (= agréent) l'hymne », ce qui éviterait la dure ellipse de l'antécédent de *yé*. En ce cas, *nāmobhiḥ* serait « parmi les hommages (des humains) », comme 3.25,3 6.60, 3.

3a. *huvādhyai* (déjà 1.122,4 et 5 ci-dessus), équivalent « ésotérique » de la 1^{re} sg. *huvé*.

3b. *rāthya* est « possession de chars » 4.41,10 à côté d'*āsvya* « possession de chevaux ». Même valeur ici où le régime est, comme là, *puṣṭi*.

3c. Hill. Myth.² 2 p. 451 sur l'expression *divó āsurah*.

3d. *yājyu* se dit aussi des dieux 9.61,12 et ci-dessous 10.61,15 « qui aspire au sacrifice », mais ici on peut entendre « comme (on présente) les breuvages à celui qui veut sacrifier », *prá-bhr-* étant pris, suivant le régime, dans deux nuances un peu différentes.

4a. *sakṣāna*, variante de *sakṣāni*, cf. ci-dessus 2.31, 4 où le Gén. régime *bhūvanasya* confirme qu'il conviendrait d'entendre ici *divāḥ* comme régime, malgré l'ordre des mots aberrant.

4c. *prá...prabhrthé* est la formule nominale répondant à *prá...bharadvam* 3 et 5. — *viśvá*, ép. conclusive d'énumération, et dont la présence suggère qu'il s'agit des VD.

5a. *vah*, ci-dessus 1.14,4.

5b. *ése* : ce doit être un semi-infinitif (Datif) du thème qui fournit aussi la forme personnelle *ése*, ci-dessus p. 36. Noter que le régime de cet *ése* est nominal (Gén.), ce qui entame un peu l'hypothèse qu'on ait affaire ici à un *rāyé* (Datif d'attraction), d'ailleurs contraire au padap. Sur l'appartenance de cet *ése* à *iṣ-ichati*, Old. ZDMG. 62 p. 477 et ad 1.180, 4 4 23.6. Le *yajuṣ* en *éṣṭā rāyaḥ* contient cette même base *eṣ-*. — *āvase dhā-* (au moy.), « servir d'auxiliaire (à l'homme) », cf. la formule analogue *vāruṇāya...dadhītā prāyase* 5.66,1 « puisse ceci servir de jouissance à V^o ».

5c. *suséva évaiḥ* (cf. ci-dessus 1.90,5 sur *éva*), allitération paratymologique, d'autant plus volontaire que le Nomin. *évāḥ* (qui suffisait, sans *évaiḥ*) figure plus loin.

5d. « Le même comportement qui est le vôtre » (et qui fait qu'on appelle les Marut des *evayā* et même des *evayāmarut*). —

turá, « überlegen » Gld. Vu la concomitance de *éva*, dont le sens propre est « mouvement rapide », on préférerait « rapide », sens que Gld. connaît ailleurs pour *turá*, cf. ad 1.68,9 (contra, Old. 2 p. 25). A vrai dire il est impossible de séparer strictement deux *turá*, l'un « fort », l'autre « rapide », les valeurs s'étant combinées comme il est fréquent en pareil cas dans le RV. En tout état de cause, un *túra* « Vorzug » (Gld. 5.82,1) est plus que douteux, cf. Old. ad loc.

6. Cf. Bl. Repet. p. 257 et Gld. Nachträge.

6a. *vah*, 1.14,4 ci-dessus. — *prá...krñudhvam*, « mettez en avant (tel dieu plutôt que tel autre), à des fins personnelles (voix moyenne) » ; aussi 7.53,2. Le sens est tout différent 8.4,5 *prá cakre sáhasā sáhaḥ* « il a mis sa force en avant (pour répondre) à la force (de l'adversaire) », ou bien « il a écarté la force par la force ».

6b. *paniṭṭ*, terme favori des hy. aux VD., mais comme ép. divine, 3.54,9 et 57,1.

6c. *iṣudhyá*, cf. ci-dessus 1.122, 1. Le régime Acc. de Gld. est dur, il semble que *púramdhīḥ* dépende plus commodément de *dhuḥ* « qu'elles attachent à notre poème des plénitudes (d'inspiration) ». — *ṛtasāp* est expliqué par *ṛtā sāpantaḥ* 1.67, 8 « qui cultivent le vrai = Agni » en tant que porteur de la *dhārām ṛtasya*, ibid.

7a. *upa...ēse* (avec *vah*, à nouveau, explétif), « je m'approche », cf. ci-dessus p. 36 : l'appartenance ancienne de cette forme à l'infinitif est appuyée par le voisinage d'*ēse* semi-infinitif aux vv. 5 et 8. — *śūṣā/ arká*, comme ailleurs *sāmsa/ stóma* (aussi *suṛktī/ śūṣā* 10).

7b. *yahvī*, cf. ci-dessous p. 125.

7cd. Janert *Dhāsi* p. 29 n. — *vidūṣī*, dont la valeur est claire, aide à fixer le sens de *vidāne* 1.122, 2.

8a. *vah*, comme 7a. — *arce*, seule forme moyenne du verbe : entraîné par *ēse* qui précède ? — *poṣyāvato nñn* : au « Gedeihenbringen der Menschen » (Gld.) nous ne sommes pas nécessairement réduits, car *nñ* peut se dire des dieux, en tant que « possédant (= donnant) la richesse ». Au surplus, *-vant-* est souvent explétif après un thème en *-yā-*, ainsi dans *viśvādevyāvant*, *ṛtvīyāvant*, éventuellement aussi dans *hemyāvant*, *omyāvant*, *pītryāvant*. Mais *pósya* est « bien nourri » 4.48, 5.

8b. *vāstoṣ pátim*, génie de la maison : Hill. Myth.² 2 p. 348, 375.

8c. *dhiṣāṇā*, l'Entité féminine attendue : ici en anacoluthé-parenthèse, comme souvent au cours de l'énumération des noms divins. Sur *dh^o*, v. ci-dessus 3.56, 6 et Hill. Myth.² 1 p. 430 qui cite notre passage.

8d. *rāyá ēse* reprend 5b.

9. Cf. Berg. 1 p. 307 n. Suite de l'invocation aux Entités naturelles.

9a. *tujé táne*, proprement « pour l'implantation, pour la descendance », asyndète de deux éléments complémentaires, comme dans la formule voisine *tokáya tujé*. Ce thème se trouve ici associé aux « montagnes », association, semble-t-il, de pur hasard.

9b. *svaitu* (hapax) : on peut tenter de résoudre *svaitu* « faciles ou propices à aborder », comme on a *sugá* et analogues et *suvitá*.

9c. *āptyá*, v. surtout Rönnow Trita p. ix et passim. Hill. Myth.² 2 p. 310 n. observe le voisinage de *tritá* (10).

9d. *nárya* est surtout ép. d'Indra. — *abhīṣtau*, « par préférence (à tout autre discours) » de Gld. est tentant, ici et ailleurs : la question est de savoir s'il est nécessaire de garder un *abhīṣti* « aide, présence aidante ». Références sur le mot EVP. 3 p. 74 ; cf. aussi Gld. ad 1.158, 1 Old. GN. 1915 p. 214. Valeur adjective 1.9, 1 et peut-être ailleurs, mais en tout cas secondaire. Le verbe *abhī-as-* nous incline vers l'idée de dominance et supériorité.

10. Vers cité Berg. 2 p. 328 et cf. Rönnow Trita p. 20.

10b. *suṛktī*, ci-dessus 1.186, 9.

10c. *grñité*, sens passif influencé par les formes aberrantes *grñe*, *grñise*, qui tendaient à la valeur passive. — *etārī* (cf. sur ce type de formes 1.139, 7 ci-dessus) ; Old. ZDMG. 55 p. 302 penche pour le Nomin., mais « comme un coursier » de Gld. est hardi. Peut-être « comme pour (être incité à) marcher (au moyen des hymnes) ». Formule identique 6.12, 4.

10d. *nī-rī-* paraît remonter à « dénuder », d'où « détruire » ; ainsi « faire glisser (sa poitrine = la découvrir) » 1.124, 7 ; déposer sa couleur 9.71, 2 ; au moyen, se dévoiler 9.14, 4. Gld. Nachträge propose « il fait tomber les arbres ». Cette expression doit servir à expliquer *riṇaté vānāni* en admettant l'ellipse de *nī* « les arbres sont détruits » (par l'ouragan) 5.58, 6.

11a. Question de rhétorique conventionnelle, qui revient à dire : comment s'adresser, dans les termes convenant à l'Alamkāra religieux, à telle divinité, qui connaît ces règles (*cikītvás*) ? — *rudrīya* est, au sg., « remède rudraïque » 1.43, 2, ou bien ép. de Rudra 10.64, 8 ci-dessous, de *mahitvá* 7.40, 5 ci-dessous. Le terme comporte normalement l'ellipse du substantif apposé, cf. par ex. Gld. ad 1.72, 4. Ici ce doit être un simple équivalent de *rudrá*.

11b. On peut penser d'abord à « Bhaga qui se connaît en richesse », mais d'autres passages mettent Bhaga et Rai (personnifié) en parallèle, cf. Gld. et Old. Sur ce dieu Rai, ou occasionnellement Rayi, justement dans des hy. aux VD., v. 7.34, 23 et 35, 2 ci-dessous.

11d. *°keśāḥ* reprend *°keśaḥ* 10 et *vānā* éclaire *vānā* 10d.

12a. Le Soma Hill. Myth.² 1 p. 324 n. dubitativement ; d'ordinaire *ūrjām pātīh* se dit d'Agni.

12b. *nábhas*, par haplogie pour *nábhasas*, comme souvent dans ces dérivés en *-as-* ; toutefois l'existence d'un *nábh* « nuage » 1.174, 8 n'est pas exclue. Noter au surplus que, dans ce même passage, *púro ná* figure non loin de *nábhaḥ*.

12c. S'il était permis de supposer à *púr* le sens de « corps », que le terme attestera après le RV., *púro ná śubhrāḥ* serait à rapprocher de *tanūśu śubhrāḥ*, *tanūśubhra*.

13a. La présence du mot *éva* (ci-dessus p. 21) indique par elle-même que *vaḥ* se réfère aux Marut ; cf. aussi 5d. Les hy. aux VD. procèdent par mots-« *liṅga* », là où le nom de la divinité n'est pas mentionné.

13cd. La construction proposée par Old. est plus aisée, si ce n'est que *subhū* ne signifie pas « favorable » (bien que cette traduction paraisse spécieuse ici) ; plutôt « fort, volumineux » (avec ellipse d'un substantif 1.52, 1 et 4). On devra maintenir ce sens également 2.35, 7 où Gld. traduit « gutbekömmlich ». « Même les oiseaux ne vont pas secourir le mortel poursuivi par... ». — *kṣúbh* (hapax), « par le choc » (à savoir : « par le choc des armes », asyndète explicative).

14b. *súmakha*, interprétation non tout à fait sûre, en raison des remaniements sémantiques qu'a subis le mot *makhá* (qui aboutit, comme on sait, à signifier « sacrifice » après le RV.). Gld. pose partout « don » (ou, adjectivement, « généreux »), d'où *makhasy-* « se montrer généreux », mais la traduction est parfois forcée. Sur le mot (simple variante phonique de *maghá*), Berg. 2 p. 380, 381 n. Quar. Hy. p. 75 Hill. Myth.² 2 p. 415 n. Old. ad 1.6 (p. 5) ; 18, 9 et ailleurs ; JAs. 1939 p. 209.

14c. C'est le cas de se demander s'il n'a pas existé un *gír* « montagne » (repris, de fait, dans le *kāvya*) doublant *gírī* 11d, Kuiper Austro-As. Myth p. 12 n. Gld. l'admet aussi, au titre de double sens, pour 9.62, 15 et cf. *ágiraukas* Old. ad 1.135, 9. L'ép. *candrāgra* est susceptible de diverses interprétations ; le sens de « or » pour *candrā* demeure probable (EVP. 3 p. 70). Que les montagnes soient dites « croître » n'aurait rien de surprenant ; quant aux « jours qui croissent », cf. 1.130, 10 « puisses-tu croître comme le jour (croît) par les jours ! » *vāvr̥dhīthā áhobhīr iva dyaūḥ* (Gld. traduit « comme le ciel », mais cf. *dyāvó 'habhiḥ* 1.151, 9 qui est nécessairement « die Tage mit den Tageszeiten »).

14d. Cf. *udéva yánta udábhiḥ*, 8.98, 7 « comme ceux qui viennent avec de l'eau (répandent) l'eau », qui confirme le caractère Instr. de *udá*. Même lien entre *san-* et *ár̥ṇa(s)* 5.50, 4 ci-dessous. « Les

flots conquis », type d'allusion typiquement véd., moitié mythologique, moitié historique.

15b. *várūtrī*, entité fém. des hy. aux VD. : précédant ici *Rasā* et, comme celle-ci, en relation avec l'outre-tombe (à quoi fait allusion indirectement *jarimān*) ?

15d. *ṛjuvāni*, « qui aime... » ou « qui gagne ». L'interprétation de *-vāni-* comme suffixe, plausible en soi (Debrunner Suffixe p. 906), est déconseillée ici en raison de *vāni* 16 et de *vānate* 17.

16a. *evayá* (cf. 5 et 13), à côté de *marútaḥ*, d'où l'expression *evayámarut* 5.87, 1.

16b. *áchokti*, seul composé déverbal en *áchā* (*áchā-vac-* « appeler, invoquer »).

16d. *úpamāti* doit être « soutien » (acception valable ailleurs encore), étant donné que le sens secondaire de *úpa-mā-* est « attribuer, allouer » ; on rendra *úpamāti* 4.23, 3 par « approches (de sensibilité) » ; 4.43, 4 par « inclination ».

17ab. « C'est en parlant ainsi que le mortel gagnera... » Janert *Dhāsi* p. 39. Il s'agirait donc d'une constatation par quoi l'auteur se désolidarise en quelque sorte d'avec l'eulogie qui précède. — *vānate*, repris par *ā...vanate* (type de variante fréquent dans les pāda du genre *atyāṣṭi*) = *ā vivāṣati*, moyen à nuance désidérative.

17c. « Qu'(il considère) le Melk = ou Milch-strahl bénéfique de ce corps », ibid. p. 6.

17d. « Que le Néant me restitue la jeunesse », ibid. p. 38 : noter l'opposition avec *jarimān* 15. Janert traduit à nouveau le v. p. 42. Sur *nīrti* (démone qui, en notre passage, abolit le Temps, étant par définition dénuée de *ṛtā* et de *ṛtū*), Chatterji Vol. p. 11.

18ab. « Cette faveur de vous, qui revigore, la (Trank-)labung de la Vache, nous souhaitons l'obtenir par la récitation » Janert p. 39, avec une note sur *śās*, hapax qui semble bien en effet une variante isolée de *śāmsa*, désignant la « récitation » du présent hymne. — *gōḥ*, reporté en fin de pāda comme dans d'autres formules.

18cd. « Du mögest uns als eine, deren Nass günstig ist, als gnädige, himmlische eilend um des Wohlergehens willen entgegengehen », ibid. p. 40 (avec long commentaire). *gamyāḥ* est une 3^e pers., donc un pseudo-précatif (cf. *āsyāma* au pāda b), comme tant de formes analogues en fin des hy. aux VD.

19ab. « L'Īlā (= Trank-labung) comme mère (Leitkuh) du troupeau (des vaches/fleuves), ou bien l'Urvaśī doi(ven)t en même temps que les Fleuves nous chanter (= nous honorer de dons hospitaliers) », ibid. p. 41 n.

19c. *bṛhaddivā*, cf. 2.31, 4 ci-dessus : allusion possible à l'épisode du retour d'Urvaśī au ciel, *antarikṣaprāṇ rājaso vimānīm* 10.95, 17. En tout cas l'auteur a rassemblé en fin d'hy. une suite décousue d'Entités fém., selon la tendance habituelle des hy. aux VD.

20. Cf. Janert p. 42 n.

V. 42. *Hymne banal (contrairement aux hy. environnants).* *Disposition médiocrement cohérente. Fin nettement précative. Les Entités fém. attendues sont au v. 13. Il n'y a pas de mention des VD., mais on a les substituts devó-devaḥ 16, amṛtāḥ 18 (en finale).*

1a. A côté du *dīdhilī* Instr., on pourrait envisager l'asyndète de deux Nomin., comme si souvent avec *gír*, donc « l'inspiration et le chant ».

1b. *āśyāḥ*, pseudo-précatif, cf. 41, 18cd ci-dessus.

1cd. Hill Myth.² 2 p. 73 n. considère comme possible l'allocation à Aryamaṇ, cf. notamment l'ép. *ātūrlapanthāḥ*. Cf. aussi Berg. 3 p. 85 n. Sur le terme *pāñca*^o, Gld. ad 2.34, 14. — Sur le sens de *hótr* en des cas comme celui-ci, Gld. ibid. et Minard Trois énigmes 2 § 265b, 307a. Aryamaṇ est dit *saptáhotṛ* 10.64, 5 (passage déjà cité Gld.).

2. Le poète façonne la louange (*stóma*), mais reçoit lui-même le *bráhman*, comme une institution divine. Optatif 3^e pers. en phrase indépendante à valeur proprement « optative », fait relativement rare. Il est vrai que *ahám* qui suit semble impliquer **jagr̥bhyaṁ. mitré várūṇe* est bien plutôt la destination du *bráhman* que celle du *máyas* inclus dans *mayobhú*.

3a. « Suscite » (grâce à l'Inspiration) : le verbe s'adresse au poète, l'impératif pl. qui suit, aux aides du sacrifice.

3d. *candrá*, « couleur d'or » (cf. ci-dessus *candrāgra* 5.41, 14) : Savitr̥ est *híraṇya*^o.

4a. *sám-nī-*, « mélanger intimement, fondre avec », d'où (ici) « gratifier d'un don ». En dépit de *bráhmanā c, mánasā* doit être adverbial « d'un esprit (bienveillant) ».

5. Vers cité Berg. 3 p. 40. Ellipses en énumération (ci-dessus p. 5). Comment entendre *savitá rāyāḥ? savitṛ* peut être « incitateur », comme ça et là quand le mot notamment figure à côté de *bhága* (cf. Gr. WB. sous *bhága*) ; *rāyāḥ* dépendrait de *ámśa* « part » (Lu.) ou, moins bien, de *savitṛ* appellatif (Gld.). Une autre possibilité est l'ellipse du substantif dont dépend *rāyāḥ*, de même qu'on a, sitôt après, *vṛtrásya* (sous-entendu *saṁjít*, à tirer de *saṁjítāḥ* qui suit). Noter que *saṁjít* est une ép. d'Indra 3.30, 22. On aurait donc un

cas d'expression inachevée dans une énumération de noms divins, cf. ci-dessus 1.122, 3ab, ci-dessous 10.66, 10 et 93.5.

6a. *marútvant*, Hill. Myth.² 2 p. 282 (citant ce passage). L'ép. n'est d'ailleurs nullement réservée à Indra, que désigne ici l'ensemble de la strophe.

6d. Parfait « indraïque » indiquant l'extension maxima.

7a. Lien entre Bṛhaspati et le ou les *rátna* 3.62, 4, etc.

8d. *vastradá*, hapax et seul cas de la mention des « vêtements » dans cette séquence, avec 10.107, 2 où figure *vāsodá*.

9a. *visarmāṇ*, hapax « qui s'écoule en pure perte » : préverbe à valeur pré-nominale.

9b. Cf. Gld. Nachträge.

9c. *prasavá* est en général : incitation à agir (à courir, d'où « galop », 3.33, 2 et 4) : ici « Befehl » d'après Gld., mais on est tenté de restituer *prasavé (vājasya)* comme fait Gld. lui-même ad 1.102, 1, ce qui signifie, librement rendu, « pour le concours, pour la compétition » ; *kṣémasya prasavé* 7.82, 4 « quand est suscitée (une période de) paix ». L'idée est celle de gens qui « se gonflent » (« se dopent ») pour réussir au concours, idée analogue à celle des *sárdhant*, des *vṛádhant*.

10a. N. traduit ici (p. 201) *óhate* par « inviter ». Mieux vaudrait « prendre en considération », cf. *níndāt* (c), que rapproche déjà Gld.

10cd. *vaḥ*, cf. 1. 14, 4 ci-dessus. Sur *sám-*, Thieme Oriens 6 p. 395 qui traduit notre passage (p. 398) « wer das Mattwerden des auch Ermatteten tadelt, der möge sich, (selbst) in Schweiss geraten, seine Wünsche (damit) zu leeren machen » ; *siṣvidáná* est l'ép. de nature des adhvaryu, cf. 7.103, 8 et *svéduhavya, gharmásveda*.

11a. *u* légèrement adversatif.

11d. Gld. Nachträge. Cf. 7.82, 5 Mitra gratifie Varuṇa de paix (*kṣémeṇa...duvasyáti*) = il fonde la paix, dont il fait don à Varuṇa.

12. Vers cité Berg. 1 p. 319. Seul ex. de *dámūnas* au pl., donc appliqué aux R̥bhu. Sur *vibhva*^o, Hill. Myth.² 2 p. 126 Bhawe Chatterji Vol. p. 240. *varivasy-* aboutit également à « donner ». Dans le Kāvya, « chérir, adorer ».

13. Berg. 2 p. 109 Hill. Myth.² 2 p. 384 n. (allusion à l'inceste de Tvaṣṭṛ ?).

13ab. *medhām gíram* aide à entendre *dīdhilī gīḥ* 1a ci-dessus. Analysée en son fonds, la formule doit signifier « (ce) chant, (expression) toute nouvelle (de la) sagesse (immémoriale) ».

13cd. Traduit Thieme ZDMG. 95 p. 108 ; *āhanás* est prob. « qui

se gonfle » (aussi 9.75, 5 à côté de *vihāyas*), image empruntée au soma (Thieme et N.) ; en dernier, Bailey BSOAS. 20 p. 54. A partir du Livre 10, « voluptueux » (à mi-chemin déjà 5.42, 13), d'où *āhanasya* dans les Br. « lascivité », « paroles obscènes ».

14b. *āsyāḥ*, comme 1b ci-dessus. Repris 15 et 16.

14c. *abdimānt* et *udanimānt* : l'un des deux hapax entraîné par l'autre ; *udani* peut être un ancien Loc. à l'image d'*apsukṣīt* et analogues.

15b. *yuvanyú*, hapax « juvénile » (si *-yu-* est suffixal), « aimant les jeunes gens » (si *yu* est membre de composé) ; la première hypothèse est de beaucoup la plus vraisemblable, la finale *-anyu-* étant fréquente (ainsi *kubhanyú* « qui célèbre un rite de communion » Benveniste BSL. 52 p. 11), par utilisation des bases archaïques en *-an-* (*-ar-*).

15c. *svastī*, ici tenant lieu de Datif, 4b d'Instr. ; toutefois la flexion (secondaire) de *svastī* est attestée, au moins à l'intérieur du pāda.

16c. *devó-devaḥ*, comme substitut de « *vísve devāḥ* ».

17. *uraú*, « dans le large espace », apposé à *anibādhé* ; même locution 3.1, 11.

18b. *suprāñīli* est adjectif ailleurs, et l'on pourrait avec Gr. garder cet emploi, bien que malaisé.

V. 43. *Disposition obscure ; dominance d'Agni vers la fin. Pas de mention des VD. Le ton est celui de l'invile au sacrifice, mais sous forme contournée.*

1c. *mahó rāyé*, « puissamment pour la richesse », syntaxe approximative ; cf. Old. ZDMG. 55 p. 270. Apte Bull. Deccan College 2 n° 3/4 traduit « for the wealth of light » (?).

2a. *ā...vartayādhyai*, sens « moyen » de cet infinitif, confirmé par le préverbe.

2b. *āmṛdhra*, « qui ne laisse pas en plan » N., cf. *āmardhant* 1 ; « qui ne demeure pas en arrière » 1.37, 11.

3b. Le soma pur appartient à Vāyu Hill. Myth.² 1 p. 450. Sur *śukrá*, Gld. 3 p. 4 et 6.

3cd. Gld. Nachträge.

4. Berg. 1 p. 267 Hill. Myth.² 1 p. 223, qui rend *śamitṛ* par « Schlächter » et rattache *sugābhasti* (« schönbestockt ») à *amśú*, mais cf. Old. ainsi que Hill. 1 p. 240 et 409. Cette interprétation permettrait certes d'éviter le voisinage *hāsta/ gābhasti*, mais ce

voisinage n'est nullement évité ailleurs 6.29, 2 et (*karásna/ go*) 19, 3 ; ici même on a *kṣíp*, *bāhú* et déjà *suhāsta* 2b. Sur *gābhasti*, 1.122, 15 ci-dessus. — *amśú*, « tige du soma », mais les termes voisins *cāniścadat* et *śukrá* peuvent laisser supposer que le sens ultérieur de « rayon » est sous-jacent ; peut-être aussi dans *sumá-damśu* 1.100, 16 qui figure près de *dyukṣá*.

5b. *krátve dáksāya*, type d'asyndète monnayant une ancienne formule à rection, *krátve dáksasya*, également attestée.

5c. Le contraste *yóge* « au départ »/ *arvāk* « dans la direction du retour » est douteux ; auprès de *rálha*, on s'attend à ce que *yóga* signifie « attelage » (sur le mot, JAs. 1953 p. 177).

6. Aramati, cf. 7.34, 21 ci-dessous et Berg. 1 p. 320 : c'est le plus net des passages où cette notion est personnifiée. Cette entité fém. n'est du reste pas à sa place ici, loin de Saravastī (11). Aramati comme « Pensée (poétique), conforme (aux règles) » : toutes ces divinités fém. des hy. aux VD. ont rapport plus ou moins à la Parole inspirée.

7a. *añj-* (sur le mot, Kuiper Vāk n° 2 p. 76) est ici, comme souvent, « oindre ». Il n'est pas sûr que cette acception ne puisse suffire partout, quitte à admettre des nuances figurées, ainsi *asyá stotrē dhiśānā yāt ta ānájé* 1.102, 1 « dans la louange de ce (poète), c'est l'Inspiration (venant) de toi qui imprime-sa-marque » ; ici le contexte favorise l'idée d'une « consécration » rituelle. — *prathale (barhīḥ)* 10.110, 4 justifie l'interprétation de *pratháyantaḥ* par Gld.

7b. Gld. Nachträge. Les pāda a-c attestent une allitération par *-p-*.

8b. Syntaxe indéterminée avec l'inf. en *-dhyai*, ici en valeur finale.

8d. *dhúram*, « pour tenir ferme » Gld. (hapax, mais *gantám... dhúram* formerait ainsi pendant à *gantú...huvádhyai*) ; « feste (Nabe) » Gr., « in stange » Lu. Le voisinage d'autres parties du char (et accessoirement la forme *dhurí* 46, 1) indiquerait (avec Gr. WB.) qu'on a affaire au sens usuel de *dhúr*, mais la construction est malaisée (*dhúram* pour *dhúram ánu* comme on a *jósam* pour *jó ánu?*). Sur *dhúr*, Vedic Index s.u. et Lommel Sprache 1 p. 150 (qui cite le passage p. 153).

9a. *távyas*, senti comme comparatif de *turá*, qui figure tout près ; ailleurs *turá/ tavás*.

9d. *draviṇodá* a pu conserver ici partiellement au moins sa valeur de n. propre, comme *bhága* ailleurs : « ils sont (comme donateurs) de prix (les équivalents de) D° ». — *utá tmán*, type de clause inerte.

10. Cf. Bl. Repet. p. 259. Le mot *vīśva* figure ici trois fois à propos des Marut, ce qui rappelle 1.23, 10 ci-dessus. La juxtaposition *nāman/ rūpā*, qui évoque le *nāmarūpa* des textes ultérieurs, donne un sens équivalent à « tous et avec toutes leurs qualités ». Cf. Old. ad 3.38, 7 (Nachtrag) 7.103, 6 10.169, 2.

11a. De *divó bṛhatdā* figurant à côté de Sarasvatī, vient la représentation fém. Bṛhaddivā ci-dessus p. 42, et cf. encore ci-après 13a. Les Marut sont dits *bṛhādgiri*, comme on a ici implicitement une Sarasvatī **bṛhatparvatā*.

12. Sur le vers, Old. GN. 1915 p. 206.

12a. Sur *vedhās*, Old. 2 p. 291 et ZDMG. 54 p. 610 Gld. ibid. 52 p. 739 Bl. Repet. p. 171 Hill. Lieder p. 62. Thieme Unters. p. 46 n. distingue 1 *vedhās* « guide, maître » (ici et 8.20, 17 10.86, 10) et 2 *vedhās* « répartiteur ». Cf. en dernier Bailey English a. Germ. Stud. 1957 p. 2. Le sentiment d'une base *vī-dhā-* s'est perpétué dans les termes cl. *vidhi*, *vidhātṛ* qui remplacent *vedhās*. — *nīla*^o se dit ailleurs d'Agni, et de même l'expression *nīlavat sadhāstham* 7.97, 6, en contexte bṛhaspatien, résulte d'une identification à Agni.

12b. Séquence en *sad-*, qui se poursuit au pāda c : de la forme *sādayadhvam* viennent les allongements *sādādo* pour *sadado* et *sādana* pour *sādana*. On admettra aussi que *sādana* reflète un compromis entre *sādana* et **sīdana* vers quoi pousserait *sīdati*. Sur *sādādo*, Old. GN. 1915 p. 207.

13a. *dharnasī* est surtout une ép. du soma en tant que « ayant des assises puissantes » ou « servant de base à » (avec régime), cf. Gld. ad 9.2, 2. Le *kād...dharnasī* de 1.105, 6 évoque un ancien infin. « qu'y a-t-il de votre Loi à maintenir ? » (c'est-à-dire : dont nous autres poètes ayons à chanter le maintien).

13b. *óman* (distinct du terme homon. étudié par N.), hapax avec ce ton, = *ūtībhiḥ* : c'est, à une variante suffixale près, le même emploi que 1.3, 7 ci-dessus ; la finale *-an-* est souvent explétive. Plus lointainement, *ómātrā* 10.50, 5 (cf. Old. ad loc.) appartient à ce même groupe.

13c. *āmṛdhra* marque la connexion avec 2b.

14b. *rāspirā* (hapax), cf. *rāspinā* 1.122, 4 ci-dessus : type des variantes propres aux hy. aux VD.

14c. *suśevya*, hapax = *suśeva* : élargissement suffixal, du reste banal, fréquent dans ces mêmes hy.

14d. *vāsē* « pour l'habiller » demeure le moins invraisemblable (Lu.) ; association de *mṛj-* et du « vêtement », par exemple, 10.26, 6. Toutefois un *vāsā* « résidence » n'est pas impossible, comme on a l'hapax *vās* 5.2, 6 (à côté de *vasatī*) dans un contexte à Agni.

« Dans l'année » (impliquant un prākṛit *vāsā*, comme chez Aśoka) serait évidemment trop hardi.

15a. Syntaxe approximative, *sac-* ayant pour régime d'abord un Acc., puis un Dat. ; *bṛhād vāyaḥ* (*vayodhāḥ* 13) résout un **bṛhādvayase*.

15b. *dhiyājūr*, soit à peu près « qui ont vieilli en religion ».

15cd. Repris de 42, 16, de même que les vv. 16 et 17 qui suivent sont repris de 42, 17 et 18 : type d'attache reliant des hy. aux VD. qui font partie d'un même cycle restreint.

V. 44. « L'hymne le plus difficile du RV. » (Gld., ce qui suppose qu'on ne tient pas compte de 10.106). Aucune divinité n'est nommée dans le corps de l'hy., c'est-à-dire aux vv. 1-14, sauf à titre incident (ainsi les *Āditya* au v. 11) ; Agni au v. 15 et final. Pourtant la phraséologie, l'intention ésotérique, marquent indéniablement le caractère « VD. »

1a. *pratnā* et *pārva*, opposés comme « uralt » et « alt » à *imāthā* « à la manière de ceux-ci = ceux d'aujourd'hui ».

1b. *jyeṣṭhātāti* (hapax) a l'air d'un nom concret (cf. Gr. WB.) comme *satyātāti*, donc = *jyeṣṭha* : Indra est appelé plusieurs fois *jyeṣṭha* (*tama*) ou *jyeṣṭharāj*, cf. la variante que cite Gld. ; mais le profit de cette interprétation est faible.

1c. *dohase*, « je veux traire (pour moi) », type *grñīse*. Entendre : « traire (Indra ?) en sorte qu'il forme un groupe tourné vers nous » ou « ... qu'il fasse front à notre groupe ». L'interprétation d'Old. est en tout cas plus naturelle que celle de Gld. Sur *vṛjāna*, qui vise en principe un groupe « fermé » (racine *vṛj-*), éventuellement une « prison » 6.11, 6, un territoire naturellement clos 5.52, 7 ou, plus souvent, un groupe d'hommes occupés à quelque rite, une secte, v. EVP. 3 p. 19 (références) et Old. ad 1.164, 9 ; 173, 6 6.35, 5 et passim.

2a. Le *svār* Gén. de Gld. ne saurait, en un tel contexte, être utilisé linguistiquement.

2b. *kakūbh* est rendu par « Weltgegend » N. (d'après le skt ultérieur) pour ce passage, se fondant sur l'expression plus complète *kakūp prthivyāḥ* 7.99, 2, etc. Mais *k^o* est « pointe », comme on a *kakūbhāḥ pārvatānām* 4.19, 4. « Seine Seiten » de Gld. est fort peu vraisemblable. Cf. encore sur le mot Lüders Varuṇa 1 p. 83.

2c. *nā dābhāya* = *ādabdhā*, type *nā vārtave* Delbrück Ai. Synt. p. 415, 421.

2d. *ṛtā*, domaine de l'Ordre, opposé à celui des *māyā* ou activités-altérantes (références sur *m^o* EVP. 3 p. 70).

3a. *dhātu* (sur le mot, Gld. ZDMG. 52 p. 743 Dumézil Rev. Ét. Lat. 34 p. 95 ; JAs. 1941-42 p. 139) peut, avec *sāt* qui précède, résoudre un ancien **saddhātu* (Gld. propose *saptādhātu*, amplification de *tridhātu*), équivalent élaboré de *sudhātu*. De fait, *dh*^o n'a pas d'emploi stable dans les mantra, hors la situation semi-suffixale en fin de composé.

4a. *iṣṭāye* : la racine sur laquelle se fonde ce dérivé a été variablement identifiée : Old. ZDMG. 62 p. 473 se limite à « chercher » (« désir » est net dans 1.125, 3 *iṣṭēh putrām* « le fils de mon désir ») ; cf. N. 1 et 2 (ainsi que Liebert Suff. -ti- p. 29) qui réduit, sans l'exclure, l'extension de « Antrieb ». Gld. ici et en maint autre passage (cf. 1.30, 12 ; 57, 2 ; 112, 1 ; 129, 4, etc.) « fait de se hâter, d'accourir » (ainsi *vayām vām uśmasiṣṭāye* 5.74, 3 « nous souhaitons que vous accouriez » ; de même Rönnow cité ci-après). De toute manière, *iṣṭi* « sacrifice » est à écarter, et d'ailleurs fort rare dans le RV. (EVP. 3 p. 23). C'est un des points irritants de la sémantique du RV., et dont notre passage ne saurait décider.

4c. Sur *abhīṣu*, Lommel ZDMG. 99 p. 230 ; le sens secondaire de « lumière » n'est acquis que dans le kāvya.

4d. *krīvi*, désignation du soma « couleur de feu » Old. ZDMG. 62 p. 475 (citant notre passage) N., Hill. Myth.² 2 p. 458 n. Rönnow AO. 16 p. 161 qui traduit ainsi toute la str. « on their journey for the desirable end, these your well-reined (*grāvaṇ*'s) have brought the downwards streaming sacrifice-furthering twin sisters (= the waters) to him (Soma), with their well-guiding reins, which steer everything ; Krivi (= Soma) deprives the waters of their former nature » : K^o, ajoute Rönnow, est le Soma *pāti* des Eaux congues comme des épouses.

5a. *tārubhiḥ* (hapax) (« arbre ») serait quelque peu étayé par *āraṇyeṣu jārbhurāṇāḥ* 1.163, 11, dit des cornes du cheval solaire « qui s'agitent en tous sens dans les forêts ». *vayākīn* « le branchu » va dans le même sens. Toutefois on a aussi *jārbhurāṇā tārobhiḥ* 2.39, 3 (passage déjà cité par Gld.) « en hâte ». Le problème demeure ouvert, la str. dans son ensemble étant une suite de *cruces*.

6. Lüders Varuṇa 1 p. 125 n. rejette (sans donner de motifs) l'hypothèse de Gld. — *urú jráyaḥ* et *bṛhāt sāhaḥ* forment des bahuvrīhi ouverts, apposés à *māhīm* « la Terre ». *jráyas* (EVP. 3 p. 77) est « domaine » plutôt que « chemin ».

7a. *ágru*, Old. Vedaforsch. p. 22 n.

7b. *samaryá* implique toujours l'idée de compétition, ainsi 7.70, 6 « qui fait l'objet d'une joute ». C'est une limitation des emplois de *sám-r-*, emplois qui se retrouvent aussi dans *samará*.

7c. *ghraṃsá* désigne un certain danger dont on se garde 1.116, 8 ; le sens de « écarter » peut venir de *pári*. — *gáya* : N. distingue assez malaisément 1 *gáya* Lebenskraft et 2 Habe und Gut, Wohnsitz. Ici il faudrait admettre le sens tout matériel de « maison », comme dans *gehá* qui a dû combiner *gáya* et *grhá*.

7d. *vanoti*, « donner » (aussi *vanate*, *vāmsva*) par l'entremise de « acquérir (pour autrui) ».

8a. *yatúna* (hapax) : les noms en -una- sont actionis Debrunner Suffixe p. 485 et ne deviennent agentis qu'à titre secondaire, comme *vāruṇa*. Ceci enlève quelque crédit à la traduction par « geschäftig » Lu., « strebend » Gr. Peut-être « compétition », sens auquel aboutit en fait la racine *yat-*. — *ketú* EVP. 3 p. 32 (à quoi ajouter Silburn Instant et Cause p. 29).

8d. *āraṇi-kr-*, Gonda Vol. F. W. Thomas p. 97 « donner force et confort », mais ici plutôt « recevoir force ».

9c. *hārdi* est surtout Loc. : cas direct ici et 9.8, 3, cf. Wack.-Debrunner 3 p. 237 ; même aspect radical dans *suhārd* « au bon estomac ». Ici « courage ».

10c. *raṇvá* est « joyeux » (ou du moins « à son aise » 6.2, 7, passage difficile). L'hapax *rāṇvan* semble désigner les guerriers ou les partisans. Même transfert sémantique dans *rānti*. Cf. aussi *sátvan* « guerrier » en face d'un **salva* « réel » (base du *sat(t)va* des textes ultérieurs ?).

11. Cité Berg. 3 p. 91. — *kakṣyā* est traduit par Gld. comme s'il y avait *kakṣyaprā* ; ainsi a-t-on *āsvam* et *gām* pour *āsvaprām* et *goprām* — à côté, il est vrai, de *rathaprām* — 8.74, 10.

11c. « Faire arriver au but » N. dubitativement ; l'autre ex. donne « se mettre en mesure de... », ici « ils se proposent l'un l'autre pour but... ». Le flottement sémantique s'est traduit par la pluralité des sens de *samartha*, *samarthay-* en skt cl.

12a. *vah sácā*, en clausule, comme *me sácā* et analogues, contrairement à la syntaxe usuelle de *sácā*. Disparité syntaxique des pronoms.

12d. *suprayāvan*, « bon avant-coureur » ne s'accorde pas avec *suprayá* 7.39, 2 « agréable à fouler aux pieds », mais il y a une autre interprétation possible de ce dernier, cf. Gld. ad loc.

13a. *sátpati* (Gld. ZDMG. 52 p. 734) serait pour *sádaspati* (attesté en hapax ; on a *sádasas pátim* 1.18, 6) d'après Wack. 2.1 p. 55, ce que pourrait justifier le fait qu'il n'existe pas de composé en *sát*^o. En tout cas, *sátpati* n'est guère davantage que *pāti*, cf. ici même « maître ou patron (du sacrifiant) ». Ailleurs, si l'on garde

sāt comme élément authentique, on rendra « maître des êtres » plutôt que « vrai maître », qui ne répond à rien de précis. Mais en skt ultérieur, *sadguru* et analogues.

13d. *ānu-brū-*, hapax : sens identique à *ānu-vac-*, lequel est attesté dans *anūcānā* ép. d'un brâhmane « savant, instruit » dans le RV. récent (Vālah. 10, 1). L'ambiance est également récente ici, avec le style épigrammatique. — *ādhi-i-* (voix act.) ici « comprendre, appréhender en raison », mais ailleurs, simplement, « se souvenir » ou « reconnaître », ou encore (avec régime Gén.) « se soucier de » ; cf. 3.54, 9 ci-dessus et 8.83, 7 ci-dessous. Le sens de « apprendre (par cœur), étudier » (contre-indiqué ici par le voisinage d'*ānu-brū-*) est post-rgvéd. et surtout propre au moy. *ādhi-*, à partir de quoi se créera incidemment un act. *adhy eli* « enseigner ». — De cd à la fin de l'hy., la phraséologie devient relativement facile, avec tendance aux maximes et devinettes.

14a. *jāgāra* se relie à *nā svapān* 13d.

14cd. Est-ce l'équivalent d'un *yajus*, venant après la mention des *ṛc* et des *sāman* ? — Le sens de *nyōkas* s'appuie sur *nī...uvoca* 7.21, 1 ; de même pour 1.9, 10 ; *nyōcanī* « une domestique ».

V. 45. *Lever du Jour après une période de pluie ou de brume* Gld. Cf. sur l'hy. Berg. 2 p. 316 et surtout Lüders *Varuṇa* 1 p. 325 qui traduit les vv. 1-6. Sur 2b, 9c, 10c, v. Gld. *Nachträge*. Sur le v. 6, Berg. 2 p. 480 ; sur 7, Janert *Dhāsi* p. 10 Berg. 1 p. 281 ; sur 8, Janert p. 10 ; sur 9, Rönnow *Trīṭa* p. 101 Hill. *Myth.*² 1 p. 290, 348 ; sur 10, Hill. 2 p. 13 n. Lüders p. 297, 330 ; sur 11, Lüders *ibid.* et 58. Sur cet hy. encore et notamment le v. 2, Thieme *ZDMG*. 101 p. 417. Il ne s'agit donc pas d'un véritable poème aux VD. ; d'ailleurs la mention directe des divinités y est rare et trouble.

V. 46. *Banal, fortement énumératif, notamment aux vv. 2-4 ; Entités naturelles 6 ; féminines 7-8. Pas de mention des VD. ; cf. toutefois sous 2a. L'hy. est traduit dans la sélection de Papesso.*

1a. *dhurī*, cf. les références sous 5.43, 8 ci-dessus ; les Marut sont *svayūj* 10.78, 2.

1b. *pratāraṇa*, ép. divine. — *avasyū*, dit des humains « qui cherchent de l'aide » ou des dieux « qui donnent de l'aide » : indécision des dérivés en *-yu-*.

1d. Gld. *Nachträge*. *ṛjā neṣati*, cf. *ṛjunīti* 1.90, 1 ci-dessus.

2a. Suite de Voc. accentués, cas rare ; *dēvāḥ* abrège « *vīśve devāḥ* ».

2b. *māruta*, comme Voc. nt. Wack.-Debrunner 3 p. 97 (le

Nomin. correspondant étant 5a). Suite des Voc. occupant le pāda a, fait assez rare ; les pāda cd poursuivent en rétablissant le Nomin.

2d. Énumération close par une Entité fém.

3ab. Suite de l'énumération, les formes distinctives étant à l'Acc.

3c. Cf. Bl. Repet. p. 260.

3d. *Śaṃsa* (personnifié) Old. GN. 1915 p. 214 Hauer *Religionsg.* p. 151 Berg. Quar. Hy. p. 53 Dumézil Servius p. 78 ; de même 7.35, 2 et 10.64, 10 ci-dessous. Cet emploi paraît propre aux hy. au VD. ; il n'est pas nécessaire d'y voir un abrégé de *Narāśaṃsa* avec Gld.

4a. (et c). Attaque en *utā* (ici, nettement connectif) comme aux vv. 5, 6 et 8. — *asrīdh* (non *asrīdha*), Nom. pl. se référant aux dieux nommés ou non nommés, indistinctement ; type de l'ép. insérée dans une énumération.

4b. *Draviṇodā*, nom spécial aux hy. *Āprī*.

4d. *rāyē naḥ...ānu maṃsale*, « qu'il nous concède (le droit) à la richesse », combinaison de deux constructions ; le n. de la personne est d'ord. à l'Acc.

5a. Les Marut, déjà cités 2 et 3.

5b. *divikṣayā*, hapax ; le terme usuel est *dyukṣā*, qui a une valeur neutre, soit environ « céleste ».

5d. *varūthyā*, formant jeu avec *vāruṇa* contigu : ép. de *śārman*, alors qu'on a ailleurs l'asyndète *śārma...vārūtham*, ainsi 4.55, 4. *vārūtha* est peut-être plus concret que *śārman*, comme le confirme l'usage du mot après le RV. (« revêtement »).

6a. *suśastī*, « dont les récitations sont favorables » Janert *Dhāsi* p. 60 n.

6b. *sudītī*, « dont l'éclat est favorable » ou « doué d'un bel éclat » ; mais « d'intuition ou d'éclat interne » 8.97, 12. Pas de *dīti* indépendant.

6c. Bhaga comme « répartiteur » : ceci est en faveur de l'interprétation d'Old., qui omet toutefois ce passage dans son article des GN. 1915. — *śāvasāvasā*, alliteration.

6d. *uruvyācas* est ép. de *pṛthivī* en un passage ; cf. aussi *urūcī* dit, soit d'Aditi, soit des Rodasī = *urvī* ép. des mêmes.

7b. *tujī* (hapax) est éclairé par 1.143, 6, déjà rapproché Gld., *tutujyāt sātāye dhīyaḥ* « puisse-t-il aiguillonner en nous des inspirations (aboutissant) à gagner ! ». En effet, *tuj-* se dit d'un mouvement rapide, d'un choc d'où résulte quelque effet drastique ; *tujete* 1.61, 14 « (Ciel et Terre) se heurtent » ; *tuñjāte (pāyaḥ)* « ils font jaillir le semen virile » Lüders AO. 13 p. 94 (et cf. ci-dessous

7.35, 13); *túje* 8.4, 15 « faire jaillir (la richesse par le poème) », un peu comme en notre passage ici. Il se peut que dans des formes semi-nominales *tuj-* (sur quoi v. Gonda Passive p. 89 n.) s'affaiblisse en « qui se hâte », ainsi comme ép. d'Indra *tātujāna*, ou *tujāyadbhir évaiḥ* 7.104, 7; toutefois il y a avantage à garder un sens plus fort. *tuñjá* est « coup » et non pas « don » (Gld. 1.7, 7). Le dérivé *sutūka* doit émaner d'un Nomin. **sutūk* « bien aiguillonné », comme *viṣṭāpa* du Nomin. *viṣṭāp* (*viṣṭābh*). Il existe une certaine association entre *túj* et la notion de procréer, ainsi dans *toké tánaye tātujānā*, dit de l'hymne dont on souhaite « qu'il se propage dans la progéniture » 7.84, 5; analogue 67, 6. D'où *tujé tokāya* « pour planter la semence » 4.1, 3 (analogue 5.41, 9 ci-dessus) : donc ici « pour procréer ». Mais le nom-racine ne signifie pas directement « enfant », comme le traduisent certains auteurs; « élan » 6.68, 2; « force contondante » 1.56, 3.

7c. *āpi vraté*, « dans le domaine... » (comme ci-dessus p. 46) et en même temps « au service de... », sens qui s'affirme dans *ānuvrata* et analogues, et au Loc. dans *tāva vraté*. Ces locutions ont acheminé au destin post-ṛgvd. du mot *vratá*. — On est passé d'*ānu vratam car* « aller selon sa loi propre » à *vratām car-* « exécuter une certaine forme d'obédience ».

8. Cité Berg. 1 p. 318, 2 p. 432 et cf. Bl. Repet. p. 260.

8b. *rāt* fém., seul exemple de l'emploi, mais cf. *samrājñī* au Livre 10. Ép. probable d'*āsvínī* (également hapax), car ces listes féminines consistent d'ordinaire en triades.

8d. Sur *ṛtū*, Archiv Or. 18 p. 438 (aussi Silburn Instant et Cause p. 34 : convergence des actes rituels), ici probablement : principe gouvernant, analogiquement à av. *ratu*, donc « elles qui sont le modèle des femmes ». Ce *ṛtūr jānīnām* doit aider à comprendre *ṛtūr jānitṛī* 2.13, 1 « (son) principe gouvernant (ou : son modèle) est (sa) génitrice ».

V. 47. *Tendance aux devinettes. Aucun dieu n'est nommé, sauf au verset final qui cite le couple Varuṇa/Mitra ainsi qu'Agni, sorte de signature de l'appartenance « VD. ».*

1. Vers cité Berg. 2 p. 106 et (ab) Janert *Dhāsi* p. 55 n. « die (die Denkkraft der Dichter?) vorspannende geht sprechend aus dem Himmel ». Mais *bruvāṇá* est d'habitude « celui qui porte (tel) nom » 7.36, 2 (hy. aux VD.) ou « qui appelle (telle chose) de (tel) nom »; secondairement, « qui se proclame (le fidèle de : régime Gén.) » 6.38, 1 et cf. *bruvāte* 3.54, 7 et 8.83, 9 (hy. aux VD.). Ici on peut hésiter sur l'appartenance de *bruvāṇá*.

1b. Plus que le groupe *mātá duhitūḥ*, c'est l'ép. *bodhāyantī* qui marque qu'on a affaire à Uṣas.

1c. On devrait entendre aussi *cd* comme ayant Uṣas pour sujet, ce qui préserverait l'unité de la str., unité désirable là surtout où le nom divin n'est pas énoncé. En ce cas *manīṣá* serait, comme si souvent, un Instr. adverbial. *yuvatī* convient bien à Uṣas, mal à *manīṣá*.

2a. *ajirá* peut être à la rigueur ép. de *pánthāḥ*, cf. *ajirám...* *yānam* 4.43, 6. — *tādapa(h)*, il serait imprudent de restituer un nom-racine *áp*, d'autant qu'il existe une locution parallèle au sg., *tādapāḥ...īyale* 2.13, 3 « lui dont c'est la besogne... ».

3. Cité Berg. 2 p. 101. *samudrá*, « le soleil » Gld.; nom du soma Hill. Myth.² 1 p. 323, 393 (pour Hill. c'est *pitṛ* qui désigne le soleil).

3c. *ásman* désigne, non le ciel (comme le voulait Gr., cf. Gld. ad 7.88, 2), mais le rocher où le soleil est caché la nuit (ibid.). Ailleurs, « pierre » en général, « fronde » ou « vajra » 4.22, 1.

4. Cité Berg. 2 p. 138. *kṣemay-*, nuances variables, « désirer la paix » 4.33, 10, id. ou « reposer » 3.7, 2; ici avec Gld. « veiller sur (son) repos ».

5. Cité Berg. 2 p. 73. Le *vāpuṣ* (sur le mot, v. Old. Worte f. schön p. 55) adjectif donné Gr. et Lu. est à supprimer, bien que Gld. le conserve encore 8.19, 11. L'idée dominante est celle d'une image merveilleuse, d'un spectacle rare, comme dans 1.183, 2 *vāpur vapuṣyā sacatām iyām gīḥ* « que ce chant (nôtre) accompagne votre apparition, lui-même (semblable à) une apparition! », passage où *vāpuṣ* est proche de *gír* comme ici *nivācana*. — *nivācana*, paroles secrètes, mystère oral, énigme. Gld. traduit : paroles intimes 1.189, 8, ce qui n'est sans doute pas la nuance juste; aussi 4.3, 16 où le mot sert de régime à *śams-* et avoisine *kāvyaṇi*, *nīlhanī*, *niṇyā vācāṃsi*, tous termes visant une phraséologie ésotérique; régime de *śams-* aussi 9.97, 2 et 10.113, 10 (traduit EVP. 1 p. 13).

5cd. *bībhṛtāḥ...ihēha jāté*: est-ce pour cela qu'Agni est appelé *vībhṛtra*? — Opposition entre *yamyā* frère et sœur, *sābandhū* mari et femme (père et mère), cf. 10.10, 9 et Gld. ad loc.

6c. *upaprakṣé* (avec *vṛṣaṇ*) est à relier à *ūpa...prc-* (avec *ṛṣabhā*) 6.28, 8. Sur ce pāda, cf. Gld. Nachträge; sur le v., Berg. 2 p. 45; sur *uṃ*, Bailey Trans. 1953 p. 23.

7b. *śām yōḥ*, Dumézil RHR. 1947-48 p. 95 : équivalent de *svastī* = pour l'agencement le meilleur possible de notre personnalité. — *śastá*: ailleurs ép. d'*ukthá* ou substantivement « louange (récitée) » 8.45, 2 (*śastá* 4.37, 8 est de *śas-* « abattre [la victime] » Gld.).

7c. *pratiṣṭhā*, Hauer Religionsg. p. 77, 111 Gonda Studia Indol. Intern. n° 1, qui note le caractère stable de la liaison *gādhā/pratiṣṭhā*, emplacement sûr servant de gué.

V. 48. *Fragmentaire; un seul nom (Varuṇa) cité en finale, d'autres par voie d'allusion. Le vers initial marque bien, toutefois, le début absolu d'un poème, voire, d'un poème de quelque longueur.*

1a. *dhāman* (EVP. 3 p. 59) fait penser surtout — mais non nécessairement — à Varuṇa (/Mitra) : l'« Institution » comme symbole du dieu = **priyadhāmavate*. — *manāmahe*, qui figure ça et là au début des hy., ainsi 1.24, 1 « quel nom divin allons-nous invoquer ? » a valeur d'un éventuel : « qu'allons-nous imaginer (sur le plan poétique) à l'adresse de... ? ». Cf. 5.50, 5 ci-dessous. Sur la forme (subj. aor.), Tedesco Lg. 20 p. 214.

1b. *svāyaśas*, surtout ép. d'Indra.

1c. *āmenyā*, ép. obscure du *rājas* (comme *aptyā* 1.124, 5). La dissimilation d'un **āmemyā* a peu de vraisemblance. On peut envisager un dérivé de *menī*, nom d'une certaine force magique, Old. Fest. Windisch p. 121 ; cf. *māyīnī* d.

2a. Thieme Unters. p. 18 rend *vayūna* (EVP. 3 p. 34) par « enveloppement protecteur = lumière ». « Chemin » semble inéluctable 5.144, 5 Gld., mais dans l'ensemble on est tenté de poser « points de repère (dans l'espace ou dans la durée) ». Le terme est lié à *ṛtā* ou *ṛtū* (en valeur cosmique) ; ici à *vṛtā* qui signifie « tour » ou « circuit », élargissement du nom-racine *vṛt*, évolué sémantiquement de manière différente. Donc, « (les aurores) ont étendu les jalons à travers l'espace, au cours d'un seul et même circuit ».

2cd. Forte allitération en *āpa*^o. Old entend. *āpara* par « antérieur », *pūrva* par « oriental », d'où « nouveau », ce qui n'est pas évident. Ces noms de direction n'ont qu'une valeur relative, cf. EVP. 3 p. 65 ad 1.124, 9.

3a. Cité Berg. 1 p. 169, 208 ; 2 p. 254 Atkins JAOS. 70 p. 36. — *ahanyēbhīr aktūbhiḥ* est une variante probable de *āhabhir aktūbhiḥ* « par les jours (et) les nuits », du type *varūthyāṃ śārma* ci-dessus 5.46, 5 ; cf. *rātribhiḥ...āhabhiḥ* 10.10, 9 et *dyūbhīr aktūbhiḥ* 1.34, 8. Sur *ahanyā*, cf. N. qui traduit « diurnus », en se référant à BR., et Bailey BSOAS. 20 p. 46. Sur *aktū*, références EVP. 3 p. 86 ; le mot est remplacé par *rātrī* 5.30, 13/14 ; sur *aktā*, v. 1.62, 8 Gld.

3d. *saṃvartāyānto vī ca vartayan*, syntaxe en déséquilibre, un peu comme le type *indra vāruṇāś ca* « puissent-ils rouler et dérouler (les jours) ! ».

4a. *rīlī* se dit d'ordinaire des eaux (cf. le composé *rītyāp* et

nadyēva rīlīḥ 2.39, 5), mais la racine *rī-* a un sens plus large et signifie notamment « détruire » (régime : les arbres) 5.41, 10 ci-dessus : ici, élan destructeur (comparable à celui du torrent).

4d. C'est Agni surtout qui est *ratnadhā*. — Old. rapproche avec raison *ahvanā...bhāram* 5.29, 8 qui, en traduction libre, se rendrait par « crier victoire », cf. lointainement *aho dhammaghoso* « le cri : aho^o [Filliozat JAS. 1957 p. 6] ! » chez Asoka. Sur *bhāra*, Old. GN. 1915 p. 371 n.

5. Cité Berg. 3 p. 131. — a. *gat-* (EVP. 3 p. 60 Berg. 3 p. 165) se dit de Mitra plutôt que de Varuṇa (cf. 3.59, 1) : c'est ici « celui qui met à sa place hiérarchique l'*arī*, c'est-à-dire le notable (ami ou non) ». L'identification d'Agni à tel ou tel dieu est une chose connue : rude en ce passage, mais les hy. aux VD. condensent elliptiquement bien des données qu'on trouve à l'état explicite hors du groupe.

5c. A l'aide du (seul) entendement humain.

5d. *bhāgaḥ savitā*, analogue à *tvāṣṭā savitā* 3.55, 19 ci-dessus.

V. 49. *Dominance de Savitr. Le v. 3 est énumératif ; le v. 5 et final nomme les Vasu.*

1a. *vah*, cf. 1.14, 4 ci-dessus. — *ēse*, 1.186, 4 ci-dessus.

1b. *bhāgam...vibhājantam*, comme 5.46, 6 ci-dessus. Lien de ce début d'hy. avec la clause du précédent. — *Āyu* est ici le nom d'une tribu privilégiée comme signe de l'Homme.

1c. *purubhūj*, ép. consacrée des *Asvin*, qui sont appelés aussi *bhujī*.

2a. *prāli*, à l'occasion ou en prévision de. — L'*Asura* est *Savitr* lui-même, comme 1.35, 7 ; 10, etc. : d'où l'emploi de *prayāṇa* « marche (céleste) » (« orbite »).

2b. *duvasya* : la nuance juste est « gratifier ». — Gld. Nachträge.

2c. *ūpa-brū* (moy.), s'adresser, surtout de manière suppliante, à quelqu'un. Le sens de « persuader » convient à 3.37, 5.

2d. Reprise de 1b.

3a. *adatrayā* : *dātra* est tantôt « part » 4.17, 6, tantôt « don » 8.49, 2 et dans les composés ; incertain 3.36, 9 ; sur 7.34, 22, v. ci-dessous. Ici le voisinage de *dayate* semble indiquer le sens de « part » : « sans (contre-)partie ».

3b. *vāsta usrāḥ*, EVP. 3 p. 4 : époque des *dakṣiṇā* (10.107, 1).

4a. *anarvān*, N., Old. ad 5.51, 11 : prob. « inaccessible à l'attaque ».

4b. *iśāy-*, distinct en principe de *iṣay-* (comme *vājāy-* de *vājay-*) Gld. ad 1.77, 4, mais l'un et l'autre possiblement influencés par le nom-racine *iṣ* (à moins qu'on doive avec Burrow BSOAS. 1955

p. 326 partir d'une racine distincte *iṣ-* « prospérer » ?). Le sens probable est « bénéfique » ; sur *iṣāye*, v. ci-dessous 6.52, 15. — *ānu-gam-* s'approche ici du sens générique de « donner », l'expression directe « donner » étant évitée dans ces formules aux VD.

4c. *ūpa-vac-*, persuader de venir (comme parfois *ūpa-brū-*) 1.127, 1 et ici même ; mais le sens de « invoquer » se déduit de *upavācya* « digne d'être invoqué » 1.132, 2 4.54, 1.

5a. Cf. *īvato dyān*, 4.43, 3 « des jours comme celui-ci » ; *īvant* ne comporte pas la nuance de « tantus ».

5b. *sūktāvāc*, « dont les paroles sont en forme d'hymnes ».

5c. *ābhva*, N. et JAs. 1953 p. 167 : le « mal » comme produit du rétrécissement du champ visuel (analogue à *āmhas*) : ici en contraste avec *vārīyas*.

V. 50. Dominance du motif du « guide divin » = *Savitṛ* (déjà en évidence dans l'hy. précédent). Les dieux, au verset final. C'est *Bhaga*, figure proche de *Savitṛ*, qui est le guide des peuplades divines 3.20, 4.

1a. Rapprochement voulu de *vīśvaḥ* et *devā(sya)*.

1b. *vurīla/ vrñīla* (d), échange a-typique ; seule forme en *vur-* Wack. 1 p. 262.

1c. *iṣudhyati*, « a pour objectif » (1.122, 1 ci-dessus) ; N. admet *rāyē* Datif du padap., le régime direct étant omis.

1d. *puṣyāse*, nettement infinitif de forme et de sens, « en sorte qu'il prospère ».

2b. *yé...anuśāse*, « ceux qui sont aptes à louer par imitation » ; mais *ānu-śams-* ne se développe qu'après le RV.

2c. Relier *rāyā* et *āpīce*, « (nous étant) tels, oui tels, de manière à être bourrés de richesse ».

2d. *sacathyā* n'est attesté ailleurs qu'à titre d'adjectif, ép. de la parole « accompagnante, c'est-à-dire amicale ». On a l'impression d'un régime inerte, comme dans *ūlībhir av-* et analogues. D'autre part *sacathyaiḥ* pourrait fort bien tenir lieu de *sacāthaiḥ*, d'après l'échange fréquent -a/-ya-.

3a. *nī* signifie ici « mâle », non loin de *pātnīḥ*.

3d. *yāyuvī*, comme sujet interne de *yuyotu*, autrement dit, sans contenu propre.

4b. *drōṇa*, Hill. Myth.² 1 p. 438 Potdar Sacrifice p. 91 Gld. 3 p. 6 ; allitération sur la base *dru-*.

4c. *opastya* repose, non sur *pastyā* (ci-dessus 4.55, 3), mais sur *pastyā*, comme *vājapastya* qui, à côté de *vājagandhya*, semble désigner un « prix » consistant en une maison 9.98, 12. Toutefois,

dans *āsvapastya*, ép. de *rayī*, ou dans *tripastya*, ép. d'*agnī*, le terme a pu devenir inane « consistant en (une collection de ?) », cf. post-rgvéd. *śālin*.

4d. Est-ce là un exemple de *ārṇas* « richesse » (cf. ci-dessus p. 29) ? En ce cas on serait tenté d'y joindre *ārṇasāti* (N. sous *ārṇa*), mais alors *abhīṣātā ārṇāḥ* 5.41, 14 (hy. aux VD.) ferait une sérieuse difficulté. — Une autre difficulté réside dans *dhīreva*, N. (sous *ārṇas*) « schenkt gleichsam tiefe Fluten » n'est pas très attirant. On pourrait sous-entendre *janūṃṣi* qui est attesté 7.86, 1 à côté de *dhīrā*, donc « comme (les générations ou les créatures) sagaces ». Le sens futur de *sānītā*, donné Gld., est sans nécessité interne ; partout ailleurs *sānītā* = « il gagne ».

5b. *sām rayīḥ/ c sām rāyē*, variante morphologique, en fait inexpressive, mais qui donne l'apparence d'un *rayī* personnifié (ou abrégé de *rayipātīḥ* ?).

5d. *manāmahe* (sans nuance modale appréciable), « nous portons le nom de... » : le régime de *man-* est volontiers *nāman*, d'où *sumāntu* et *durmāntu* (*nāman*) et 1.24, 1, etc. ; d'où *man-* seul au sens de *nāma man-*, ici et par ex. 1.26, 8. A la rigueur *iṣastūl* contient le *iṣā* de 1.165, 15, donc « ceux qui louent les généreux = les *sūrī* » ; noter le contact fréquent *sūrī/ devā*.

V. 51. Invitation. Le thème en « svastī » domine la fin de l'hymne (11-15), entraînant l'allure litanique. Le prélude est à Agni. La disposition d'ensemble est médiocre. Les VD. sont mentionnés aux vv. 1, 8 et 13. Clausule anonyme. Phraséologie banale.

1bc. Analogue à 1.14, 1 ci-dessus ; *ūma*, variante du plus commun *ūlī*. — *havyādāti* est garanti comme venant de *dā-* « donner » par *havirdā*.

2ab. Séquence *ṣṭa°/ sātya°*, comme souvent ; le membre ultérieur est accessoire.

2c. D'où le composé *agnijihvā*, en contextes analogues.

3a. *santya*, ép. vocative d'Agni (Wack.-Debrunner 3 p. 86), substituée au Voc. manquant de *sant* ; compromis entre *sant* et *satya*. Cf. Old. GN. 1915 p. 170 n.

3b. Bl. Repet. p. 260. Idée comparable à 1.14, 9 ci-dessus.

4b. *āmatra*, Gld. 3 p. 9 et N. (seul passage difficile : 1.61, 9 Gld. ; mais *āmatra* adjectif est incertain, cf. Gld. ad loc.).

5a. *vītāye* est substitué à *pītāye* 1, ce qui rappelle les asyndètes complémentaires du type *vītām pātām* 1.153, 4.

5c. *abhī prāyaḥ*, clausule attestée plusieurs fois et ici même au

tercet 5-7 ; cf. *abhiprī* « qui donne satisfaction ». — Verset emprunté, d'après Bl. Repet. p. 261. Le tercet 5-7 concerne, selon la formule connue, Vāyu (et Indra), hommage anticipé au v. 4c et se répercutant au v. 10.

6b. *pīlīm*, semi-infin. (d'où provient la légitimité d'un n. act. en -ti- sans préverbe) après *arh-*, comme *vādhūyam*, *pramīyam*, *dātum* en même situation.

7b. Sur *āsīr* (dont le sens diffère dans le RV. de ce qu'il sera dans le Rituel), Hill. Myth.² 1 p. 460.

8a. Ici les VD. sont, assez inusuellement, en tête de l'énumération. Le tercet 8-10 forme une unité à l'aide du mot *sajūṣ* et du refrain. *sajūṣ* sert d'adverbe à *sajōṣas*, lequel n'est adverbe ou apparemment tel qu'en un passage, 6.2, 3.

10b. Reprise d'Indra/ Vāyu.

11. Cité Berg. 3 p. 92 n. *svastī* initial, d'abord comme régime Acc., puis Dat., enfin retour à l'Acc., mais avec emploi adverbial et emploi régime alternants.

11d. *sucetūnā* : il y a lieu de poser un thème *sucetūna* (cf. *pracetūna*), ici et 5.64, 2 (Debrunner Suffixe p. 664 envisage aussi cette possibilité) ; cf. *sucetūnam* ép. de *rayīm* 9.65, 30. De là, on sera tenté de lire *sucetūnā* (adverbial) 9.81, 3 et 5.65, 3 (tout proche de 64, 2 précité). Sensibilité de l'élément « su ».

14b. *Pathyā*, seul exemple de cette personnification, qui utilise le collectif en -yā-, non la base *pāth*. Cf. *pathyā rāyāḥ* 7.18, 3 « le chemin de (= vers) la richesse », d'où ici : *pathye revati* « la Voie qui assure la richesse ». Encadrement de divinités mineures entre des grands dieux.

VI. 21. *A Indra. Mais les vv. 9 et 11 (11 étant l'avant-dernier) sont aux VD.*

9. Énumération commençant par Varuṇa, s'achevant par les Entités naturelles. Duplication *ūtāye/ āvase. prá* indique une préférence portant soit sur l'ensemble, soit sur le premier nom qui suit.

11b. *vīśvebhīḥ...yājatraiḥ*, variante de « VD. ». — *sūno sahasaḥ* : sur cette expression (qui désigne d'ord. Agni ; avec *śāvasaḥ*, Indra), v. la monographie de Gonda (Some Observations...).

11c. *agnijihvā* et *ṛtasāp*, formulaire des hy. aux VD.

11d. *ūpara* (cf. N.) paraît signifier ici « supérieur » (sens déduit de *upamā?*), comme dans *uparālāti* 7.48, 3 ci-dessous, peut-être

même dans *ūpara* 2.4, 9 (Gld.). S'agirait-il d'un second *ūpara*, parallèle à lat. *superus* et confirmé par *upāri*?

VI. 49. *Séquence stable, commençant par Varuṇa/Mitra. Trouble à la pénultième (14), à la finale (15), qui est anonyme et précativale comme souvent.*

1cd. Bl. Repet. p. 295. — *sukṣatrá* : *svāksatra* en début d'hy. du même groupe 5.48 : distinction inappréciable.

2b. *arati*, Berg. (index) N. et Sieg Sagenst. p. 70 Hill. Lieder p. 22 n. et 100 n. Maintenant Thieme Unters. p. 35 qui enseigne le sens de « Speichenkranz » : l'emploi agentis est secondaire.

3. Enchaînement par l'ép. *aruṣā*. Vers cité Berg. 1 p. 249, 2 p. 46.

3ab. Le ton de *pīpīśé* déconseille l'interprétation de *sūrah* donnée par Old. ; l'ellipse de *raśmībhīḥ* (Gld.) est rude mais non inconnue pour un tel mot. En contexte analogue, ci-dessus 1.122, 2, il y avait aussi une ellipse remarquable.

4c. *niyūt* : sur le mot, N. Fest. Hillebrandt p. 144 Old. ZDMG. 61 p. 824 et ad 1.135, 2 8.19, 33 Berg. 2 p. 286 Gld. ad 3.31, 14 (qui traduit « Angebinde » 1.134, 2). Ici le sens primaire d'attelage est confirmé par *ṛyāmā. niyūtaḥ pātyamānaḥ* justifie la correction *niyūtpate* (Old.) 1.135, 1.

4cd. Allitérations internes, culminant avec *kavīḥ kavīm* (qui illustre l'ambivalence des mots véd. applicables aux relations entre l'homme et la divinité). — *iyakṣasi*, références chez Minard Trois énigmes 2 p. 264 ; aussi N. s.u. — *prāyajyu* : il y a, malgré tout, difficulté à séparer le mot de *yājyu* et à le rapprocher de *prāyakṣa*, qui appartient à *prā-yakṣ-*, lequel signifie « mettre en évidence », « donner distinction à », et provient d'un élargissement d'une racine *yaś-* qui est à la base de *yāśas* « distinction, honneur ». Donc, *prāyajyu* « digne qu'on (lui) offre un sacrifice avant ».

5a. *chadāy-* flotte entre « sembler » et « plaire » ; le sens propre est celui qu'on a 3.9, 7 « apparaît comme une vérité d'évidence ».

5b. *mānasā yujānāḥ*, analyse de *manoyūj*.

5c. *nāsatyā*, tentative d'étymologie Lommel Fest. Schubring p. 29. — *iṣayādhyai*, « pour que (moi-même et ma descendance) reçoivent du réconfort », cf. 5.49, 4 ci-dessus. L'inf. est senti comme un Datif, joint au Dat. (pseudo-attractionnel) *tānayāya tmāne ca*.

5d. *varlīṣ*, terme à peu près réservé aux Aśvin.

6b. *pūrīṣa*, Gld. ad 1.163, 1 ; JAs. 1939 p. 387. L'ép. *āpya* montre que *pūrīṣa* n'est pas exactement « source », mais désigne

plutôt un domaine ou terroir riche, fécondant. De notre passage dérive la qualification de *purīṣiṇ* allouée à Parjanya et Vāta 10.65, 9, comme aux Marut 5.55, 5, à la rivière Sarayu 5.53, 9. Sur un autre plan, le bétail est appelé *purīṣiṇ* 10.48, 4, soit « productif ». Restent à expliquer d'une part les valeurs du mot après le Rgv., d'autre part un emploi spéculatif comme 1.164, 12. Cf. encore Gld. Nachträge.

6cd. Syntaxe inextricable, probablement elliptique : *yāsya gīrbhīḥ* paraît devoir être complété à l'aide de *yāsya cākān* 10.148, 1 ou analogues. *jāgata sthātar* est tributaire d'une formule asyndétique qui, au Gén., se présente sous la forme *jāgata(h) sthātūḥ* « des choses animées et inanimées ». Ailleurs, c'est Indra qui est *sthātar* « celui qui se tient sur (le char) ». Lanman Noun p. 422.

7a. *pāvīravī*, Berg. 1 p. 252, 327. — *citrāyuh* : ici *āyuh* a conservé son sens ancien « vitalité ».

7c. *śaraṇām* / *śarma* comme ailleurs (dans ce groupe d'hy. notamment), *śarma* / *vārūtham* ; d'où l'asyndète *śaraṇām śarma* qui crée l'illusion d'un *śaraṇa* adj. (Gr.) ; il est vrai que l'emploi adjectif est réalisé au Livre 10 (18, 12), par une sorte d'attraction (*ghāsaḥ...śaraṇāḥ santu*).

8a. *pāripati*, hapax tiré de *pā-* (cf. *pāthaḥ pāri pāsi* 7.5, 7), mais influencé, pour la forme, par *pāti*.

8b. Sur *arkā*, EVP. 3 p. 69 (N. 1 et 2) ; est en faveur de l'interprétation de Gld. *kāmena kṛta śrāva ichāmānaḥ* 58, 3 (déjà rapproché Gld.), mais *arkā* « Preis » est rude ; *ānaḥ...dhītīm* est à peu près « faire un poème (pour quelqu'un) » 6.15, 11 ; le sens pourrait être analogue ici.

8c. *śurūdh*, Thieme ZDMG. 95, citant (p. 341) notre passage ici : « (richesse) qui accroît le bétail ». Cf. aussi Lüders AO. 13 p. 123. Ailleurs *śurūdho góagrāḥ* 1.169, 8.

9a. *prathamabhāj*, variante isolée de *pūrvabhāj*.

9b. Concomitance de *pāṇi* / *gābhastī*, cf. ci-dessus 5.43, 4.

9c. *hōtā yakṣat*, début de *yajus* comme 6.62, 4 ; *yaj-* a ici sa valeur première « prononcer les formules accompagnant le sacrifice » (la *yājyā*). — On est d'abord tenté de joindre *pastyānām agnīḥ*, cf. *tripastyām agnīm*, mais il y a la coupe et l'expression *yajātām pastyānām* qui revient 7.97, 5.

10b. *dīvā* / *aktaū*, désharmonie casuelle dans les adverbes de lieu. En emploi (semi-)personnifié, l'opposition est entre *uśās* (occasionnellement *āhar*) et *nākta*, jamais *dīv* (*dyū*) et *nākta*.

10d. *fdhak*, « correctement » ou « à part », c'est-à-dire « sans partage » (Old. ad 9.64, 30) ? Le premier sens plus vraisemblable.

Cf. sur le mot N. p. 114 et 10.93, 8 ci-dessous. — Vers traduit Atkins JAOS. 70 p. 34.

11b. *varasyā* : désir de faveur (*vāra*) ou d'espace = de succès (*vāras*) ? On peut hésiter au v. 5.73, 2 (Gld.), mais le second sens est plus probable, *gr̥ṇatō varasyām* ressemblant à *varivasyā gr̥ṇānāḥ* 1.181, 9.

11c. *acitrā* : celui qui est voué aux ténèbres (ailleurs : obscurité, domaine de la mort, cf. 4.51, 3), formant antithèse avec *jinu-* « vivifier ».

11d. *itthā nakṣ-*, d'où *inakṣ-* influencé par le type *ityakṣ-*.

12a. *lavāse turāya*, comme 1.61, 1 6.32, 1 et ci-dessus 5.43, 9.

12b. *ājā* : c'est l'un des cas où l'on envisagerait volontiers un *ājā(mi)*, comme *ārcā(mi)* passim.

12c. *sprś-* « toucher » peut être en effet (avec Gld.) « parer », cf. *vārcasā...tanvām sparśayasva* 10.112, 3 « fais en sorte que ton corps se pare (de l'éclat du soleil) » ; mais notre passage ressemble à 8.96, 11 *nī sprśa dhiyā tanvī śrutāsya*, que Gld. rend « touche par le poème au corps même du célèbre (Indra) » ; donc ici « qu'il fasse en sorte que les paroles... touchent son corps... » ; *nākam* comme régime de *sprś-* aussi 6.8, 2 ; *stf̥bhīḥ* rappelle 2b.

13c. *dad-*, Wack. KZ. 67 p. 163 = Kl. Schr. p. 379 « in dem dargebotenen Schutz ».

14a. Il demeure une ambiguïté touchant le sens de *arkā*, cf. N. p. 105 qui est tenté de rapprocher le *yajus arkām ścōtantam sarirāsya mādhye*. L'unification sémantique des Modernes (Berg.) dépasse ici son but.

14c. *abhī*, indécis entre (pseudo-)préposition et préverbe. — *rāliṣāc*, Gld. ad 2.1, 13 « accompagné de dons » (cf. *sām rātibhir vāsubhīḥ* 3.19, 2), n. d'une classe de dieux propre aux hy. aux VD., et mentionnée aussi dans la nivid citée ci-dessus p. 11. Le caractère fém. (non constant, cf. 7.38, 5) est rendu probable par le contexte 7.34, 22 (ci-dessous) ; le sg. n'est attesté que 7.36, 8 ci-dessous. Cf. encore *vīśve sākām sārātayaḥ* 8.27, 14 ci-dessous.

15a. *rathyā* : d'ordinaire on a *rathī rāyāḥ* (ou *rayīnām*) « qui véhicule la ou les richesse(s) » ; ici la richesse est dite « d'attelage » comme on a *rāthyam āśvam*. Apparemment *rathyām* est un substitut concis de *rathaprām* à côté de *carṣaniprām*. Difficultés diverses sur le mot *rō*, Old. ZDMG. 61 p. 832 ; 62 p. 478. — Indra « emplisseur de peuples » (par son renom, etc.) ; l'ép. a été transférée ici à « la richesse ».

15d. *abhy āś-* ici « dominer » (cf. ci-dessus *abhy ānaḥ arkām* 8b), avec un régime « défavorable ».

VI. 50. Énumérations habituelles, aux vv. 1, 12-14; Entités naturelles au v. 13; les Vasu au v. 15 et final. Mention des VD. au v. 15 et, implicitement, 15.

1d. Bhaga seul est *trātī*, cf. ci-dessus 3.56, 6 et 4.51, 5, mais il existe une association *bhāga/ savitī* où l'on peut hésiter sur le caractère appellatif d'un des deux noms.

2a. Ailleurs (7.66, 2) ce sont Varuṇa et Mitra seuls qui sont *dākṣapitr* (et *sudākṣa*, ibid., où le poète joue avec le double sens de *dākṣa*).

2b. Emploi prégnant du dérivé en *-tva-* : en sorte qu'ils attestent notre innocence. D'où *vīhi* au sens fort « fais une démarche auprès (des dieux) ».

2cd. Épithètes des dieux dans le cadre des hy. aux VD.

3ab. On peut avec Gr. attirer ici *karathaḥ* extrait de c. Mais l'ellipse est quasiment normale dans ces Invocations. — *śaraṇā*, apposé à *kṣatrā*, non adjectif « domination (formant) sauvegarde ».

3c. *mahās* (Old. ZDMG. 55 p. 271), ici possiblement adverbial, la liaison étant *vāriyas kṛ-* (sans épithète); il est vrai qu'on a aussi *mahās kṛ-*, ainsi *stómam...mahās kṛdhi* 8.36, 6, mais avec une valeur toute différente « fais grand cas de la louange ».

3d. *anehāḥ* : le mieux est peut-être de suppléer *chardīṣ*, cf. Gld. ad 8.31, 12.

5a. *myakṣ-*, « se mêler » à une figure divine principale, au titre d'attribut.

5b. *abhyardha*^o, Berg. 2 p. 426 et n. ; « Sonderopfer empfangend » pw. approuvé N.

5c. Lien avec 4d.

5d. *bhāmā* : les mondes ou les pays ou les hommes (cf. *bhūvanā*) ? L'expression est à rapprocher de *cyāvāyati prā bhāmā* 4.17, 5 où, malgré le pluriel, il semble s'agir de « la terre ». — *prāvikta*, « choisi » Gld. (cf. ci-dessus *prā* (?)...*vivikvān* 3.57, 1). Mais il est dit 7.85, 3 que Varuṇa maintient (*dhārayati*) les populations *prāvikta*, c'est-à-dire « qui s'étendent au loin, dispersées ». Ce pourrait être le sens ici également. « Tremblant » (de *vij-*, Old. ad 7.85) est peu vraisemblable, tant ici que 7.85. On pourrait penser à « séparé », d'après *pathī vyūte* 3.54, 9 ci-dessus, expression d'ailleurs non tout à fait sûre ; mais le sens naturel tiré de (*prā*)-*vyac-* « s'étendre au loin » est préférable.

7a. *omān* : le « rafraîchissement » de N. (qui d'ailleurs ne cite pas ce passage) ne conviendrait guère ici, malgré le voisinage de *āpaḥ* ; un dérivé de la racine *av-* doit suffire dans le cadre de ces hy. aux VD., et forme groupe avec *oma*, *ūma*, passim. — Gld.

Nachträge sur *āpo mānuṣīḥ*. — Sur *āmṛkta* N. (de *mṛc-* ou de *mṛś-*? Old. ad 8.67, 9) : c'est ailleurs une ép. des Eaux elles-mêmes.

7d. Bl. Repet. p. 295.

8c. *dātra*, cf. 5.49, 3 ci-dessus ; ici nécessairement don (bien que Savitr soit appelé ailleurs *vibhaktī* d'après Gr., mais la référence est introuvable) ; il est question fort souvent des « dons » de Savitr. — *prātika* comme *vyūrṇutē* (d) sont des termes évoquant les hy. à Uṣas, et la proposition comparative se réfère à *vyūrṇutē*, non à *dātravān*.

9d. *suṁvīra* est souvent équivoque 1) en raison de *vīrā* « homme utile » (fils en âge de produire) ou : héros ; 2) à cause du conflit entre *tatpuruṣa* et *bahuvrīhi*. De même pour *suṁvīrya*, qui a subi l'influence de *vīryā*. Ici « doué de fils utiles » : tel est l'objet de la *rāti* sollicitée.

10b. De toutes manières, il y a une connivence entre *dhībhiḥ* et *vīprā*. Il y a chance que *dhībhiḥ* signifie « (venez) avec vos inspirations », c'est-à-dire avec le pouvoir « inspirant » qui est le vôtre.

10d. *tūrvaṭam...duritāt*, « aidez » est faible ; proprement « sauvez-nous de... en nous faisant passer outre ». On a aussi *duritā turyāma* 5.9, 6 et analogues : rection mouvante. — *abhīke*, « immédiatement » Gld. ; « weg » N. (pour ce passage-ci seulement) ; « beim Anprallen, beim auf den Leib Rücken » Old. ad 1.71, 8 3.39, 7. « A l'instant critique » n'est pas impossible.

11a. *dyumānt*, Wack. Sb. Berl. 1918 p. 398 = Kl. Schr. p. 317 ; ép. du *vāja* même 4.36, 8.

11b. *dātāraḥ*, donneurs par fonction Benveniste Noms d'agent p. 13.

11d. *gōjāta*, Bl. Repet. p. 316 ubi alia, qui considère l'expression comme un substitut de **antarikṣajāta*. Les Marut sont nés de la vache 1.85, 3 (etc.), mais non « les dieux » en général. Expression reprise 7.35, 14 ci-dessous.

12. Type d'énumération avec des insertions appellatives. Début (rare) avec Rudra ; Sarasvatī en seconde place ; finale en Vāta (type de l'Entité naturelle), doublé par Vāyu comme 10.92, 13. — Le *daivyo vidhātā* peut être Bhaga, ou bien (d'après 10.167, 3, mais peu concluant, vu la position de ce poème en queue de la Samh.) Indra. — *iṣ*, la « prospérité », comme souvent, sous forme de « nourriture », et celle-ci préférentiellement sous forme de « lait » (d'où la racine *pī-* « gonfler »).

13. Berg. 3 p. 40.

13b. *dānu pāpriḥ* se rapporte-t-il à Apām Napāt ? Le sens de *dānu* (« don » ou « rosée » ? Cf. BSOAS. 20 p. 474 en faveur du premier, Lüders AO. 13 p. 82 n. en faveur du second) serait influencé par la réponse à cette question. Noter que les Eaux sont *dānucitra* (mais jamais *sudānu*). Sur *sudānu*/ av. *hudānav*, Humbach Münch. Stud. 2 p. 1, qui décide pour « träufelnde Flüssigkeit ».

13cd. Deux fois *devébhiḥ*, le premier venant de 2.36, 3 (« les dieux, à savoir les Femmes divines »). La liaison *dyaúr devébhiḥ* évoque le souvenir de la parenté sur la base d'une racine *div-* (*dyu-*).

14b. Gld. Nachträge.

14cd. On peut hésiter sur l'appartenance de *stutāḥ*; en tout cas le terme fait équilibre à *śastāḥ*, comme on a ailleurs *stōma/ śāmsa* « chant » et « récitation ». En outre, *stutāḥ* pourrait être un abrégé de **kavistutāḥ*, comme on a *dakṣa kavikrāto* 3.14, 7.

15a. Il est difficile d'éviter *nāpāto māma* « mes petits-enfants », bien qu'un peu surprenant (la solution de Lu. est invraisemblable). — *dhībhiḥ* avec *arkaiḥ* fait pendant à *śāmsa/stōma*.

15c. **hūlāsaḥ* s'appuierait aussi sur *huvānāḥ* 14c.

15d. *viśve...yajatrāḥ*, succédant à Vasu, est une périphrase pour « VD. ». — *stutāsaḥ* confirme l'appartenance de *stutāḥ* 14 à *viśve devāḥ*.

VI. 51. Disposition médiocre, avec noms répétés, cumulations (aux vv. 3 et 11), insistance sur la notion de « faute » qui est étrangère au thème authentique des VD. Ceux-ci sont nommés au v. 7 à côté des Vasu. Verset final anonyme. Toute la dernière partie (13-16) est d'intention précatrice.

1. Vers traduit Janert *Dhāsi* p. 49, qui rapproche surtout 7.63, 4 — a : *tyād*, Wack.-Debrunner 3 p. 548 sur le rôle de ce pronom.

1c. Remarques de Lüders Varuṇa 1 p. 25 sur le Rta conçu comme « Lichtmasse ». *ānīka* « image » ou plutôt « visage (figuré) », c'est-à-dire « apparition » (au sens fort du terme) ; il y a un *ānīka* 2 = pointe de flèche Gld. ad 4.23, 7, et l'on peut se demander si *ānīka* « armée » vient de « visage » (lat. *acies*) ou de « flèche » (cf. *sēnā*).

1d. *ūdītā*, en général avec régime *sūryasya*, mais ici le sujet du vers est précisément le soleil. — *adyaul*, Wack. Sb. Berl. 1918 p. 396 = Kl. Schr. p. 315.

2. Cité Berg. 3 p. 168. Sur les trois *vidātha*, Thieme Unters. p. 43.

2b. *sanutār ā ca*, « au loin et de ce côté-ci » de Gld. (après BR. ; précisé Gld. Nachträge) est objectable, cf. Old. ; *ā ca pārā ca*

1.164, 31 est tout de même différent. *ā* doit être une postposition inerte, comme dans *asmadryāg ā* 9.93, 4 *ātas cid ā* 4.18, 1, etc., le mot précédent impliquant une nuance « ablativ ».

2cd. Gld. Nachträge. Il y a une opposition faible entre *pāsyān* (« voir ») et *abhī caṣṭe* (« diriger son regard sur ») ; plus forte entre *mārteṣu* et *aryāḥ* : les agissements de l'*arī*, de l'Étranger, emportent une nuance défavorable ou du moins mystérieuse, comme souvent avec *éva*. — *sūra* est une sorte de *svār* personnifié en même temps que linguistiquement normalisé.

3c. *ādabdhadhīti*, « die deren Gedankeneingebungen nicht betrüglich sind » Janert *Dhāsi* p. 67 n. ; plutôt « ceux qui ne déçoivent pas les inspirations (humaines) ». Le mot *ādabdhā* sert de motif ici et déjà 1b et ci-après 4a.

3d. Old. tire *sumnām sadhanyām* 10.50, 3 de *sadha-nī* « associé », qui pourrait convenir ici : le mot serait en somme banal, comme *sajōṣa(s)* ou *sacābhā* : les VD. sont bien les dieux « associés » par nature ; *dhanya* introduirait une nuance invérifiable.

4b. *suvasanā*, hapax au sens de « bonne demeure » (*vasana* lui-même, inconnu en ce sens jusqu'à l'Épopée). Donc, on gardera « bonne vêture », comme *vāsana* 1.95, 7, *suvasanā* 9.97, 50 et surtout *vastradā* 5.42, 8 ci-dessus.

4c. *kṣāyant* (à côté de *sukṣatrá*, dans cet hémistiche riche d'ailleurs en allitérations) : emploi absolu, qui peut se prévaloir de 3.25, 3 ; mais cf. *viśvasya kṣāyatha* ci-après 7.

4d. *duvoyú* est surtout adverbial, *duvayú* adjectif.

5a. *dyaūṣ* Voc., cf. Wack.-Debrunner 3 p. 225. Le nom du ciel associé à la terre est grammaticalement fém., mais conceptuellement masculin.

5c. *viśva ādityāḥ (+sajōṣāḥ)*, subrogat de « VD. ».

5d. *bahulā* signifie « abondant, vaste » (apposé à *gabhīrá*, 10.178, 2, à *prthú* 6.19, 3) ; au pl., = *bahú* 3.31, 19 et peut-être dans *bahulānta* 10.42, 8 (« avec des extrémités nombreuses » Hill. Myth.² 1 p. 222). Le sens de « épais » est possible, mais sans doute spécieux, dans le seul passage 10.48, 10 (« dans l'épais de la *drúh* » Gld.).

6a. *vṛkāya vṛkyē*, jeu verbal comme 1.183, 4 10.127, 6 ; cf. *meṣāya meṣyē* 1.43, 6. Le jeu est rare, restreint d'ailleurs aux cas où le fém. n'est ni épique (*gó*) ni en *-ā-* (*āsvā*). Sur le sens de *vṛka*, cf. ci-après 14. Une protection *avṛkā* équivaut à « à l'abri de tout danger ».

6c. *nas tanūnām*, « de nous-mêmes », cf. *tanvām* 7. Le sens est du reste peut-être simplement : vous êtes les conducteurs de la

parole efficace (venant) de nous ». *dākṣa* est nécessairement adjectif ici et en plusieurs passages, comme ép. de *mānas* (9.68, 5), du *kavī* (1.91, 14), du *rāsa* (Livre 9), d'Agni (3.14, 7) : inutile de chercher à éviter ici l'emploi, avec Gr., emploi qui est le seul subsistant en skt cl., avec le sens de « habile, capable », d'où *dakṣatā* « habileté ».

7a. *énaś* (« faute », distinct de *aghá* « mal, nocivité », cf. ci-dessus *aghāyānt* 6b), Rodhe Deliver us from Evil p. 136 Hartog Sündenbegriff p. 46, etc. — *bhujema*, seul cas d'optatif après *mā* dans le RV. (BSL. 43 p. 46), apparemment d'après la formule sémantiquement proche *mā bhema*.

7b. *cāyadhve* : ci- « punir », notamment dans *ṛṇá cayate* 9.47, 2, dit de Soma vengeant les fautes (d'où *Ṛṇamcaya*, nom propre, le Vengeur). Acception juridique parallèle (due au double sens de *ṛṇá*) dans *ṛṇacīt* « qui recouvre les dettes/ punit les fautes » ; cf. *ṛṇákāti* comme ép. d'Indra ; analogue, *cāyamānā ṛṇāni* 2.27, 4, dit des Āditya. Le sens propre est « venger, se venger de » ; Varuṇa, Mitra, Aryamaṇ, sont les « vengeurs du multiple Mal », *ceṭāro āntasya bhūreḥ* 7.60, 5. Sur *ṛṇá*, v. surtout N. et Old. ZDMG. 55 p. 303 Rodhe et Hartog précités Lefever Vedic Idea of Sin p. 27.

7c. Seul ex. de *viśvadevāḥ* avec 10.125, 1 (du RV. récent), au sens de *viśve devāḥ*. Ailleurs (et aussi après le RV.) « ayant les caractères d'un ViśveDeva ».

7d. Analogue à *svaīḥ śá évai ririṣīṣṭa yūḥ* 8.18, 13, ce qui montre que *yūḥ* est bien l'équivalent de *tanvām*. — Sur le v., Berg. 3 p. 190 ; sur *ri*°, Old. GGA. 1917 p. 132.

8. Berg. 3 p. 178. Personnification rare de *nāmas*.

8d. *kṛtām...énaś*, reprise de 7a, montrant que cette str. appartient bien à l'hy. — Emploi exceptionnel du thème *vivās-*, en dépit du préverbe et de la voix moy., au sens de « écarter ». Mais c'est une simple apparence : *ā vivāse* ne fait que reprendre *ā vivāse* a, de part et d'autre après *nāmas(ā)*.

9a. Reprise du motif du *rathī* (6), ici à nouveau voisin de *°dakṣa*.

9b. *ṛtasya pastyasād* équivaut à l'expression plus normale *ṛtasya yónim (yónau)* ou *sādane* ou similaires. Le sens premier de *pastyā* a pu être « chemin » (comme *yóni*), d'où dériverait aussi bien « rivière » (*pastyā* fém.) que « séjour », cf. *avāni*.

9c. *urucákṣaso nṛṇ* peut servir à expliquer le composé commun *nṛcákṣas*.

9d. *ā* name resserre le *nāmasā vivāse* du v. préc. — *viśvān...* *yajatrāḥ*, comme ci-dessus 6.50, 15.

10a. *śrēṣṭhavarcaś*, ép. divine, d'où, en contre-partie, le *brahma-varcaś* des textes ultérieurs.

10c. *sukṣatrá* (déjà 4) — association des dieux souverains au *kṣatrá* —, variante de *sva*° qui figure dans l'hy. aux VD. ci-dessus 5.48, 1 : cf. le jeu de formes en *su*° au v. suiv.

10d. *vākma*° : il existe un seul cas de *vākman* indépendant, au sens probable de « prière » ; *vākmya* « digne d'être formulé ». Le composé trimembre (dont l'élément final se retrouve dans *ṛtājāta-satya*) est insolite, la traduction la plus probable est « qui sont authentiquement les rois de la parole (sacrale) » ; *ṛtādhīti* est voisin de *satyā*° dans 5.51, 2 ci-dessus. Un ancien *ṛtājāta* aura été étoffé en *ṛtājātasatya* pour ménager la juxtaposition *ṛtā/satyā*.

11a. *kṣāmaṇ* (d'après *bhūman*) est tantôt « terre » opposé à « ciel », tantôt « sol, terrain » : ici seulement « domaine sur terre, nos terres ». Le terme est appelé par le voisinage de *prthivī*, qui rappelle *kṣām...prthivīm* 1.67, 5 et *dyāvākṣāmā* comme substitut plus rare de *dyāvāprthivī*. — Vers cité Berg. 3 p. 90.

11cd. Tous ces termes sont des *bahuvrīhi*, sauf le dernier (*sugopāḥ*).

12b. *yāti*, de *ī-/yā-* « implorer », ci-dessus p. 24.

12c. *miyédha* est d'ordinaire : don rituel, repas rituel. Faudrait-il admettre pour ce seul passage « Opfergenosse » = *miyedhya* ? Ce pourrait être un cas de confusion entre les finales *-a-* et *-ya-*, d'après le *-ya-* explétif si fréquent de *pūrvyā*, *mārtya*, *nāvya* ; ci-dessus *sacathyā* 5.50, 2. Même difficulté 10.70, 2.

13a. *ripú* figure déjà au v. 7 : lien entre la clause et le corps de l'hy.

14a. Sur *kam*, Benveniste Fest. Vasmer p. 71.

14c. *vṛka* est l'ennemi extérieur d'après 9.79, 3 où le terme s'oppose clairement à *arī*.

15b. *indrājyeṣṭha*, mot typique des hy. aux VD. (ci-dessus p. 9). — *abhidyū*, « qui commande le ciel » N., lequel admet aussi, ailleurs, « qui vise au ciel » ou une interprétation intermédiaire ; autre, N. 2. Cf. Gld. ad 1.33, 11 et 8.83, 9 ci-dessus. Le terme nous paraît aussi peu caractéristique que *dyukṣā* « céleste ». Sur le lien avec la formule analytique *abhī dyāt*, Gld. 1.33, 11.

15c. *kārtā no ādhvann ā sugām* éclaire le sens concret de *kṛdhī sugām* 13. *amā* opposé à *ādhvan* ; ailleurs aussi à *āraṇe*, *āraṇye* ; pléonasme *amād āstam* 9.97, 8.

VI. 52. Composition en tercets, d'où l'insistance attendue sur le thème des VD. : à savoir, (7), 8, 10, 13, 14 et (final) 17, sans parler des mentions de « dieux ». Mais l'objet de l'hy. est plus personnel que la moyenne dans ce groupe, cf. Gld. Phraséologie facile.

1a. *divā...prthivyā*, le Ciel et la Terre étant témoins, ou plutôt : au prix de ma foi en le Ciel et la Terre.

1b. *sāmībhiḥ*, « durch Mattwerden » Thieme (cité ci-dessus p. 43) ; *yajñā/ sāmī* est une variante de *yajñā/adhvarā*, partie orale et partie matérielle du sacrifice .

1c. *ubj-*, « écraser » Old. ad 1.52, 2 (vers qui contient également *pārvala* et fait suite à un vers contenant *subhū*) et Gld., qui discute le sens de (*nīr*)*ubj-* ; « enfermer » de Gld. ici et 1.21, 5 est insuffisant. Parenté probable avec *ubh-*. — *subhū*, ép. des montagnes aussi 4.17, 2 ; ailleurs, des Marut ou du soma.

1d. *nī-hā-*, se plier devant (fig.) 1.37, 7 5.32, 10 ; dit aussi des montagnes qui se courbent devant les Marut 8.7, 2 (et noter ici le voisinage *pārvalāso nī hīyalām*). Toutefois l'appartenance à *hā-* 2 (« abandonner ») est plus probable. — *atīyājā*, sacrifice excessif, exagéré, N. citant Berg. et le comm. de Lu.

2. Cité Berg. 3 p. 191. a : enchaînement par *āli* et *man-* avec 1d et a.

2c. *tāpuṣ* est substantif ici comme 2.30, 4, mais l'emploi adjectif est patent dans *tāpuṣā cakrīyā* 2.34, 9 « avec une roue brûlante » et probablement en membre antérieur de composé. L'un des deux emplois est secondaire, mais lequel ? Le ton est flottant dans les dérivés en *-uṣ-*.

3b. *abhīśasti* : on gardera « imprécation » avec N. ; cf. Hill. Myth.² 1 p. 372 ; « souillure » et « honte » (sans lien avec la parole) 10.39, 6 ; 104, 9.

3c. *paś-* et participe présent régime : regarder avec indifférence (comme *upekṣ-* cl. et analogues) ; autre, 5b.

3d. Reprise de *brahmadviṣ* (2d) — sur le sens de la racine *diviṣ-*, Minard Trois énigmes 1 § 250 ; 2 § 474b — et de *tāpuṣ(i)* (2c), de même que *nidyāmāna* reprend *nīnītsāt* (2b). — *tāpuṣi*, dit des armes « brûlantes » que possède Soma Hill. Myth.² 1 p. 333.

4. Traduit Lüders Varuṇa 1 p. 144 (comme Gld.), pour préciser le sens de *sīndhu. pinv-* se dit très habituellement des liquides, lait et eau. — *dhruvā* éclaire *subhū* 1c.

5cd. « Fasse ainsi le Vasupati qui peut se vanter d'être parmi les dieux le plus prêt à aider » N. p. 202, traduction amendée par Gld. d'après Old. On pourrait rendre ainsi « qu'il vienne au plus vite à l'aide, lui qui est un *devāñ ohānaḥ* = un qui se fait prévaloir parmi les dieux » ; *oh-* (sur quoi, v. N.) est difficile ; cf. encore 10.65, 10 ci-dessous.

6a. Enchaînement par *āgamiṣṭhaḥ* et *āvasā*.

6b. Scission du nom divin et de l'Entité, *sārasvatī sīndhubhiḥ* ; *pinv-* comme 4b.

6d. *suśāmsa*, qu'on loue avec profit, cf. 1.44, 6 « sois s^o pour le chantre, ô Agni ».

7a. Mention des VD. Repris de 2.41, 13. Verset typiquement inaugural d'une triade adressée aux VD.

8a. Faut-il vraiment distinguer pour le sens *ghṛtānu* et *ghṛtāsnū* ? L'un et l'autre sont ép. de *keśīn* (lui-même ép. de l'« attelage » sous-entendu d'Agni) 3.6, 6 (ou d'Indra) ; 41, 9. Ici *snū* « dos » conviendrait comme *snū* « ruisselant de ».

8b. *prāti-bhūṣ-*, Gonda *Bhūṣati*, passage cité p. 12 « qui vous invigore ou : vous renforce... ».

10ab. Association des VD. avec les Rtu ou « périodes récurrentes » (type 1.15).

10c. *yūjya*, équivalent de *yūj* : ép. de *sākhi*, *māda*, etc. Le *yūjyam...śavaḥ* de 1.52, 7 est le *vāja* comme « force associée (à Indra) ». Substantivement, allié ou « appartenance » 1.145, 4 ; 165, 7. Au nt. « lien d'association ».

12b. *vayunaśas* : Thieme Unders. p. 22 traduit « secret », mais le suffixe *-śas* indique de préférence une répartition, une sériation, comme on a *ṛtuśas*. On a bien l'impression que *vayunaśas* ne fait que reprendre *ṛtubhiḥ* du v. 10 et fait allusion au Götterturnus (1.15 et analogues).

12c. Bl. Repet. p. 297 ; *cikītvās* n'est jamais « brillant » (Gr.).

13ab. Répartition locale des VD. ; c caractéristiques globales ; d cité Bl. Repet. p. 298.

14c. *paricāksya* : l'autre ex. du mot signifierait « blâmable » selon Gld. 7.100, 6 qui renvoie à TB. Le sens est « de nature à être évité du regard », comme RV. *pāri-khyā-*.

15a. *jmā*, Wack.-Debrunner 3 p. 242/ *divāḥ* « sur terre/ au ciel » (désharmonie casuelle). — *mahīn*, prob. refait sur l'Instr. *mahinā*. — *āhimāya*, ép. des VD. (et des dieux, cf. 1.190, 4 ; ce qui ne signifie pas que *dyān* ad loc. soit égal à *devān*), comme *ēhi*^o 1.3, 9 ci-dessus.

15c. *iśāye*, « to flourish » Burrow BSOAS. 1955 p. 328 ; toutefois l'ensemble des formes conduit à maintenir « pour que nous (en) jouissions », cf. *iṣ* 16d.

15d. *kṣāp*, nom non divinisable de la Nuit. — *varivasy-* « donner » : influence possible de *vāra* « don ».

VII. 34. Long prologue 1-7, puis appel aux dieux, en disposition variée, avec Agni en tête, des Entités fém. 22, naturelles 23. La fin de l'hy. (24 et 25) atteste les habituelles tendances énumératives. La tonalité est assez particulière : celle d'une invite sans louange. Les comparaisons abondent (1, 4, 5, 7, etc.), ainsi que les allitérations.

1a. *śukrā*, « claire » Gld. Nachträge ; aussi 2.9, 4, c'est-à-dire « pure » (de tout élément incorrect, avec nuance religieuse). — *devī manīṣā* : ici le mot *manīṣā* est semi-personnifié, comme sujet de la phrase, et désigne la poésie achevée (à cause de *sūtaṣṭa*) ; Janert *Dhāsi* p. 58 n. traduit « Ausdenkung ».

1b. *rātho vājī* est pour ainsi dire glosé 1.129, 1cd.

4a. *dhūr*, « brancard » et non « joug » (ci-dessus p. 67). Mais la valeur figurée est seule présente à l'esprit du poète.

5a. *āheva*, comparaison elliptique ; on peut penser à « comme le soleil étend les jours », d'après *ātann āheva sūryaḥ* 6.61, 9.

5b. *pātman* se dit d'ordinaire d'Agni ou du vent. Allitération avec *tmānā*.

6. Enchaînement par *tmānā*, *hinōta* et *yajñām*. *saṁdtsu* est voisin de *yāteva* 1.70, 11, cf. ici *yāteva* (5) / *saṁdtsu* (6a). Opposition *jānāya/vīrām* « un homme éminent / pour le commun des humains » ; il semble trop hardi d'apparier *vīrā* à *ketū* en les référant tous deux au sacrifice. Mieux vaut « tel un *vīrā*... ». En tout ce contexte, le Sacrifice est d'ailleurs assimilé à Agni.

7a. *śūṣma*, Bl. ZDMG. 48 p. 565 Repet. p. 59 Hauer Yoga p. 15 Thieme Fest. Schubring p. 5. Terme indraïque, qui rappelle la sous-jacence d'Indra aux vv. 3 (?) et 4. *bhānūḥ* précise *ketū* 6 en référence à Agni-sacrifice.

7b. *bībhartī bhārām*, Acc. interne, entraînant *prthivī/bhūma*. Sur *bhūman* (qui ailleurs est, en partie, synonyme de *prthivī*) en ce passage, cf. Old. ad 6.62, 8. Noter un trouble entre *bhūman* / *bhūmán* Gld. ad 6.62, 8 ; 71, 2 2.97, 23 10.31, 6.

8a. Fin de l'exorde, qui est plutôt un excursus à tonalité absconse (2-7). Appel aux dieux, avec *hvāyāmi* ; d'ordinaire, dans ces hy., on a plutôt *huve* / *havāmahe*. — *dhīyam* se rattache directement à *manīṣā* (1). — *āyātu*, hapax « sans user de procédés magiques » ; contraste indirect avec *ṛtēna* « selon les règles poétiques ».

9a. *vaḥ*, 1.14, 4 ci-dessus. — *devīm dhīyam*, comme *devī manīṣā* 1 (et cf. déjà *dhīyam* 8) : « attélez votre intuition céleste ; mettez en avant vers les dieux votre discours » Janert *Dhāsi* p. 55 n. et 58 n. ; c'est-à-dire, dirons-nous « efforcez-vous d'être les premiers dans le

concours poétique ». L'image de l'attelage rejoint *dhūrṣū* 4 et déjà *rāthaḥ* 1.

10. *āsām* : lien avec *āpaḥ* 2 et 3 ; d'ailleurs *asmai* 3 et 4, *asya* 7 sont sans référence précise. Sur ce v. et Varuṇa comme gardien du « troupeau » des Fleuves, Berg. 3 p. 128 Janert p. 58 n. Lüders Varuṇa 1 p. 51 — *sahāsracakṣas* et *sahasrākṣā*, ép. non spécialisées dans le RV.

11a. *rāṣṭrānām*, Wack. 1 p. 167 et Debrunner Nachträge p. 89. — *nadī*, suite du motif dominant des Eaux.

11b. *ānulta*, N. 1 et 2. — Varuṇa lui-même est appelé *kṣatṛīyasya viśvāyoh* 4.42, 1, à côté de *rāṣṭrām*.

12a. Allitérations.

12b. *ādyu*, « sans éclat » N., plus probable que « exclu du ciel » Old. ; cf. l'opposition (lointaine) avec *didyūt* 13. Analogue *adyūt*.

13. *didyūt*, arme étincelante, d'où « foudre » (cf. *vidyūt*), mais dit d'ordinaire d'une arme divine ; (Brand-)pfeil du sacrifice 6.66, 10. La variante *didyū* est simplement « flèche ». Cf. Arbman Rudra p. 12. — *vī/vīśvak*, balancement connu.

16ab. Analyse du nom propre Ahi Budhnya (énoncé au v. suiv.), lequel figure typiquement dans notre groupe d'hy. Type d'analyse très rare dans le RV., cf. encore pour *mātarīśvan* 3.29, 11. — *rājas*, « ténèbres » Gld., mais le mot n'acquiert ce sens, tout au plus, qu'en compagnie de *kṣṇā* ou *ādbhuta* (invisible ?) 10.105, 7, d'*abudhnā* 8.77, 5. Ailleurs, « espace » (y compris, en dépit de Gld., 2.39, 7), d'où, éventuellement, « territoire » 1.166, 3 3.62, 16. Les *jṛāyāmsi...rājāmsi* de 10.75, 7 sont « les étendues » (locution formée de deux noms apposés plus ou moins synonymes). Sur *rō*, Sieg Nachweg p. 10 Hill. Lieder p. 24 Berg. 2 p. 122 Old. ZDMG. 55 p. 297 et ci-dessus p. 32. Notre passage s'explique directement en fonction de 8.77 (précité) où figure *abudhnēsu rājassu ā*. — *sīdan*, Ét. Gr. skte p. 59.

17. Berg. 3 p. 25.

18b. *śārdhant* sans régime est « fort », comme *śārdha* est « force » ou « employant la force » ; toutefois il existe une acception défavorable, *śārdhant* étant alors « qui brave, qui défie », ce qui laisse quelque doute sur le sens premier du terme. Le régime au Gén. n'apparaît qu'ici avec *śārdhant*, mais on l'a avec le verbe personnel *sā śārdhad aryō viśvaṇasya jantōḥ* 7.21, 5 « qu'il emploie sa force contre l'*arī* (aussi bien que) contre l'homme (quelconque) ». Ici Thieme Fremdl. p. 55 « qui défie l'étranger ». *arī* est clairement distinct du *sātru* 19a.

19a. *nā bhāmā*, comme 7 ci-dessus ; il s'agit naturellement d'un Acc. sg. 19 b. *mahāsena* : ici *sēnā* est très probablement « armée ». — *eṣām* (comme *asya*, etc.) réfléchi, ainsi qu'il arrive souvent, Gld. ad 1.152, 3 4.17, 11 9.92, 2 10.61, 3 ; 99, 9 et 10, etc.

20. Vers cité Berg. 3 p. 57. Sur Tvaṣṭr fécondateur, Hill. Myth.² (citant notre vers) 2 p. 382 n., 383 n. — *pānī*, la main qui crée.

21c. Aramati, Wüst GGA. 1934 p. 3 (ad Hertel Beiträge p. 107), N., Gonda Oriens 2 p. 201 Dumézil Tarpeia p. 38 Archanges p. 172 Keith Religion p. 65, 211. Mais le mot figure aussi comme masc., ép. de Savitr (« rasch entschlossen » de Gld. est peu probable) 2.38, 4. Entité surtout propre aux hy. aux VD., cf. encore 10.92, 5 ci-dessous. *vasūyū* à côté d'A° aussi 7.1, 6.

22a. Rātiṣāc, cf. ci-dessus 6.49, 14 : le voisinage de Rodasī et Varuṇānī, la précedence des Patnī et d'Aramati, confirment le caractère fém. de ces divinités « accompagnatrices » (*śāc*).

22b. *rodasī* : on attend plutôt *rodasī* (cf. Gld. Nachträge, qui maintient *rodasī*) : confusion avec 23 et 24.

22c. *vārūtrībhīḥ*, pluralisation de la v° de 5.41, 15 (ci-dessus). L'association avec Tvaṣṭr manque 3.62, 3, mais elle est suppléable.

23a. On peut avoir ici Rai personnifié, qui figure au sg. 1.71, 6 et ci-dessus 5.41, 11 et ailleurs ; au pl., ici seulement ainsi que 7.35, 2 ci-après ; semi-personnification 1.169, 5. Mais il est plus naturel de faire de ce *rāyaḥ* (cf. 22d) le régime d'un verbe « donner » sous-entendu, comme si souvent dans les attaques en *tān naḥ* et dans les énumérations de nos hymnes ; on peut le tirer, si l'on préfère, par zeugma de *pāsataḥ* d. — Entités naturelles, dont la séquence sera reprise au v. 25 et final. Ici Rātiṣāc est encadrée entre les Eaux et les Plantes, peut-être simplement au titre d'ép. des unes et des autres.

24a. *ānu-hā-*, se plier à suivre (l'ordre de...), ici : accorder, acquiescer ; après le RV., « poursuivre, (chercher à) s'emparer de ». Image dérivée de celle de *nam-*.

24b. Plus souvent, Indra lui-même est *dyukṣā*.

24c. *vīśve marūtaḥ*, substitut des « VD ». — On peut douter de l'authenticité d'un thème *sahā* « fort ».

24d. « Puissions-nous être tels que le fondement de notre richesse soit établi (ou : assuré ; ou : placé en nous) ! ». Le « fondement de la richesse » est Agni lui-même, expression d'ailleurs courante. Cette traduction respecte la tendance passive de l'infin. en *-dhyai* (Benveniste Inf. avestiques p. 87).

25b. Eaux, Plantes, Arbres : reprise de 23. — *juṣanta*, approxi-

mation à « donner », dans ce type de clausules d'hy. Pāda cité Bl. Repet. p. 316.

25c. *upāstha* remplace ici le plus usuel *vārūtha*. Sur l'origine du mot, Kuiper I.-ir. J. n° 4 p. 311 Minard Trois énigmes 2 § 96a Schwyzer Mélanges Pawry p. 445.

VII. 35. Hymne en « sám », fortement litanique (et, parlant, banal). La liste va d'Indra et Agni jusqu'aux Entités collectives (14), en passant par les Forces naturelles ou liturgiques. Les deux derniers vv. (14 et 15) renoncent au cadre antérieur, comme il arrive si souvent.

1a. *indrāgnī* : un seul accent parce que la désinence de duel intérieur n'est pas perçue.

1b. *rātāhavya* : sens plus rare de ce composé, qui d'ordinaire signifie « offrant les oblations ». Quatre couples divins ayant Indra en tête. *sām yōḥ* comme substitut occasionnel de *sām* au pāda d. Régimes indirects variants : Instr., Dat., Loc.

2a. *Śamsa* personnifié (cf. 5.46, 3 ci-dessus), parmi les Éléments conditionnant la richesse (*rāyaḥ* pl. comme ci-dessus 34, 23), dont Puramdhi est l'expression.

2c. Reprise inattendue (mais non sans exemple, dans les str. énumératives) de *Śamsa*, apparemment moins personnifié, avec régime Gén. (cf. ci-après les nt. pl. ou sg. *suhāvāni* 3, *sukṛtāni* 4, *bhavītram* 9). C'est le principe divin qui est *satyā* et *suyāma* et qu'exprime la Parole Qualifiante. Gld. Nachträge préconise une dichotomie entre *satyā* et *śamsa*.

2d. Allusion aux naissances nombreuses d'Aryamaṇ : conséquence de la participation de ce dieu au mariage. Mais Gld. Nachträge glose *purujālā* par *tuviālā* ; cf. 10.64, 5 ci-dessous.

3a. *dhātī*, dieu indépendant dont les traits s'affirmeront au Livre 10. — *dhartī*, ailleurs avec régime Gén. « du ciel, des êtres, etc. », dit notamment de Savitr 4.53, 2.

3b. *urūcī* (3.57, 4 ci-dessus), ailleurs dit d'Aditi et, au duel, des deux Rodasī (cf. *rodasī* c), ce qui justifie partiellement la restitution de Gld. « Terre ». La finale *-cī-* s'approche d'un type de dérivation purement explétif. — *svadhābhīḥ* (EVP. 3 p. 51 et Gld. Nachträge, qui concerne aussi le pāda c), cf. *prthivyāḥ...dhāmabhiḥ* 1.22, 16 : donc, « la Terre avec ses installations autonomes ».

3d. *suhāva* n'a pour accompagnement le mot *nāman* que 10.39, 1 et encore, de manière indirecte. Mieux vaut donc entendre « les appels propices (aux dieux) », comme on a, également avec régime, *sukṛtāni* 4.

4c. *sukṛtā*, avec régime « interne ». Le mot est traduit par

« Kunstwerk » Gld. 3.60, 4. Noter l'opposition accentuelle, d'un type rare, entre *sukṛtā* substantif, *sukṛta* adjectif.

4d. *iṣirā*, « fort », mieux que « rapide » ; mais la nuance exacte pourrait être « bénéfique » (*iṣ*), cf. ci-dessus p. 40.

5a. Gld. Nachträge.

5b. « Que pour notre bonheur l'espace-intermédiaire soit à voir (= visible) pour nous ! ».

5c. *vanīn*, substitut de *vānaspatī* comme 34, 25 ci-dessus.

6ab. Association de dieux singuliers avec des Entités collectives, au nombre de trois, Hill. Myth.² 2 p. 88. En clause, la collection fém. : *tvāṣṭā gnābhīḥ*. Ici, pour une fois, l'auxiliaire *as-/bhū-* cède la place à *śru-*, comme 8a à *ūd-i-*.

6c. *jālāṣa*, Bl. AmJPh. 12 p. 428 Arbman Rudra p. 19 Hill. Myth.² 2 p. 456 Scheffelowitz KZ. 53 p. 267.

7c. *mitī*, hapax ; cf. *sūmitā sthānāḥ* 5.45, 2 ci-dessus, *sumēkaḥ svāruḥ* 4.6, 3.

7d. *prasū* (cf. Gld. ad 1.67, 9) à côté d'*ōṣadhī* 3.5, 8 qui est employé d'ordinaire dans ces litanies (cf. d'ailleurs 5c). L'entourage est ici rituel. Cf. *prasāvārī* comme ép. d'*ōṣadhī* 10.97, 3, d'où résulte que *prasū* désigne la plante en tant que « fructifiante ».

8b. *pradīs* est mieux établi que *dīs* au sens de « orient(s) » ; en particulier il est question des quatre (ou cinq) *pradīs*, jamais des quatre *dīs* ; Ved. Index s. uu.

8c. *dhruvī*, hapax ; variante de *dhruvā* (6.52, 4 ci-dessus), confirmée d'ailleurs par *nīdhruvi* (au fig.).

9a. Aditi/ *vratā* complète la série Indra/Vasu, etc. de 6.

9b. Le char des Marut lui-même est *svarkā* 1.88, 1, c'est-à-dire « accompagné d'un beau chant » Gld. ; 7.38, 7 fait également pencher pour « chant » (cf. sur *arkā* p. 82). Les Marut sont dits *divo arkāḥ* 5.57, 5 « chœur du ciel » (N. p. 107).

9d. *bhāvitra* est incertain : « subsistance » Quar. Hy. p. 55 est sans vraisemblance ; Gr. « monde », Lu. « belebende Luft » ; Gld. « créature » (dubitativement). On pensera plutôt à « terre », d'après *bhū* et analogues. Il s'agit d'un hapax ; *bhāvitra* est « l'univers » dans les gloses d'Uṇādi.

10a. Cf. Savitr et sa protection 1.35, 11 6.71, 3, etc., et surtout 6.50, 8 ci-dessus.

10d. *kṣétrasya pātīḥ* (formule analogue à *rājasas pātīḥ* 5) : invoqué dans l'hy. aux divinités du Champ 4.53. — Gld. Nachträge.

11a. Formule insolite *devā viśvādevāḥ* (cf. déjà ci-dessus p. 88), qui marque bien le sentiment de groupe restreint propre au terme

VD. : ici, entité distinctive, proche de Sarasvatī et d'autres figurations fém. (*dhībhīḥ*, *abhiṣāc*, *rātiṣāc*). Sarasvatī/ *dhībhīḥ* se rattache à Aditi/*vratēbhīḥ* 9.

11c. *abhiṣāc* est fém. 6.63, 9 « accompagnatrices », avec régime Acc. Le terme se fonde sur la phrase *abhi naḥ sacasva* 3.53, 17 et fait jeu avec *Rātiṣāc*.

11d. Triple localisation connue des VD.

12a. *salyāsya pātayaḥ*, variante de *salyāsya...śāmsaḥ* 2.

12c. *suhāsta* évoque l'activité matérielle, *supānī* (34, 20 ci-dessus) l'efficacité sur plusieurs plans.

12d. *hāveṣu* éclaire quelque peu *suhāvāni* 3.

13c. Sur *perū*, Ghosh BSL. 35 p. 17 Berg. 1 p. 188, 191 Quar. Hy. p. 56 Old. ad 1.45, 4 (« qui gonfle ou : fait gonfler » ; ubi alia) Gld. ad 1.158, 3 Lüders AO. 13 p. 94 qui interprète *p°* par *vṣṇyam pāyaḥ* et *pērum tuñjānā* TS. par « faisant jaillir pour soi le liquide fécondateur ». Gld. rend par « fécondateur » passim, Erguss (du ciel) 5. 84, 2, die schwellenden Männer 9.74, 4. De notre *apām nāpāt perūḥ* dérive *apām pērum* 10.36, 8 (ci-dessous), où *pēru* a l'apparence de signifier « fils ».

13d. *devāgopā*, « qui a les dieux pour gardiens » ; aussi 10.63, 16.

14a. Reprise des trois collections divines (cf. 6).

14cd. Les trois localisations connues (cf. 11), mais la mention des Eaux est remplacée par *gōjāta*, comme ci-dessus 6.50, 11 où toutefois on a simultanément *gōjāta* et *āpya*. On peut se demander s'il y a corrélation membre à membre entre ab et cd. Le pāda est cité Bl. Repet. p. 316.

15a. *yajñīya* est repris de 14d, avec reduplication superlative.

15bc. Cité Bl. Repet. p. 317. — *mānor yājatrāḥ*, comme 36, 10 ci-dessus, 8.30, 2 et 10.65, 14 ci-dessous. Il s'agit évidemment d'une formule propre aux VD., illustrant la connexion de ces dieux avec le monde humain.

15c. *urugāyā*, d'ordinaire adjectif — ép. de Viṣṇu ou, une fois, d'Agni 3.6, 4 —, sauf ici et 10.65, 15 ci-dessous : ellipse ou substantification ? — Les vv. 14 et 15 laissent l'impression de str. applicables à l'ensemble des hy. aux VD. et par hasard localisées ici.

VII. 36. *Récitation du pressurage vespéral (avec 37-38) Hill. Myth.² 2 p. 128 n. ; tendances précatives. Varuṇa/Mitra en tête (après un exorde anonyme) ; les Marut cités par deux fois ; les Fleuves, type d'Entité fém., au v. 6.*

1a. Début analogue à 34, 1 ci-dessus.

1b. *sarje* : d'où *gāvām sārgam* 5.56, 5 et les rayons comparés

aux *sárgāh* de vaches 4.52, 5. *gó* est donc ici à la fois « vache » (en comparaison implicite) et « rayon » (*raśmibhiḥ* faisant double emploi).

1d. *prthū prātīkam*, apposition à Agni, en forme de pré-composé.

2b. Composer un poème (*suṛktī*) et un mets (*iṣ*); *nāvīyas*, comme 35, 14 « selon une recette nouvelle ».

2c. *iná* (N. sous *aniná*) est-il « actif » ou « formidable » ? *inóti ínvali* (si *iná* relève de cette base verbale) est « mettre en branle ». Ep. d'Indra; Agni est dit le possesseur d'un *ináṃ vāsu* 1.149, 1. — *padavī*, abréviation de *divāḥ padavīḥ* 3.31, 8.

2d. Ceci revient à dire : Mitra est celui qui met les hommes selon leur rang (*yāt*- étant : unir en hiérarchie correcte), portant (de ce fait) le nom (de Mitra). D'où suivrait que *mitrá* pourrait appartenir non à *mi*- « être joyeux » (faiblement attesté) auquel doit appartenir *māyas*, mais à *mā-/mi*- « mesurer », qui est vaguement analogue à *yāt*-. En tout cas notre *pāda* ici repose sur le *pāda* initial de l'hy. à Mitra (3.59) : *mitró jānān yālayali bruvāṇāḥ* « Mitra s'appelle (tel, en ce qu'il) hiérarchise les hommes ». Sur *bruvāṇā*, ci-dessus p. 47. Sur le vers, Berg. 3 p. 121 n. Essentiel en dernier sur Mitra Thieme Mitra and Aryaman.

3a. *rante* peut fort bien venir de *ram*- « s'arrêter » (comme *ranla* 1.61, 11 Old.), malgré l'inconséquence apparente de l'image. La forme est faite comme *vanta* 1.139, 10 ci-dessus. Mais *ranla* ci-après 39, 3 est de *r-*, à cause du préverbe *ā*; cf. N.² (sous *ar*-) qui toutefois hésite. — *ityā* figure à nouveau 1.167, 5 « approches (du nuage d'orage) »; « marche (funeste) » VS. 12.62.

3b. *sūda* (sur le mot, Bl. Repet. p. 101 qui hésite entre « well » et « süsse Milch »; cf. Pischel) est ailleurs « Würze » (du soma) 9.97, 44, « Überreste » 10.61, 2 ci-dessous et cf. *sūdadohas* « Zutat (zum soma) milchend »; Old. ad 10.61 rend pour notre passage ici « Wasserpflützen ». Il y a deux mots distincts, sans compter l'homonyme post-véd. tiré de *svad*-.

4b. *dhāyú*, hapax avec ce ton (*dhāyu* 3.30, 7 « Genüge » d'après Gld., équivalent probable de *prāyas*, doit reposer sur un nt. *dhāyuṣ*) « rennlustig » Gld., mais sans doute convient-il de serrer le rapprochement avec *dhāyas*, mot qui évoque en partie l'idée de « nourriture » (autre, Gld. 2.17, 2); donc « qui apporte (ré)confort ».

4c. *manyú*, « fureur » (sur cette notion, Dumézil Horaces p. 21). — *mināti*, « qui fait disparaître » Thieme ZDMG. 95 p. 99, c'est-à-dire « qui rend inane ».

5a. *yājante*, à la voix moy. est : se procurer par le sacrifice ; non, comme en véd. ultérieur, sacrifier pour soi.

5b. *své...dhāman* équivaut à *svadhābhiḥ* : dans l'institution normative qui est la sienne. Sur le *pāda*, Berg. 3 p. 219.

5c. *vī-bādh*-, « délier » Gld. avec hésitation (influence de *bandh*-?), mais l'emploi de *vī bābadhe* 6.29, 5 montre le chemin : « pousser (les Mondes) loin l'un de l'autre (par pression exercée sur eux) », donc « dé-comprimer », « libérer ».

6b. *Sarasvatī* en septième Hill. Myth.² 2 p. 335.

6c. *suśvāyanta* (Old.) suppose un **sūsvi* « qui met au monde », fait sur le type *yāyuvi*, *cákri*, etc.

6d. *pāyasā pīpyānāḥ* : l'association reflète, comme il arrive de temps en temps, une ancienne étymologie « gonflant de leur gonflement ».

7a. *mandasāná*, type semi-participial BSL. 38 p. 80 Kuiper S-Präsentia (AO.12), passim.

7c. *pāri-khyā*-, passer outre sans voir, comme *paricákṣya* ci-dessus p. 91. — Sur *ákṣarā*, N., Old. ZDMG. 63 p. 294 Gld. ad 1.34, 4 (3.31, 6) : nom apparemment ésotérique. Sur le v., Berg. 1 p. 284.

8a. *vah*, 1.14, 4 ci-dessus.

8b. *vidathyā*, Thieme Unters. p. 49 : qualifié pour le partage (du butin).

8d. Seul exemple de *sāti* avec régime Acc. ; terme du vocabulaire « violent », cf. l'opposition avec *rāti* 1.168, 7. Ici *rātiśác* avoisine *sāti*, soit comme ép. de *Puramdhi*, soit comme n. propre en asyn-dète : le choix entre l'une et l'autre hypothèse est probablement sans objet. Le sg. — non usité ailleurs — serait en faveur de l'ép. si l'on n'avait 40, 6 ci-après *vārūtrī rātiśácāś ca*.

9a. Seul passage où *ślōka* signifie nettement « hymne ».

9b. *niṣikṭapām āvobhiḥ* rappelle *tokām...avanu* 7b, *ślōka* qui précède équivalent à *dhīyam* ibid. ; cf. encore *rēto niṣikṭam* 1.71, 8.

VII. 37. Dominance d'Indra et des Ṛbhu. Seule se distingue la strophe finale, à Savitṛ.

1a. Allitérations en -v-. *stavādhyai* « afin que vous soyez loués », équivalent de *stuṣé*.

1c. Sur le soma à trois « dos », Hill. Myth.² 1 p. 364.

1d. *śiprā*, mot de sens contesté : Gld. ad 1.30, 11 et 101, 10 Frisk MO. 30 p. 78 Bl. Repet. p. 262 Berg. Quar. Hy. p. 25 Bailey Trans. 1955 p. 72 n. (« hair » ; mais la fréquence du duel pose un problème) ; *suśiprā* ne figure qu'ici au pl. et à l'adresse des Ṛbhu. — *mahābhiḥ*, hapax comme nombre de finales en -an- ; l'Instr. *mahnā* doit appartenir à un **mahmán*, doublet de *mahimán*, type *jānman/jāniman*.

2b. *svardfś*, ép. des dieux (y compris 2.24, 4), qu'on peut rendre aussi par « semblables au soleil » (type *tādfś*) ou « qui voient le soleil » Gld. ZDMG. 52 p. 745. — Enchaînement par *āmrkta*.

3a. *deṣṇām* est senti comme infinitif ; de même *prché* 10.40, 5 ; il suppose une base *deṣ-* (VS. *deṣma*), variante du type *jiśé*, *stuśé*.

3c. *gābhasti*, la main qui étreint (*grbh-*), ci-dessus p. 30.

4b. *fkvaṇ* (N. examine le passage ambigu 5.60, 8, ainsi que 1.87, 6 ; cf. Old.). Noter qu'Indra est dit *rgmīṇ*, *rgmīya* et lié fort souvent aux hymnes et aux chants.

5a. *sānitāsi*, « tu as l'habitude de gagner ». — *pravāt*, « la course » (« Vorsprung » Gld., qui donne ailleurs : course, ou arène) ; « fleuve » est indéniable 2.13, 2 et cf. *pravato napāt* (Voc.) AV. : sentiment d'un lien avec la racine *pru-*. *pravātvalī* est « offrant un libre cours » 5.54, 9, d'où 84, 1 comme ép. de la Terre. Sur le mot, depuis Pischel, v. N. Fest. Hillebrandt p. 144 et surtout Old. Fest. Windisch p. 116.

5b. « Grâce aux inspirations par lesquelles tu t'actives » (en faveur de ton adorateur). Même sens général que dans *vivēṣa yān mā dhiṣāṇā* 3.32, 14 « une fois que l'Inspiration m'a eu possédé » et dans *vēviṣat*. — *haryaśva* : *haridaśva* est « soleil » en Kāvya.

5d. *daśasy-*, « gratifier ».

6a. Il y a un causatif *vāsáy-* pour chacune des trois racines *vas-* (la langue *rgvéd.* recherche l'homonymie, loin de l'éviter) ; mais c'est ici le seul ex. sans préverbe pour *vas-* 3, avec nuance de sens, apparemment, familière.

6d. *prkṣāḥ* : le ton seul favorise la position d'un thème *prkṣá*, et aussi le fait que *prkṣám* est ép. d'*ātyam* à côté de *vājīnam* 1.129, 2. Autrement, ce pourrait être l'Acc. pl. de *prkṣ*, comme 36, 5 ci-dessus, donc « bienfaits (roboratifs) » ; cf. aussi *supfkṣ* 7. Nombreux flottements accentuels dans ces noms-racines.

7. Le v. se rapporterait à un Roi chassé, présume Hill. Myth.² 2 p. 151 n., 397 n. ; mais cf. Old.

7a. *yām* : la construction Acc. avec *īś-* n'existe que pour un régime pronominal : disparité entre nom et pronom ! Il est vrai que *abhī* est senti autant comme préposition que comme préverbe. — *nīrti*, ci-dessus p. 63.

7d. *veśá*, ailleurs « habitant » (ép. *āraṇa* et *nītya*) 5.85, 7 Gld. et (à côté de « ami ») 4.3, 13 ; « vassal » 10.49, 5 Gld. Cf. Thieme ZDMG. 91 p. 107 et Vedic Index s.u. Ici « clientèle » Gld., ou bien « demeure, habitat ».

8a. *stavādhyai*, « en sorte qu'ils soient l'objet de ma louange » ; en fait, reprise de 1a.

8b. A l'appui de ce que dit Gld., v. notamment *tām párvatam ná bhójase* 1.55, 3 « en sorte d'en jouir comme (on jouit d') une montagne » ; les trésors de la montagne 10. 69, 6 et cf. Gld. IV p. 147 sous Berg(e).

8c. Gld. Nachträge.

VII. 39. (38 n'étant qu'une approximation au canon des hy. aux VD.) : dominance d'Agni, cf. les vv. 1, 4 (6) et 7 (vers final ; en groupement). Les VD. sont cités au v. 4. Le v. 5 forme une énumération, où Agni reparait encore deux fois.

1a. Gld. Nachträge.

1b. *jūrñi*, « brandon » 1.129, 8, feu circulaire du rite 8.72, 9 ; *jūrñi* (hapax) Agni « brûlant ». — *devātāli* : le seul sens authentique est « troupe des dieux, monde divin », contrairement à *devātāl* « service divin », mais il y a des formes équivoques (en *-lā-lā*), cf. ci-dessus p. 105.

2a. *suprayāḥ* (cf. 5.44, 12 ci-dessus) vient-il de *prá-yā-* ou de *práyas* ? D'une part on a *suprayāvaṇ* de l'autre *suprayás* (ép. des dieux). Gld. rapproche *barhīḥ suprayāṇātāmam* 6.63, 3, qui devrait emporter la décision.

2c. *viśām*, Gén. comme régime inerte de *viśpāti*, malgré la coupe ? — *aktór uśásah* signifierait simplement « jour et nuit » (adverbe) d'après Gld., mais cette expression n'est guère à sa place ici. Dès lors on peut envisager « lors de l'éclairement de l'aurore », s'il est permis d'instaurer ce sens annexe pour *aktú*. Atkins JAOS. 70 p. 31 « lors de la *pūrvāhūti* des gens au terme de la nuit », ou « quand les gens font une *p°* de l'aurore, (à savoir) au terme de la nuit », traduction en soi peu vraisemblable ; Atkins note lui-même que *p°* n'a nulle part ailleurs de régime. Il s'agit en tout cas d'un rite matinal.

2d. Gld. Nachträge.

3a. Gld. Nachträge. Un Instr. adverbial *jmayā* (en dépit du *padap.*) semble confirmé par *kṣmayā* (également au début du *pāda*). — « Les dieux, (à savoir) les Vasu ». — *ranta*, ici de *ram-* (cf. 36, 3 ci-dessus) plutôt que de *raṇ-*, théoriquement possible.

3c. *urujrī*, ici et 8.70, 4 comme ép. des fleuves « au large cours (lit) ». Cf. *párijrī* « qui fait son circuit » (dit des chars des Marut 5.54, 2 et ibid. des Eaux ; Gld. ad loc.).

4b. Bl. Repet. p. 319. — *abhī sānti*, comme *abhīṣti* au sens de « présence (active) ». Il serait téméraire de lier *sadhāsthām abhī*. Cf. Gld. Nachträge. Sur *sadhāsthā*, en dernier Kuiper I.ir. J. n° 4 p. 309 et déjà AO. 20 p. 23 (*sādhiṣ*).

4c. *śruṣṭī*, « dans un esprit obéissant » ; au sens fort, un roi *śruṣṭimānt* 5.54, 14 est celui qui a des vassaux ; au sens faible, « ponctuellement » 10.20, 6 ; la base verbale *śróṣa-* 1.86, 5 est « être soumis à l'autorité de ».

5c. *eṣām*, marquant la fin de l'énumération, donnant l'impression d'un élément résumptif « à eux tous ».

6a. *rare havyām*, d'où *rātāhavya* 7.35, 1 ci-dessus.

6b. *āsinvant*, « qui avale » Gld. ; « sans mâcher ou : insatiablement » 2.13, 4. Même sens possible pour la variante *asinva* ; cf. JAs. 1939 p. 190. « Libre d'attaches, effréné » irait mieux avec un thème **sinoti*, **sinvali* appartenant à la racine *sā-/si-*. — Gld. Nachträge.

7c. *candrā* montre que la sous-acception « lumière » subsiste pour *arkā*. — *upamā*, tantôt comme ici « le meilleur » (cf. *upamā divāḥ* « au plus haut du ciel » 1.31, 15), tantôt « le plus récent » 1.113, 15 ; 124, 2. Old. (Noten, indices s.u.) et N. cherchent à délimiter les deux valeurs. Ces noms de direction en *-ma-/ra-* sont polyvalents.

VII. 40. *Dominance de Varuṇa* (2, en énumération), 4, 6 (final). Début avec *Savitṛ*, terme avec les *Rātiṣāc* féminines. Pas de mention des VD.

1a. *śruṣṭī*, enchaînement lointain avec 39, 4, ici semi-personnifié (cf. av. *sraoša* Benveniste RHR. 130 p. 13) : l'Écoute (divine). — *vidathyā* : « qui aboutit à la distribution des biens » Thieme Unters. p. 48.

1d. *ratnīnaḥ*, le Gén. est préférable au Nom. pl., cf. *ratnabhājāḥ* 7.81, 4, d'ailleurs également ambigu (EVP. 3 ad loc.). *Savitṛ* est le possesseur par excellence des *rātna* qu'il répartit, *vī yó rātñā bhājati* 4.54, 1, etc. Sur *rātna*, Gld. ad 1.1, 1d.

2b. *dyūbhaktam* est ailleurs adjectif ; on sous-entendra ici *rātnam* (cf. *ratnīnaḥ* 1), qui est exprimé 4.1, 18.

2c. D'où la déesse *Deṣṭrī* au Livre 10 et AV. ; variante de *virāj* d'après AV. 11.4, 12 ?

2d. *nī-yu-*, « atteler » (littéralement « lier étroitement »), avec régime interne *niyūtaḥ* 1.180, 6, d'où « se rendre maître d' (un bien, afin de le donner : ainsi *rayīm* 7.92, 3) » : ici la séparation des deux actions est nettement marquée par *dīdeṣṭu/niyuvaite*.

3d. Tour connu avec la négation, le nom en *-tṣ-*, la copule et le régime au Gén. « il n'y a personne qui soit en mesure de... » BSL. 39 p. 115 ; corrélatif personnel de l'infinitif en *-tave*.

4. Berg. 3 p. 259.

5a. Gld. Nachträge.

5b. *eṣā*, ép. de Viṣṇu (*eṣāḥ* 6.73, 3b étant à supprimer).

5c. *vidé... mahitvām* comme 10.4, 4 *mahitvām agne tvām aṅgā vitse* « toi seul, Agni, connais ta puissance ».

6a. *āghṛṇi*, « Spender » N. ; Hill. Myth.² 2 p. 332 ; Ved. Var. 2 p. 155 et 231.

VII. 42. *De nouveau, mise en évidence d'Agni* (2, 4, 5, 6 = vers final ; indirectement 3). Le v. 5 et avant-dernier est, comme souvent, énumératif.

1a. *nakṣanta*, valeur non modale, comme *navanta* c, par opposition aux impératifs et optatifs voisins. La valeur des « injonctifs » est en fonction du contexte et des formes verbales environnantes.

1b. *nabhanyā*, dit du coursier 1.149, 3 ; du chant « qui s'élance » comme un oiseau 1.173, 1. Le sens premier doit dépendre de la rac. *nabh-* « éclater », élargie suivant un schéma connu dans ces verbes à sens concret, en *nabhany-* (cf. *nabhanū* « eaux jaillissantes » ?).

1c. *udaprūt* : *pru-* est « flotter » en liaison avec l'eau ou un semi-liquide comme le *ghṛtā* 4.58, 8 ; indirectement, avec un bateau 1.116, 3, cf. *vīprutam...udāni* 1.116, 24 et 117, 4 « en train de se noyer ». Incertain seulement *kṛṣṇaprūt* 1.140, 3, dit des bois de friction : « qui nagent dans le noir » ?

1d. Le soma est en effet *adhvaraśrī*.

2b. *harīt/rohīt*, cf. 1.14, 12 ci-dessus.

2d. *sattāḥ* évoque le *hotṛ* (indirectement aussi : *huvé*) et est sans doute lié, plus lointainement, à *sādman* c (« étable » Gld., comme au Livre 9, mais peut-être aussi « siège [du sacrifice] »).

3a. *vaḥ...mahayan*, pl. d'indétermination.

3b. *mandrā* se dit souvent du *hotṛ* et d'Agni, ou bien de mots impliquant l'usage de la parole, donc « à la voix harmonieuse » conviendrait. Mais il semble qu'on doive garder « cher, agréable » en d'autres passages, comme 10.93, 4 ci-dessous, conformément à l'emploi commun de *mand-*, variante de *mad-*, avec Indra ou Soma (ou les soma) pour sujet. En skt post-véd. *mandra* a changé de valeur, mais l'idée de « son » demeure prévalente. — *upāké*, « visiblement, manifestement » ; avec régime Gén. « en présence de » ; cf. Gld. ad 8.6, 25 et N. sous *upākācakṣas*. On pourrait aussi suppléer, d'après d'autres formules, (*sāraḥ* ou *sūryasya*) *upāké* et entendre « à la face du soleil, sous le soleil ».

4b. *cit-* est un verbe à implications diverses ; *ācīketat* est sans doute plus que « se laisser voir », c'est « être en évidence » et « briller ».

4c. *sūdhita*, « bien placé » ; cf. Old. ZDMG. 61 p. 822. L'expression complète figure 3.29, 2 « comme le fœtus dans les femmes enceintes ».

4d. Le présent insolite *dāti* peut avoir été extrait du composé archaïque *dātivāra*, cf. le régime *vāryam* ici. — *īyant* comme plus clairement *īvant* « telle que celle-ci (= la nôtre) ».

5b. Fais en sorte qu'il soit distingué par les Marut, par Indra (= qu'il soit pour nous objet de distinction de la part de ces dieux) !

6b. *viśvāpsnya*, comme ép. de *rāyāḥ*, soit proprement (de manière redondante) « comportant toutes sortes de richesse » = *viśvāvasu*. Sur *opsu*, cf. EVP. 3 p. 29, *opsnya* étant une variante de *opsu*, éventuellement facilitée par *dhanya*.

VII. 43. Ciel et Terre (1) ; les dieux (2-4) ; Agni (5 et final).

1b. *iśādhyai* : il est difficile de déterminer si cet infinitif est librement apposé à l'injonctif *arcan* (« je souhaite qu'ils viennent en hâte ») ou conçu comme base de proposition finale. Il s'agit d'un doublet isolé d'*iśayādhyai* (rétraction syllabique en présence de -y-) — secondairement *irādhyai* —, que Gld. traduit 1.183, 3 « pour apporter de la vigueur » ; 6.49, 5 ci-dessus « pour donner du confort » ; 6.64, 4 « pour que nous (en) jouissions » ; ici « pour qu'ils viennent volontiers » (comme *iṣṭāye*). De Burrow BSOAS. 1955 p. 326 résulterait « pour que nous soyons prospères » ; N. (pour notre passage p. 165) « pour (les) inciter » ou « pour se montrer zélé ». La nuance juste paraît être « (en sorte que) nous en tirions avantage ».

1c. *vīpra* figure comme ép. nt. de *brāhmaṇ* (ici), ailleurs de *mānman* (pl.) ; aussi, au fém., de *matī* : donc, dans un cercle sémantique restreint. Allitérations en *v(i)-*.

1d. *vanín*, « arbre », sens qui a rejailli sur *vāna* (double sens de *vanín* 1.130, 4 arbre et « ennemi », d'après *vanúṣ*).

2a. *hétva*, hapax « destiné à la course », proprement : en mesure d'être (utilement) aiguillonné.

3a. *vī-bhr-* est : porter en divers lieux, répartir (en transportant), d'où *vībhṛtra* comme ép. d'Agni, avec nuance vaguement d'obligatif ; Debrunner Suffixe p. 707 sur la formation. Dans ces conditions, s'agit-il vraiment ici de « Tragekinder » avec Gld. ? (aussi

1.71, 3 ; éventuellement 1.95, 2). En tout cas, *mātāram* est abrégé pour *mātūh sānu*.

3c. *viśvācī*, nom de la cuiller ici ; fait sur *ghṛtācī* (qui précède 2b, comme 10.139, 2) d'après le type plus commun *pratyāñc/ pralīcī* ; la finale -cī- tend à fonctionner comme suffixe possessif ou explétif. Ailleurs, *v°* est ép. de *dhī* 9.101, 3 : « pensée dirigée en tous sens » ? Ou faut-il imaginer une relation pensée+cuiller (rituelle) ? Au passage précité 10.139, 2 il est dit du Soleil qu'il regarde les *v°*, ce qui comporte diverses interprétations simultanées. — *vidathyā*, Thieme Unters. p. 49 « (la troupe des dieux) arrivant pour la répartition », en suppléant *devātātām* tiré de d. — *anaktu*, Gld. Nachträge.

3d. *devātātā* : auprès des dieux, de la part des dieux, comme 1.34, 5 6.68, 2 7.2, 5. Même sens pour *devātā*, forme haplologique de *devātātā*. Cf. ci-dessus p. 101 et Old. ZDMG. 55 p. 291. — *mṛdhas* (Acc. pl. ou nt. sg. en -as-? Forme mixte) *kr-* : doit être rendu en conformité avec *mārdhīh*, *mardhiṣṭam* et plus généralement avec le sens normal de la rac. *mṛdh-* « être ou laisser en plan ».

4a. *sap-*, volontiers proche de *ṛtā* : ici *ṛtāsyā* (b).

4b. *māhas*, « fête » Gld. En principe « Herrlichkeit » Old. ZDMG. 55 p. 271 et ici « manifestation de grandeur ». Repris en un sens voisin par le Kāvya.

5b. *sahasāvan* : sur cette formation hybride, Kuiper Centen. Vol. Univ. Madras, s. p. ; cf. le Voc. parallèle *śavasāvan*, ainsi que *sahāvan(t)* (*sādāvan* 1.24, 3 ?).

VII. 48. Aux *Ṛbhu* : le v. 3 et avant-dernier est aux VD. (ou bien, dit la tradition, aux *Ṛbhu* également). Cette attribution optionnelle vient simplement de la présence du mot *viśva* dans la locution *viśvāṇ aryāḥ* « tous (, y compris) les ari ».

VII. 50. A divers. Le v. 3 et avant-dernier est affecté aux VD. à cause de la mention de ce groupe divin, en contexte *atharvaṇique*.

VIII. 25. A Varuṇa-Mitra et divers. Le tercet 10-12 serait alloué aux VD. En fait, dans ce tercet (nettement *atharvaṇique*), le v. initial s'adresse à Aditi, aux *Nāsatya* et aux Marut, le second aux dieux appelés « sudānu », le troisième au « sudānu » particulier qu'est Viṣṇu, ainsi qu'à Sindhu (masc.).

VIII. 27. Suite de dieux individuels ou, plus souvent, groupés ou collectifs (cf. « tout-sachants » 2 et 4, « unanimes » 5). Agni est en tête, les *Āditya* en queue ; les mêmes noms sont repris plus d'une fois.

Les VD. sont mentionnés sous la forme *viśve vasavaḥ* en fin d'énumération (2), ainsi que 14. Cf. aussi *devām-devam* 13 (bis), *viśve* seul 4 et 5; *viśvāvedas* est un substitut de *viśve devāḥ*. Hymne banal et, en général, facile.

1a. *ukthá*, opposé à *adhvará*, rite oral (plus souvent : *yajñá*) / rite manuel. L'*ukthá* a pour « *liṅga* » Agni-orateur; l'*adhvará* a pour « *liṅga* » les instruments du culte. — Gld. Nachträge, qui renvoie à 1.1, 1 où figure une note instructive sur *puróhita*.

2a. Ou simplement « ich besinge ».

2b. Rare exemple de *náktam* Acc. avec valeur nominale (non adverbiale). Mais il est assez clair qu'il s'agit d'une dissociation isolée du composé *uśāsánáktā*, répondant à *dyāvā prthivīm*. D'où *áhā náktam* 4.30, 3.

3a. Reprise du rôle « antérieur » d'Agni, déjà indiqué 1 (a).

3b. Insistance sur « *viśva* » : déjà au v. 3 et ci-après 4 et 5. Au v. 4 l'expression *viśvāvedas* est même répétée deux fois, phénomène rarissime.

5b. *gántā*, influencé par *yántā* 4d ; suite de *viśva*.

5c. *ṛcā girá*, parole versifiée, parole en forme de strophes.

5d. *Pastyā* : figure à côté d'*Aditi* également 4.55, 3 ci-dessus, où la valeur de « fleuve » (n. d'un fleuve ?) est plus apparente. Le Voc. *mahi* s'applique ailleurs à *Aditi*.

6ab. Gld. Nachträge : il serait en effet aventureux d'entendre *ásvyā havyā* au sens technique d'*ásvamedha*.

7. Suite rare de quatre *bahuvrīhi* avec verbal en *-la°* en tête, à valeur régissante.

8b. *mā́kīna* (Debrunner Suffixe p. 432 : issu d'un **mīna* avec infixé *-ak-* comme dans *yuvākú* et ailleurs) : « par la force de ma pensée-poétique ». Hapax.

8d. *sanīṣyú* : valeur désidérative et non pas future, conformément aux tendances archaïques. — *grñé*, seule 3^e sg. de ce type de thème nasal avec la désinence *-e*, concomitamment à l'emploi passif.

10a. *sajātyā* : le sens de « parenté » est sûr là où l'usage du mot est distinctif, ainsi 3.54, 16 ci-dessus. On l'étendra donc ici et 8.83, 7 ci-dessous. Il est vrai que le terme désigne, par extension, l'alliance de *Tvaṣṭṛ* et des Femmes 2.1, 5. Cf. p. 111.

10c. Litt. « proclamez-nous (comme étant destinés) à... ».

11d. *srj-*, d'une part « lâcher », dit des eaux libérées, des vaches détachées ; de l'autre, le verbe dénote ou du moins implique le

« chant » (cf. post-véd. *sarga* « canto »). — *ānyā* : difficulté de forme (ton initial) jointe à une difficulté sémantique, sur quoi Gld. ne nous rassure pas pleinement, cf. Old. et N. ; de même 8.1, 10. Difficultés d'un autre genre pour *ānya* AV. L'image fréquente sous *srj-* étant celle des eaux (cf. *sārgāñ iva srjalam*, à côté de *suṣṭutīr ūpa* 8.35, 20), *ānyām iva* pourrait à la rigueur signifier « comme une rivière », en renonçant à toute étymologie.

12c. *arthín*, cf. *ártham* en contexte analogue 1.124, 1 ; *ártham id vā u arthīnaḥ* 1.105, 2 « vont à leur affaire ceux qui ont quelque chose à faire ».

12d. *patayīṣṇú* : dérivé duratif, ici et 1.163, 11.

13b. Le passage rapproché par Gld. invite à entendre contre N. « pour que nous l'emportions », malgré le voisinage de *ávase*. Mais *abhīṣṭi* peut avoir une double valeur superposée. — Ici, comme a et c, triple *āmreḍita* identique (fait exceptionnel), qui équivaut à « VD ».

14a. *mānave*, cf. ci-dessus p. 10. — *sāmānyu* (jeu avec *mānave*) = *sāmanasaḥ* qu'on a en formules parallèles, donc *manyú* = pensée favorable, voire : intensément favorable. — De ce *sākām sārāti* a dû être tirée l'entité divine *Rātiṣāc*, qui figure dans le formulaire analogue des hy. aux VD.

14c. Gld. Nachträge.

15a. Je suis en tête par ma louange, ou : c'est vous que je loue pré(férentiellement). — *saṁsthé jānasya gómataḥ* 8.21, 11 « dans la compétition organisée par... » ; *saṁsthé...rayīṇām* 5.3, 8 « là où il y a compétition (aboutissant à une distribution) de richesses » ; *saṁsthá* est donc plus que « présence » ou « confluence » ; nettement distinct de *saṁsthā*, post-ṛgvéd. (*saṁsthāvan* appartenant à *saṁsthá*).

15d. Sur *dhāman*, Gld. Nachträge. Mieux vaut garder ici « institutions », surtout à propos des dieux Souverains, dont l'emblème abstrait est précisément le *dhāman*.

16a. *kṣāya*, « maison » en un sens très large, soit « domaine ; territoire (possédé) ».

16d. La juxtaposition de *sārva* et *āriṣṭa* rappelle les parallèles *sarvātāti/ āriṣṭātāti*, *sārvavīra/ āriṣṭavīra*. Donc, malgré le passage voisin (cité Gld.) *āriṣṭaḥ sá mārto viśva edhate* 10.63, 13, on entendra *sārva* « sain et sauf ».

17a. *vindate*, sans régime, cas apparemment unique ; scil. *vāsu* (comme ailleurs).

18a. *ājra* s'oppose ailleurs à *girí* ou à *dhānvan*, l'idée dominante

étant « terres cultivables », d'où : terres libres et faciles (ici, contraste avec *durgá*, qui s'oppose aussi à *duroná*). — *nyāñcana* : il n'existe pas de liaison *ny-āc-*, mais on peut présumer le sens : « repli de terrain formant refuge » ; cf. *āñkas*.

18c. *asāni*, « arme céleste » N., donc « foudre » (aussi 10.87, 5). Le sens premier « pierre » (cf. *āsan*, que *asāni* remplace aux cas directs, en substitut d'un **aśr* **aśar* cf. *āsri*) n'est pas directement attesté, même pas 1.54, 4 (Gld. et Old. ad loc.) ; *divó āsman* = *vāja*.

19. La séquence illogique *sūrya udyatī/ nimrūci/ prabūdhi/ madhyāmdine divāḥ* confirme bien qu'il n'y a pas lieu de rendre ailleurs *ūditi* par « coucher de soleil » avec Gr. : ainsi dans 5.69, 3 et 76, 3 où l'on a *prātār/ madhyāmdine/ ūditā sūryasya* ; dans 7.41, 4 *mādhye āhnām/ ūditā...s°*. Sur *nimrūc*, Sieg Nachtweg p. 20 ; sur la séquence entière, ibid. p. 18

20a. Sur *abhipitvé*, cf. 1.186, 1 ci-dessus ; l'expression complète pourrait être *a° āhnām* 1.126, 3. Le terme s'oppose à *prapitvé* « au matin ». Mais ce sens de *p°* vaut-il encore dans la séquence (illogique, comme celle de notre v. 19 ici) *sūra ūdite/ madhyāmdine/ pra°/ apiśarvaré* 8.1, 29, suite que contredit *pra°/ mādhye āhnām/ ūditā sūryasya* 7.41, 4 ? Enfin *pra°* 3.53, 24 s'oppose à *apa°* comme « spurt » (Gld.) à « temps qui suit le repas, où le cheval est paresseux » (cf. N. sous *apa°*) ; d'où plus généralement *pra°* = *Vorsprung* 5.31, 7 (cf. *pravāt*, ibid. 1). On peut hésiter pour *prapitvé* 1.104, 1, que Gld. traduit aussi par « avant le repas ». Ici *abhi°* parachève l'énumération du v. 19. L'étymologie par *pitú*, connue depuis Bl., est d'autant plus tentante qu'il existe un emploi i.ir. de *°pitva* après préfixe, et que *pitu* en ir. (sinon en véd.) signifie « repas » : cf. sur ces points Benveniste BSL. 51 p. 34. L'analyse est plus claire dans *sapitvá* « contemporanéité », en partant de « communauté de nourriture ». Seul est à mettre à part *dhvāntāt prapitvāt* 10.73, 2 (« hors des ténèbres qui gonflent » Gld.).

20d. *stheyāma* (BSL. 41 p. 8) figure à la place même où, dans ce groupe d'hy., on attend le (pseudo-)précatif.

21b. *ātūci*, Sieg Nachtweg p. 18.

21c. Reprise de la formule *mānave viśvavedasaḥ*, cf. ci-dessus 4a et 14a.

22b. *bahupāyya* s'explique en fonction de *chardīḥ...nṛpāyyam* 10.35, 12 ci-dessous.

22cd. *aś-* et *naś-* sont sentis ici comme équivalents : sur l'unité de cette apparemment double racine, Hoffmann Münch. Stud. 2² p. 121.

VIII. 28. Le vers 2 est énumératif, les « dieux » sont mentionnés 1 et 4 ; le v. 5 et final peut appartenir à l'hy. 29, dans la structure duquel il s'insère.

1a. Ici (ainsi que 30, 2 ci-après), mention des trente-trois dieux ; trente-trois avec leurs femmes 3.6, 9 (hy. à Agni), d'où trois mille trois cent trente-neuf 3.9, 9 (à Agni), str. reprise 10.52, 6. Aussi trois fois onze, en plusieurs passages. Cf. Berg. 2 p. 146 n. et la nivid citée ci-dessus p. 11.

1c. *dvitā*, Gld. « doublement » (cf. les Ved. Stud.), ailleurs « de nouveau » ; cf. Gld. ad 1.62, 7 Old. ZDMG. 55 p. 314 et ad 8.70, 12 Berg. Quar. Hy. p. 81 Wack. GN. 1909 p. 60 n. = Kl. Schr. p. 1118. Il doit s'agir d'un terme inerte : nulle part l'analyse étymologique n'améliore le sens. On peut proposer « en vérité », comme dans *ādha dvitā* 1.132, 3. « De nouveau » est en tout cas exclu 3.49, 2. Une fois de plus l'étymologie apparente est conductrice d'erreur.

2b. Les *Rātiśāc* semblent ici (mais ce pourrait être une illusion) distinct(e)s des *Patnī*.

3. Les VD. préfigurant ici les *Lokapāla*. — *apācyā*, hapax, fait sur *apīcyā*. — *sārvayā viśā*, formulation détournée de « *viśve devāḥ* ».

4c. Qui ne donne pas est l'« ennemi » pur et simple, *ārāvan* et analogues.

5a. Chiffre inédit, mais cf. 5.52, 17. — *śrī* concret : « Schmuckstücke » Gld., ce qu'écarte par principe, mais à tort, Old. Worte für schön p. 39.

VIII. 29. Hymne schématique, où chaque divinité est décrite par ses attributs principaux, le nom n'étant jamais indiqué. On s'achemine donc vers le genre « devinettes », que développent des hy. tardifs attribués aux VD. Le v. 10, peut-être rajouté, concerne apparemment les *Āngiras*. *Soma* en tête, *Varuṇa/ Mitra* en queue (9). Le mot *ekā* (*dvā*) figure en seconde place de chaque vers.

1a. *sūnāra*, « generosus », si l'on veut maintenir le lien avec *sūnflā* ; cf. Old. ZDMG. 50 p. 433 Bailey JRAS. 1953 p. 106.

1b. *añjy āñkte*, Kuiper Vāk n° 2 p. 83 : ornement (cf. 1.124, 8, etc. et N.) plutôt que : couleur (malgré 10.95, 6, d'ailleurs douteux) ; *añjī* est éventuellement adjectif 1.36, 13 5.52, 15.

2. Les « *liṅga* » d'Agni sont faibles, le plus clair est *yónim ā-sad-*.

3. Hill. Myth. 2 p. 383.

3b. *hásṭa* : la main en tant que servant à tenir (fig. « les peuples sont dans son h^o » 9.89, 6), *pāñí*, la main qu'on voit ; *suhásṭa* se dit plutôt de l'habileté manuelle, *supāñí* de la beauté (le passage cité ci-dessus 6.49, 9 est a-typique). Les *pāñí* sont *súkrṭa*, les *hásṭa* sont *bhadrá* (« bénéfiques ») 4.21, 9. Seul *hásṭa* comporte la caractérisation par *dákṣiṇa* ou *savyá*. Sur *gábhastī*, cf. ci-dessus p. 30. Cf. encore Minard Trois énigmes 2 § 49a.

4. Berg. 3 p. 141. On dit *vṛtrám hanṭi*, mais *vṛtrāṇi jighnate*, thème de présent répétitif (*Vṛtra* p. 98).

5. Le mot typique est *jálāṣa* 7.35, 6 ci-dessus p. 96.

6. Berg. 2 p. 422. Sur *pīpāya*, en dernier Hiersche Mitt. d. Inst. f. Orientf. 4 p. 364 considère qu'il y a là un emploi erroné de *pī-* au sens de *pā-*, et il joint *táskaraḥ* à ce qui suit, malgré la coupe. Cf. aussi Gld. Nachträge.

8. *pravāśá*, sujet interne.

9a. *upamā*, notion des dieux Souverains. Le rapprochement *upamā diví* rappelle *upamā diváḥ*, passim.

9c. *sarpíro*, dit ailleurs d'Agni. Noter l'absence de caractéristiques séparées.

10. Berg. 1 p. 132 n. ; a : Gld. Nachträge. La place du verbe personnel distingue ce v. des précédents.

VIII. 30. Apparenté à 29 (cf. la mention des trente-trois dieux). Le v. final paraît vouloir dissocier les (V)D. et les *viśve Vaiśvānarāḥ* ; *viśve* figure déjà au v. 1.

1a et b. Suffixe *-ká-* péjoratif.

2a. Emploi relativement rare de *íti* sans voisinage de discours direct ou d'expression interne équivalente. Cf. Delbrück Ai. Synt. p. 529.

2c. *mānu*, cf. ci-dessus p. 10 ; ici même, v. 3.

4b. D'ordinaire *vaiśvānará* est ép. d'Agni (y compris 9.61, 16 où le mot qualifie le *jyótiṣ*). C'est ici le seul passage où le terme figure au pl. : est-ce un équivalent d'Agnayaḥ ? Ou un pl. de contamination, substitut d'un *Vaiśvānara* sg. = Agni, comme on a *viśve devāḥ...jātavedaḥ* 9.67, 27 (ci-dessous) ? Nous verrions plutôt une manière indirecte d'énoncer la juxtaposition « dieux et humains (qualifiés) », comme dans *devān...nṛṇ* 10.49, 11, *viśve (ādityāḥ)...náraḥ* 10.63, 17 ci-dessous. Noter qu'Agni *vaiśvānarāḥ* est qualifié de *viśvákrṣṭi* 1.59, 7 ; que les *pāñca jánāḥ* 10.53, 5 avoisinent la mention des « dieux ».

VIII. 54. (= *Vālahk.* 6). Hymne à Indra ou aux VD. ; le v. 3 mentionne les VD. à côté d'autres entités collectives ; le 4, une énumération faite en grande partie d'Entités naturelles ; de 5 à 8, Indra.

VIII. 69. A Indra, mais le *pāda* 11a est affecté aux VD., à cause de la mention de ces dieux, faisant suite à celles d'Indra et Agni.

VIII. 83. Hymne d'Anhang à dominance ādityenne. Mention des « dieux » 1 et 6. La strophe finale contient l'ép. typique *īndrajyeṣṭha*. Hy. banal.

3a. *viṣpitá* : deux exemples seulement, en contexte analogue : « danger », ou plutôt « angustiae », comme *āṃhas*.

3c. *rathī*, « conducteur-de-char », avec régime *ṛtasya* (tonique !) : expression typique des hy. aux VD.

4. *vāmám* joue le rôle de *sám* ou *svastí* ou *bhadrám* ailleurs, terme auspiceux comme plus tard *śrī*.

5. Cité Berg. 3 p. 103 n. Enchaînement par *vāmá* avec 4, par *prácelas* avec 2. c : « et non de ce qui est le mal ».

6b. *kṣi-* (*kṣeli*) s'oppose volontiers à un verbe de mouvement, cf. 3.55, 4 et 7 ci-dessus, ainsi que *kṣéma* « possession pacifique » opposé à *yóga* (d'où *kṣemayoga*, Oertel Syntax 1 p. 223).

7ab. *ádhi-i-* (ci-dessus p. 72) : « ayez conscience de... ». — *sajātyā* : cet exemple unique du pl. peut dériver du contexte plural ; « parenté » plutôt que « Landsmannschaft ». Dans les Br. *sajātá* (*sajātya*) désigne non la parenté, mais l'appartenance, la dépendance Rau Staat u. Gesellschaft p. 54. Cf. aussi Gld. ZDMG. 52 p. 732.

8. Image hardie : nous portons la fraternité dans le sein de (notre) mère, au sens où l'on dit : porter un embryon ; nous sommes frères (utérins). — *ádha dvitá*, formule inerte comme *ádha tmánā* et analogues.

9ab. Épithètes caractéristiques des VD., y compris *sudānu* (qui lie le vers à 6 et 8), *abhidyū* étant d'après N. « qui règnent sur le ciel ».

9c. Gld. Nachträge.

IX. 67. A Soma. Le v. 27 (proche de la fin, et même en fin absolue s'il est vrai que les vv. 28 à 32 sont des additifs ultérieurs, Gld.) contient les mots *devajanāḥ*, *vásavaḥ*, *viśve devāḥ*, avec adaptation au contexte (racine *pū-*).

X. 31. Cf. Deussen *Philos. I.* 1 p. 140. Après un long prooemium (*caplatio benevolentiae*) vient une spéculation cosmique et théopantistique (Gld.). Rien de la structure habituelle des hy. aux VD., mais le début est en devānām...śāmsaḥ (a) et vīśvebhis turaḥ (b).

X. 33. « Plaintes du chantre ». Vers initial aux VD.

X. 35. Hymne régulier, présentant des tendances énumératives aux vv. 1, 2 (Entités naturelles) et 11; les « dieux » aux vv. 1, 10 et (final) 14, les VD. au 13 à la suite des vīśve...marūtaḥ et avec jeu sur le mot vīśva, qui est répété non moins de cinq fois dans le vers. Hill. *Myth.*² 1 p. 95 compare l'hy. au Carmen Saeculare. Il s'agit en tout cas d'un poème matinal, « auroral ».

1a. *dbudhram* (désinence -ram, Leumann *Morph. Neuer.* p. 15), phraséologie des hy. à U.; d'ailleurs *uśās* est mentionné b. — *īndravantaḥ* Berg. 2 p. 15. Le vers peut — comme les vv. 2-6 — se rapporter à Uśas si l'on admet que *uśāsaḥ* (b) soit également sujet, cf. 6ab et Gld. ad loc.; *vyūṣṭiṣu* se suffit à lui-même.

2a. Enchaînement avec 1c.

2b. *mātṛñ* Wack.-Debrunner 3 p. 160. — Sur Śaryānavant, Berg. 1 p. 206 Hill. *Myth.*² 1 p. 269 qui traduit (p. 277) « les montagnes et les lacs », s^o étant d'après cet auteur soit le n. d'un lac, soit un mot pour « lac ». Cf. encore Ved. Index s.u.

3a. Enchaînement avec 2a (ainsi que *mātārā* b avec *mātṛñ* ibid., *anāgasah* a avec *anāgāstvām* 2c. Refrain de 3 à 12 (EVP. 2 p. 45), c'est-à-dire étranger à l'initiale et à la finale, comme si souvent. Mais la clausule *vrñīmahe* 1 rime par avance avec *īmahe* 3-12.

4b. *revāt*, adverbe pour Gld., mais on peut admettre aussi que le mot soit régime de *vī-vas-* comme 1.113, 17. Du reste, *revāt* a l'habitude de fonctionner sans substantif, ainsi 1.151, 8 et 9 : indécision entre « richesse » et « riche » (le substantif adéquat étant à suppléer). De même *sudevyām*, ici « bonheur » Gld., qui traduit, non sans hésiter, « faveur divine » 1.112, 19, ce qui vaut mieux ; proprement, « fait d'avoir les dieux pour soi », cf. *kó māmsate sudevāḥ* « qui peut se croire favori des dieux ? » 1.84, 18 (autre *sudevā* 10.95, 14 cf. Gld.). — *sanībhyah*, « pour distribuer des gains (= la dakṣiṇā) », ce qui n'exclut pas le *sanīm* = *medhām* de 1.18, 6.

4c. Les *pilṛ* ou tel dieu sont *suvidātra*, l'*ārāti* ou la *nīrṛti* sont *dur^o* : ce pourrait être ici le *tāmas*, emblème du mal et de la mort. — *dhīmahi* : Gld. traduit ici comme un présent; mais 36, 5 ci-après comme un optatif ; la forme fait jeu avec *idhīmahi* (nécessairement

opt.) 5.21, 1 et cf. Old. ad 3.62, 10. Plutôt présent 3.29, 4 — d'où la fabrication de *adhīmahi* — ; plutôt prétérit 3.62, 10. Type de forme indifférenciée.

5b. Formule finale comme 1b ; ici *uśāsaḥ* est d'abord sujet, puis régime de *vyūṣṭi*.

6a. *anamīvá*, « qui écarte de nous la maladie ».

6c. *tātuji*, ép. d'Indra, pas simplement « rapide », car le mot s'oppose 7.28, 3 à *ātūtuji* qui désigne l'ennemi comme étant « sans zèle » ou mieux « au zèle impie » ; id. 10.22, 3, mais avec un régime, *nṛmṇāsya*. La racine *tuj-* invite à reconnaître l'idée de « choc ».

7c. *dhiṣāṇā*, assez clairement ici « Inspiration (poétique) » : c'est bien l'Entité fém. attendue à cette place de l'hy.

8a. *pravācana* désigne le présent hy. en tant qu'il « proclame » le Rta des dieux, l'Ordre qui préside au panthéon. Cependant la construction préconisée par Old. est peut-être à préférer. Pāda a : Gld. Nachträge.

8b. *yād* livre le contenu de *pra^o* : « consistant en ce que nous... » : double attache de *devānām*.

8c. Reprise du thème auroral ; *uśās* à tendances personnifiées / *usrā* phénomène naturel.

9ab. Le parallélisme *stārīmaṇi/ yóge/ sādhe* (impliquant que *sādhe* est senti comme un Loc.) empêche de considérer *sādhe* comme un infin. L'activité spirituelle accompagne, comme souvent, la participation « manuelle » au rite. Noter *īmahe*, extrait du Refrain. La même triplicité *barhīṣ*, pierres, hymne est attestée 8.27, 1 ci-dessus.

9c. *sthā*, opposé à *jāgat* comme Acc. nt. en trois passages ; mais ici, il s'agit d'un masc. ; décomposition probable d'un ancien **śarmaṇiṣṭhā*. — *bhuraṇy-* : idée d'un mouvement rapide, « affaire », avide aussi ; comme celui du feu, de l'oiseau ; ces dérivés en -*an(y)*-étendent et concrétisent aussi le domaine du verbe de base.

10b. *sādāyā* = *sādāyāmi*.

11a. *sarvātātaye*, « en totalité » ou « pour compléter (la liste des dieux déjà nommés) », traduction plausible en soi, mais qui contrevient à ce qui est dit ci-dessus p. 23 : donc on rendra plutôt s^o en liaison avec *vdhē* qui suit.

12a. *supravācanā*, « dont la proclamation [= la louange] comporte un bénéfice » ; cf. *pra^o* ici même (8).

12b. *nṛpāyya*, « destiné à protéger les hommes (de mérite) », cf. Old. 2 p. 2 n. Il y a déperdition de la nuance obligatoire dans ces noms en -*āyya-*, si elle a jamais été authentique.

13. Jeu avec le mot *viśve*, qui accompagne ici (a) le nom des Marut, comme 1.23, 10 ci-dessus.

14c. *gopīthā*, non « breuvage » Gr., mais « garde », cf. Gld. 1.19, 1 : mot d'élevage, comme *pāthas*, *gocara*, *viśaya*, etc.

X. 36. *Même style que le précédent. Mentions cumulatives, notamment au v. 1 et au 13 (avant-dernier), où figurent (en tête du vers) les VD. Le début a lieu avec uśāsānāktā — le mot uśāsā reliant l'hy. au thème majeur de 35 —, la finale a lieu avec Savitṛ.*

1. Énumération anacoluthique (ab au Nom.; cd à l'Acc.). Dominance des Entités naturelles : montagnes, eaux, ciel-terre encadrant le nom « āditya », qui semble conserver ainsi sa valeur première (?) de « planètes » ; en fin de liste, *svār* « soleil » (Old. ad 10.189). Noter la duplication *dyāvākṣāmā* / *dyāvāpṛthivī*, déjà rare, et plus rare encore la répétition de *apāh*.

1b. *pēsas* et *supēsas* se retrouvent ailleurs, aussi bien pour l'Aurore que pour le couple Aurore/Nuit.

2a. Troisième reprise du couple ciel-terre, ici en coordination.

2c. *durvidātra*, déjà 35, 4 ci-dessus. — *mā...īśata*, Debrunner Sprache 1 p. 130.

2d. Même formule que 35, 1d, qui sert ici de refrain intérieur pour 2-12 (les deux str. ultimes demeurant, à nouveau, au dehors).

3c. Cf. les *avṛkāni jyōtīṃṣi* « les lumières qui protègent du mal » 1.55, 6, celles qu'Indra a créées pour le sacrificateur, voisines du *jyōtiṣ* 35, 1. — *naśīmahi* variant avec *aśīmahi* 4, comme ci-dessus *aśyāma* / *anāsāmahai* 8.27, 22 ; cas analogue cité Ved. Variants 2 p. 159.

4a. La pierre pressureuse est dite *vādant* (cf. l'hy. entier aux Pierres 10.94). D'où, au pseudo-passif, *ucyāte* (non *udyāte*) *grāvā* « la pierre résonne », ainsi 10.64, 15 ci-dessous.

4c. Entendre « celui des Āditya (et) celui des Marut ».

5a. *ilā* = *pāyas*, d'où le verbe approprié *pīnvalām*.

5b. *ṛkvā*, variante isolée de *ṛkvaṇ* 7.37, 4 ci-dessus. Le voisinage d'*arcatu* confirme le sens, que celui de *sāmbhiḥ* empêche toutefois de presser à l'excès. Lien de *ṛkvaṇ* (sic) avec Bṛhaspati 4.50, 5 7.10, 4 ; avec les *sāman* ibid. (*suṣṭūbh*) Hill. Myth.² 1 p. 167 ; B^o est *gāthānī* 1.170, 1.

5c. *dhīmahi*, optatif comme *yamīmahi* 8, (*n*)*aśīmahi* 3 et 4 ; contra, 35, 4 ci-dessus.

6b. *jīrāṇo*, « ayant son rituel actif », c'est-à-dire « ses adhvaryu en activité », cf. *sōtā jīrāḥ* 7.92, 2. Noter le voisinage si fréquent

yajñā / *adhvarā*. — *iśāye*, avec l'Acc. « euer Wohlwollen zu erstreben » (cf. 9.84, 3) Old. ZDMG. 62 p. 477.

6c. *prācīnaraśmi* peut se dire du sacrifice lui-même, comme *prācīna* 7.7, 3, cf. *ṛtasya raśmīm* 1.123, 13 5.7, 3, où *raśmī* signifie à la fois « rène » (comme acception fondamentale), « cordeau » et « rayon ».

7a. Ici, contrairement à 4c, avec *gaṇā* et analogues le dérivé à *vṛddhi mārula* n'est pas évité.

8a. *apām pérum* s'explique en fonction de *apām nāpāl perūḥ* 7.35, 13 ci-dessus. — *jīvāṇo*, toujours ép. des Eaux, « riche en éléments vivants » ou « enrichissant ce qui vit ». — Le thème *bhara-* est « porter en soi », sens précisé par *péru* « objet de fécondation ».

8b. *devāvi* (sur quoi v. Gld. 9.1, 4) se dit presque exclusivement du soma. — *adhvaraśrī*, Old. GN. 1918 p. 43.

8c. Relation *raśmī* / *yam-*. Gld. Nachträge.

9. Cf. Berg. 3 p. 195. Noter les allitérations, le groupe en *san-* développant *sanībhyah* ci-dessus 35, 4 ; *sanīvan* (hapax), fait comme *rānvan*, *sāvan* et le type *sajīvan*, joue le rôle d'un Instr. interne, donc vide de contenu. Reprise (double) de *jīvā* 8.

9c. *bharerata*, Leumann Morph. Neuer. p. 19 ; *viśvak* précise un *vī(-bhṛ-)*, qu'on a 1.191, 14.

10a. *mānor yajñīyāḥ*, ci-dessus p. 10.

10c. *jaitra* est ép. du char ou d'Indra, d'où substantivement « char de triomphe », sens qu'il serait d'ailleurs téméraire d'introduire ici. On a le sentiment toutefois que j^o est plus que « sieghaft ». — *krātu* (avec *jaitra*) : pensée propre à assurer le triomphe.

11c. *vīrājāta* : d'une locution comme celle-ci vient l'emploi collectif de *ṛjāta* en skt ultérieur.

13a. Les VD. considérés comme étant sous le domaine d'obédience (*vratā*) de Savitṛ et de Varuṇa/Mitra.

13c. *āpnas* : de 1.112, 24 résulte le sens de « récompense ».

14. Clausule atharvanique, caractérisée par les quatre orientes : *sarvātāti* est ici sans doute « intégrité physique », non loin de *dīrgham āyuh*.

X. 56. Gld. dénomme cet hy. « discours funèbre sur un coursier ». L'attribution aux VD. vient de la mention incidente des dieux 1, 2, 3 et 4 ; elle est donc mal établie.

X. 57. Conjuración de l'âme de Subandhu. Indra interpellé au v. 1, Agni alludé au 2, Soma au 4 et final. Type atharvanique.

X. 61. *Raudram brahma*, hymne difficile, ésotérique. Pas de mentions divines éminentes, sauf tout au plus les *Aśvin* 4, les *Nāsatya* 15 (avec *Indra* au Voc.), *Indra* 22, les *yajatrā devāsaḥ* au v. 27 et terminal.

X. 62. Aux VD. ou aux *Aṅgiras*; en fait (Gld.) « action de grâces à *Sāvartī* ». Mention des *Aṅgiras*, passim; des dieux, seulement au v. 11 et final. Sur cet hy., Hill. Myth.² 1 p. 178.

X. 63. Nombreux noms divins, mais surtout des *Āditya* (2, 3, 5, 7, 13 et 17 = final) et d'*Aditi* (2, 3, 5, 10, 17) ou des dieux en général. Les VD. au v. 6 seulement, indirectement au v. 11.

1a. *dīdhiṣante*: le régime est *āpyam*, ailleurs *mitrām* (8.96, 6), ce qui évoque l'expression assez fréquente *mitrām dhā* « conclure alliance ». Le sens dépend en effet de *dhā*-, soit actif, soit moyen. On évitera de supposer une racine *dhiṣ-* avec Gld. 10.114, 1, malgré l'appui spécieux d'un nom-rac. *dhiṣ(ā)*. Le dérivé *dīdhiṣu* est spécialisé : « cherchant à posséder » (sur le plan érotique, ou fig.; d'où, en cl. « femme ayant le statut d'un prétendant »). Gld. Nachträge.

1d. *ādhi-brū-*, « parler en qualité d'avocat, intercéder », d'où « protéger ».

2a. *vīśvā nāmāni*, substitut de « VD. », le « nom » étant du reste la personnalité même.

2cd. Sur cette répartition, Hill. Myth.² 2 p. 88 Berg. 3 p. 90. Noter qu'*Aditi* désigne ici le ciel (Gld.), ailleurs la terre (1.72, 9 5.59, 8), cf. *dyaūr āditiḥ* 3.

3. Berg. l. c. et p. 234. Allitérations dans ab.

3c. *ukthā*°: ailleurs (6.36, 3), ce sont les paroles (*gīr*) elles-mêmes qui sont « renforcées (en forme d') hymnes ».

3d. Finale en *svastāye* comme 4-14.

4. Épithètes caractéristiques des VD., notamment *nṛcākṣas* et *āhimāya*; d : *nābho vas-*, « se revêtir de nuée », passim.

5b. *divī kṣāyam*, d'où le composé *divīkṣāyā*, ci-dessus p. 73; *kṣāya* appartient à *kṣēli*, cf. toutefois *divī kṣāyantā* 7.64, 1.

6b. Faut-il lire « VD. de Manu » avec Gld. ou « dieux et Manu(s) » Gr. ? Cette seconde interprétation peut s'appuyer sur *devāsaḥ... vīśve vaiśvānarāḥ* 8.30, 4 ci-dessus. Vocatif Old.

6c. *āram kṛ-*, ici : réussir (selon les règles liturgiques) un acte sacrificiel.

7a. Ici comme ailleurs, *hōtrā* est « sacrifice » (fonction du *hotṛ*,

au point de départ) et est confirmé par *saptā hōtrbhiḥ* qui suit (sur cette expression, Hill. Myth.² 2 p. 73).

7d. *sugā* (nt. pl.) figure d'ordinaire à côté de *supāthā(ni)*, par une sorte d'égalisation à partir de la formule *sugēbhiḥ pathībhiḥ* et analogues. On doit donc se demander si *supātha* est un nt. authentique ou attractionnel. Cf. *āpatham* AV. etc.

8b. *māntu*, « inventeur » 9.73, 6, « qui prend souci » 10.32, 4, ici équivalent de *prācetas* ou de *sumāntu*. Comme n. d'action, « signes permettant d'identifier » 1.152, 1; « conseil » ailleurs, ainsi dans *mantumal* Voc. et cf. *sumāntu* ci-dessous 64, 1. — *sthātūh*, seule forme de nt. en -tṛ-, Wack.-Debrunner 3 p. 202, 204; substitut, par équilibre, du participe présent dans la formule avec *jāgat*.

9. Énumération interrompue par des ép. b : Gld. Nachträge. *dyām anehāsam* est à rapprocher de *svār samīhase* VS. 36.21.

10b. *Aditi* résume ici la terre et (cf. 2 et 3 ci-dessus) le ciel : cadre des Entités naturelles.

10cd. L'image usuelle du char cède la place ici à celle du navire (*naū*, Ved. Index s.u.); *āsravantī* comme *mā...susrot* 10.101, 8.

11a. *vīśve yajatrāḥ*, comme substitut de « VD. ». — *ādhi-vac* reprend *ādhi-brū-* 1.

12ab. Tripléité fonctionnelle : maladie, absence de sacrifice, *ārāti* = inimitié, acte hostile (Thieme Fremdl. p. 43 et N.). Structure conforme à celle étudiée Benveniste JAs. 1938 p. 544.

13a. *vīśva* aurait-il pris par contamination avec *sārva* le sens de « saluos » ?

14. Berg. 2 p. 260.

15a. *svastī* initial, reprenant *svastāye* final du v. 14 : cadre continué au v. 16.

15b. *vṛjāne svārvati* (sur *vṛjāna*, ci-dessus p. 69) s'oppose en quelque manière à *apsū* et désigne le domaine céleste; cf. *vṛjāne nadīnām* 5.52, 7 « dans la zone des fleuves ». On retrouve donc la triade terre/eaux/ciel, augmentée, comme souvent, d'un quatrième terme — ici en tête —, les « chemins », qui conviennent aux trois domaines cités.

16a. *prāpathe* résume le v. 15 : ici, tout à coup, *svastī* est sujet, donc semi-personnifié. Il convient de faire une seule phrase de toute la str. : « la Svasti qui..., puisse-t-elle nous protéger ! ».

16b. *vāmā* n'est pas seulement « gracieux, beau », mais « profitable », racine *van-*.

17c. Gld. Nachträge.

X. 64. Tendances énumératives. Entités naturelles 8 et 9; répétitions de noms; clausule anonyme.

1a. Début interrogatif (interrogation oratoire), comme si souvent dans nos hy. — *yāmani...śṛṇvatām* de Gld. pourrait se recommander de *yāmaśruta* 5.52, 15 si ce composé signifiait « qui exaucent durant leurs marches ». Rien n'est moins sûr, et *yāmani*, pris en soi, joue sur plusieurs plans.

1b. *sumāntu* forme une association typique, d'une part avec *nāman*, comme plus tard *sugrhitānāman*, de l'autre avec la racine *man-* elle-même, cf. 1.129, 7 Gld. — *manāmahe*, « invoquer mentalement ».

1d. Identité du transitif et de l'intransitif avec *vṛt-*.

2a. Le dénom. *kratūy-* n'est attesté que 4.24, 4 *kratūyānti kṣilāyo yōge* « les populations préparent leurs pensées pour la guerre », donc ici « les imaginations imaginent », cas de sujet interne (étymologique). Le voisinage *krātu/ venā* est attesté 8.63, 1. — *venānti venāḥ* forme un second sujet interne. *venā* est d'ordinaire un qualificatif, ainsi du Soleil 1.83, 5, de Brhaspati 1.139, 10 (ci-dessus), de Soma-inspirateur 10. 123, 1, 2 et 5, d'Indra 1.61, 14 : c'est le soma même 9.21, 5 ou le kavi 4.58, 4, plus généralement « celui qui voit (parfois d'une vision suprasensible) » : ici « les yeux de l'esprit qui épient » Gld. ; ou bien faut-il, dans cet encadrement, choisir une valeur plus abstraite, « les visions (poétiques) voient = fonctionnent » ? Le verbe *ven-* se dit d'un homme qui ouvre les yeux 4.33, 6, qui guette (avec vigilance) 1.25, 6 8.60, 7, qui cherche ou trouve l'inspiration poétique 1.86, 8 10.123, 6. Sur *ven-* et *venā*, Apte Acharya Dhruva Smaraka Grantha (date ?), qui pose « voir » ou « pouvoir de vision » ; sur *venā* solaire, Charpentier WZKM. 25 p. 300 approuvé Rönnow MO. 25 p. 150 ; Old. ZDMG. 39 p. 56 Rönnow Trita p. 106 Lindenau ZII. 1 p. 34 N. sous *āvenant*.

3a. Gld. rend *vā* par « peut-être ». Si ce n'est pas une particule inerte, on gardera le sens disjonctif = *nārāśamsam pūśāṇam vā*. — Sur *āgohya*, N. et Hill. Myth.² 2 p. 103 Keith Religion p. 178. Énumération interrompue par des qualificatifs.

3d. *aktū*, seul passage où le mot apparaisse à côté d'*uśās*, comme substitut d'*uśāsānaktā*. Passage traduit Atkins JAOS. 70 p. 33.

4a. Reprise de *kathā...kāḥ* 1. — *tuvīrāvān* Wack.-Debrunner 3 p. 287 n.

5a. *vā* répond à *vā* 3a.

5d. Berg. 2 p. 146 ; *vīśurūpeṣu jānmasu* développe *purujātā* 7.35, 2 ci-dessus.

7. Berg. 3 p. 308. *sāvīmani*, intermédiaire entre la fonction infinitive 4.53, 3 et celle d'un pur nom : confluence de deux constructions. Allitérations en partie avec parenté (*sacīt/ sácetas, sacīt* étant morphologiquement ambigu).

8. Énumération interrompue. Sur Rudra en ce contexte, Hill. Myth.² 2 p. 461 ; *rudriya* joue le rôle d'un augmentatif, un peu comme *indriyā* par rapport à Indra.

9a. *sīndhur ūrmibhiḥ*, comme ailleurs *indra indriyāḥ* 1.107, 2 ci-dessus.

9b. L'autre exemple de *vākṣaṇa* est abstrait, « les renforcements » du soma 6.23, 6.

9c. *sūdayitnā*, « qui rend bien portant » Gld., cf. *sūdaya* « rends (l'oblation) savoureuse » 7.16, 9, qui marquerait un lien avec *svad-* (*svādū*). Mais ailleurs, parachever, mettre en pleine forme, faire de quelqu'un un surhomme. La fréquence relative du régime *haviṣ* (ou analogue) incite à penser que l'étymologie par *svad-* suffit partout. Berg. 1 p. 268, 3 p. 44 n. voit à tort, dans notre passage, un glissement vers le sens post-véd. de « tuer ». L'hapax *sūdāna* 4.39, 5 doit s'expliquer en fonction de *sūday-*, ibid. 1 ; la traduction par « bienfaiteur » est approximative.

10a. Cadre accrédité des Entités divines fém. : ici *mālā* prend toute sa valeur si l'on pense aux déesses mères de l'Inde en général.

10b. *devēbhir jānibhiḥ*, comme 6.50, 13 ci-dessus : dieux et femmes ; ou : dieux qui sont en fait des femmes.

10d. *śāśamānā*, « zur Ruhe gekommen » Thieme Oriens 1953 p. 398 : exact, mais une valeur technique, environ = *adhvaryu*, ferait mieux l'affaire. Ailleurs, ce même participe avoisine *ijānā* ou *sunvāt* ou *śāmsant* : ici, par une sorte de dichotomie, *śāmsaḥ śāśamānāsya*.

11a. Lien par *raṇvā*.

12. Berg. 1 p. 309. — *dhīyam* ou *dhīyaḥ pī-*, locution assez fréquente qui, légèrement modifiée, a donné *pūramdhi*.

13. Berg. 3 p. 91 n. Lien (par *kuvīd*) avec 12d. *sajātyā* est commenté par *nābhā* et *jāmitvām* qui suivent : il s'agit bien de parenté, voire de consanguinité. — *sām-nas-*, ici lien génétique et non érotique.

14c. *bhārīmaṇ*, Instr. interne, comme *ūtībhir av-* et analogues ; cf. 1.22, 13 ci-dessus.

15a. *hótrā* : le rite accompagnant le présent hy. et indirectement cet hy. même. Sur le mot, Minard Trois énigmes 2 § 307a.

16a. Reprise de *luvīrāvān* (4).

16b. *draviṇasyū*, glosé par les mots qui suivent. — cd : var. de 12c.

X. 65. Fortement énumératif, notamment aux vv. 1, 9, 10, 13 et 14. Mais au vers final (15), on a seulement « les dieux »; aux vv. 13 et 14, les VD.

1. Rare cas d'énumération non interrompue (sinon, faiblement, par *sajōśas* et *bṛhāt*). Mais les Nom. sont en l'air, le lien avec 2c étant illusoire.

2d. *ghṛtaśrī*, « qui a pour ornement ou beauté... »; sur ce type de composés, Old. Worte f. schön p. 43 n.; Gld. « Schmalzgemischte », mais la racine *śrī-* ne se dit que du mélange de lait au soma.

3a. *mahnā mahatām*, redondance; jeu plus subtil entre *anarvānām* et *aṇṇavām* qui font suite; aussi *apsavām aṇṇavām*, litt. « l'ensemble des eaux (formant) l'océan » (sur ces deux mots, N.). L'absence de verbe permet à *apsavām aṇṇavām* de valoir à la fois dans la zone mythologique (ces dieux qui ont libéré les Eaux) et dans la zone actuelle (eux qui sont donateurs d'un océan de biens).

3d. *mahāye*, non le Dat. d'un thème *mahī*, mais l'infinitif d'une base *mahāy-*; cf. *mahāyant* 4. — *sumitryā*, hapax : variante de *sumitrā*.

4a. Svārṇara : pays natal du poète (Gld.) ? Varuṇa/Mitra entourent S° comme les deux bras 5.64, 1; Soma a choisi S° pour sa louange 9.70, 6, et les proches relations de S° et de soma sont indiscutables. On serait amené à voir dans S° un nom de lieu, soit réel soit mythique, si en d'autres passages le terme ne fonctionnait comme ép. des Marut 5.54, 10 et plus souvent d'Agni 2.2, 1 6.15, 4 8.19, 1, ou enfin comme n. d'un protégé d'Indra 8.3, 12 et 12, 2. Y a-t-il deux mots distincts ? C'est peu probable, pour une formation d'un type aussi rare, dont la structure hésite, au surplus, entre une finale *-ara-* et une finale *-ar-*. Cf. Berg. Quar. Hy. p. 34 Old. ad 5.54, 10 et ZDMG. 50 p. 442 Ved. Index s.u. Debrunner Suffixe p. 737 Lüders Varuṇa 2 [à paraître]. Ici il s'agit d'un pays privilégié, distinct du « ciel », vu la proximité du mot *rocandā*.

4b. *dyāvābhāmī pṛthivīm*, redondance connue dans les passages énumératifs, pour gonfler la litanie. — *skambhuḥ*, Leumann Morph. Neuer. p. 36.

4c. *pṛkṣā* est imprécisable; mais étant donné que le terme s'applique ailleurs aux chars ou aux chevaux des Ásvin, ou aux Ásvin eux-mêmes, on entendra « possédant des *pṛkṣ* », c'est-à-dire

« des biens, des bienfaits », terme très voisin de *īś*. — *mahāyant* a d'ordinaire pour régime un n. de divinité; ici « les dieux » sont le sujet de ce participe employé à l'état absolu, comme *mahāye* qui précède.

5a. *śikṣ-* est d'ordinaire « aider » l'homme, proprement : le munir de force ou de capacité (emploi semi-auxiliaire avec régime infin., comme *śak-*, 8.4, 15) : ici et 1.68, 6 (aussi 3.59, 2 avec régime *vratēna*, dit du mortel qui « sert » Mitra par un vœu d'obédience) « se mettre en œuvre pour (louer) le dieu ». De « s'exercer à » on est passé à « apprendre » (moy.), mais seulement dans le RV. récent, 7.103, 5.

5c. Le *dhāman* des dieux, leur « institution », brille *dhārmaṇā*, c'est-à-dire grâce à la Loi, qui exprime concrètement le *dhāman*.

5d. *nādhāsī* (hapax), fém. (comme *ródasī*) ou nt. duel ? Gld. traduit Schutztruppe, Old. (à cause de *nādh-*) Hilfesucher. Il est difficile de décider. Une valeur « militaire » est présente, au sujet des *ródasī*, dans *krāndasī* 10.121, 6 Gld., et l'on a en outre le voisinage de *vṛt* qui, au pl., signifie « armée(s) » — d'où *vṛtaṃcayā*, ép. d'Indra —, au sg. « armée ennemie »; aussi « escorte (d'Indra) » 4.31, 1 6.1, 3; cf. Old. ZDMG. 55 p. 270. Le sens de « aide » est appuyé par *ródasī...ūlāyāḥ* 3.14, 2.

6b. *avārātāḥ*, N. « diesses ».

6c. *dāśvās*, terme réversible : de l'homme au dieu, du dieu à l'homme. Sur cd, v. Hill. Myth.² 2 p. 346 n., qui croit qu'il s'agit du dieu plutôt que de l'adorateur humain.

7a. *divākṣas*, deux exemples seulement, cf. *dyukṣā* : influence de *kṣā* « terre », ce qui explique — vu l'échange fréquent *-ā-* / *-as-* — la finale sigmatique. Sur *divākṣas*, Berg. 1 p. 101.

7b. *vimṛśāntāḥ* doit être « considérant en pensée », comme *mānasā vimṛśam* 10.88, 16 (seul autre ex. ṛgvéd.) et *vī-mṛś-* dans la langue ultérieure; mais dans l'AV. « toucher ».

7c. *skabhitvī*, cf. *skambhuḥ* 4.

7d. *nī-mṛj-* : « donner (un hy. à la divinité destinatrice) », comme on donne une fille à un jeune homme 10.39, 14, donc ici : « ils se le sont donné à eux-mêmes », avec nuance érotique, comme on a, en contexte guerrier, « Indra a étreint (pour les détruire) toutes les forteresses, comme l'époux (étreint) ses femmes » 7.26, 3 *jānīr iva pātīr ēkaḥ samānó nī māmṛje pūra indraḥ sū sāvāḥ* (le même verbe en deux valeurs distinctes, l'une pour la phrase comparée, l'autre pour la comparante). Voix moy. également 5.52, 17 « empocher (un don) ». Le sens propre de « froter » ne reparait qu'après le RV. *nīmṛga* est « se pliant (à la volonté divine) ».

8a. *parikṣīt*, ép. du couple Ciel-Terre aussi 1.123, 7 3.7, 1 ; Berg. 3 p. 301.

9. Berg. 3 p. 102. Énumération avec anacoluthie. *purīṣiṇ* serait évidemment « qui engraisse le sol » si l'on entend le mot en liaison avec le sens post-ṛgvéd. de *pūrīṣa* (*purīṣyā*) : mais en a-t-on le droit, tout est là ? Noter le duel *pītārā* comme fém. ; inversement *mātārā* masc. 1.140, 3 et l'Acc. *mātṛn* ci-dessus 35, 2.

10a. N. p. 202 lit *ṛbhāvo*, ce qui n'améliore pas la construction.

10b. *daīvyā hōtārā*, expression qui vient des hy. *Āprī* et est insolite dans le cadre des hy. aux VD.

10c. *vṛtra*^o, ép. d'Indra ; sur *khād-*, Wack. BSOS. 8 p. 826 = Kl. Schr. p. 408.

10d. Cf. 9.48, 5 où il est dit que le soma a atteint l'*indriyām mahitvām* ; *indriyām sōmam* figure déjà ci-dessus 10.36, 8. Tout ceci implique une valeur appellative d'*indra* ; bien plus encore, les emplois ultérieurs d'*indriyā*. Cf. pourtant Minard Trois énigmes 1 § 82a.

11d. *vratā*, ici « législation » ou « religion » ; *āpavratā* équivaut à peu près à « hérétique ».

12. Condensé de traits mythologiques que relatent les hy. aux Aśvin 1.116-117. Type d'allusion propre au Livre 10.

13. Sur l'Ekapād, ci-dessus p. 42. Sur le v. en général, Lüders Varuṇa 1 p.100 ; 143.

13b. *samudriyāḥ*, fém. d'un « adjectif » *samudrá*, cf. Old. 1.25, 7 ? Mais il existe un dérivé en *-īya-*, également comme ép. du mot *āpaḥ* ou analogue, cf. Gld. ad loc.

13c. La mention des VD. avoisine, comme souvent, celle d'Entités fém. ; elle est reprise au v. 14 avec les mêmes, formant ainsi un enchaînement étendu. C'est un rassemblement de figures plus ou moins isolées, insolites, qu'on rencontre dans le RV. ancien en compagnie des VD.

14a. Désinence *-rata*, Leumann Morph. Neuer. p. 19.

15d. Refrain issu de 7.35, 15 (avec le pāda précédent).

X. 66. Fortement énumératif, notamment aux vv. 3-7 et 11. Mention fréquente des dieux, dont cet hy. constitue, en fait, un éloge indifférencié. Les VD. sont cités au v. 13 et avant-dernier.

1b. *prācetas* est d'ordinaire sans régime. Le seul régime admis est *adhvarāsyā* ici et en deux autres passages.

2c. *vṛjāna*, sens analogue à 63, 15 ci-dessus, simplement « groupe »

(*gaṇā* étant pléonastique). — *dhīmahi* « composer », cf. *adhāyi mānma* 1.162, 7 et, plus proche, ci-dessus 36, 5.

3. Dieux individuels avec leurs groupes, ici Indra avec les Vasu, comme en plusieurs autres passages de ces hy. ou d'autres hy., alors que, pris en eux-mêmes, les Vasu n'ont aucun trait comparable à Indra. La parenté réciproque de ces collectivités divines est effleurée 8.101, 15.

4. Berg. 3 p. 90 n. Anacoluthie (à respecter, cf. Old.). — *sudāmsas* évoque le « travail » bien fait, efficace.

5a. D'ordinaire c'est Sarasvatī qui marche avec les *dhī* (ci-dessus 65, 13) : masculinisation spontanée, issue de l'hy. 7.96 : le seul avec la str. terminale de 1.164 et notre passage ici, où soit posé un masc. Saravant. Le contexte des noms-sujets est nettement masc. ; la série fém., mal déglagée, commence plus loin.

5b. *mahimān*, Puissance (personnifiée), abréviation possible de *mahimā indrasya*. Cf. les *mahimānaḥ* de 1.164, 50 et, en version cosmogonique, 10.129, 5.

5c. Les Marut sont *brahmakṛt*, ailleurs. *viśvāvedas* est repris de 1c.

5d. *śarma...trivārūtham*, redondance appelée par un nom de nombre, comme *tridivē divāḥ* : affaiblissement du second membre, comme dans *dvibārhas*, *triviṣṭī*, *tridhātu*, *dvādaśākṛti*, *ṛkṛtas*, en partant d'une juxtaposition *śarma...vārūtham* (fréquente).

6. Jeu avec le mot *vṛṣaṇ* (comme 2.16, 4-6 5.40, 1-4 6.44, 19-21 8.13, 31-33), qui se poursuit au v. 7. Autrement dit, *vṛ* est traité en terme de bon augure, comme *svastī* et analogues. — *vṛṣastūbh* : accommodation de *suṣṭūbh* (désignant plus particulièrement les Marut) au contexte qui impose *vṛṣaṇ*.

7c. Gld. Nachträge. *ṛyajyāyā*, Instr. interne.

7d. Reprise de 5d.

8b. *abhiśrī* (N. 1 et 2, ubi alia ; Gld. 1.98, 1) développe le composé *adhvaraśrī* qui figure par ex. 36, 8 ci-dessus. Malgré la rection génitive, il semble bien qu'on ait pour base un groupe verbal *abhi-śrī-* signifiant quelque chose comme « imprimer sa marque-de-beauté sur », d'où plus simplement « orner, parer ». Un autre aspect de cette même racine *śrī-* est conservé dans l'infin. *śriyāse*.

9a. *abhi vratā* résout un **abhivratam*. — *āpaḥ*, l'anacoluthie usuelle plutôt que Nom. employé par erreur pour Acc. Cf. au surplus *āpaḥ* 10c.

9b. *vanīna*, hapax : ailleurs *vanīn* en contexte identique. Cf. Debrunner Suffixe p. 341.

9d. Reprise de la formule ci-dessus 65, 7.

10b. Le Gén. *tanyatōh* est en l'air, dans cette énumération, comme *vṛtrāsya* ci-dessus 5.42, 5. *mahiśa*, en général « buffle », est ici adjectif comme *vṛṣaṇ* des vv. 6 et 7 (aussi 9.82, 3 d'après Gr. WB., mais l'emploi est à supprimer).

10d. *rālī* : seul exemple du mot à valeur concrète (Günther KZ. 69 p. 225), mais ne peut-on entendre : « le Don » ? Noter les *rātayaḥ*, divinités mineures suscitées 1.29, 4 par le voisinage des *ārātayaḥ* (N.).

11b. La place d'Aja E. dans cette séquence, comme celle d'Ahi B. un peu plus loin, indique assez l'origine cosmique de cette figuration. — *arṇavā*, cf. ci-dessus 65, 3 et N. qui hésite sur l'interprétation. Dissociation d'une formule plus usuelle *samudrō arṇavāḥ* « l'océan ondoyant » ? Cf. Lüders Varuṇa 1 p. 100 et 143. L'un des deux mots désigne l'océan réel, l'autre l'océan atmosphérique ou figuré, mais la répartition des mots est incertaine ; le second emploi semble ici affecté à *arṇavā*.

11d. Mention des VD. à côté des *sūrī*, comme on l'a à côté des *nī* (? 8.30, 4 ci-dessus), des *mānuṣ* (? 10.63, 6 ci-dessus).

12. Berg. 1 p. 69. Il y a une intention dans *mānavo devāḥ*. *prāñcam* double (par avance) le préverbe *prā*, comme si souvent ces noms en *-āñc-*.

12c. Groupes divins, résumés de 3.

13. Berg. 3 p. 241. *daivyā hōtārā*, comme ci-dessus 65, 10.

13c. *prātivesā*, hapax : sens avéré par l'emploi ultérieur, commençant avec TS. 4.1, 10c (mantra) : dieu des bornes et de la mitoyenneté ?

14a. Ce poème « traditionnel », s'il faut prendre l'indication à la lettre, consiste en une invocation indifférenciée. On a l'impression d'une dégradation de l'ancienne phraséologie aux VD., bien plutôt que d'une survivance.

14b. *svastāye*, en fin du pāda, se relie à *svastāye* en fin de 1a.

14c. *jñāti* : « parent » ou « connaissance » ? Parent (par le sang) est confirmé 10.117, 9 ; d'autre part on a *jñās* 1.109, 1 à côté de *sajātā* (comme *ājñā asajātyā* 10.39, 6 « je suis sans connaissances, sans parents [fém.] »), lequel implique parenté ; cf. ci-dessus 8.27, 10. *jñāti*, éventuellement *jñās*, ont combiné avec *jñā-* « connaître » des traces d'un autre **jñā-* qui développait *jan-* « engendrer ». *sajātā* et *sajātyā*, comme le post-ṛgvd. *jāli*, sortent directement de *jāyate* « naître ».

X. 92. Séquence faiblement distincte. Énumérations aux vv. 4, 6 et 11. Début avec Agni (non nommé). Clausule, comme si souvent, anonyme.

1ab. Anacoluthie imitée de celles qu'on trouve dans les séquences de noms divins. — *aktōh* « pendant la nuit » plutôt que Gén. ; Atkins JAOS. 70 p. 31. — *vasu* semi-suffixal.

1c. *jārbhur-* s'oppose à *śuc-* « brûler », donc simplement « s'ébrouer ». La forme ne se dit d'Agni que 1.140, 10 et cf. ci-dessus 5.44, 5.

1d. *asāyata* (Delbrück Verbum p. 217), aussi 6.33, 2 avec *vi* « en finir avec », possiblement 1.34, 7 (*asāyatam*), mais non 8.73, 9 Gld. Cf. *āsata* 3c.

2a. *añjaspā*, N. citant Old. ; cf. Gld. ad 10.94, 13.

2b. *dharmān*, « régulateur, législateur » ou simplement « mainteneur », le régime allant plutôt avec ce qui suit ; « fidèle à la Loi » 10.21, 3 ; « Loi (personnifiée) » = Soma 9.97, 23 à côté de *rājā* ; *mahāh* n'est pas nécessairement régime de *dharmān* 1.187, 1. Ailleurs *dhārman* ; Agni est appelé *ādhyakṣam dhārmanām* 8.43, 24.

2c. *aktū* (cf. déjà 1b) : Atkins p. 31 « close of night ». Pas de raison de poser « rayon » avec Gr. et Lu. — *yahvā* (*yahú*), Gld. KZ. 28 p. 195 ; BSOAS. 20 p. 475 ; « baiser la Nuit », d'où son nom de *rāmī*, *rāmyā*.

2d. *tānū*, Hill. Myth.² 1 p. 121 (qui ne conclut pas) Berg. 2 p. 100 Keith Religion p. 166 : la notion anticipe le *svayambhū*.

3a. *nīthā*, en général « conduite, direction » (cf. *sunīthā*) ; intention ésotérique 4.3, 16 ; ton musical (?) 3.12, 5 7.9, 6 (et dans *purunīthā*, *nīthāvid*). — *vi pañēh* forme une association de mots connue, cf. Gld. ad 1.180, 7 3.58, 2, etc., d'où *vipanyāmahe/ vi pañīh* 1.180, 7.

4a. *prāsiti* (JAs. 1953 p. 175), l'un des rares passages favorables du terme. Ici : domaine d'expansion (dit d'abord, d'une trajectoire). Cf. aussi Bl. AmJPh. 21 p. 417 Liebert Suff. *-ti-* p. 128 Hoffmann Mü. Stud. 10 p. 67 (« Schussbahn »). — *urū vyācaḥ*, d'où l'ép. composée *uruvyācas*, dite notamment de la Terre 10.18, 10 (1.108, 2) ; ici également *u^o v^o* = la Terre.

4b. Aramati (à côté de *nāmas*, semi-personnifié comme ailleurs) : intervention de l'Entité fém. attendue ; association sémantique avec *nāmas*.

4c. *sām-cit-*, explicité par *sām jānate mānasā sām cikitre* 10.30, 6.

5a. Allitération en *-ya-*, poursuivie c. — Les Fleuves eux-mêmes sont *yayī* 10.78, 7.

5b. *māhīm arāmalim*, enchaînant avec 4b. Elle est sentie ici comme *mānojavas*.

6c. *cakṣ-*, voix moyenne, tantôt « regarder », tantôt comme ici « être visible ». Ceci ajoute quelque incertitude à certains composés en *°cakṣ(as)*.

7c. *arhānā*, « selon leur mérite » ou même « par privilège », cf. *arhire* 11d, *asya* se référant à *vājram*. Même emploi absolu 1.127, 6 et ci-dessus 10.63, 4 ; absolu aussi le participe *ārhan* (en véd. et skt en général), contrairement aux formes personnelles.

8c. *abhiśvāsaḥ*, « fait de souffler contre », cf. 1.140, 5 où figure *stanāyan* « (Agni) va soufflant, tonnant ».

9a. *vaḥ*, explétif. — *śikvas*, à rendre comme *śikvan* 1.141, 8, c'est-à-dire « bon ouvrier », d'un aspect réduit de *śak-* ; survivant encore dans skt jain. *cheka* Berger Zwei Probleme p. 70 n.

9d. *śiśakti*, seul cas de régime Instr. avec ce thème de présent. — *nīkāman* (hapax), finale élargie comme *rāṇvan* (en contexte similaire), *śūśān*, etc.

10d. Gld. traduit ici (et 1.68, 8) *dākṣa*, par « effort » ; « décision », comme ailleurs, conviendrait. — *sām-cit-*, comme 4. Les dieux et les Bhṛgu comme on a, passim, les dieux et les Manu.

11b. *cāturaṅga* (hapax), sans doute = *cāturanīka*, ép. de Varuṇa.

11c. *Ṛbhukṣaṇ* pl., Berg. 2 p. 404.

11d. *Rodasī* non loin de *Dyāvāpṛthivī*, comme ailleurs, est une dichotomie de pure forme. — *arhire* : seul exemple avec *prā*, Wack. Fest. Jacobi p. 6 = Kl. Schr. p. 422. — Type d'énumération avec ép. insérées.

12. Berg. 2 p. 341. d : Gld. Nachträge.

13a. *viśvādevya*, « accompagné des VD. » ?

13b. *iṣṭāye*, abréviation possible d'un **gāviṣṭāye* ou analogue, voire d'un *vāsyaiṣṭāye*, cf. *vāsyas* c.

13c. Noter *ātmānam...vātān*, « le souffle (qu'est) le vent » ou « le vent, souffle (des dieux) » d'après 10.168, 4 (cf. Vāk n° 2 p. 151). De là *vātātman* dans la nivid citée ci-dessus p. 11. L'un des exemples les plus nets pour confirmer le sens premier d'*ātmān*.

En outre, *vāta* fait suite (comme régime) à *vāyú* (comme sujet) ; cf. les deux vents 10.137, 2.

14. Cf. Berg. 3 p. 92. — c : sur cet *āditim anarvāṇam*, v. Old. ad 5.51, 11.

14d. *aktóh*, éventuellement « durant la nuit ».

15a. Gld. Nachträge.

15d. Finale mystérieuse : allusion probable à *nā svādhitiṛ vānanvati* du Livre 9 (102, 19) ; cf. la jonction de *svādhiti* (sur le mot, Ved. Index s.u. Liebert Suff. -ti- p. 186 N. s. *alka* 2 Rönnow Trita p. 128 n.) et de *vānānām* 9.96, 6, soit « la *sva* est (le maître) des arbres », Gld. ad loc. Chose curieuse, *vanādhiti* 1.121, 7 pourrait

être un syn. de ce *svādhiti*, fondé sur l'expression précitée du Livre 9. D'un autre côté, Gld. admet un *sva*° comme équivalent de *svadhā* « Lebenskraft » (?) pour 9.96, 6 et 5.32, 10 (passage où la notion fait l'objet d'une personnification). L'un des points d'appui de cette identification est AV. 18.2, 35 *svadhāyā yajñām svādhitiṃ juṣantām*. Deux mots distincts, mais malaisés à délimiter philologiquement malgré l'écart sémantique.

X. 93. *Confus, comme le précédent. Noms divins nombreux, notamment les VD. au v. 3 et au v. 7. Dānastuti en finale. Style complexe.*

1a. *māhi* fait redondance avec *ṛpṛthivī* qui suit, comme dans *māhi dyāvāpṛthivī* 4.56, 1 (Old.) et ailleurs ; aussi *māhi dyāvī*, ibid. 5 (Old.). La redondance se poursuit avec *urvī* et surtout *ródasī*, qui font suite. La comparaison des *ródasī* avec « deux jeunes femmes » a aidé à constituer un second *rodasī* (oxyton).

1cd. Lu. Commentar sur le rare *tébhiḥ...ebhiḥ*. — *śūśāni*, hapax : infin. en *-sani* de *śū-* « pour que nous devenions prospères » ? Il s'agit plutôt d'une variante inorganique de *śūśā*.

3a. *irajyu* est un hapax, mais *irajy-* avec le Gén. est « être maître de », avec l'Acc. « conduire (en avant) » ; c'est un visible doublet de *rāj-* comme *iradh-* l'est de *rādh-*, *irasy-* de *rās-* (cf. *rās-pirā*). D'où, secondairement, *ínakṣ-* de *ás-* (cf. *samínakṣanta āśata* 9.73, 9), à la faveur de *nakṣ-*.

3b. *vār*, « protection » Gld. et Old., « Gebiet » Lu., « protecteur » Gr. WB. ; Gld. admet « protecteur » pour 1.132, 3 (où *vār* succède à *vāram*) : on pourrait envisager ici, de même que 1.132 : « trésor, bienfait », d'après le groupe *vāra, vārya. mahās* ne saurait être un adjectif nt. au sens de « grand », mais un adverbe « puissamment », repris avec *viśva* pour former l'hapax *viśvāmahas* c.

4c. Formulation « inquiète » avec Rudra (pronom *kād*).

4d. *pūṣāṇaḥ*, pl. authentique comme *mitrásāḥ* 7.38, 4 (cf. aussi *ṛbhukṣāṇaḥ* 7 et 92, 11 ci-dessus) ? Toutefois il existe en hapax un obscur Gén. *pūṣāṇasya*.

5a. Attaque en *ulá*, comme 6 et 7 et passim dans ces invocations aux VD. — *nāktam*, dissimilation pour **nāptam* (cf. Gld.) ? En tout cas, le Gén. isolé *apām*, en énumération, ressemble à *vṛtrāsya* ci-dessus p. 64.

5b. Allitération en *s-* ; *sadhanī* comme ci-dessus 6.51, 3.

5c. L'appui que trouve Gld. dans 1.139, 7 pour relier *sacā...eṣām* est illusoire, cf. ad loc.

5d. *budhnēsu* résume *budhné nadīnām rájassu* 7.34, 16 ci-dessus.

6b. *dhāmabhiḥ*, « avec leurs institutions », comme d'autres

divinités protègent avec leurs *ūti*, leurs *sátvan*, leurs *indriyá*. Contexte Varuṇa/Mitra.

6c. *maháḥ*, adjectif ou adverbe comme dans *mahó rāyé?* — *ésate*: « s'élance » (ci-dessus p. 36), même nuance de rapidité que dans *éṣa*, *eṣá* (ci-dessus p. 59).

7a. *rudrá* a ici pour valeur impliquée « redoutable, violent » ou analogue (« qui fait pleurer ? ») Old. ZDMG. 60 p. 742. En dernier sur le nom, Wüst Rudrá-, ubi alia.

7c. *Ṛbhukṣaṇ*, pl. comme ci-dessus 92, 11. Jeu verbal qui va se renforçant 8a.

8b. *jū-* est « inciter (à aller vite) », *jūjuvāná*, ép. des chevaux : ici, partant, hypallage. Toutefois le moy. *javele* 3.33, 1 est employé au sens de « aller vite » et il y a des interférences d'emploi, en fin de composé, entre *ojū* et *ojavas*.

8d. « Tel un sacrifice humain correctement (exécuté) » ; cf. *fdhag ghuvema* 6.49, 10 ci-dessus.

9b. *sluṣe*: seul exemple de 3^e sg. (et employé, comme toujours dans ce type de formation, au sens passif) avec 1.122, 7 ci-dessus. La nuance « il doit être loué » (Gld.), probable en effet, atteste une indifférenciation plus grande encore de cette forme, qui reflète sans doute un ancien infinitif. Delbrück Ai. Verbum p. 181.

9d. *ní-yu-*, « tenir ferme en mains (comme un attelage, cf. *nigūt*) », entraîné par l'image *raśmí*.

10cd. *pṛkṣ*, en apparence « force », en fait « plénitude de biens, comblement » ; analogue à *iṣ*.

11c. Gld. Nachträge.

11d. Association de sons entre deux formes par ailleurs inconnues.

12a. *stómam...nṛṇām* explique *nārāśāṃsa*.

12b. *dyutádyāman* est une ép. divine ; emploi figuré, non connu ailleurs, du mot *yāman*, mais facilité par l'expression de 3.54, 14 ci-dessus *vīṣṇuṃ stómāsaḥ...bhágasyeva..yāmani gman.* — *vāvṛ-dhanta*, seul cas de moyen transitif de ce type.

12c. *saṃvānana* est ailleurs (8.1, 2) « Versöhnung » ; faut-il voir ici un dérivé de *ván(a)* « bois » ? C'est peu probable, tout au plus un jeu verbal.

13. Diction sommaire, voire incohérente, propre aux *dānastuti*. — *nemádhi* (attesté dans la *nivid* citée ci-dessus p. 11) signifie peut-être « partage » 1.72, 4 ; mais ailleurs « compétition » ou « lutte armée » ; *nēma*, — sur quoi Gonda Reflections p. 31 — est déjà en contexte guerrier 4.24, 4. — *viṣṭānta* = *viṣṭá* comme

vanānta cl. = *vana*? Cf. *viṣṭám astu* « que (tout) soit accompli » 3.30, 6.

14 et 15. Rôle des nombres dans les *dānastuti*. *ádhi* « en sus » n'est attesté qu'à côté de noms de nombre, à savoir encore 7.18, 14 et 4.30, 15 (Gr. WB. erroné).

X. 100. *Indra en tête, en fin et au milieu (vv. 5-6). Le caractère « VD. » est faible.*

1a. *dṛhya*, « tiens bon » = ne t'en va pas ! ne te laisse pas ébranler ; cf. 8.80, 7 *índra dṛhyasva pūr asi*.

1b. *śrutám*, référence à la récitation « entendue ». Emploi isolé, que vient pourtant appuyer *ślóka* et, plus lointainement, *śrávas*.

1d. Refrain (analogue à celui de l'hy. aux VD. 10.36 ci-dessus) ; Berg. 3 p. 160 ; N. p. 21 qui préfère entendre *áditim* abstraitement, donc « nous demandons pour faveur la liberté (?) », ce qui a pour avantage d'éliminer le double Acc. de la personne et de la chose, inconnu par ailleurs avec (*ā*) *vṛ-*, cf. Gld. Tout le problème d'*áditim* est en cause.

2a. *bhárāya sú bharata*, jeu verbal : « pour que ce soit accepté », prélude au *súbhṛtam bharata* qu'on aurait après le RV. — *ṛtvíya*, « conforme à la répartition ».

3c. *práti-bhūṣ-*, « accueillir avec honneur ». — *pākavát*, « en toute naïveté, d'une âme simple et candide ». *pāka* s'oppose à *dhīra* « expert » (à *gṛtsa* 10.28, 5, analogue 4.5, 2) 1.164, 21 10.86, 19 (comme *pākyā* 1.120, 4 à *dhīryā* 2.27, 11) ; il joute *ápracetā* 10.7, 6 *áviṣānant* 1.164, 5 (*ácikītvā*, ibid. 6), *dīnā(dakṣa)* 10.2, 5. Sur le mot, Berg. 3 p. 179 Old. ad 10.2, 5.

4a. *viśvāhā*, Old. ad 1.25, 12.

4c. *yáthā-yathā*, comme à chaque occasion où. — *mitrádhītāni sām-dhā-*, variante lourde de *mitráṃ dhā-* des Livres anciens ; premier essai de la formule qui se fixera en *odhéya* (justement dans *mitradhéya*) Debrunner Suffixe p. 725 et 827.

5. Berg. 1 p. 138 et 304. — *prámati* figure volontiers à côté de *pitṛ* (cf. AV. *pitṛṇām/ prámatiḥ* 18.3, 63), ainsi 1.31 passim. Liebert Suff. -ti- p. 135.

6c. *vidátthe* (non cité Thieme Unters.) : « que le sacrifice soit plaisant au moment de la répartition (des dons) ! ». — *ántama*, de *antár* ou plutôt de *ánta* au sens de « proche », cf. *ántāt* 1.30, 21, *ánle* 10.34, 11. Gld. ZDMG. 52 p. 753.

7c. *mākiṣ* (Wack.-Debrunner 3 p. 559), avec absence de verbe

(cf. Gr. WB.) comme souvent en skt cl., simple mouvement prohibitif. — *várpas* « apparence » aussi 10.99, 3 et 11 (métamorphose d'Indra).

9a. Enchaînement par *grāvā*. — *solāri*, « pour presser » Old. ZDMG. 55 p. 302 ; cf. aussi 10.76, 2, dont le rapprochement inclinerait plutôt à « qui pressure » (Nomin.).

10. Berg. 1 p. 276 et 315, 2 p. 70, 3 p. 242.

10b. Les vaches ointes de soma ? Outre la hardiesse (à vrai dire, non intolérable) de l'image, il faut poser la valeur passive d'*añj-* au présent moy., valeur du reste connue. C'est *góbhiḥ* qui en pareil cas sert de régime à *añj-*.

11a. *kratuprāvā*, qui emplit sa propre capacité (d'inspiration) EVP. 1 p. 18.

11b. *prāmali*, repris de 5. — *sutāvant* (non cité Leumann Mélanges Pedersen p. 115, ni BSL. 41 p. 214), comme participe actif ; également, mais moins sûr, *matāvant* 9.86, 13 ; essai avorté dans *dhitāvan* (padap. *dhitāvan*).

12a. Reprise de *kratuprā* : qui emplit la capacité (d'inspiration des humains), analogue 4.39, 2. — *abhiṣṭi*, possiblement « aide », en raison de *avas* au v. précédent.

12b. Reprise de l'élément *prā* ; *jarāṇi* semble désigner, non le « plein âge », mais la décrépitude comme *jarāṇyā*, *jarāṇā*, *jarāṇā* : ces adversaires (soi-disant) invincibles ne font que mettre le comble à leur déclin physique. Cependant il existe une locution *jarāṇām aś-* qui signifie « atteindre un grand âge », d'où *jarādaṣṭi*.

12c. Allitération avec *rāj*. — *paśvá ā góḥ*, « du bétail consistant en vache(s) », analogue aux locutions qu'on trouve passim : *paśúr gómān* ou *gávyah*, ou encore *paśvó gā iva* 8.41, 1 « comme les vaches (formant) le gros bétail », *gaúḥ...paśúḥ* AV. 8.2, 25.

12d. Gld. Nachträge.

X. 101. Aux officiants, attribution optionnelle aux VD. Plusieurs dieux cités, not. au v. 1.

X. 109. Sur la restitution de la Femme du brâhmane. Base d'itihāsa. Peu de noms cités à titre direct ; mais une énumération de mols divinisés au v. initial, et mention des « dieux » 4-7.

X. 114. « Mystique sacrificielle », avec tendance aux devinettes. Mention des « dieux » au v. 1.

X. 126. Invocation aux dieux (1) avec mentions répétées des trois premiers Āditya, formant une manière de refrain. Le v. final est extrait du Livre 4.

X. 128. Hymne atharvaṇisant, pour appeler les dieux au vihavya (Gld.). Phraséologie rudimentaire. Les VD. cités 4 et 5. Finale collective en triade, Vasu, Rudra, Āditya's.

X. 137. Pour la guérison ; aux dieux, aux vents, aux eaux. Pas de nom divin au v. 7 et final.

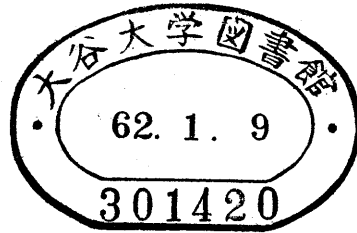
X. 141. Brève prière pour la dakṣiṇā, avec énumération schématique, commençant par Agni et terminée par « Agni avec les Agni ». Sūṇṭā fait fonction d'Entité fém.

X. 155. Hymne « contre une sorcière ». Le v. 5 et final mentionne les « dieux ».

X. 157. Bref poème « pour maintenir les Mondes » : 1 à Indra et aux VD. ; 2 à Indra et aux Āditya ; id. 3, avec les Marut en sus ; 4 « les dieux ». Rien au v. 5 et final.

X. 165. « Contre un oiseau de mauvais augure ». Invocation générique aux « dieux », vv. 1-3.

X. 181. Sur deux sāman (à implications ésotériques). Mention incidente de certaines divinités.



INDEX

des mots védiques cités dans les É(tudes) V(édiques et) P(āninéennes), tomes 3 et 4
(les pages se référant au tome 3 étant signalées par une astérisque).

aṃhas aṃhu 22 24 *akava* 49 *aktu* 86* 76 101 118 125 *akṣarā* 51
99 *akṣṇayā* 28 *agohya* 118 *agnijihva* 20 *agru* 70 *agha* 58*
acitra 73* 83 *aja* 42 *ajira* 75 *ajra* 107 *añj-* 32* 65* 96* 99*
67 129 *añjaspā* 125 *añji* 51* 98* 109 *aliyāja* 90 *adabdhā* 87
aditi 20 116 129 *addhā* 46 *admasad* 63* *adyu* 93 *adrisānu* 88*
adhi 129 *adhvara* 25* *anarvaṇ* 77 *anīka* 66* 86 *anutta* 93
aṇṭa 31 *antama* 129 *antarikṣa* 25* *anyā* 107 *apara* 40 76
apas 34* *apācīna* 98* *aptur* 85* 13 *apṭya* 64* *apnas* 48*
54* 115 *apramūra* 21 *aprāyu* 82* *apsava* 120 *apsas* 30 *abhi-*
kṣattṛ 40 *abhidyu* 89 *abhipitva* 37 108 *abhiprī* 79 *abhiṣasti* 90
abhiśrī 123 *abhiṣāc* 97 *abhiṣṭi* 74* 61 101 130 *abhiṣke* 54 85
abhiṣu 70 *abhva* 36* 78 *am-* *ama* 57 *amaṭra* 79 *amīta* 75*
amṛkta 85 *amṛdhra* 66 *ayātu* 92 *ayās* 49 *aramṛṭ(t)* 15 71
arati 81 *aramati* 67 94 125 *arāti* 117 *ari* 30 36 87 *aruṇa* 33*
aruṇapsu 29* *arka* 69* 88* 82 96 *arjunī* 30* *arṇava* 124
arṇas 29 *artha* -in 20* 47* 107 *arya* 56* *arhaṇā* 126 *avani* 39
avasyu 72 *avṛka* 27* 114 *aś-* 108 114 125 *aśani* 108 *aśman* 75
aśvabudhna -dhya 38* *aśvayoga* 38 *asaścantī* 56 *asinva(nt)* 102
asu 52* *asridh* 13 18 73 *ahanā* 57* *ahanya* 76 *ahar* 58*
ahi 33 *ahimāya* 91 *ahraya* 80* 102* *āgas* 40 *āghṛṇi* 103
ālā 51* *āluc* 108 *ālman* 126 *āṭya* 61 *ābhogi* 46* *āmenya* 76
āyati 34 *āyu* 27 58 *āyuṣ* 40* *āviṣ* 48* *āśir* 80 *āsuheman* 42
ās- 21* *āskra* 35 *āhanas* 66 *i-* 36 72 *iti* 110 *ina* 98 *indra-*
jyeṣṭha 9 89 *indriya* 25 122 *iyakṣ-* 60* 81 *iyant* 104 *irajy-* 127
iriṇa 39 *iṣ* 27* 36 *iṣany-* 70* *iṣadhyai* 104 *iṣay-* 85* 77 81 91
iṣira 40 96 *iṣudh(y)*- 26 60 *iṣṛ-* 93* *iṣṭi* 23* 70 115 126 *īmahe*
23 v. *yā-* *īś-* 114 *īṣ-* 64* 36 v. *eṣe* *uktha* 106 116 *uta* 77* 21 37
uditi 86 108 *udṛc* (*udarka*) 53* *udbhid* 18 33 *upama* 52* 102 110
upamāti 63 *upara* 80 *upastir(e)* 42 *upastha* 95 *upāke* 103 *ubj-*
90 *uru* 23 *urugāya* 97 *urujrī* 101 *urusy-* 57 *urūcī* 56 95 *urviyā*
39* *uṣarbudh* 16 *uṣas* 4* *usrā* 4* 13 *usriya* 33* *ūrva* 7* *r-* 27*
30* 46* *ṛkvaṇ* 100 114 *ṛc-* 34* *ṛj-* 29 *ṛju* 18 20 *ṛjuvāni* 63 *ṛṇa*
88 *ṛta* 50* 73* *ṛtāvṛdh* 15 *ṛtu* 30* 74 *ṛdūdara* 48 *ṛdhak* 82
ṛbhu 48 49 *ṛbhukṣaṇ* 126 *eka* 47 *etarī* 61 *enas* 88 *eva*

evayāvan 21 59 eṣa 103 eṣe 36 59 60 127 ehimāya 9 13 ojas 40
 odatī 21* oma 9 12 oman 68 84 oh- 65 90 kakubh 69 kakuha
 49 kakṣya 71 kaṇvatama 19* kan- 30 kam 60* 89 kartarī 33
 kiyant 49* kṛ- 32* 15 kṛp(-) 49* kṛṣṇa 36* ketu 32* 53* 71
 kratu 59* 61* 18 47 kratuprā(van) 130 kratūy- 118 krāṇā 31
 krivi 70 kṣaya 56* 107 kṣāmaṇ 89 kṣi- 87 111 kṣīli 86* kṣu 50
 kṣubh 62 kṣema 50 kṣemay- 75 khyā- 46* 56* 99 gabhasti 30
 100 110 gam- 20 78 gaya 71 garta 64* gavyūti 97* gātu 72*
 50 gir 62 gr- 27* 35 106 goagra 38* 21 gojāta 10 85 gotra 88*
 gopīlha 114 gomant 25* grāvaṇ 48 ghṛtaśrī 120 ghṛtasnu 91
 ghraṃsa 71 ca 76* 40 cakra 68* cakṣ- 125 cakṣas 22* 46
 cakṣuṣ 93* caturaṅga 126 cana 48* canas 25 candra 23* 70*
 62 64 102 camū 14 53 caratha 73* carṣaṇi 12 carṣaṇiprā 38
 ci- 21 88 cikitvit 77* cit- (citra) 24* 51* 56* 70* 72* 32 104
 cyu- 16* chad(ay)- 80* 81 chandas 37* chardiṣ 27* jagat 22*
 jana 24* jani 38 janiman 47 januṣ 33 janya 57 jar- 57*
 74* 82* 87* 98* jaraṇā -i 130 jaray- 19* 40* 66* 91* jaras 20
 jalāṣa 96 jāta 115 jāmi 57* 47 jāra 40* 94* jīra 17* 114
 jīva 39* 52* 115 jīvita 47* jū- 128 jūrṇi 101 jaitra 115
 joṣam 50* jñā(-) -ti 124 jyotiṣ 22* jrayas 77* 70 lakṣ- 49
 lan- 77* tanaya 41* tanū 75* 20 87 tanūnapāl 125 tapuṣ(i) 90
 taru 70 taruṣ(a) 29 tilvīla 98* līva 43 tuj- tujī 42* 73
 tura 60 turvaṇi 35 tuviṣṭama 38 tuvīravān 118 tūtuji 113
 tūrv- 85 toka 41* tman 34 tya 32* trātṛ 84 tri° 54 trivayas
 42 tvam 46* dāms- 39* 29 dāmsu 29 dakṣa 18 88 dakṣiṇa 5*
 55* datra 77 85 dad- 83 dabhra 46* daśasy- 33 das- 33
 dasrā 32 dānu 86 dāman 79* dāvan(e) 27 dāśvas 17 122
 dāsvant 16* didyu(t) 93 didhiṣu 116 div 45* 23 87 divakṣas
 121 divikṣaya 73 divit(mant) 78* diviṣti 23* 32 dī- 53* 50 52
 dur 46* 100* duvas -sy- 14 77 87 duh- 69 duhitar divaḥ 15*
 dṛḍha 91* dṛh- 129 devatāt -i 101 105 devaputra 23 devayāna 93*
 devavīli 50* devāvī 115 devī 15* deṣṇa 100 dyu v. div dyula-
 dyāman 82* 128 dyubhakta 102 dyumant 85 dyumna 15* dyo-
 tanā 57* druh 89* droṇa 78 dvār 27* dvitā 109 dvibarhas 82*
 dviṣ- 90 dveṣas 22* dharmasi 68 dharṭṛ 95 dharman 125
 dhā- 25* 80* 112 116 dhātu 54 70 dhātṛ 95 dhāman 59* 16 52 76
 dhāyu(ṣ) 98 dhāsi 29 55 dhiṣaṇā 54 60 dhiṣṇya 19 dhī- 50*
 dhī 85 dhīra 79 dhunay- 53 dhur 67 92 dhṛ- 18* dhruvi 96
 dhvasman 32 nakta 46* 22 106 127 nabhanya 103 nabh(as) 62
 narāṣaṃsa 23 navagva 73* naś- 60* v. aś- naś- 38 nahuṣ 28
 nādhas 121 nāman 19* 57* 67 116 nārī 34* nāsatya 81
 nikāman 126 nijur 41 nimṛgra 121 nimruc 108 niyut 81
 nirṭi 63 nirṇij 51* nivacana 75 nivid 11 18 niṣkṛta 60*
 niṣṣidh 52 53 nīthā 125 nīla° 68 nu 17* 53 nṛ 19* 66* 60
 nṛcakṣas 46 nṛtā 35* ned 81* nemadhiti 11 128 nodhas 63*

nyañcana 108 nyokas 72 paty- 87* 48 pathyā 89* 46 80 pada 34
 47 padyā 41 panitṛ 48 55 60 para 46 parikṣit 59* 122 pari-
 cakṣya 91 pariṇman 26 paripati 82 paśuṣā 58 pastyā 56 78
 88 106 pāka 129 pājas 68* 54 pālhas 47* 52 pānta 25 opāyga
 108 113 pāra 36* pāvīravī 82 piṭṛ 64* 23 122 pī- 110 punar-
 bhū 56* puramdhi 58* 67* 42 purā 33 purīṣa 81 purutama 64*
 purubhuj 77 purubhojas 92* puruṣatā 92* pūrvahuti 56*
 pūṣaṇa 127 pṛ- 36 pṛkṣ -a 32 100 120 128 pṛc- 50 peru 97
 peśas 26* 114 pracetas 122 prati 16* praticakṣya 65* prativeśa
 124 pratiṣṭhā 76 pratika 16* prapitva 108 pramati 40 129
 prayajyu 81 prayas 45 prayuj 39 pravat 100 pravarga 38*
 pravācana 113 pravikta 84 praśasti 54* prasava 65 prasiti 125
 prasū 96 prā- 77* prācīna 94* 115 pru- 103 opsu 29* bandhu
 45* 49 barhiṣ 15 bahula 87 bādḥ- 99 budh- 77* 101* bṛhat
 14* 41 bṛhaddivā 42 64 bodhi 90* brū- 76* 47 72 74 bhakta
 103* bhaga 22* 57* 49 53 bhadra 26* 60* 17 bhara 77 bha-
 vitra 96 bhānu 23* bhuj- 19* 101 bhur- 125 bhuraṅy- 113
 bhuvana 35* bhū- 96* 45 bhū 52 bhūman 84 92 bhūṣ- 51 91
 bhṛ- 45 51 115 maṃhanā 85* makha 62 maghatti 80* maghonī
 23* madhudhā 69* madhyama 40 man- 75 79 118 manāyu 39*
 manīṣā 55 92 manu 10 20 97 107 116 manurhila 16 24 manojū 37
 mantu 117 mandra 103 manyu 31 98 mayas 104* 19 marutvant
 65 marya 49 mahay- 120 121 mahas 66 84 105 127 mahi 127
 mahiman 89* 123 mahīyā 47* mākiṣ 129 mākīna 106 mātṛ 23
 122 mādāyīṣṇu 14 mājā 70* mārula 73 māvant 88* mikṣ- 28*
 84 miti 96 mitra 98 mitradhila 129 mitrya 57 mith- 45*
 mithū 42 mithuna 47 miyeda 89 mī- 40* 41* 45* 60* 63* 81*
 41 58 98 mṛj- 60* 121 mṛdh- 49 mṛdhas 105 mṛś- 121 medha
 -ā 13 myakṣ- v. mikṣ- yaj- 15 yajyu 15 59 yat- 60* 94* 100*
 37 77 yatuna 71 yad 27* 56* 53 yaśas 38* yahu -hva 125
 yā- 20* 22 yāma(n) 18* 118 yu- 50 102 yu 27 88 yujya 91
 yuvanyu 66 yoga 67 yojana 35* 59* yoni 45* yoṣā 40*
 raṇva(n) 71 rajas 101* 32 93 ratnabhāj 104* ratnin 102 rathin
 28 rathya 43 59 83 rad- 100* ram- (ranle) 98 101 raśmi 52*
 30 116 rāj 74 rātaḥavya 95 rāti 124 rātiṣāc 83 94 rāmī
 rāmyā 86* riśādas 39 rī- 65* 61 rīti 76 rudra 128 rudriya 61
 ruvaṇyu 27 ruśant 26* rebha 52* reval 42* 112 rai 16* 61
 rocana 29* 69* 55 rodasī 23 38 127 rohit 16 vakman 89 vak-
 ṣaṇa 119 vakṣas 60* vac- 56 78 van- 24* 63 71 vananvati 103*
 126 vanina 123 vapuṣ 75 vayas 42 vayuna 34* 72* 75* 91*
 76 91 varasyā 83 varivas 56 varūtrī 63 94 varūthya 73
 varpas 130 vas- (vētir) 47* 63* 96* vas- (éclairer) 4* 15* 22*
 36* 48* vas (vaḥ) 69* 14 vasar(hā) 5* 26 vasavāna 20
 vasavya 58 vasu 28 vasutāt -i 27 29 vasman 41 vasvī 84*

vahni 25* 15 44 vāja 21* 67* 29 vājay- 28 vāta 126 vāma 14*
70* 111 117 vār 127 vāvaśāna 49* 44 vāsa 68 vi 47 vighṛta 46
vij 40* vithura 35 vid- 83* 46 vidatha 36* 129 vidathya 44 105
vidyut 49 vidhāna 74* vipra 104 vibhṛta 104 vibhvan 44*
vimadhya 73* viyotṛ 56 vivās- 88 viś 4 viśva 1 et passim
viśvatur 28* viśvadeva 3 88 96 viśvapsnya 104 viśvasuvid 16*
viśvācī 105 viśvānara 93* 2 35 viśvāhā 35* 50 129 viṣ- 100
viṣṭa 128 viṣṭi 35* viṣpita 111 viḥāyas 56* vī- 21* 27 37 51
vṛ- 89* vṛka 89 vṛkta 15 vṛjana 19* 69 117 122 vṛtā 76 vṛthā
34* vedas 19 31 vedyā 54 vedhas 68 ven- vena 118 veśa 100
vaiśvānara 3 11 110 vyūta 26 48 vyūṣṭi 21* 43 vraja 36* 72*
vraṭa 41* 67* 46 51 74 122 vrā 65* śaṃsa 95 śakti 55 śacī 33
śad- 60* śam- 54* 24 65 119 śam śaṃyoḥ 24 śamī 43 51 90
śayā 51 śaru 39 śardha -ant 93 śaryāṇavanti 112 śavas 35
śaśvat 48* 51* 54 śas 63 śasta 75 śās- 45* śikvas 126 śikṣ-
121 śipra 99 śukra 66 śundhyū 63* śubh- 39* 17 śubhra 39*
śurudh 82 śuśma 92 śūṣa 44 śūṣaṇi 127 śmasi 42 śravas 38*
śrī 34* śrī(-) 37* 31 109 123 śrūta 129 śruṣṭi 102 śrotu° 28
śloka 31 48 99 śvas- 126 śvit- 41* śvitīcī 60* śveta 45* śvetanā
27 saṃvanana 128 saṃstha 107 sakṣaṇa 59 sakṣaṇi 42 sakhi
76* 49 sac- 69 sacathya 78 sacā 45 71 127 sajāta -ya 106 111
119 sajoṣa -as 36 59 satpali 71 satya 74* 94* satyavāc 45
sadhani (-ya) 87 127 sadhastha 101 sani 64* 112 sanitvan 115
saniṣṭya 106 sanhya 79 sapary- -yu 45 sapli 43 samana 20*
samanta 101* samanyu 107 samarya 70 samudra 18* 70 122
samudriya 122 sarasvanti 123 sarga 98 sarva 53* 107 sarvatāt
-i 22 48 113 sava 55 savitṛ 53 64 savīman 119 sahas 80
sahasāvan 105 sāli 45 99 sādhe 113 sukṛta 95 suga 117 suce-
tuna 80 sūtāvant 130 sudina 65* sudīti 73 sudevya 112
sudhita 104 supatha 84* supraṇīti 66 suprayā -vaṇ 71 101
supravācana 23 113 subhagā 22* subhū 62 90 sumakha 62
sumantu 118 sumeka 45* 55 sumedha -as 53 sumna 50* 24
surabhi -iṣ 38 suvasana 87 suvidatra 112 suvīra 85 suvīrya
25* 75* 84 suvṛkti 69* 39 suśasti 34 73 suśāha 35 suśvay- 99
suhasta 97 110 sū- 44* sūda 98 sūday- 119 sūnara 109
sūnarī 19* sūnṛtā 17* 37* 95* 58 sṛj- 106 senā 38 49 sotari 130
somapīti 25* saubhaga 23* stū- 37* 52* 66* 28 128 stoma 27*
sthā- 41 sthā 113 sthātṛ 82 sthāman 32 sprś- 83 smat° 37
syūman 68* 30 syona 75* sridh 22* 82* 104* 13 svadhā 51* 95
svadhīti 126 svaru 36* svarka 96 svarṇara 120 swardṛś 100
svavān 48 svasara 68* 13 svasti 57 66 80 117 svaitu 61 harit 16
harmya 93* has- 65* 17 hasta 109 hā- 90 94 hārdi 71 hi 24*
16 hū- 27 44 59 helva 104 hotrā 29 116 119.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	1
Hymnes I. 3.....	12
— I. 14.....	13
— I. 23.....	17
— I. 89.....	17
— I. 90.....	20
— I.106.....	22
— I.107.....	24
— I.122.....	25
— I.139.....	31
— I.186.....	34
— II. 29.....	40
— II. 31.....	41
— III. 20.....	43
— III. 54.....	44
— III. 55.....	51
— III. 56.....	53
— III. 57.....	55
— IV. 55.....	56
— V. 41.....	58
— V. 42.....	64
— V. 43.....	66
— V. 44.....	69
— V. 46.....	72
— V. 47.....	74
— V. 48.....	76
— V. 49.....	77
— V. 50.....	78
— V. 51.....	79
— VI. 21.....	80
— VI. 49.....	81
— VI. 50.....	84
— VI. 51.....	86
— VI. 52.....	89

	Pages
Hymnes VII. 34.....	92
— VII. 35.....	95
— VII. 36.....	97
— VII. 37.....	99
— VII. 39.....	101
— VII. 40.....	102
— VII. 42.....	103
— VII. 43.....	104
— VIII. 27.....	105
— VIII. 28.....	109
— VIII. 29.....	109
— VIII. 30.....	110
— VIII. 83.....	111
— X. 35.....	112
— X. 36.....	114
— X. 63.....	116
— X. 64.....	118
— X. 65.....	120
— X. 66.....	122
— X. 92.....	124
— X. 93.....	127
— X.100.....	129
Index (des tomes 3 et 4).....	133

687/1970 an
f-10 7 1.680 an

